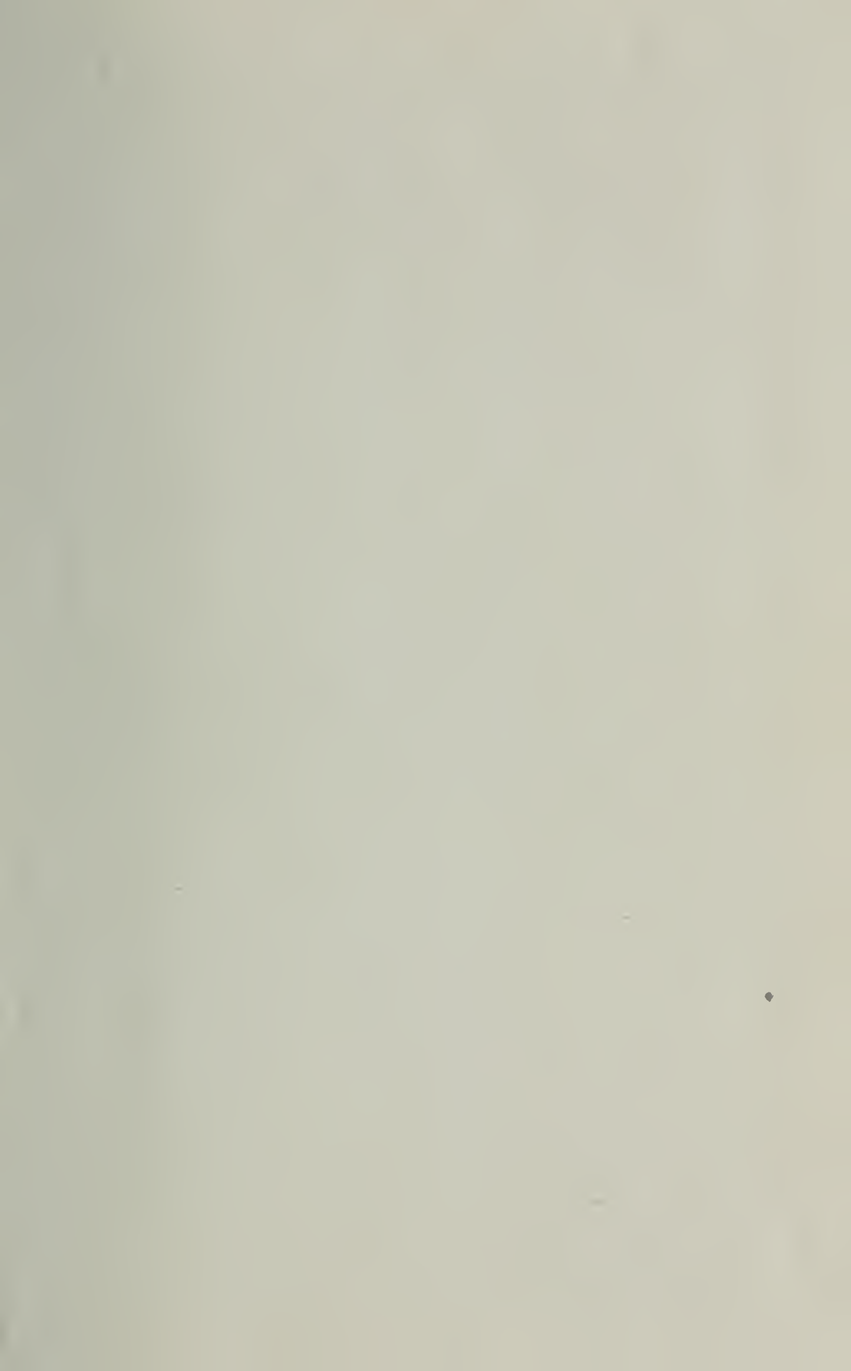
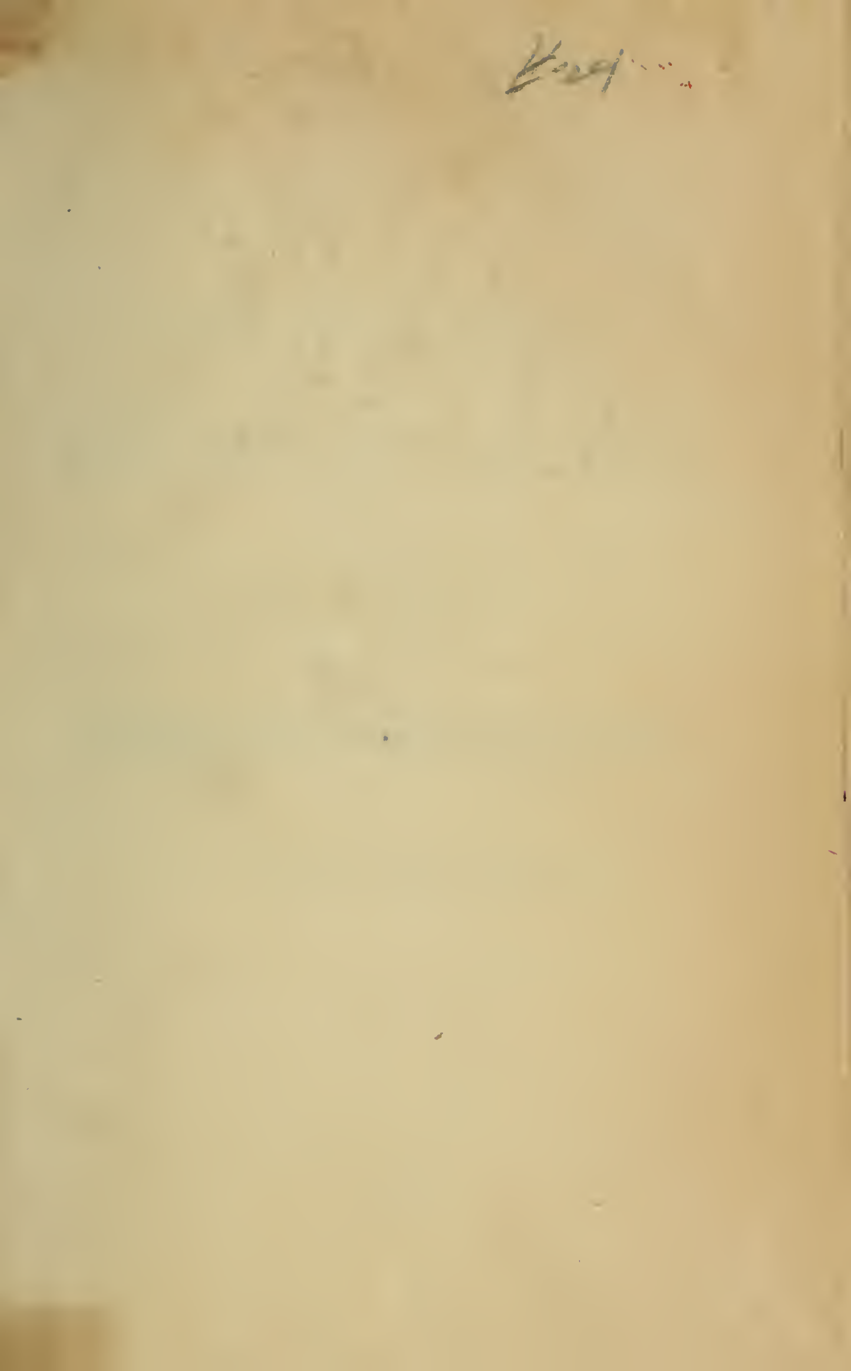










BIBLIOTHÈQUE

LATINE-FRANÇAISE

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES

DE S. A. R.

MONSIEUR LE DAUPHIN

C. L. F. PANCKOUCKE, ÉDITEUR.

PARIS, IMPRIMERIE DE C. L. F. PANCKOUCKE,
Rue des Poitevins, n. 14.

BIBLIOTHÈQUE

LATINE-FRANÇAISE

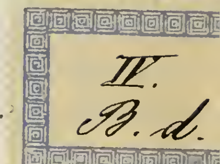
COLLECTION

DES CLASSIQUES LATINS

AVEC LA TRADUCTION EN REGARD

PUBLIÉE

PAR C. L. F. PANCKOUCKE.



PARIS

C. L. F. PANCKOUCKE

MEMBRE DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR

ÉDITEUR, RUE DES POITEVINS, N° 14

M DCCC XXX.

LES COMÉDIES

DE

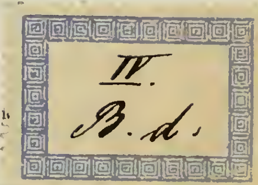
P. TÉRENCE

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. J. A. AMAR

INSPECTEUR HONORAIRE DE L'ACADÉMIE DE PAR

CONSERVATEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE MAZARINE



Quid memorem, ut DELPHINUS in Terentio suaviter atque utiliter luserit?

Boss. *ad Innocent.* XI, *P. M.*

TOME PREMIER

L'ANDRIENNE. — L'EUNUQUE.

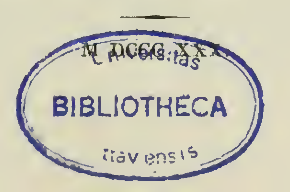
PARIS

C. L. F. PANCKOUCKE

MEMBRE DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR

ÉDITEUR, RUE DES POITEVINS, N° 14.

M DCCC XXX



PRÉFACE.

« Pourquoi traduire Térence, après que madame Dacier l'a traduit? » Telle est, de l'aveu de l'abbé Lemonnier, la question qui lui fut faite, lorsqu'il *mettait la main à l'ouvrage.*

Peut-être aussi me demandera-t-on, et à plus juste titre : *Pourquoi traduire Térence, après que madame Dacier et l'abbé Lemonnier l'ont traduit?* Mon prédécesseur ne manqua pas de bonnes raisons pour répondre à la question, et justifier sa prétendue témérité; et ces bonnes raisons sont une critique injuste quelquefois, souvent même fausse, de l'ouvrage, dont il sent cependant *tout le mérite.* Mais à quoi se réduit *tout ce mérite*, lorsqu'il résulte de sa critique, 1° Que la langue que parle madame Dacier, déjà usée de son temps, n'est plus supportable du nôtre; 2° qu'elle se méprend assez fréquemment sur le véritable sens de l'auteur; 3° que son style, platement uniforme, ne connaît aucune espèce de variété, et prête indistinctement à tous les personnages d'une pièce le même ton, le même langage, quelle que soit la diversité des rôles, des caractères et des situations? Voilà certes bien des griefs! il n'est même guère possible qu'un traducteur en puisse commettre de plus graves : je n'en conteste ni l'évidence, ni la gravité; j'observerai seulement qu'ils ne sont pas aussi fréquens, dans cette traduction, que semble l'insinuer le nouveau traducteur. Au surplus, je ne prétends pas me constituer ici le défenseur officieux de madame Dacier, qui aura toujours, aux yeux des vrais amis des lettres anciennes, l'incontestable honneur de les avoir, la première, fait connaître, goûter et aimer, par ses traductions d'Homère, d'Anacréon de Térence, et de quelques pièces d'Aristophane (le *Plutus* et les *Nuées*) et de Plaute (l'*Amphitryon*, l'*Epidicus* et le *Rudens*). J'ajouterai même que ce style, qui nous paraît avec raison si *su-*

ranné aujourd'hui, se prête merveilleusement parfois à la simplicité des mœurs antiques, à la naïveté des tableaux qu'il décrit; et je ne sais si le génie d'Homère, par exemple, ne conserve pas quelque chose de plus de sa physionomie primitive, dans ces ébauches encore imparfaites, que dans la plupart des traductions qui leur ont succédé, sans les faire entièrement oublier, après plus d'un siècle d'existence et de célébrité.

Je reviens à l'abbé Lemonnier; et dussé-je, comme lui, prononcer d'avance mon arrêt, je dirai franchement *pourquoi* j'ai, depuis long-temps déjà, traduit Térence, *après que M. Lemonnier l'avait traduit.*

Obligé par mes fonctions de faire de cet auteur l'objet spécial de mes études, puisqu'il était celui du cours que je professais alors [1], ses différens interprètes, ses nombreux commentateurs, ont successivement appelé et partagé mon attention; et l'abbé Lemonnier plus que tout autre, comme le plus récent et le plus estimé de ses traducteurs. Et moi aussi je sentais *tout le mérite* de ce nouveau travail; je rendais pleine et entière justice à l'exactitude laborieuse du traducteur, à la correction de son style, à la sage mesure d'érudition semée dans ses notes : mais j'avais plus d'une fois occasion de renouveler, en le lisant, le vœu et les regrets de J. César, au sujet de Térence :

> . . . . Utinamque adjuncta foret vis
> Comica!

Nous examinerons plus loin en quoi consiste précisément cette *force comique*, si souvent invoquée, presque toujours si mal définie, et jusqu'à quel point elle a en effet manqué à Térence : mais il ne

[1] Au collège royal Henri IV, à cette époque *Lycée Napoléon*. Il est à remarquer que, depuis que nous avons cessé, M. Le Clerc et moi, de professer la troisième, Térence, que nous y avions introduit avec tant de succès, a disparu de la liste des livres classiques. C'est une perte réelle pour les bonnes études : à quelle source les jeunes gens peuvent-ils puiser avec plus d'intérêt, d'agrément et d'utilité, le goût de la plus pure latinité, que dans l'écrivain qui a la gloire d'avoir fixé la langue des Romains, et donné à Cicéron, à Virgile et à Tite-Live, des leçons et des modèles de style?

s'agit encore que de l'abbé Lemonnier, auquel elle paraît avoir complètement manqué.

En recherchant avec une curieuse anxiété comment un homme d'esprit, latiniste assez habile et écrivain qui n'est pas sans talent, avait pu se méprendre à ce point sur le but et les moyens de son entreprise, j'ai cru avoir trouvé le principe de toutes ses erreurs de détail dans une erreur première, le système de traduction que Lemonnier s'était imposé. Le désir, très-louable assurément, de réaliser le vœu un peu tardif du sage Rollin, en mettant entre les mains de notre studieuse jeunesse l'un des écrivains les plus éminemment *classiques* de l'antiquité latine, fut le premier, et, suivant l'apparence, le seul motif qui engagea Lemonnier dans cette traduction nouvelle de Térence. Écoutons-le lui-même.

« Depuis long-temps, dit-il, je voyais avec regret Térence soustrait aux regards des *jeunes gens* qu'on instruit dans la langue latine. J'étais fâché que, *faute d'une traduction littérale, les enfans* fussent privés de la lecture d'un auteur qui peut leur être de la plus grande utilité. Excité par ces motifs, et dans la vue d'être utile *aux jeunes gens*, je traduisis une comédie. Elle fut livrée *à des enfans* qui avaient peu de temps à donner à l'étude de la grammaire. Lorsqu'ils avaient lu une scène dans le texte, qu'ils avaient fait la construction des phrases, on leur faisait lire cette scène traduite, etc. Avec cette méthode, *amusante* pour les enfans, *peu fatigante* pour le maître, les progrès furent rapides. Je fus encouragé, j'achevai l'ouvrage, et je l'offre au public. »

C'est donc pour les *jeunes gens*, pour les *enfans*, et pour *des enfans* même, qui n'avaient que *peu de temps* à donner à l'étude de la grammaire, que Lemonnier entreprit cette traduction, qu'il se reproche de n'avoir pas rendue *plus littérale encore*. « Persuadé, ajoute-t-il, qu'une pareille traduction, *si elle était possible*, s'éloignerait peu de l'élégance de l'original. » Et je suis, moi, plus que *persuadé*, je suis convaincu, qu'elle s'en éloignerait d'autant plus, qu'elle serait plus servilement *littérale*. Les raisons qu'en donne M. Lemonnier sont précisément ce qui me confirme le plus dans mon opinion. Les voici : « Comme l'expression propre vient toujours se placer où Térence la désire, pour *faire son effet*, il est rare qu'on se permette *la moindre transposition*, sans déranger

l'ordre des idées et affaiblir l'énergie des sentimens. » Cet *ordre*, au contraire, se trouverait prodigieusement *dérangé*, selon moi, et cette *énergie* affaiblie sensiblement, en s'interdisant jusqu'à *la moindre transposition* de mots, sans considérer que telle expression latine qui n'emprunte tout *son effet* que de la place qu'elle occupe, et qui partout ailleurs passerait inaperçue, n'en produirait le plus souvent qu'un ridicule en français, représentée par l'expression correspondante. La surabondance des preuves que me fournirait ici contre lui-même et contre son système le traducteur *littéral*, est précisément ce qui me dispense d'en citer aucune.

Il est sans doute une foule de circonstances où ce que le traducteur a de mieux à faire, est de se tenir le plus près possible de son original : mais combien d'autres cas, où ce même système de *littéralité* ne devient praticable qu'aux dépens de la grâce, du naturel, de la vérité, et n'est plus qu'un grossier et perpétuel démenti donné par la *lettre* à *l'esprit*, qu'elle frappe aussi mortellement ici au sens propre, qu'ailleurs au sens moral et figuré.

Supposons toutefois l'impossible, c'est-à-dire la possibilité d'une version qui suivrait *mot à mot* le texte de Térence ou de tout autre écrivain distingué, comme lui, par la pureté soutenue et la rare élégance de son style : serait-ce, je le demande, de pareilles traductions qu'il faudrait mettre sous les yeux et laisser entre les mains des jeunes gens? Quelle idée leur pourraient-elles donner, et de l'auteur traduit, et de la langue du traducteur? Eh quoi, ce style sans mouvement, sans variété, sans couleur; ce dialogue froid et traînant, voilà Térence! L'étrange auteur comique, qui ne nous déride pas un moment, et dont les saillies nous semblent si communes, et les prétendus bons mots si insipides!

Je ne conteste point à l'abbé Lemonnier les *progrès rapides* des *enfans* auxquels sa traduction *fut livrée* : je lui accorde bien volontiers les succès de collège, dont il se félicite; il avait atteint son but, puisqu'il travaillait *pour les collèges*. Mais les gens de lettres, les gens du monde, les femmes surtout, dont il ne dédaigne ni ne néglige le suffrage, demandent autre chose que des traductions de collège. Cette classe de lecteurs n'a ni l'envie, ni le besoin d'entendre *mot pour mot* Térence, Virgile, Horace : la construction même des phrases les inquiète fort peu : c'est votre affaire, et non la leur. Ce

qu'ils attendent, ce qu'ils ont droit d'exiger de vous, c'est l'auteur' c'est l'ouvrage que vous leur annoncez, et que signalait d'avance à leur empressement une renommée séculaire, que va peut-être compromettre à jamais auprès d'eux une maladroite version.

Il a fallu tout le génie de Delille, pour révéler aux gens du monde l'admirable poésie des *Géorgiques*. Qui d'entre eux l'eût soupçonnée seulement, sous la croûte épaisse et grossière dont Ségrais, Desfontaines, Martin, et tant d'autres, l'avaient à l'envi surchargée?

Et moi, qui fais si lestement ici le procès à d'estimables devanciers, serai-je plus heureux, ou moins maltraité, par les traducteurs futurs de ce même Térence, si souvent déjà traduit et retraduit? Hélas! je l'ignore, ou plutôt je dois à peu près être sûr qu'on ne sera pas plus indulgent pour moi; et il y aura de cela deux excellentes raisons: la première, c'est que je puis bien avoir tort; et la seconde, que le dernier venu se flatte d'avance de la victoire sur ses prédécesseurs : à quoi bon, en effet, se présenter sans cela dans la carrière? Pourquoi, d'ailleurs, ne ferait-on pas mieux que moi, qui crois faire mieux que Lemonnier, qui pensait aussi avoir beaucoup mieux fait que madame Dacier? Mais je dirai à mes lecteurs présens, et à mes juges à venir, ce que disait autrefois Térence à des spectateurs assez mal disposés :

> Adeste æquo animo, et rem cognoscite,
> Ut pernoscatis, etc.

On écouta, et on jugea impartialement, parce qu'on avait bien écouté. Le triomphe du poète fut complet, son mérite proclamé, et sa trop courte carrière dramatique marquée par autant de succès qu'il y fit d'apparitions. Une seule de ses pièces, l'*Hécyre* (la *Belle-Mère*), moins heureuse que les autres, fut abandonnée avant même d'avoir été entendue jusqu'au bout, et sacrifiée à de misérables *funambules*, par cette foule inconstante et légère, qui était à Rome ce qu'elle fut à Athènes, ce qu'elle sera dans tous les temps et dans tous les pays, le jouet mobile du moindre appât offert à son avide curiosité. N'a-t-il pas fallu, bien des siècles après, et à une tout autre époque de civilisation, que le *Fagottier* ramenât au *Misanthrope* des spectateurs que Molière n'avait pas encore ren-

dus dignes de l'entendre? Eh bien! cette pièce si injurieusement délaissée (l'*Hécyre*), reprise ensuite, et de nouveau sacrifiée à un spectacle de gladiateurs, n'est pas sans doute un ouvrage comparable à l'*Andrienne*, pour la sagesse du plan, la vérité des caractères et l'intérêt des situations; à l'*Eunuque*, pour la force comique; aux *Adelphes* et à l'*Héautontimorumenos*, pour les vues morales; au *Phormion* enfin, pour la gaîté de l'intrigue : il s'en faut de beaucoup cependant, comme nous le verrons en son lieu, qu'elle paraisse avoir mérité l'étrange accueil que lui firent des spectateurs, probablement fatigués d'applaudir tous les ans à un nouveau chef-d'œuvre de Térence.

Au surplus, l'auteur si mal apprécié, dans cette circonstance, par un public qu'il avait lui-même rendu si difficile, trouvait d'abondantes et glorieuses compensations dans l'estime, l'amitié et les suffrages de tout ce que Rome possédait alors, et posséda dans la suite, de personnages distingués par leur rang, leurs lumières, leur goût et leur esprit. Il en est un surtout dont l'approbation ou la censure avaient sans doute d'autant plus de prix pour les contemporains, qu'elles devaient conserver plus de poids un jour auprès de la postérité : c'est JULES CÉSAR, dont un de ses historiens a dit qu'il maniait la plume aussi habilement que l'épée. Il me semble toutefois avoir trop sévèrement jugé Térence, en ne lui accordant que les grâces et l'élégance du style, et en lui refusant absolument *la force comique*. Il ne la porte pas, il est vrai, aussi loin que Plaute, qui l'outre quelquefois et descend jusqu'à la farce : mais si sa verve n'est pas d'une gaîté aussi folle, aussi entraînante que celle de son rival; si, habituellement sage et mesuré dans la pensée comme dans l'expression, il se borne le plus souvent à faire sourire les gens de goût et de bonne compagnie, tandis que Plaute ne songe qu'à provoquer le gros rire de la populace, par combien de qualités plus précieuses Térence ne rachète-t-il pas l'absence de celles dont Plaute abuse presque toujours, aux dépens du goût, de la raison et des mœurs? Qui pourrait nier cependant que l'auteur de l'*Andrienne* et de l'*Eunuque* n'ait pas connu et su déployer, quand il le fallait, toutes les ressources, tous les moyens de son art? Certes, le plus grand, le meilleur juge en pareille matière, notre immortel Molière, ne le pensait sans doute pas, quand

il lui empruntait le fond de l'intrigue et les scènes les plus comiques de l'une de ses pièces les plus gaies, les *Fourberies de Scapin*. Et, pour ne pas sortir de celles qui composent ce premier volume de Térence, le vrai comique, celui de situation, ne se trouve-t-il pas éminemment dans les scènes VII et VIII du troisième acte de l'*Andrienne*, où toutes les ruses ourdies jusque là par l'adroit valet pour rompre un mariage qui contrarie son maître, se voient tout à coup déjouées par la réconciliation imprévue de *Simon* et de *Chrémès*; dans les scènes du quatrième acte, où la supposition d'un enfant de *Pamphile* change de nouveau les idées de *Chrémès*, et le force de retirer encore une fois la parole qu'il vient de donner? Si son dialogue n'a pas toujours la verve comique, l'entraînante rapidité de Plaute, il est en général plus fin, plus spirituel, de bien meilleur ton; et *le latin*, chez lui, ne *brave* jamais *l'honnêteté dans les mots*, lors même qu'il l'effarouche tant soit peu dans les choses.

S'il était une pièce qui, par la nature même de son sujet, la marche de l'intrigue et la force comique des situations, dût alarmer d'avance les oreilles pudiques, c'est sans contredit l'*Eunuque*: eh bien! qu'on rapproche, que l'on compare les scènes les plus scabreuses de l'*Eunuque* et de la *Casina*, et que l'on dise où se trouve le cynisme effronté des choses, joint à l'impudence des mots; ou la licence de ces mêmes idées, réprimée autant que possible par une certaine pudeur dans l'expression? S'ensuit-il que plusieurs scènes de la première de ces pièces en sont pour cela moins divertissantes, moins fortes de comique? Lisez, jugez, et prononcez.

Mais, dira-t-on peut-être, durant la période chronologique qui sépare Plaute et Térence, la civilisation romaine avait fait de rapides progrès; la langue s'était épurée, le goût s'était formé; et les spectateurs étaient devenus meilleurs juges, en devenant des connaisseurs plus éclairés. Erreur de fait : la naissance de Térence précéda de huit ans la mort de Plaute; et il n'y en avait que dix-huit que ce dernier avait cessé de vivre [1], quand l'*Andrienne* fut jouée pour la première fois. Ainsi cette période, que l'on pourrait

[1] Né l'an de Rome 527, Plaute mourut en 570, âgé seulement de 43 ans.

supposer si longue, à n'en juger que par les progrès réels de l'art et du style, n'embrasse en effet qu'un espace de vingt-six années. Il faut donc chercher et donner une autre raison de la différence que le goût et la critique ont mise depuis entre les deux comiques latins. Un écrivain, dont la perte doublement déplorable laissera de longs regrets à ses amis; et dans la littérature critique un vide difficile à remplir, M. Auger, a porté dans la discussion qui nous occupe cette lumineuse sagacité, cette sûreté, cette promptitude de jugement, qui distinguent spécialement ses écrits en ce genre. Nous lui emprunterons les réflexions suivantes [1] : ce sera à la fois hommage à sa mémoire, et justice rendue à son talent.

« Térence, dit-il, fut esclave. Quelques-uns ont prétendu que Plaute l'avait été aussi [2]; mais le plus grand nombre veut que, né de condition libre, il ait d'abord acquis, puis perdu une assez grande fortune dans le commerce, et qu'il ait été réduit pour vivre à tourner la meule aux gages d'un meunier [3].

« Les opérations du négoce et les durs travaux de l'indigence sont peu favorables à l'observation comique : aussi Plaute paraît-il avoir négligé l'étude de l'homme et de la société, et avoir presque uniquement appliqué son génie naturel à l'imitation des comiques grecs. Ses maximes sont vulgaires; il a peu, disons mieux, il n'a pas de ces traits pénétrans qui vont comme au fond du cœur humain, pour y chercher, pour en faire sortir le secret caché dans ses replis.

« Quant à Térence, réduit d'abord à l'état de servitude, mais instruit par les soins, et bientôt affranchi par les bontés d'un maître opulent, qu'avaient charmé les qualités de son âme et de son esprit, il s'éleva promptement par son génie au niveau des premiers citoyens de Rome : c'est un fait assez connu, que l'amitié dont Furius, Lelius et Scipion l'honorèrent. Fréquentant de tels personnages et placé au milieu d'une civilisation déjà raffinée, il n'est pas étonnant qu'il ait mieux étudié, mieux saisi, mieux exprimé

[1] Placées en tête d'une nouvelle édition du Térence de Lemonnier.

[2] *Voyez* son excellent article, par M. Daunou, *Biographie universelle*, tome XXXV.

[3] Ce serait, dit-on encore, à ces ignobles fonctions qu'il aurait été redevable de son surnom d'*Asinius*.

que son devancier le jeu des passions et des caractères [1]. Plaute a cette gaîté de tempérament qui est excellente pour s'étourdir sur les misères de la vie; Térence a cette plaisanterie de réflexion que fait naître dans l'âme d'un sage le spectacle des folies humaines. »

Ces considérations, que je regrette de ne pouvoir pas étendre plus loin, sont pleines de justesse, de goût et de raison. Elles expliquent parfaitement bien l'espèce de dissonnance morale qui se trouve chez les deux poètes, dans la peinture des mêmes mœurs; des mêmes caractères, et dans les discours de personnages placés à peu près dans les mêmes situations. Elles expliquent également bien pourquoi Térence est d'ordinaire si pur, si châtié, si chaste même dans son expression : c'est l'excellent ton de la meilleure compagnie de son temps; et l'on peut dire de son style, en sens inverse de celui de notre Régnier,

> Qu'il se sentait des lieux où fréquentait l'auteur;

tandis que la position sociale et les relations habituelles de Plaute lui avaient fait contracter une rudesse de langage, un dévergondage de style qui va quelquefois jusqu'à l'obscénité. Aussi l'auteur de l'*Andrienne* et des *Adelphes* ne se défendait-il que faiblement de la part que la médiocrité jalouse accordait à Scipion et à Lelius, dans la composition de ces beaux ouvrages : il se félicite même, dans l'un de ses *Prologues*, de cette honorable inculpation :

> Nam quod isti dicunt malevoli, homines nobiles
> Eum adjutare, assidueque una scribere,
> Quod illi maledictum vehemens esse existumant,

[1] C'est ainsi que notre grand, notre illustre Corneille, relégué loin de la cour, de la haute société et de la capitale, dans l'obscurité d'une province, dans la solitude de son cabinet, et le commerce de quelques amis, ne put jamais acquérir ni donner à son style ces grâces mondaines, cette politesse courtisane, qui contribuèrent si puissamment aux premiers succès de son jeune et heureux rival. Le vieux Corneille resta toujours *le vieil Horace*, sans s'apercevoir, sans se soucier même de remarquer que la société se renouvelait autour de lui, et qu'il fallait parler une nouvelle langue à des hommes nouveaux.

Eam laudem hic ducit maxumam, quum illis placet,
Qui vobis universis et populo placent.

Adelph., Prol [1].

Je passe au second reproche que César faisait à Térence, la faiblesse de l'invention : il ne lui accordait tout juste que la moitié du génie de Ménandre, *dimidiate Menander!* puisqu'il lui fallait deux pièces du poète grec pour en faire une des siennes. De là cette duplicité d'action et d'intérêt, ces amours épisodiques plus ou moins heureusement rattachés à l'intrigue principale, dans les comédies de Térence. Mais quel que soit l'art qui a présidé à cette fusion de deux ouvrages en un, il n'est pas tel, qu'il soit toujours impossible de distinguer les deux intrigues, et d'indiquer la marche de deux pièces qui cheminent ensemble par des routes diverses, pour se réunir et se confondre dans un dénouement commun. Un savant académicien, M. de Rochefort, dans l'intention de nous donner une idée de *Ménandre*, et de réparer jusqu'à un certain point les torts et l'injustice du temps à son égard, a tenté sur l'*Andrienne* et sur l'*Eunuque* l'expérience dont je viens de parler [2]. Il a fort ingénieusement démêlé le fil des deux intrigues, rétabli l'unité d'action et d'intérêt, et constaté, à cet égard, la supériorité du poète grec sur l'imitateur latin. C'est un défaut sans doute que cet amalgame, cette combinaison artificielle d'élémens qui ne semblaient point destinés à se réunir, et souvent même se repoussaient : mais il faut savoir gré au poète du bonheur avec lequel il

[1] Montaigne me paraît (*Ess.*, I, 39) avoir conclu trop rigoureusement de ce passage, que Térence y faisait l'aveu formel de la coopération de ces illustres personnages. Au surplus, Montaigne va plus loin encore : il ne doute nullement que les comédies attribuées à Térence ne soient de Scipion et de Lélius : « Car, que cet ouvrage soit leur, dit-il, sa beauté et son excellence le maintient assez. »

Cicéron n'est pas, à beaucoup près, aussi tranchant, aussi décisif; il se borne à dire : *Terentius, cujus fabellæ, propter elegantiam sermonis, putabantur a Caio Lælio scribi* (*ad Attic.*, VII, 3). Et remarquez combien ces bruits avaient déjà perdu de leur crédit, puisqu'il dit *putabantur*, et non *putantur*. On ne le croyait donc plus du temps de Cicéron.

[2] *Mémoires de l'académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, tome XLVI, page 183 et suiv.

a su mettre entre eux une sorte d'intelligence, et en faire un tout, sinon parfaitement régulier, assez harmonieux du moins pour ne pas nous choquer par de bizarres discordances. Térence connaissait son siècle et ses spectateurs : il savait que l'extrême simplicité de Ménandre ne serait plus goûtée, qu'il fallait remuer plus fortement les imaginations pour captiver l'attention publique ; et le succès lui prouva la justesse de ses prévisions. Quant à ses emprunts au théâtre grec, il ne faisait que ce qu'avaient fait Névius, Plaute et les autres comiques latins. Force leur était d'aller chercher ailleurs des sujets et des plans de comédie, puisqu'ils n'en trouvaient pas chez eux, et d'accommoder tant bien que mal les mœurs d'Athènes à celles de Rome ; et sous ce rapport, Térence me paraît avoir un immense avantage sur ses prédécesseurs dans la carrière. Les progrès d'une amélioration morale sont déjà plus sensibles dans ses pièces : on y sent que la société marche et s'avance vers un plus haut degré de civilisation : on semble enfin y respirer d'avance quelque chose de l'urbanité du siècle d'Auguste, de ce siècle qui a exercé sur les suivans une si prodigieuse et si constante influence.

Les deux pièces de Térence que nous offrons aujourd'hui au public, appartiennent jusqu'à un certain point à notre littérature dramatique, par les imitations qui en ont été mises au Théâtre-Français. L'*Andrienne* y parut la première, s'y soutint avec honneur, et resta long-temps au répertoire[1]. L'auteur, quel qu'il soit, de cette traduction en vers, ne s'est écarté de l'excellent original qu'il avait sous les yeux, que dans le très-petit nombre d'endroits où les mœurs grecques s'écartaient elles-mêmes trop sensiblement de nos mœurs : dans presque tout le reste, il a pas à pas suivi Térence; et ce qui avait charmé les Romains, n'a pas moins satisfait les spectateurs français. Rien n'eût manqué au triomphe du poète

[1] Cette pièce, jouée pour la première fois avec succès (dix représentations de suite en étaient un remarquable, à cette époque), le 16 novembre 1703, fut généralement attribuée au P. La Rue, ainsi que les *Adelphes*, également traduite de Térence, et représentée le 3 janvier 1705. Baron se défendit de son mieux (préface de l'*Andrienne*) de cette honorable supposition : mais le préjugé n'en subsista pas moins ; et l'on continua de renvoyer à un homme de collège la traduction de deux pièces éminemment *classiques*. *Adhuc sub judice lis est.*

latin parmi nous, s'il avait pu transmettre à son interprète le secret de son style : c'est au contraire la partie faible, extrêmement faible de l'*Andrienne* française, qui ne rappelle que de loin en loin la correction et l'élégante pureté de son modèle.

Le passage du théâtre de Rome à celui de Paris, offrait, pour l'*Eunuque*, de bien plus grandes difficultés, et des chances de succès bien plus hasardeuses. L'intervalle était tel, qu'il ne fallait pas même songer à le franchir. Le fond de la pièce, son titre seul et les principaux détails, eussent suffi pour lui fermer à jamais l'accès de la scène moderne; d'une scène dont les femmes sont le premier et le plus bel ornement, et à laquelle elles imposent une réserve dans les sujets et une décence de style que l'on ne blesse jamais impunément. Le moyen, en effet, de présenter à des spectateurs français un jeune amant qui se déguise en *eunuque*, pour s'introduire auprès de celle qu'il aime, et qui abuse si indignement de son rôle et de sa position ! Un autre jeune homme assez esclave de sa passion pour consentir à céder pour deux jours sa place à un rival! Passe encore, si l'on veut, pour cette étrange concession : *Thaïs* y met tant de grâce, tant d'assurances d'une inviolable amitié, et son motif est, d'ailleurs, si louable, que l'on conçoit que la passion puisse aller jusque-là; mais qu'à la fin de la pièce, lorsque tout vient de s'arranger à la satisfaction commune, *Phédria*, parvenu au comble de ses vœux, pousse encore la complaisance, ou plutôt la lâcheté, jusqu'à admettre ce même rival en société intime entre lui et sa maîtresse, et cela sur les instances d'un vil parasite, qui négocie pour son propre compte et obtient une place à table, par-dessus le marché; que *Thaïs*, qui ne s'est conduite ni sans honneur, ni sans une certaine délicatesse, et qui même a montré des qualités aimables, ne repousse pas avec mépris cette révoltante proposition, voilà ce qui eût, à juste titre, épuisé les huées et les sifflets de notre parterre, si jamais pareille pièce eût osé les affronter.

Elle s'est montrée cependant sur notre scène, elle s'y est maintenue avec distinction, et y reparaîtrait peut-être encore avec succès. En substituant ingénieusement un *Muet*[1] à l'inadmissible *Eunuque*

[1] Le *Muet*, comédie en cinq actes et en prose, représentée, pour la première fois, le 22 juin 1691.

de la pièce latine, et en suivant d'ailleurs l'original *aussi exactement qu'ils le purent*, Bruéys et Palaprat réussirent à divertir, à intéresser la bonne compagnie, sans avoir à se reprocher la moindre violation du respect dû à la morale publique. Les comédiens de cette époque, meilleurs juges apparemment que la plupart de ceux qui ont présidé depuis à la destinée des auteurs et des pièces, sentirent tout le prix de celle qu'on leur offrait; et, dans l'espoir d'un succès qui ne leur semblait pas douteux, ils avancèrent à Palaprat l'argent dont il paraît qu'il avait alors grand besoin. C'est du moins le motif qu'il allègue, pour s'excuser de n'avoir pas mis en vers la comédie du *Muet*, car *elle le méritait bien*, dit-il. « Mais le besoin pressant de l'état, je veux dire *de l'état où je me trouvais* (ajoute-t-il avec une candeur tout-à-fait gasconne), m'engagea *de* lire cette pièce à l'Aréopage du théâtre, *telle qu'elle était.* »

Ainsi nous aurions, en vers français, deux imitations de l'*Eunuque* latin : car trente-sept ans avant Bruéys et Palaprat, Lafontaine avait publié son *Eunuque:* c'est à la fois une traduction trop libre et une trop servile imitation de la pièce de Térence. Il ne pouvait résulter de ce système combiné de la comédie ancienne et des formes modernes, qu'un ouvrage informe, incomplet, dénué de charme et d'intérêt, et qui prouve que Lafontaine ne connaissait pas encore sa vocation, et se méprenait étrangement sur le vrai caractère de son talent. Mais c'était son premier ouvrage [1] : il doutait de ses forces, et les essayait dans presque tous les genres de poésie, et même dans la tragédie.

P. S. Le texte latin, dont cette traduction, telle qu'elle, ose braver ici la formidable confrontation, est celui du célèbre professeur Perlet [2], que M. Lemaire a cru avec raison devoir fidèlement reproduire dans sa Collection [3].

Dans le petit nombre de *notes*, placées à la suite de chaque pièce, et qui appartiennent en grande partie à madame Dacier, on s'est rigoureusement astreint à ce qui a paru indispensable pour

[1] L'*Eunuque* fut imprimé (et non représenté) en 1654 : Lafontaine avait alors 33 ans.

[2] Publié à Leipzig, 1821.

[3] *Bibliotheca classica Latina*, tome LXXXI.

l'intelligence du texte, sous le triple rapport de la latinité, des mœurs, des usages et de l'art du poète. Ce n'était ni le cas, ni le lieu de déployer un appareil plus scientifique. Ceux qui ont le goût ou éprouvent le besoin de cette savante et laborieuse critique des choses et des mots, pourront consulter avec fruit, peut-être même avec plaisir, les excellens commentaires latins de Westerhove, Boëcler, Perlet, etc., et du dernier éditeur, M. Lemaire, qui les a presque tous rassemblés.

A.

28 janvier 1830.

TÉRENCE.

L'ANDRIENNE.

TITULUS.

Acta Ludis Megalensibus, M. Fulvio et M. Glabrione Ædilibus Curulibus. Egerunt L. Ambivius Turpio et L. Atilius Prænestinus. Modos fecit Flaccus Claudii [filius], tibiis paribus, dextris et sinistris. Et est tota Græca. Edita M. Marcello et C. Sulpicio Consulibus.

DRAMATIS PERSONÆ.

PROLOGUS.
SIMO, senex, pater Pamphili.
PAMPHILUS.
DAVUS, servus Simonis.
DROMO, alter servus.
SOSIA, libertus Simonis.
CHARINUS, amans Philumenæ.
BYRRHIA, servus Charini.
CRITO, hospes Andrius.
CHREMES, senex, pater Philumenæ.
GLYCERIUM, filia Chremetis et amica Pamphili.
MYSIS, ancilla Glycerii.
LESBIA, obstetrix.

PERSONÆ MUTÆ.

ARCHYLIS, ancilla.
CHRYSIS, meretrix.

LE TITRE.

Cette pièce fut jouée pendant la fête de Cybèle, l'an de Rome 588, sous les édiles curules M. Fulvius et M. Glabrio, par la troupe de L. Ambivus Turpio, et de L. Atilius de Préneste. Flaccus, fils de Claude, fit la musique, où il employa les flûtes égales [1], droites et gauches. Elle est toute grecque. Elle fut représentée sous le consulat de M. Marcellus, et de C. Sulpicius Gallus.

PERSONNAGES.

LE PROLOGUE.
SIMON, père de PAMPHILE.
PAMPHILE.
DAVE, esclave de SIMON.
DROMON, autre esclave.
SOSIE, affranchi de SIMON.
CHARINUS, ami de PAMPHILE, et amant de PHILUMÈNE.
BYRRHIE, esclave de CHARINUS.
CRITON, vieillard de l'île d'Andros.
CHRÉMÈS, ami de SIMON, et père de PHILUMÈNE et de GLYCÉRIE.
GLYCÉRIE, épouse de PAMPHILE.
MYSIS, suivante de GLYCÉRIE.
LESBIE, sage-femme.

PERSONNAGES MUETS.

ARCHYLIS, autre suivante de GLYCÉRIE.
CHRYSIS.

PUBLII TERENTII AFRI

ANDRIA.

PROLOGUS.

Poeta, quum primum animum ad scribendum appulit,
Id sibi negoti credidit solum dari,
Populo ut placerent, quas fecisset fabulas.
Verum aliter evenire multo intelligit :
Nam in prologis scribundis operam abutitur,
Non qui argumentum narret, sed qui malevoli
Veteris poetæ maledictis respondeat.
Nunc, quam rem vitio dent, quæso, animum advortite.

Menander fecit Andriam et Perinthiam.
Qui utramvis recte norit, ambas noverit.
Non ita dissimili sunt argumento, et tamen
Dissimili oratione sunt factæ ac stilo.
Quæ convenere, in Andriam ex Perinthia
Fatetur transtulisse, atque usum pro suis.

L'ANDRIENNE

DE

P. TÉRENCE.

PROLOGUE.

Lorsque notre poète se mit à écrire pour la scène, il crut que tout ce qu'il avait à faire était de composer des pièces qui pussent vous être agréables; mais il commence à croire qu'il en est tout autrement : car le voilà forcé de perdre son temps à faire un *Prologue*, non pour vous exposer le sujet de la pièce, mais pour répondre aux attaques de la malveillance du vieux poète [1]. Or, écoutez, je vous prie, ce qu'il reproche à notre auteur.

Ménandre a composé l'*Andrienne* et la *Périnthienne*. Quiconque aura une idée juste de l'une ou de l'autre de ces pièces, les connaîtra parfaitement toutes deux. Le sujet, en effet, est à peu près le même; elles ne diffèrent que par la conduite et par le style. Térence a transporté (et il ne s'en cache pas) dans son *Andrienne*, tout ce qui lui a semblé de bonne prise dans la *Périnthienne*;

Id isti vituperant factum; atque in eo disputant,
Contaminari non decere fabulas.
Faciunt, næ, intelligendo, ut nihil intelligant.
Qui quum hunc accusant, Nævium, Plautum, Ennium
Accusant, quos hic noster auctores habet :
Quorum æmulari exoptat negligentiam,
Potius quam istorum obscuram diligentiam.
Dehinc, ut quiescant, porro moneo, et desinant
Maledicere, malefacta ne noscant sua.

Favete, adeste æquo animo, et rem cognoscite,
Ut pernoscatis ecquid spei sit reliquum;
Posthac quas faciet de integro comœdias,
Spectandæ an exigendæ sint vobis prius.

---

et voilà ce qu'on lui reproche aujourd'hui. Il ne convient pas, disent ses ennemis, de confondre ainsi deux sujets. Puissant raisonnement, qui prouve qu'avec toute leur intelligence, ils n'y entendent rien du tout! Ils ne voient pas qu'en accusant Térence, ils accusent aussi Névius, Plaute, Ennius, qui ont fait ce qu'il fait aujourd'hui; et dont il s'attache plutôt à reproduire l'heureuse liberté, que l'exactitude servile dont se piquent ses censeurs. Qu'ils demeurent donc tranquilles, je les en préviens : qu'ils mettent un terme à leurs calomnies, s'ils ne veulent pas qu'on les force de reconnaître eux-mêmes leurs sottises.

Pour vous, Romains, daignez nous écouter avec impartialité, et nous juger sans prévention. Vous apprendrez ainsi ce que vous pouvez vous promettre désormais de Térence, et si les pièces entièrement nouvelles qu'il composera dans la suite, devront être représentées, ou repoussées, sans même avoir été entendues.

ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

SIMO, SOSIA; servi portantes obsonia.

SIMO.

Vos istæc intro auferte; abite. Sosia,
Adesdum : paucis te volo.

SOSIA.

Dictum puta :
Nempe ut curentur recte hæc.

SIMO.

Immo aliud.

SOSIA.

Quid est,
Quod tibi mea ars efficere hoc possit amplius?

SIMO.

Nihil istac opus est arte ad hanc rem, quam paro;
Sed iis, quas semper in te intellexi sitas,
Fide et taciturnitate.

SOSIA.

Exspecto quid velis.

SIMO.

Ego postquam te emi a parvulo, ut semper tibi

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

SIMON, SOSIE; esclaves chargés de diverses provisions de bouche.

SIMON, aux esclaves.

C'EST bon. Emportez, vous autres, tout cela là dedans. Allez. — Toi, Sosie, demeure. Je veux en peu de mots....

SOSIE.

J'entends : me dire d'avoir l'œil à ce que rien ne manque aux apprêts....

SIMON.

Oui; mais il s'agit d'autre chose encore [1].

SOSIE.

En quoi donc mon savoir-faire peut-il d'ailleurs vous être utile?

SIMON.

Ce n'est point de ton *savoir-faire* que j'ai besoin aujourd'hui : mais des deux qualités essentielles que j'ai toujours reconnues en toi, la fidélité et la discrétion.

SOSIE.

J'attends que vous m'expliquiez....

SIMON.

Du moment où je t'achetai tout petit, tu sais si tu as

Apud me justa et clemens fuerit servitus,
Scis : feci ex servo, ut esses libertus mihi,
Propterea quod servibas liberaliter.
Quod habui summum pretium, persolvi tibi.

SOSIA.

In memoria habeo.

SIMO.

Haud muto factum.

SOSIA.

Gaudeo,
Si tibi quid feci, aut facio, quod placeat, Simo,
Et id gratum fuisse advorsum te, habeo gratiam.
Sed hoc mihi molestum est : nam istæc commemoratio
Quasi exprobratio est immemoris beneficii.
Quin tu uno verbo dic, quid est, quod me velis.

SIMO.

Ita faciam. Hoc primum in hac re prædico tibi :
Quas credis esse has, non sunt veræ nuptiæ.

SOSIA.

Cur simulas igitur ?

SIMO.

Rem omnem a principio audies :
Eo pacto et gnati vitam et consilium meum
Cognosces, et quid facere in hac re te velim.
Nam is postquam excessit ex ephebis, Sosia,
Liberius vivendi fuit potestas : nam antea
Quî scire posses, aut ingenium noscere,
Dum ætas, metus, magister prohibebant?

trouvé en moi un maître juste et clément. D'esclave que tu étais, je t'ai fait mon affranchi, parce que tu me servais en honnête garçon. La plus grande récompense qui fût en mon pouvoir, je te l'ai accordée.

SOSIE.

Je ne l'ai point oublié.

SIMON.

Je suis loin de m'en repentir.

SOSIE.

C'est moi, qui suis trop heureux, trop récompensé, lorsque j'ai fait, ou que je fais quelque chose qui vous soit agréable. Mais votre discours m'afflige; et me rappeler ainsi vos bienfaits, c'est me reprocher en quelque sorte de les avoir oubliés. Dites-moi plutôt ce que vous exigez de moi.

SIMON.

C'est ce que je vais faire. D'abord je dois te prévenir d'une chose : ce mariage que tu crois si certain, c'est une feinte, rien de plus.

SOSIE.

Et pourquoi cette feinte?

SIMON.

Tu vas tout savoir : tu pourras apprécier alors la conduite de mon fils, la sagesse de mon plan, et en quoi je désire que tu le secondes.

Lorsque Pamphile fut sorti de l'enfance, je lui laissai un peu plus de liberté : car le moyen de connaître, sans cela, un caractère comprimé jusqu'alors, par l'âge, la crainte et les maîtres?

SOSIA.

Ita est.

SIMO.

Quod plerique omnes faciunt adolescentuli,
Ut animum ad aliquod studium adjungant, aut equos
Alere, aut canes ad venandum, aut ad philosophos :
Horum ille nihil egregie præter cætera
Studebat; et tamen omnia hæc mediocriter.
Gaudebam.

SOSIA.

Non injuria : nam id arbitror
Adprime in vita esse utile, ut *ne quid nimis.*

SIMO.

Sic vita erat : facile omnes perferre ac pati;
Cum quibus erat cumque una, iis sese dedere;
Eorum obsequi studiis; advorsus nemini;
Nunquam præponens se illis : ita facillime
Sine invidia laudem invenias, et amicos pares.

SOSIA.

Sapienter vitam instituit : namque hoc tempore
Obsequium amicos, veritas odium parit.

SIMO.

Interea mulier quædam abhinc triennium
Ex Andro commigravit huc viciniæ,
Inopia et cognatorum negligentia
Coacta, egregia forma atque ætate integra.

SOSIE.

Sans contredit.

SIMON.

Presque tous les jeunes gens ont une passion dominante : il faut aux uns des chevaux ; à d'autres des chiens de chasse, ou même des philosophes. Pamphile n'avait pour rien de tout cela une préférence marquée; mais ces goûts divers étaient modérés chez lui ; je m'en félicitais.

SOSIE.

Et vous aviez raison ; car je ne connais pas de maxime plus utile à suivre que celle-ci : *rien de trop.*

SIMON.

Voici sa vie : il souffrait, supportait sans peine tous ceux qu'il fréquentait, se livrait franchement à eux, se prêtait à leurs fantaisies, sans jamais contrarier personne, sans se préférer à qui que ce fût ; moyen sûr et facile d'échapper à l'envie, de s'attirer des éloges, et de se faire des amis.

SOSIE.

Voilà ce qui s'appelle se conduire ! car, au temps qui court, la complaisance fait des amis, et la vérité, des ennemis.

SIMON.

Cependant il y a environ trois ans, qu'une jeune et belle femme de l'île d'Andros, forcée par le besoin et l'insouciance de ses parens, de quitter son pays natal, vint se loger dans notre voisinage.

SOSIA, secum.

Hei ! vereor ne quid Andria adportet mali.

SIMO.

Primum hæc pudice vitam parce ac duriter
Agebat, lana ac tela victum quæritans.
Sed postquam amans accessit, pretium pollicens,
Unus et item alter; ita ut ingenium est omnium
Hominum ab labore proclive ad libidinem,
Accepit conditionem; dein quæstum occipit.
Qui tum illam amabant, forte, ita ut fit, filium
Perduxere illuc, secum ut una esset, meum.
Egomet continuo mecum : « Certe captus est;
Habet. » Observabam mane illorum servulos
Venientes aut abeuntes; rogitabam : « Heus, puer,
Dic sodes, quis heri Chrysidem habuit ? » Nam Andriæ
Illi id erat nomen.

SOSIA.

Teneo.

SIMO.

Phædrum aut Cliniam
Dicebant, aut Niceratum : nam hi tres tum simul
Amabant. «Eho, quid Pamphilus? » — «Quid ? symbolam
Dedit, cœnavit. » Gaudebam. Item alio die
Quærebam : comperibam nihil ad Pamphilum
Quidquam adtinere. Enimvero spectatum satis
Putabam, et magnum exemplum continentiæ :
Nam qui cum ingeniis conflictatur ejusmodi,
Neque commovetur animus in ea re tamen,
Scias posse jam habere ipsum suæ vitæ modum.

SOSIE, à part.

Aie ! je crains bien que cette Andrienne ne cause ici du grabuge !

SIMON.

Sa conduite n'eut d'abord rien que d'estimable : elle gagnait péniblement sa vie à filer, à travailler en laine. Mais dès qu'une fois elle eut accueilli les offres qu'on lui faisait, et ouvert sa porte aux amans, il ne manqua pas de s'en présenter ; et comme on est généralement porté à préférer le plaisir au travail, elle accepta d'abord, et mit ensuite elle-même un prix à ses faveurs. Ceux qui la fréquentaient alors y entraînèrent par hasard mon fils, pour leur faire compagnie. Je me dis aussitôt : « Il n'y a pas de doute, le voilà pris ! il en tient ! » J'observais chaque matin les allées et venues de leurs petits émissaires ; je les interrogeais : « L'ami, leur disais-je, quel était hier l'amant heureux de la belle Chrysis ?... » C'était le nom de l'Andrienne.

SOSIE.

Je le sais.

SIMON.

C'était tantôt Phèdre, tantôt Clinie, tantôt Nicérate ; car ces trois jeunes gens se partageaient alors ses bonnes grâces. — « Et Pamphile ? » — « Pamphile ! il a payé son écot, et soupé avec eux. » — J'étais ravi ! semblable question, le lendemain ; même réponse ; pas un mot sur le compte de Pamphile. Je croyais vraiment n'avoir plus besoin de preuves, pour le regarder comme un modèle de sagesse. Car se trouver en butte à de pareilles séductions, et savoir leur résister, c'est assez prouver qu'on n'a plus besoin de maître pour se bien conduire. Indépendam-

Quum id mihi placebat, tum uno ore omnes omnia
Bona dicere, et laudare fortunas meas,
Qui gnatum haberem tali ingenio præditum.
Quid verbis opus est? hac fama impulsus Chremes
Ultro ad me venit, unicam gnatam suam
Cum dote summa filio uxorem ut daret.
Placuit; despondi : hic nuptiis dictus est dies.

SOSIA.

Quid igitur obstat, cur non veræ fiant?

SIMO.

Audies.

Fere in diebus paucis, quibus hæc acta sunt,
Chrysis vicina hæc moritur.

SOSIA.

O factum bene!

Beasti : metui a Chryside.

SIMO.

Ibi tum filius

Cum illis, qui amarant Chrysidem, una aderat frequens;
Curabat una funus; tristis interim,
Nonnunquam conlacrymabat. Placuit tum id mihi.
Sic cogitabam : « Hic, parvæ consuetudinis
Causa, hujus mortem tam fert familiariter :
Quid, si ipse amasset? quid mihi hic faciet patri?»
Hæc ego putabam esse omnia humani ingenî,
Mansuetique animi officia. Quid multis moror?
Egomet quoque ejus causa in funus prodeo,
Nil suspicans etiam mali.

SOSIA.

Hem, quid id est?

ment de cette satisfaction, il n'y avait qu'une voix sur Pamphile : c'était à qui m'en dirait tout le bien du monde; à qui me féliciterait d'être le père d'un tel fils! Pour abréger enfin sur l'excellente réputation de mon fils, Chrémès est venu m'offrir sa fille, avec une riche dot. Le parti m'a paru sortable; j'ai donné ma parole, et c'est aujourd'hui que le mariage doit se faire.

SOSIE.

Pourquoi donc ne se ferait-il pas?

SIMON.

Je vais te l'apprendre. Peu de jours après nos conventions, Chrysis, cette voisine, meurt.

SOSIE.

O bonheur! quel plaisir vous me faites! Je n'étais pas sans crainte à son sujet.

SIMON.

Mon fils ne quittait plus ceux qui avaient courtisé cette femme; il s'occupait avec eux du soin des funérailles; il était triste, quelquefois même il pleurait. Cela me faisait plaisir, et je me disais : « Comment! une liaison d'un moment lui rend cette perte aussi douloureuse! eh! que serait-ce donc s'il l'eût en effet aimée? que serait-ce donc s'il perdait son père? » Je ne voyais là que le simple effet d'un bon naturel et d'un excellent cœur. Te le dirai-je enfin? par complaisance pour mon fils, je vais moi-même au convoi : j'étais si loin de soupçonner encore le moindre mal!

SOSIE.

Et quel mal en effet?

SIMO.

Scies.
Effertur; imus. Interea inter mulieres,
Quæ ibi aderant, forte unam adspicio adolescentulam,
Forma....

SOSIA.

Bona fortasse?

SIMO.

Et voltu, Sosia,
Adeo modesto, adeo venusto, ut nil supra.
Quæ quum mihi lamentari præter cæteras
Visa est, et quia erat forma præter cæteras
Honesta et liberali, accedo ad pedissequas:
Quæ sit, rogo. Sororem esse aiunt Chrysidis.
Percussit illico animum: at at! hoc illud est.
Hinc illæ lacrymæ, hæc illa 'st misericordia.

SOSIA.

Quam timeo quorsum evadas!

SIMO.

Funus interim
Procedit; sequimur; ad sepulcrum venimus;
In ignem imposita'st; fletur. Interea hæc soror,
Quam dixi, ad flammam accessit imprudentius,
Sati' cum periclo. Ibi tum exanimatus Pamphilus
Bene dissimulatum amorem et celatum indicat;
Adcurrit; mediam mulierem complectitur.
«Mea Glycerium, inquit, quid agis? cur te is perditum?»
Tum illa, ut consuetum facile amorem cerneres,
Rejecit se in eum flens quam familiariter.

SIMON.

Le voici. On lève le corps; nous suivons. Parmi les femmes qui se trouvaient là, je distingue une très-jeune personne, d'une figure....

SOSIE.

Charmante, n'est-il pas vrai?

SIMON.

Et d'un air, mon cher Sosie, si modeste, si gracieux, que je ne conçois rien au delà. Comme elle me semblait plus affligée que les autres, qu'elle était plus belle, et qu'elle avait dans ses manières quelque chose de plus distingué, je m'approche de celles qui la suivaient : je demande qui elle est, et j'apprends que c'est la sœur de Chrysis. Quel trait de lumière! m'y voilà.... c'est cela. Je conçois maintenant la tristesse et les larmes de mon fils.

SOSIE.

Comment vous tirerez-vous de là? Que je tremble!....

SIMON.

Cependant le convoi s'avance, et nous avançons avec lui. On arrive au bûcher, on y pose le corps; on y met le feu, on pleure. Cette sœur, dont je viens de parler, s'approche trop près de la flamme, le danger la menace.... C'est alors que Pamphile hors de lui nous révéla tout à coup l'amour qu'il avait jusque-là si bien dissimulé. Il s'élance, prend cette femme entre ses bras : «Que faites-vous, s'écrie-t-il, ma chère Glycerie, que faites-vous? voulez-vous vous perdre?» — Elle se penche alors tendrement sur lui (preuve certaine d'une liaison déjà ancienne) et pleure entre ses bras.

SOSIA.

Quid ais !

SIMO.

Redeo inde iratus, atque ægre ferens.
Nec satis ad objurgandum causæ. Diceret :
« Quid feci ? Quid commerui, aut peccavi, pater?
Quæ sese in ignem injicere voluit, prohibui,
Servavi. » Honesta oratio est.

SOSIA.

Recte putas.
Nam si illum objurges, vitæ qui auxilium tulit;
Quid facias illi, qui dederit damnum aut malum?

SIMO.

Venit Chremes postridie ad me, clamitans
Indignum facinus comperisse; Pamphilum
Pro uxore habere hanc peregrinam. Ego illud sedulo
Negare factum : ille instat factum. Denique
Ita tum discedo ab illo, ut qui se filiam
Neget daturum.

SOSIA.

Non tu ibi gnatum...?

SIMO.

Ne hæc quidem
Satis vehemens causa ad objurgandum.

SOSIA.

Quî, cedo?

SIMO.

« Tute ipse his rebus finem præscripsti, pater.

SOSIE.

Que m'apprenez-vous-là!

SIMON.

Je rentre chez moi fort en colère et très-fâché de tout cela. Il n'y avait pas cependant trop encore là de quoi le gronder; il m'aurait répondu: «Qu'ai-je fait, mon père? quelle faute ai-je commise? Une femme voulait se jeter dans le feu; je l'en ai empêchée, je lui ai sauvé la vie.» L'excuse est plausible.

SOSIE.

Oui, sans doute; car si vous grondez un homme pour avoir sauvé la vie à un autre, comment en agirez-vous avec celui qui lui aura fait du mal, ou causé quelque dommage?

SIMON.

Le lendemain Chrémès vient me trouver, en criant que c'était une indignité! qu'il venait de découvrir que Pamphile était marié à cette jeune étrangère. Moi, de nier bien positivement le fait; lui, d'insister.... Enfin je le laisse bien décidé à ne nous plus donner sa fille.

SOSIE.

Et votre fils alors n'a pas été....?

SIMON.

Il n'y avait pas encore là de motif suffisant.

SOSIE.

Comment! et que vous faut-il donc?

SIMON.

« Mon père (m'aurait-il dit), c'est vous-même qui avez

Prope adest, quum alieno more vivendum est mihi :
Sine nunc meo me vivere interea modo. »

SOSIA.

Quis igitur relictus est objurgandi locus?

SIMO.

Si propter amorem uxorem nolet ducere,
Ea primum ab illo animadvertenda injuria 'st.
Et nunc id operam do, ut per falsas nuptias
Vera objurgandi causa sit, si degenet;
Simul, sceleratus Davus si quid consilî
Habet, ut consumat, nunc quum nihil obsint doli.
Quem ego credo manibus pedibusque obnixe omnia
Facturum; magis id adeo, mihi ut incommodet,
Quam ut obsequatur gnato.

SOSIA.

Quapropter?

SIMO.

Rogas?

Mala mens, malus animus: quem quidem ego si sensero...
Sed quid opus est verbis? Sin eveniat, quod volo,
In Pamphilo ut nil sit moræ; restat Chremes
Qui mî exorandus est : et spero confore.
Nunc tuum est officium, has bene ut adsimules nuptias;
Perterrefacias Davum; observes filium,
Quid agat, quid cum illo consilî captet.

SOSIA.

Sat est.

Curabo. Eamus jam nunc intro.

fixé le terme de ma liberté. Le moment approche où il me faudra vivre à la manière des autres : souffrez qu'en attendant je vive un peu à la mienne. »

SOSIE.

Quand trouverez-vous donc matière à la réprimande?

SIMON.

Si cette belle passion l'empêche de se marier, c'est déjà un premier tort que je ne lui pardonnerai pas. Je suppose donc ces noces, afin qu'en cas de refus de sa part, je trouve un juste motif pour le gronder. Je veux aussi que ce coquin de Dave épuise en pure perte toutes les ressources de son mauvais génie, aujourd'hui qu'elles ne peuvent plus me nuire; car le drôle, j'en suis sûr, fera feu des quatre pieds, bien moins encore pour servir mon fils, que pour me faire pièce.

SOSIE.

A propos de quoi?

SIMON.

Belle demande! son mauvais esprit, sa perversité naturelle.... Mais que je m'en aperçoive seulement!.... Pour en finir, si, comme je le souhaite, je ne rencontre aucun obstacle du côté de Pamphile, je n'aurai plus que Chrémès à ramener, et je me flatte d'y parvenir. C'est à toi maintenant de feindre avec art ce mariage, d'épouvanter Dave, d'observer mon fils, de voir ce qu'il fera, et quels projets ils formeront de concert.

SOSIE.

Suffit. Reposez-vous sur moi; mais entrons.

SIMO.

I præ, sequar.

SCENA II.

SIMO.

Non dubium 'st quin uxorem nolit filius :
Ita Davum modo timere sensi, ubi nuptias
Futuras esse audivit. Sed ipse exit foras.

SCENA III.

DAVUS, SIMO.

DAVUS.

Mirabar hoc si sic abiret, et heri semper-lenitas
Verebar quorsum evaderet.
Qui postquam audierat, non datum iri filio uxorem suo,
Nunquam cuiquam nostrum verbum fecit, neque id
ægre tulit.

SIMO.

At nunc faciet; neque, ut opinor, sine tuo magno malo.

DAVUS.

Id voluit, nos sic nec opinantes duci falso gaudio,
Sperantes jam, amoto metu; interea oscitantes opprimi,
Ne esset spatium cogitandi ad disturbandas nuptias.

SIMON.

Entre toujours; je te suis.

SCÈNE II.

SIMON seul.

Mon fils refusera, point de doute : j'en juge par la frayeur que Dave a éprouvée à la première nouvelle de ce mariage. Mais le voilà qui sort.

SCÈNE III.

SIMON, DAVE.

DAVE, à part.

Je ne revenais pas de ma surprise que la chose se passât de la sorte, et je tremblais de voir à quoi se réduirait l'éternelle douceur du patron. Comment ! il apprend que Chrémès nous refuse sa fille, et il n'en souffle mot à aucun de nous ! il n'en témoigne aucun dépit !

SIMON, à part.

Il le fera, il le fera! et gare à tes épaules!

DAVE, de même.

Il a voulu nous abuser d'une fausse joie, dissiper nos craintes, nous donner de l'espérance, pour fondre ensuite sur nous, à la faveur de notre sécurité, avant que nous

Astute!

SIMO.

Carnifex, quæ loquitur!

DAVUS.

Herus est, neque provideram.

SIMO.

Dave!

DAVUS.

Hem, quid est?

SIMO.

Ehodum, ad me.

DAVUS.

Quid hic volt?

SIMO.

Quid ais?

DAVUS.

Qua de re?

SIMO.

Rogas?

Meum gnatum rumor est amare.

DAVUS.

Id populus curat scilicet!

SIMO.

Hoccine agis, an non?

DAVUS.

Ego vero istuc.

SIMO.

Sed nunc ea me exquirere,

Iniqui patris est: nam, quod antehac fecit, nihil ad me adtinet.

ayons le temps de rompre ce mariage. Quelle finesse!

SIMON, à part.

Le maraud! comme cela parle!

DAVE, à part.

C'est mon maître! je ne l'avais pas vu!

SIMON, appelant.

Dave!

DAVE.

Hem! qu'y a-t-il?

SIMON.

Approche.

DAVE, à part.

Que me veut-il encore?

SIMON.

Que dis-tu?

DAVE.

De quoi est-il question?

SIMON.

Tu me le demandes!.... Il court dans le monde un bruit que mon fils a quelque amour en tête.

DAVE.

Le monde s'occupe, ma foi, bien de cela!

SIMON.

M'écoutes-tu, ou ne m'écoutes-tu pas?

DAVE.

Je vous écoute.

SIMON.

Il y aurait de l'injustice de ma part à pousser plus loin mes recherches à ce sujet. Sa conduite antérieure ne m'appartient pas. Tant que l'âge l'a permis, je l'ai laissé

Dum tempus ad eam rem tulit, sivi animum ut expleret suum.
Nunc hic dies aliam vitam adfert, alios mores postulat.
Dehinc postulo, sive æquum est, te oro, Dave, ut redeat jam in viam.

DAVUS.

Hoc quid sit?

SIMO.

Omnes qui amant, graviter sibi dariuxorem ferunt.

DAVUS.

Ita aiunt.

SIMO.

Tum, si quis magistrum cepit ad eam rem improbum,
Ipsum animum ægrotum ad deteriorem partem plerumque applicat.

DAVUS.

Non hercle intelligo.

SIMO.

Non? hem!

DAVUS.

Non : Davus sum, non Œdipus.

SIMO.

Nempe ergo aperte vis, quæ restant, me loqui?

DAVUS.

Sane quidem.

SIMO.

Si sensero hodie quidquam in his te nuptiis
Fallaciæ conari, quo fiant minus;
Aut velle in ea re ostendi, quam sis callidus :

vivre à sa fantaisie; mais, à dater d'aujourd'hui, il faut un autre genre de vie et d'autres mœurs. J'exige donc de toi, ou s'il le faut même, je te prie, Dave, qu'il rentre incessamment dans le bon chemin.

DAVE.

Comment l'entendez-vous?

SIMON.

Tous les jeunes gens qui ont une inclination quelconque n'aiment point à entendre parler de mariage.

DAVE.

On le dit du moins.

SIMON.

Et c'est bien pis encore s'ils se laissent diriger par quelque rusé coquin, qui pousse leur esprit déjà malade vers le plus mauvais parti.

DAVE.

Je ne vous comprends pas.

SIMON.

Vraiment! tu ne me comprends pas!

DAVE.

Non, en vérité. Je suis Dave, et ne suis point OEdipe.

SIMON.

Il faut donc m'expliquer plus clairement sur le reste?

DAVE.

Certainement, Monsieur.

SIMON.

Écoute : si tu t'avises, et que je m'en aperçoive, de nous jouer aujourd'hui quelque tour de ton métier, et de profiter de la circonstance pour déployer ton adresse

Verberibus cæsum te in pistrinum, Dave, dedam usque ad necem,
Ea lege atque omine, ut, si te inde exemerim, ego pro te molam.
Quid? hoc intellextin'? an nondum etiam ne hoc quidem?

DAVUS.

Immo callide:
Ita, aperte ipsam rem modo locutus, nil circuitione usus es.

SIMO.

Ubivis facilius passus sim, quam in hac re, me deludier.

DAVUS.

Bona verba, quæso.

SIMO.

Irrides? nihil me fallis, sed dico tibi,
Ne temere facias, neque tu hoc dicas, tibi non prædictum. Cave.

SCENA IV.

DAVUS.

Enimvero, Dave, nihil loci 'st segnitiæ, neque socordiæ,
Quantum intellexi modo senis sententiam de nuptiis,
Quæ si non astu providentur, me, aut herum pessum dabunt:
Nec, quid agam, certum 'st: Pamphilumne adjutem, an auscultem seni.

ordinaire, afin de rompre ce mariage, je te fais d'abord étriller d'importance, et je te condamne ensuite au moulin à perpétuité, avec un bon serment d'y tourner la meule à ta place, si je t'en tire jamais.... Eh bien !.... m'entends-tu maintenant? m'expliqué-je avec assez de clarté ?

DAVE.

Oh! parfaitement, Monsieur! Voilà ce qui s'appelle parler clairement et sans énigme!

SIMON.

C'est qu'il n'est pas de circonstance où je voulusse moins être joué que dans celle-ci!

DAVE.

Allons, allons, calmez-vous!

SIMON.

Tu veux rire, mais tu ne m'abuses pas. Ce que je t'en ai dit, au surplus, n'est que pour t'épargner des sottises, et t'empêcher de dire : «Je n'étais pas averti!» Prends-garde à toi. (Il sort.)

SCÈNE IV.

DAVE, seul.

Eh! oui vraiment, mon pauvre Dave! il n'y a pas de temps à perdre, si j'ai bien saisi la pensée du bonhomme au sujet de ce mariage. Point de milieu; il faut qu'un coup hardi le déjoue, ou c'en est fait de moi et de mon maître. — Quel parti prendre? — Je n'en sais ma foi rien. Faut-il servir Phamphile; faut-il obéir à son père? si

Si illum relinquo, ejus vitæ timeo; sin opitulor, hujus minas,
Cui verba dare difficile est. Primum jam de amore hoc comperit:
Me infensus servat, ne quam faciam in nuptiis fallaciam.
Si senserit, perii; aut si lubitum fuerit, causam ceperit,
Quo jure, quaque injuria præcipitem me in pistrinum dabit.
Ad hæc mala hoc mihi accedit etiam : hæc Andria,
Sive ista uxor, sive amica 'st, gravida e Pamphilo est;
Audireque eorum est operæ pretium audaciam :
Nam inceptio 'st amentium, haud amantium.
Quidquid peperisset, decreverunt tollere :
Et fingunt quamdam inter se nunc fallaciam,
Civem Atticam esse hanc : «Fuit olim hinc quidam senex,
Mercator : navem is fregit apud Andrum insulam :
Is obiit mortem : ibi tum hanc ejectam Chrysidis
Patrem recepisse orbam, parvam.» Fabulæ!
Mihi quidem non fit verisimile; at ipsis commentum placet.
Sed Mysis ab ea egreditur. At ego hinc me ad forum, ut
Conveniam Pamphilum, ne de hac re pater imprudentem opprimat.

---

j'abandonne le fils, j'ai tout à craindre pour lui; si je le sers, j'ai entendu les menaces du vieillard; et on ne lui en fait pas facilement accroire! D'abord il est instruit de nos amours; il se méfie de moi, il m'observe pour m'empêcher de rien tenter contre ce mariage; et malheur à moi, s'il s'aperçoit de quelque chose! Il ne faudrait qu'un prétexte quelconque à son caprice pour m'envoyer au moulin. — Pour surcroît de malheur, cette Andrienne, épouse ou maîtresse de Phamphile, est enceinte; et il faut entendre les beaux plans qu'ils ont l'audace de faire! Ils veulent (projet de fous plutôt que d'amans), fille ou garçon, élever l'enfant; et voici la belle fable qu'ils imaginent : « Cette femme est citoyenne d'Athènes; il y eut autrefois un vieux marchand, ce vieux marchand fit naufrage sur les côtes de l'île d'Andros; il y mourut, et le père de Chrysis recueillit cette pauvre orpheline, encore toute petite! » — Admirablement trouvé! Pour moi, je n'y vois pas l'ombre de vraisemblance; mais ils n'en sont pas moins enchantés de leur invention. Ah! voilà Mysis qui sort d'auprès de Glycerie. — Allons de ce pas à la place publique, et tâchons de trouver Phamphile, afin de le préparer au coup de foudre dont son père pourrait l'accabler.

(Il sort.)

SCENA V.

MYSIS.

Audio, Archylis, jamdudum : Lesbiam adduci jubes.
Sane pol illa temulenta 'st mulier et temeraria,
Nec sati' digna, cui committas primo partu mulierem :
Tamen eam adducam. Importunitatem spectate aniculæ;
Quia compotrix ejus est! Dî, date facultatem, obsecro,
Huic pariundi, atque illi in aliis potius peccandi locum.
Sed quidnam Pamphilum exanimatum video? vereor,
quid siet.
Opperiar, ut sciam nunc, quidnam hæc turba tristitiæ
adferat.

SCENA VI.

PAMPHILUS, MYSIS.

PAMPHILUS.

Hoccine 'st humanum factum, aut inceptum? hoccine 'st
officium patris?

MYSIS.

Quid illud est?

PAMPHILUS.

Proh Deum fidem! quid est, si hoc non
contumelia 'st?

SCÈNE V.

MYSIS, aux personnes de la maison.

Fort bien ; c'est entendu, Archylis : vous voulez que j'amène Lesbie. — C'est une femme qui aime à boire, et qui ne sait pas toujours ce qu'elle fait. Ce n'est certes pas à elle que je voudrais confier une femme à son premier enfant. Je l'amènerai cependant. *(Seule.)* Voyez un peu l'imprudence de cette vieille sotte! et le tout parce qu'elles boivent ensemble ! — Dieux ! accordez à ma maîtresse une heureuse délivrance, et que cette Lesbie fasse des sottises partout ailleurs plutôt qu'ici ! — Mais qu'aperçois-je? Phamphile tout hors de lui ! Ah ! je crains bien de savoir pourquoi. Attendons cependant, pour apprendre ce qu'un pareil trouble annonce de fâcheux !

SCÈNE VI.

PAMPHILE, MYSIS.

PAMPHILE, sans voir Mysis.

Est-ce penser, est-ce agir en honnête homme? est-ce se conduire en père?

MYSIS, à part.

Qu'est-ce ceci?

PAMPHILE.

Au nom des dieux! qu'est-ce qu'un pareil procédé, sinon le comble de l'indignité? Il voulait me marier

Uxorem decrerat dare sese mi hodie; nonne oportuit
Præscisse me ante? nonne prius communicatum oportuit?

MYSIS.

Miseram me! quod verbum audio?

PAMPHILUS.

Quid Chremes? qui denegarat se commissurum mihi
Gnatam suam uxorem; id mutavit, quia me immutatum videt.
Ita obstinate dat operam, ut me a Glycerio miserum abstrahat!
Quod si fit, pereo funditus.
Adeon' hominem esse invenustum, aut infelicem quemquam, ut ego sum?
Proh Deum atque hominum fidem!
Nullon' ego Chremetis pacto adfinitatem effugere potero?
Quot modis contemptus, spretus! facta, transacta omnia. Hem!
Repudiatus repetor : quamobrem? nisi si id est, quod suspicor.
Aliquid monstri alunt. Ea quoniam nemini obtrudi potest,
Itur ad me.

MYSIS.

Oratio hæc me miseram exanimavit metu.

PAMPHILUS.

Nam quid ego dicam nunc de patre? ah,
Tantamne rem tam negligenter agere! præteriens modo,
Mî apud forum : « uxor tibi ducenda 'st, Pamphile, hodie, inquit : para;
Abi domum. » Id mihi visus est dicere : abi cito, et suspende te.

aujourd'hui; ne devait-il pas m'en prévenir? me communiquer d'avance son projet?

MYSIS, de même.

Malheureuse! Qu'entends-je?

PAMPHILE, toujours à part.

Et Chrémès! il avait retiré sa parole, il ne voulait plus me donner sa fille; et le voilà qui change, parce que je n'ai pas voulu changer! Quelle obstination de sa part, pour m'arracher à ma chère Glycerie! je suis perdu si cela arrive. Est-il un homme plus malheureux que moi, plus traversé dans ses amours! Grands dieux! n'est-il donc pour moi aucun moyen d'échapper à l'alliance de ce Chrémès? suis-je assez joué, assez méprisé? Tout était arrangé, conclu : on me refuse, et puis on me recherche, et pourquoi? ah! je ne le soupçonne que trop! C'est un monstre sans doute; et comme personne n'en veut, on revient à moi.

MYSIS, à part.

Tout ce que j'entends me glace de frayeur.

PAMPHILE, de même.

Mais que dire de mon père? prendre aussi froidement un parti de cette importance! Il passe près de moi dans la place publique. « Pamphile, vous vous mariez aujourd'hui; préparez-vous, allez au logis. » — J'eusse autant aimé qu'il m'eût dit : « Allez vous pendre. » Je fus anéanti. Pense-t-on que j'aie pu trouver un seul mot à

Obstupui. Censen' me verbum potuisse ullum proloqui, aut
Ullam causam, saltem ineptam, falsam, iniquam? obmutui.
Quod si ego rescissem id prius, quid facerem si quis nunc me interroget?
Aliquid facerem, ut hoc ne facerem. Sed nunc quid primum exsequar?
Tot me impediunt curæ, quæ meum animum divorse trahunt!
Amor, misericordia hujus, nuptiarum sollicitatio:
Tum patris pudor, qui me tam leni passus animo est usque adhuc,
Quæ meo cumque animo lubitum 'st, facere: ein' ego ut advorser? Hei mihi!
Incertum 'st, quid agam.

MYSIS.

Misera timeo, incertum hoc quorsum accidat.
Sed nunc peropu 'st, aut hunc cum ipsa, aut de illa me advorsum hunc loqui.
Dum in dubio est animus, paulo momento huc vel illuc impellitur.

PAMPHILUS.

Quis hic loquitur? Mysis, salve.

MYSIS.

O salve, Pamphile.

PAMPHILUS.

Quid agit?

lui dire, une défaite à lui donner, quelque déplacée, quelque fausse ou injuste qu'elle pût être? Je restai muet. — Si du moins j'avais été prévenu.... Eh bien! qu'auriez-vous fait? — Tout, plutôt que ce qu'on exige de moi; mais pris ainsi au dépourvu, que faire maintenant? tant de soucis divers se partagent mon cœur déchiré! L'amour, la pitié que je dois à Glycerie, ce mariage qu'on me presse de conclure, ce que je dois à mon père, qui jusqu'ici a fermé des yeux si indulgens sur ma conduite!.... Dois-je, puis-je résister à sa volonté? Hélas! que devenir? que faire?

MYSIS, de même.

A quoi s'arrêtera son irrésolution? je ne sais, mais que je crains!.... Quoi qu'il en soit, il faut absolument qu'il ait un entretien avec ma maîtresse, ou que je lui parle d'elle. *(Elle se rapproche.)* Quand un cœur balance encore incertain, il ne faut qu'un rien pour le faire pencher d'un ou d'autre côté.

PAMPHILE.

Qui parle ici? Ah! c'est Mysis! bonjour.

MYSIS.

Bonjour, Pamphile.

PAMPHILE.

Que fait-elle?

MYSIS.

Rogas?
Laborat e dolore; atque ex hoc misera sollicita 'st, diem
Quia olim in hunc sunt constitutæ nuptiæ; tum autem
hoc timet,
Ne deseras se.

PAMPHILUS.

Hem, egone istuc conari queam?
Egon' propter me illam decipi miseram sinam?
Quæ mihi suum animum atque omnem vitam credidit;
Quam ego animo egregie caram pro uxore habuerim;
Bene et pudice ejus doctum atque eductum sinam,
Coactum egestate, ingenium immutarier?
Non faciam.

MYSIS.

Haud verear, si in te sit solo situm;
Sed ut vim queas ferre.

PAMPHILUS.

Adeone me ignavum putas?
Adeon' porro ingratum, inhumanum, ferum,
Ut neque me consuetudo, neque amor, neque pudor
Commoveat, neque commoneat ut servem fidem?

MYSIS.

Unum hoc scio, hanc meritam esse, ut memor esses sui.

PAMPHILUS.

Memor essem? o Mysis, Mysis, etiam nunc mihi
Scripta illa dicta sunt in animo Chrysidis
De Glycerio. Jam ferme moriens, me vocat :
Accessi; vos semotæ; nos soli; incipit :

MYSIS.

Ce qu'elle fait! elle est dans les douleurs; et de plus, cruellement tourmentée d'inquiétude, parce que ce jour est précisément celui que l'on avait autrefois fixé pour votre mariage. L'infortunée tremble que vous ne l'abandonniez.

PAMPHILE.

L'abandonner! moi! j'en aurais seulement la pensée! Je souffrirais que pour prix de son amour elle fût trahie, abandonnée! elle qui m'a donné son cœur et confié son avenir! elle que je regarde, que je chéris comme la plus tendre épouse! je pourrais souffrir qu'un cœur si bien formé à l'honneur, à la vertu, fût réduit par l'indigence à changer quelque jour!.... Jamais, Mysis, jamais.

MYSIS.

Je serais bien tranquille, si cela dépendait uniquement de vous; mais qu'opposerez-vous à la violence?....

PAMPHILE.

Me crois-tu donc assez lâche, assez dépourvu de reconnaissance, d'humanité; assez barbare enfin, pour que l'amitié, l'amour et l'honneur me disent en vain de lui garder ma foi?

MYSIS.

Ce que je sais bien, c'est qu'elle ne mérite pas d'être oubliée de vous.

PAMPHILE.

Oubliée! ah! Mysis, elles sont encore gravées dans mon cœur, ces dernières paroles de Chrysis. Presque au moment d'expirer, elle m'appelle; je m'approche de son lit, vous vous éloignez, nous restons seuls: « Pamphile,

«Mi Pamphile, hujus formam atque ætatem vides;
Nec clam te est, quam illi utræque res nunc utiles,
Et ad pudicitiam et ad rem tutandam sient.
Quod te ego, per dextram hanc, oro, et per Genium
tuum,
Per tuam fidem, perque hujus solitudinem,
Te obtestor, ne abs te hanc segreges, neu deseras :
Si te in germani fratris dilexi loco,
Sive hæc te solum semper fecit maximi,
Seu tibi morigera fuit in rebus omnibus.
Te isti virum do, amicum, tutorem, patrem.
Bona nostra hæc tibi permitto, et tuæ mando fidei.»
Hanc mihi in manum dat; mors continuo ipsam occupat.
Accepi : acceptam servabo.

MYSIS.

Ita spero quidem.

PAMPHILUS.

Sed cur tu abis ab illa?

MYSIS.

Obstetricem arcesso.

PAMPHILUS.

Propera;
Atque, audin'? verbum unum cave de nuptiis,
Ne ad morbum hoc etiam.

MYSIS.

Teneo.

me dit-elle, vous voyez dans quelle circonstance je quitte cette malheureuse enfant. Elle est jeune, elle est belle! deux avantages, vous le savez, qui lui serviront peu, pour garder son honneur et conserver son bien. Je vous en conjure donc, par sa main que j'unis à la vôtre, par votre caractère et votre probité; par la triste solitude où elle va se trouver, ne la délaissez pas! ne vous séparez point d'elle! Si je vous ai jamais chéri comme un frère; si son amour n'a jamais cherché qu'à vous complaire en tout; qu'elle trouve en vous un époux, un ami, un protecteur, un père! tout ce que je possède je vous l'abandonne; je le confie à votre bonne foi ».... Elle met, à ces mots, la main de Glycerie dans la mienne, et expire à l'instant. Je l'ai reçu ce dépôt sacré; je saurai le garder.

MYSIS.

Je n'en fais aucun doute.

PAMPHILE.

Mais pourquoi t'éloigner d'elle?

MYSIS.

Pour aller chercher la sage-femme.

PAMPHILE.

Hâte-toi donc! — Mais.... tu m'entends? — pas un mot de ce mariage! une pareille nouvelle, dans l'état où elle est....

MYSIS.

J'entends, j'entends.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA I.

CHARINUS, BYRRHIA.

CHARINUS.

Quid ais, Byrrhia? daturne illa Pamphilo hodie nuptum?

BYRRHIA.

Sic est.

CHARINUS.

Quî scis?

BYRRHIA.

Apud forum modo e Davo audivi.

CHARINUS.

Væ misero mihi!

Ut animus in spe atque in timore, usque antehac attentus fuit,

Ita, postquam adempta spes est, lassus, cura confectus, stupet.

BYRRHIA.

Quæso, Ædepol, Charine, quando non potest id fieri quod vis,

Id velis, quod possit.

ACTE SECOND.

SCÈNE I.

CHARINUS, BYRRHIE.

CHARINUS.

Que me dis-tu là, Byrrhie? Elle épouse Pamphile? elle l'épouse aujourd'hui?

BYRRHIE.

Oui, Monsieur.

CHARINUS.

D'où le sais-tu?

BYRRHIE.

De Dave, qui vient de me l'apprendre sur la place publique.

CHARINUS.

O nouvelle accablante! Suspendu jusqu'ici entre la crainte et l'espérance, il ne me reste plus désormais que la stupeur du désespoir!

BYRRHIE.

Que voulez-vous, mon cher maître! puisque ce que vous désirez devient impossible, ne formez que des vœux raisonnables.

CHARINUS.

Nihil volo aliud, nisi Philumenam.

BYRRHIA.

Ah, quanto satius est, te id dare operam, quî istum amorem ex animo amoveas tuo,

Quam id loqui, quo magis lubido frustra incendatur tua!

CHARINUS.

Facile omnes, quum valemus, recta consilia ægrotis damus.

Tu si hic sis, aliter sentias.

BYRRHIA.

Age, age, ut lubet.

SCENA II.

CHARINUS, BYRRHIA, PAMPHILUS.

CHARINUS.

Sed Pamphilum

Video; omnia experiri certum'st, priusquam pereo.

BYRRHIA.

Quid hic agit?

CHARINUS.

Ipsum hunc orabo, huic supplicabo: amorem huic narrabo meum.

Credo, impetrabo, ut aliquot saltem nuptiis prodat dies.

Interea fiet aliquid, spero.

CHARINUS.

Mes vœux n'ont qu'un objet : Philumène.

BYRRHIE.

Ah ! qu'il serait bien plus sage de travailler à bannir cet amour de votre cœur, que de tenir un langage capable d'enflammer encore une passion, à l'avenir sans espérance.

CHARINUS.

Oui ; tant que nous sommes en santé, nous donnons aux malades les meilleurs conseils du monde : mais que tu parlerais autrement, si tu éprouvais ce qui se passe là ! *(montrant son cœur.)*

BYRRHIE.

Faites donc comme vous l'entendrez.

SCÈNE II.

CHARINUS, BYRRHIE, PAMPHILE.

CHARINUS, à part, en voyant Pamphile.

Mais j'aperçois Pamphile. Je suis décidé à tout tenter, du moins, avant de périr.

BYRRHIE, à part.

Quelle est sa pensée ?

CHARINUS, à part.

Je le prierai, je le supplierai : je lui dirai mon amour, et j'obtiendrai, je l'espère, qu'il diffère au moins de quelques jours. Qui sait ? peut-être dans l'intervalle se passera-t-il quelque chose.

BYRRHIA.

Id aliquid nihil est.

CHARINUS.

Byrrhia,

Quid tibi videtur? adeon' ad eum?

BYRRHIA.

Quidni? si nihil impetres,

Ut te arbitretur sibi paratum mœchum, si illam duxerit.

CHARINUS.

Abin' hinc in malam rem cum suspicione istac, scelus!

PAMPHILUS.

Charinum video. Salve.

CHARINUS.

O salve, Pamphile;

Ad te advenio, spem, salutem, auxilium, consilium expetens.

PAMPHILUS.

Neque pol consilii locum habeo, neque auxilii copiam.
Sed istuc quidnam 'st?

CHARINUS.

Hodie uxorem ducis?

PAMPHILUS.

Aiunt.

CHARINUS.

Pamphile,

Si id facis, hodie postremum me vides.

PAMPHILUS.

Quid ita?

BYRRHIE, à part.

Il ne se passera rien du tout.

CHARINUS.

Qu'en penses-tu, Byrrhie? l'aborderai-je?

BYRRHIE.

Pourquoi pas? Si vous n'obtenez rien, il saura du moins à quoi s'attendre de votre part, s'il épouse.

CHARINUS.

Que le ciel te confonde, malheureux! avec tes soupçons.

PAMPHILE.

Eh! c'est Charinus!

CHARINUS.

Bonjour, cher Pamphile. Je viens à vous : espérance, salut, conseils, secours, j'attends tout de vous.

PAMPHILE.

Ma foi, pour des conseils, je ne suis guère en état d'en donner; et quant aux secours, cela n'est pas en mon pouvoir. Voyons cependant : de quoi s'agit-il?

CHARINUS.

Vous vous mariez aujourd'hui?

PAMPHILE.

On le dit.

CHARINUS.

S'il en est ainsi, cher Pamphile, vous me voyez pour la dernière fois.

PAMPHILE.

Pourquoi donc cela?

CHARINUS.

Hei mihi!
Vereor dicere. Huic dic, quæso, Byrrhia.

BYRRHIA.

Ego dicam.

PAMPHILUS.

Quid est?

BYRRHIA.

Sponsam hic tuam amat.

PAMPHILUS.

Næ iste haud mecum sentit. Ehodum, dic mihi:
Num quidnam amplius tibi cum illa fuit, Charine?

CHARINUS.

Ah, Pamphile,
Nil.

PAMPHILUS.

Quam vellem!

CHARINUS.

Nunc te per amicitiam et per amorem obsecro,
Principio, ut ne ducas.

PAMPHILUS.

Dabo equidem operam.

CHARINUS.

Sed si id non potes,
Aut tibi nuptiæ hæ sunt cordi.

PAMPHILUS.

Cordi?

CHARINUS.

Saltem aliquot dies
Profer, dum proficiscor aliquo, ne videam.

CHARINUS.

Hélas! je n'ose en faire l'aveu. — Byrrhie, de grâce, fais-le-lui pour moi.

BYRRHIE.

Volontiers.

PAMPHILE.

Eh bien! qu'est-ce que c'est?

BYRRHIE.

Il aime votre future.

PAMPHILE.

En ce cas-là, nous ne sommes pas à deux de jeu. — Mais, dites-moi, Charinus : ne s'est-il rien passé entre elle et vous?

CHARINUS.

Oh rien! je vous jure.

PAMPHILE, à part.

Je l'eusse pourtant bien voulu!

CHARINUS.

Au nom de l'amitié qui nous unit, au nom de mon amour pour elle, de grâce ne l'épousez pas.

PAMPHILE.

Oh! je vous promets bien d'y faire tout mon possible.

CHARINUS.

Mais si vous ne pouvez rien en ma faveur; si vous avez ce mariage à cœur....

PAMPHILE.

A cœur! moi!.....

CHARINUS.

Différez du moins de quelques jours! laissez-moi le temps de m'éloigner, de m'épargner un spectacle....

PAMPHILUS.

Audi nunc jam :
Ego, Charine, neutiquam officium liberi esse hominis puto,
Quum is nil mereat, postulare id gratiæ adponi sibi.
Nuptias effugere ego istas malo, quam tu adipiscier.

CHARINUS.

Reddidisti animum.

PAMPHILUS.

Nunc si quid potes aut tute, aut hic Byrrhia;
Facite, fingite, invenite, efficite, quî detur tibi.
Ego id agam, quî mihi ne detur.

CHARINUS.

Sat habeo.

PAMPHILUS.

Davum optume
Video, cujus consilio fretus sum.

CHARINUS.

At tu hercle haudquidquam mihi,
Nisi ea, quæ nihil opus sunt sciri. Fugin' hinc?

BYRRHIA.

Ego vero, ac lubens.

PAMPHILE.

Ah! ça, m'écouterez-vous un peu à votre tour? — Un galant homme, Charinus, ne peut en conscience exiger de la reconnaissance, quand il n'a rien fait pour la mériter. Sachez donc que je désire encore plus ne pas épouser cette fille, que vous ne souhaitez d'en faire votre femme.

CHARINUS.

Ah! vous me rendez la vie.

PAMPHILE.

Voyez maintenant, vous ou votre Byrrhie; rêvez, inventez, imaginez, faites tout ce que vous pourrez pour qu'on vous la donne; et je vous réponds de faire, moi, tout ce qu'il faudra pour qu'on ne me la donne pas.

CHARINUS.

C'est tout ce que je vous demande.

PAMPHILE.

Mais voici Dave qui arrive fort à propos: j'ai la plus grande confiance dans ses conseils.

CHARINUS, à Byrrhie.

Mais toi! à quoi me sers-tu? à me dire seulement ce que je me passerais fort bien de savoir! — T'en iras-tu?

BYRRHIE.

Oui-dà! et sans me faire prier encore.

(Il sort.)

SCENA III.

DAVUS, CHARINUS, PAMPHILUS.

DAVUS.

Dî boni, boni quid porto! Sed ubi inveniam Pamphilum,
Ut metum, in quo nunc est, adimam, atque expleam animum gaudio?

CHARINUS.

Lætus est, nescio quid.

PAMPHILUS.

Nihil est : nondum hæc rescivit mala.

DAVUS.

Quem ego nunc credo, si jam audierit sibi paratas nuptias....

CHARINUS.

Audin' tu illum?

DAVUS.

Toto me oppido exanimatum quærere.
Sed ubi quæram? aut quo nunc primum intendam?

CHARINUS.

Cessas adloqui?

DAVUS.

Abeo.

PAMPHILUS.

Dave, ades! resiste!

DAVUS.

Quis homo 'st, qui me?... o Pamphile!

SCÈNE III.

DAVE, CHARINUS, PAMPHILE.

DAVE, à part en entrant.

Bons dieux ! quelle bonne nouvelle ! mais où trouver Pamphile pour faire cesser ses craintes, et le combler de joie !

CHARINUS, à Pamphile.

Il est bien joyeux ! je ne sais pas pourquoi.

PAMPHILE.

Pour rien : il ne sait pas le malheur qui nous menace.

DAVE, toujours à part.

Je suis sûr, pour peu qu'il soit instruit.... qu'on va le marier....

CHARINUS, à Pamphile.

L'entendez-vous ?

DAVE, continuant.

Qu'il court la ville entière pour me trouver. Mais, moi-même, où le chercher ? où courir d'abord ?

CHARINUS, à Pamphile.

Et vous ne lui parlez pas ?

DAVE.

Je vais....

PAMPHILE, l'arrêtant.

Dave, écoute, arrête.

DAVE.

Qui va là ?.... qui m'appelle ? — Ah ! c'est vous, Pam-

Te ipsum quæro. Euge, Charine, ambo opportune; vos
volo.

PAMPHILUS.

Dave, perii!

DAVUS.

Quin tu hoc audi.

PAMPHILUS.

Interii.

DAVUS.

Quid timeas, scio.

CHARINUS.

Mea quidem hercle certe in dubio vita 'st.

DAVUS.

Et quid tu, scio.

PAMPHILUS.

Nuptiæ mihi....

DAVUS.

Et id scio.

PAMPHILUS.

Hodie.

DAVUS.

Obtundis, tametsi intelligo.

Id paves, ne ducas tu illam; tu autem, ut ducas.

CHARINUS.

Rem tenes.

PAMPHILUS.

Istuc ipsum.

DAVUS.

Atque istuc ipsum, nil pericli est : me vide.

phile! je vous cherchais précisément. Et Charinus aussi! heureuse rencontre! c'est à vous deux que j'ai affaire.

PAMPHILE.

Ah! mon pauvre Dave, je suis perdu!

DAVE.

Écoutez-moi seulement.

PAMPHILE.

Je suis perdu, te dis-je.

DAVE.

Je sais ce que vous craignez.

CHARINUS.

Ma vie court le plus grand danger.

DAVE, à Charinus.

Je connais aussi votre affaire.

PAMPHILE.

Un mariage....

DAVE.

Je sais cela.

PAMPHILE.

Mais c'est aujourd'hui même....

DAVE.

Vous me rompez la tête. Je sais tout, vous dis-je. *(A Pamphile)* Vous craignez, vous, de l'épouser; *(à Charinus)* et vous, de ne l'épouser pas.

CHARINUS.

T'y voilà.

PAMPHILE.

C'est cela même.

DAVE.

Et *cela même* n'a rien d'alarmant: regardez-moi plutôt.

PAMPHILUS.

Obsecro te, quam primum hoc me libera miserum metu.

DAVUS.

Hem!

Libero. Uxorem tibi non dat jam Chremes.

PAMPHILUS.

Quî scis?

DAVUS.

Scies.

Tuus pater me modo prehendit; ait tibi uxorem dare sese

Hodie; item alia multa, quæ nunc non est narrandi locus.

Continuo ad te properans, percurro ad forum, ut dicam tibi hæc.

Ubi te non invenio, escendo in quemdam ibi excelsum locum.

Circumspicio : nusquam es : ibi forte hujus video Byrrhiam.

Rogo; negat vidisse. Mihi molestum. Quid agam cogito.

Redeunti interea ex ipsa re mî incidit suspicio. Hem,

Paululum obsonî; ipsus tristis; de improviso nuptiæ.

Non cohærent.

PAMPHILUS.

Quorsumnam istuc?

DAVUS.

Ego me continuo ad Chremem.

Quum illoc advenio, solitudo ante ostium : jam id gaudeo.

CHARINUS.

Recte dicis.

PAMPHILE.

Je t'en conjure, affranchis-moi au plus tôt de la crainte mortelle qui....

DAVE.

Eh bien ! je vous en affranchis. Chrémès ne vous donne plus sa fille.

PAMPHILE.

Vrai ! Comment le sais-tu ?

DAVE.

Vous allez le savoir vous-même. Votre père vient de me prendre en particulier : il m'a dit, entre autres choses, dont je veux bien vous faire grâce, qu'il vous mariait aujourd'hui. Je ne perds pas un moment : je cours à la place, pour vous faire part de cette grande nouvelle : je ne vous trouve point. Je monte sur un lieu élevé ; je regarde autour de moi.... point de Pamphile. Je rencontre par hasard son Byrrhie. — As-tu vu mon maître ? — Non. — Tout cela m'impatiente. Je rêve un moment à ce que je dois faire.... Un soupçon me vient tout à coup à l'esprit au sujet de ce mariage : quoi ! me dis-je à moi-même, si peu de provisions ! le père triste.... Un mariage *impromptu*.... Cela ne s'accorde pas.

PAMPHILE.

Et la fin de tout cela ?

DAVE.

Je me rends aussitôt au logis de Chrémès. A mon arrivée, personne devant la porte. Bon signe déjà !

CHARINUS.

Tu as raison.

PAMPHILUS.

Perge.

DAVUS.

Maneo : interea introire neminem
Video, exire neminem; matronam nullam; in ædibus
Nil ornati, nil tumulti : accessi, intro aspexi.

PAMPHILUS.

Scio,
Magnum signum.

DAVUS.

Num videntur convenire hæc nuptiis?

PAMPHILUS.

Non, opinor, Dave.

DAVUS.

Opinor, narras? non recte accipis,
Certa res est : etiam puerum inde abiens conveni Chremis,
Olera et pisciculos minutos ferre in cœnam obolo seni.

CHARINUS.

Liberatus sum hodie, Dave, tua opera.

DAVUS.

Ac nullus quidem.

CHARINUS.

Quid ita? nempe huic prorsus illam non dat.

DAVUS.

Ridiculum caput!
Quasi necesse sit, si huic non dat, te illam uxorem ducere :
Nisi vides, nisi senis amicos oras, ambis...

PAMPHILE.

Poursuis.

DAVE.

J'attends : personne n'entre, personne ne sort : pas une seule matrone. Je m'approche, je regarde dans l'intérieur.... nul appareil, aucun mouvement.

PAMPHILE.

Excellente preuve, en effet.

DAVE.

Je vous le demande : tout cela annonce-t-il un mariage?

PAMPHILE.

Non pas, je pense.

DAVE.

Vous pensez, dites-vous? Vous ne m'entendez donc pas? c'est chose décidée, vous dis-je. Il y a plus : en m'en retournant, j'ai rencontré le petit valet de Chrémès, qui venait d'acheter pour une obole de légumes et de poissons, pour le souper du bon homme.

CHARINUS.

Ah mon cher Dave! me voilà sauvé, grâce à toi!

DAVE.

Pas encore, monsieur, pas encore.

CHARINUS.

Comment! puisqu'il ne lui donne pas sa fille....

DAVE.

Quelle tête! comme si c'était une raison de vous l'accorder, parce qu'il ne la lui donne pas! Et je vous dis, moi, que si vous ne vous hâtez d'aller voir, de prier les amis du vieillard, de faire votre cour enfin....

CHARINUS.

Bene mones.
Ibo, etsi hercle sæpe jam me spes hæc frustrata 'st.
Vale.

SCENA IV.

PAMPHILUS, DAVUS.

PAMPHILUS.

Quid igitur sibi volt pater? Cur simulat?

DAVUS.

Ego dicam tibi.
Si id succenseat nunc, quia non det tibi uxorem Chremes,
Ipsus sibi esse injurius videatur, neque id injuria,
Prius quam tuum, ut sese habeat, animum ad nuptias perspexerit.
Sed si tu negaris ducere, ibi culpam in te transferet.
Tum illæ turbæ fient.

PAMPHILUS.

Quidvis patiar.

DAVUS.

Pater est, Pamphile.
Difficile 'st. Tum hæc sola 'st muleir. Dictum ac factum invenerit.
Aliquam causam, quamobrem eam oppido eiciat.

PAMPHILUS.

Eiciat!

CHARINUS.

Bon conseil ! je le suivrai, quoique mes espérances aient été souvent trompées à cet égard. Adieu.

(Il sort.)

SCÈNE IV.

PAMPHILE, DAVE.

PAMPHILE.

Que veut donc mon père? à quoi bon cette feinte?

DAVE.

Je vais vous le dire, moi. S'il se fâchait contre vous de ce que Chrémès vous refuse sa fille, il y aurait à ses propres yeux de l'injustice dans sa conduite, et il ne se tromperait pas, puisqu'il ne connaîtrait pas encore vos véritables dispositions au sujet de ce mariage. Mais si vous refusez décidément, il rejettera tout sur vous; et c'est alors qu'on verra un beau tapage!

PAMPHILE.

Je suis résolu à tout braver.

DAVE.

C'est votre père, Pamphile.... Il est difficile.... Et puis cette femme est seule, sans appui. Aussitôt dit que fait, il trouvera un prétexte quelconque pour la faire chasser de la ville.

PAMPHILE.

Chasser!

DAVUS.

Ac cito.

PAMPHILUS.

Cedo igitur; quid faciam, Dave?

DAVUS.

Dic te ducturum.

PAMPHILUS.

Hem!

DAVUS.

Quid est?

PAMPHILUS.

Egon' dicam?

DAVUS.

Cur non?

PAMPHILUS.

Nunquam faciam.

DAVUS.

Ne nega.

PAMPHILUS.

Suadere noli.

DAVUS.

Ex ea re quid fiat, vide.

PAMPHILUS.

Ut ab illa excludar, huc concludar.

DAVUS.

Non ita 'st.

Nempe hoc sic esse opinor : dicturum patrem,
« Ducas volo hodie uxorem; » tu, « ducam, » inquies.
Cedo, quid jurgabit tecum? Hic reddes omnia,

DAVE.

Et cela au plus vite.

PAMPHILE.

Que faire donc, mon pauvre Dave?

DAVE.

Dire que vous épouserez.

PAMPHILE.

Que....!

DAVE.

Eh bien, qu'est-ce?

PAMPHILE.

Je dirais cela, moi!

DAVE.

Pourquoi pas?

PAMPHILE.

Jamais.

DAVE.

Gardez-vous bien de dire non.

PAMPHILE.

Ne m'en parle plus.

DAVE.

Voyez ce qui résultera de mon conseil.

PAMPHILE.

Oui, que je serai pour jamais arraché à celle que j'aime, et pour jamais enchaîné à l'autre!

DAVE.

Ce n'est pas cela. Voici, selon moi, ce qui arrivera. Votre père vous dira : « J'entends, mon fils, que vous vous mariiez aujourd'hui. » — « Eh bien ! mon père, je me marierai, » répondrez-vous. Je vous le demande : qu'aura-t-il à

Quæ nunc sunt certa ei consilia, incerta ut sient,
Sine omni periclo. Nam hocce haud dubium 'st, quin Chremes
Tibi non det gnatam; nec tu ea causa minueris
Hæc, quæ facis, ne is mutet suam sententiam.
Patri dic velle : ut, quum velit, tibi jure irasci non queat.
Nam quod tu speres, propulsabo facile : « uxorem his moribus
Dabit nemo. » Inveniet inopem potius, quam te corrumpi sinat.
Sed si te æquo animo ferre accipiet, negligentem feceris.
Aliam otiosus quæret : interea aliquid acciderit boni.

PAMPHILUS.

Itan' credis?

DAVUS.

Haud dubium id quidem 'st.

PAMPHILUS.

Vide quo me inducas.

DAVUS.

Quin taces!

PAMPHILUS.

Dicam. Puerum autem ne resciscat mî esse ex illa, cautio est :
Nam pollicitus sum suscepturum.

DAVUS.

O facinus audax!

PAMPHILUS.

Hanc fidem

répondre? Vous déroutez la sagesse, la certitude de ses plans, et tout cela sans courir le moindre danger. Point de doute que Chrémès ne vous refuse sa fille : n'en persistez pas moins dans votre conduite, de peur qu'il ne change d'avis à son tour. Dites à votre père que vous consentez ; et, avec la meilleure volonté du monde, il n'a plus rien à dire : car un mot me suffira pour réfuter ce que vous vous flatteriez d'objecter en votre faveur : « *avec ma réputation, jamais père ne me donnera sa fille!* » Il vous en trouvera une sans dot, plutôt que de vous abandonner à la corruption. S'il voit au contraire que vous preniez galamment la chose, il ralentira ses poursuites ; il en cherchera une autre à loisir ; et qui sait cependant ce qui peut arriver!

PAMPHILE.

Tu le crois?

DAVE.

Je n'en fais pas le moindre doute.

PAMPHILE.

Vois à quelle démarche tu m'exposes!

DAVE.

Aurez-vous bientôt fini?

PAMPHILE.

Allons, je suivrai ton conseil. Prenons garde toutefois que mon père ne vienne à savoir que j'ai un enfant d'elle ; car j'ai promis de l'élever.

DAVE.

Quelle témérité!

PAMPHILE.

Elle m'a conjuré d'en prendre l'engagement, comme

Sibi, me obsecravit, quî se sciret non desertum iri, ut
darem.

DAVUS.

Curabitur. Sed pater adest. Cave, te esse tristem sentiat.

SCENA V.

SIMO, DAVUS, PAMPHILUS.

SIMO.

Reviso, quid agant, quidve captent consilî.

DAVUS.

Hic nunc non dubitat, quin te ducturum neges.
Venit meditatus alicunde, ex solo loco;
Orationem sperat invenisse se,
Quî differat te. Proin tu fac, apud te ut sies.

PAMPHILUS.

Modo ut possim, Dave!

DAVUS.

Crede, inquam, hoc mihi, Pamphile,
Nunquam hodie tecum commutaturum patrem
Unum esse verbum, si te dices ducere.

---

une preuve que je ne l'abandonnerais jamais.

DAVE.

Allons, on y songera. Mais voilà votre père : faites en sorte qu'il ne s'aperçoive pas de votre tristesse.

SCÈNE V.

SIMON, DAVE, PAMPHILE.

SIMON, à part, en entrant.

Je reviens pour voir un peu ce qu'ils font, ce qu'ils se proposent de faire.

DAVE, à Pamphile.

Il ne doute plus maintenant que vous ne refusiez. Il vient de méditer dans quelque lieu solitaire le beau discours avec lequel il se flatte de vous accabler. Faites donc en sorte de ne vous pas oublier.

PAMPHILE.

Que je le puisse seulement, mon pauvre Dave!

DAVE.

Encore un coup, Pamphile, croyez-moi : votre père n'aura pas un mot à échanger avec vous, si vous promettez d'épouser.

SCENA VI.

BYRRHIA, SIMO, DAVUS, PAMPHILUS.

BYRRHIA.

Herus me, relictis rebus, jussit Pamphilum
Hodie observarem, quid ageret de nuptiis,
Scirem : id propterea nunc hunc venientem sequor.
Ipsum adeo præsto video cum Davo. Hoc agam.

SIMO.

Utrumque adesse video.

DAVUS.

Hem, serva.

SIMO.

Pamphile!

DAVUS.

Quasi de improviso respice ad eum.

PAMPHILUS.

Ehem, pater.

DAVUS.

Probe.

SIMO.

Hodie uxorem ducas, ut dixi, volo.

BYRRHIA.

Nunc nostræ timeo parti, quid hic respondeat.

PAMPHILUS.

Neque istic, neque alibi tibi usquam erit in me mora.

SCÈNE VI.

BYRRHIE, SIMON, DAVE, PAMPHILE.

BYRRHIE, à part, en entrant.

Toute affaire cessante, mon maître m'a ordonné d'épier aujourd'hui Pamphile, afin de savoir où il en est de son mariage. C'est pourquoi je suis le vieillard de si près. Bon! le voilà précisément avec Dave. A mon rôle.

SIMON, à part.

Ah! je les vois tous les deux.

DAVE, à Pamphile.

Songez à ce que je vous ai dit.

SIMON.

Pamphile!

DAVE, à Pamphile.

Retournez-vous, comme par hasard, de son côté.

PAMPHILE.

Plait-il, mon père?

DAVE, à Pamphile.

Bien! courage!

SIMON.

J'entends que vous vous mariiez aujourd'hui, ainsi que je l'ai dit.

BYRRHIE, à part.

Que va-t-il répondre! voilà le moment de la crise pour nous.

PAMPHILE.

Mon père, dans cette circonstance, comme dans toute

BYRRHIA.

Hem!

DAVUS.

Obmutuit.

BYRRHIA.

Quid dixit!

SIMO.

Facis ut te decet,
Quum istuc, quod postulo, impetro cum gratia.

DAVUS.

Sum verus?

BYRRHIA.

Herus, quantum audio, uxore excidit.

SIMO.

I nunc jam intro; ne in mora, quum opus sit, sies.

PAMPHILUS.

Eo.

BYRRHIA.

Nullane in re esse cuiquam homini fidem?
Verum illud verbum 'st, vulgo quod dici solet,
« Omnes sibi esse melius malle, quam alteri. »
Ego, quum illam vidi virginem, forma bona
Memini videre : quo æquior sum Pamphilo,
Si se illam in somnis, quam illum, amplecti maluit.
Renuntiabo, ut pro hoc malo mihi det malum.

autre, vous ne trouverez en moi aucun obstacle à votre volonté.

BYRRHIE, à part.

Oh! oh!

DAVE, à Pamphile.

Eh bien! le voilà muet.

BYRRHIE, à part.

Qu'a-t-il dit?

SIMON.

Vous ne faites que votre devoir, mon fils, en m'accordant de bonne grâce ce que je vous demande.

DAVE, à Pamphile.

Vous ai-je trompé?

BYRRHIE, à part.

Mon maître, d'après ce que j'entends, peut chercher femme ailleurs.

SIMON, à Pamphile.

Rentrez maintenant, afin que l'on vous trouve de suite, quand on aura besoin de vous.

PAMPHILE.

J'obéis. (Il rentre dans la maison.)

BYRRHIE, à part.

Sur qui donc compter désormais dans le monde? Qu'il est donc vrai le dicton populaire, «soi-même avant tout!» Je l'ai vue, cette jeune fille, je m'en souviens; elle est ma foi très-bien. Ainsi j'excuse volontiers Pamphile d'aimer mieux la garder pour lui, que de la céder à son ami. — Allons apprendre à mon maître cette bonne nouvelle, et préparons-nous à la récompense qu'elle mérite.

(Il sort.)

SCENA VII.

DAVUS, SIMO.

DAVUS.

Hic nunc me credit aliquam sibi fallaciam
Portare, et ea me hic restitisse gratia.

SIMO.

Quid, Dave, narrat?

DAVUS.

Æque quidquam nunc quidem.

SIMO.

Nilne? hem.

DAVUS.

Nil prorsus.

SIMO.

Atqui exspectabam quidem.

DAVUS.

Præter spem evenit, sentio : hoc male habet virum.

SIMO.

Potin' es mihi verum dicere?

DAVUS.

Ego? nil facilius.

SIMO.

Num illi molestæ quippiam hæc sunt nuptiæ,
Propter hospitæ hujusce consuetudinem?

DAVUS.

Nihil hercle; aut, si adeo, bidui est aut tridui
Hæc sollicitudo; nosti : deinde desinet.

SCÈNE VII.

DAVE, SIMON.

DAVE, à part.

Il croit que je lui prépare quelque ruse nouvelle, et que c'est pour cela que je reste ici.

SIMON.

Eh bien! Dave, que dit-il?

DAVE.

Ma foi, rien pour le moment.

SIMON.

Comment, rien!

DAVE.

Oh! absolument rien.

SIMON.

Je m'attendais pourtant....

DAVE, à part.

Et son attente est trompée : voilà ce qui le fâche.

SIMON.

Est-il en ton pouvoir de me dire une fois la vérité?

DAVE.

Moi, monsieur? rien de plus facile.

SIMON.

Dis-moi : ce mariage ne lui fait-il pas quelque peine? ses liaisons avec cette étrangère....

DAVE.

Pas le moins du monde: ou si cela le chagrine tant soit peu, ce sera l'affaire de deux ou trois jours : vous le con-

Etenim ipsus eam rem recta reputavit via.

SIMO.

Laudo.

DAVUS.

Dum licitum est ei, dumque ætas tulit,
Amavit; tum id clam; cavit, ne unquam infamiæ
Ea res sibi esset, ut virum fortem decet.
Nunc uxore opus est: animum ad uxorem appulit.

SIMO.

Subtristis visu 'st esse aliquantulum mihi.

DAVUS.

Nil propter hanc; sed est, quod succenset tibi.

SIMO.

Quidnam 'st?

DAVUS.

Puerile 'st.

SIMO.

Quid id est?

DAVUS.

Nil.

SIMO.

Quin dic, quid est?

DAVUS.

Ait, nimium parce facere sumptum.

SIMO.

Mene?

naissez; et puis il n'y songera plus. Il a fait, d'ailleurs, de sages réflexions à ce sujet.

SIMON.

Il a bien fait.

DAVE.

Tant qu'il lui a été permis, et que l'âge le comportait, il a eu, comme un autre, des intrigues amoureuses, mais secrètes, de manière à ne compromettre jamais son honneur, ni celui de sa famille. Aujourd'hui, il faut se marier? Il ne songe plus qu'au mariage.

SIMON.

J'avais cru pourtant remarquer en lui un certain air de tristesse?

DAVE.

Ce n'est point à cause de cela : mais, dans le fond, il n'a pas lieu d'être très-content de vous.

SIMON.

En quoi donc?

DAVE.

Oh! rien : pur enfantillage!

SIMON.

Mais encore?...

DAVE.

Rien, vous dis-je.

SIMON.

Ne me diras-tu pas?....

DAVE.

Eh bien! il se plaint de ce qu'on fait les choses trop mesquinement.

SIMON.

Moi!

DAVUS.

Te.

Vix, inquit, drachmis est obsonatus decem.
Num filio videtur uxorem dare?
Quem, inquit, vocabo ad cœnam meorum æqualium
Potissimum nunc? et, quod dicendum hic siet,
Tu quoque perparce nimium : non laudo.

SIMO.

Tace.

DAVUS.

Commovi.

SIMO.

Ego istæc, recte ut fiant, videro.
Quidnam hoc rei est? quid hic volt veterator sibi?
Nam si hic mali est quidquam, hem illic est huic reî caput.

DAVE.

Oui, vous. A peine, dit-il, mon père a fait pour dix drachmes de provisions. Se douterait-on qu'il marie son fils ? quel ami oserai-je inviter à un semblable repas de noces? Et pour vous parler franchement, vous y mettez aussi par trop d'économie. Je n'approuve pas cela.

SIMON, avec humeur.

Tais-toi.

DAVE, à part.

Bon ! il en tient.

SIMON.

Les choses se feront comme il convient : c'est mon affaire. *(A part.)* Qu'est-ce que cela veut dire? Que machine encore ce vieux drôle-là? Car, s'il se fait quelque chose de mal ici, il ne faut pas en chercher bien loin l'auteur.

ACTUS TERTIUS.

SCENA I.

MYSIS, SIMO, DAVUS, LESBIA.

MYSIS.

Ita pol quidem res est, ut dixti, Lesbia :
Fidelem haud ferme mulieri invenias virum.

SIMO.

Ab Andria 'st ancilla hæc.

DAVUS.

Quid narras?

SIMO.

Ita 'st.

MYSIS.

Sed hic Pamphilus....

SIMO.

Quid dicit?

MYSIS.

Firmavit fidem.

SIMO.

Hem!

DAVUS.

Utinam aut hic surdus, aut hæc muta facta sit!

ACTE TROISIÈME.

SCÈNE I.

MYSIS, SIMON, DAVE, LESBIE.

MYSIS.

Oui, en vérité, ma chère Lesbie; la chose est comme vous le dites : rien de plus rare aujourd'hui qu'un amant fidèle.

SIMON, à part, à Dave.

Cette femme est de chez l'Andrienne.

DAVE, feignant.

Croyez-vous ?

SIMON.

J'en suis sûr.

MYSIS, continuant.

Mais notre Pamphile....

SIMON.

Que dit-elle là ?

MYSIS.

A donné un garant de sa fidélité....

SIMON.

Oh ! oh !

DAVE.

Que n'est-il sourd, ou que ne devient-elle muette !

MYSIS.

Nam quod peperisset, jussit tolli.

SIMO.

O Jupiter!

Quid ego audio! actum 'st, siquidem hæc vera prædicat.

LESBIA.

Bonum ingenium narras adolescentis.

MYSIS.

Optumum.

Sed sequere me intro, ne in mora illi sis.

LESBIA.

Sequor.

SCENA II.

DAVUS, SIMO, GLYCERIUM.

DAVUS.

Quod remedium nunc huic malo inveniam?

SIMO.

Quid hoc?

Adeone est demens? ex peregrina? jam scio, ah!
Vix tandem sensi stolidus.

DAVUS.

Quid hic sensisse ait?

SIMO.

Hæc primum adfertur jam mihi ab hoc fallacia.

MYSIS.

Car il a ordonné qu'on élevât l'enfant qu'elle mettrait au monde.

SIMON.

Grands dieux! l'ai-je bien entendu! C'en est fait, si elle dit la vérité.

LESBIE.

C'est, à ce qu'il paraît, un bon jeune homme.

MYSIS.

Oh! excellent! Mais entrons, de peur de vous faire attendre.

LESBIE.

Je vous suis.

SCÈNE II.

DAVE, SIMON, GLYCÉRIE.

DAVE, à part.

Qu'opposer maintenant à ces maudits coups de langue?

SIMON, de même.

Qu'est-ce que c'est que tout cela?— A-t-il donc perdu la tête?.... D'une étrangère!... Ah! je vois ce que c'est. Insensé! ne pas m'en être aperçu plus tôt!

DAVE.

De quoi vient-il donc de s'apercevoir si vite?

SIMON.

M'y voilà : c'est le premier piége où m'attendait le

Hanc simulant parere, quo Chremetem absterreant.

GLYCERIUM.

Juno Lucina, fer opem! serva me, obsecro.

SIMO.

Hui! tam cito? ridiculum! postquam ante ostium
Me audivit stare, adproperat : non sat commode
Divisa sunt temporibus tibi, Dave, hæc.

DAVUS.

Mihin'?

SIMO.

Num immemores discipuli?

DAVUS.

Ego quid narres nescio.

SIMO.

Hiccine me si imparatum in veris nuptiis
Adortus esset, quos me ludos redderet?
Nunc hujus periclo fit; ego in portu navigo.

SCENA III.

LESBIA, SIMO, DAVUS.

LESBIA.

Adhuc, Archylis, quæ adsolent, quæque oportet
Signa esse ad salutem, omnia huic esse video.

coquin. Oui, sans doute : ils la feignent prête d'accoucher, pour détourner Chrémès....

GLYCÉRIE, en dedans de la maison.

A mon secours, puissante Lucine! Sauve-moi, je t'en conjure!

SIMON.

Comment! déjà! Oh! le tour est par trop plaisant. Elle attendait de me savoir devant la porte, pour se hâter d'accoucher! Allons, mon cher Dave, tu n'entends rien à diviser les actes d'une pièce.

DAVE.

Moi, Monsieur?....

SIMON.

Tes acteurs auraient-ils oublié leurs rôles?

DAVE.

Je ne sais ce que vous voulez me dire.

SIMON, à part.

Comme j'étais joué, si ce projet de mariage eût été sérieux, et que ce drôle m'eût attaqué à l'improviste! Mais qu'il s'en tire maintenant comme il pourra : pour moi, me voilà dans le port.

SCÈNE III.

LESBIE, SIMON, DAVE.

LESBIE, aux personnes de la maison.

Jusqu'ici, Archylis, tout se passe comme cela doit se passer, et je ne vois là que d'heureux symptômes. Com-

Nunc primum fac istæc lavet : post deinde,
Quod jussi ei dari bibere, et quantum imperavi,
Date : mox ego huc revertor.
Per ecastor scitus puer est natus Pamphilo.
Quumque huic est veritus optumæ adolescenti facere injuriam,
Deos quæso, ut sit superstes, quandoquidem ipse 'st ingenio bono.

SCENA IV.

SIMO, DAVUS.

SIMO.

Vel hoc quis non credat, qui norit te, abs te esse ortum?

DAVUS.

Quidnam id est?

SIMO.

Non imperabat coram, quid opus facto esset puerperæ;
Sed postquam egressa 'st, illis quæ sunt intus, clamat de via.
O Dave, itan' contemnor abs te? aut itane tandem idoneus
Tibi videor esse, quem tam aperte fallere incipias dolis?
Saltem accurate, ut metui videar certe, si resciverim!

DAVUS.

Certe hercle nunc hic se ipsus fallit, haud ego.

mencez par lui faire prendre un bain : vous lui donnerez ensuite à boire ce que j'ai ordonné, et à la dose prescrite. Je ne tarderai pas à revenir la voir. *(A part, en s'en allant.)* Par ma foi, ce Pamphile a là un joli petit garçon! Puissent les dieux le lui conserver, puisqu'il n'a pas voulu faire à cette intéressante personne l'injure de la délaisser, et qu'il est lui-même d'un si bon naturel!

(Elle sort.)

SCÈNE IV.

SIMON, DAVE.

SIMON.

Ah ça! est-il possible de te connaître, et de ne pas voir ton ouvrage en tout ceci?

DAVE.

Comment, tout ceci!

SIMON.

Quoi! elle n'ordonne, dans la maison, rien de ce qu'il faut faire à l'accouchée, et elle le crie du dehors à ceux qui sont restés dedans! O Dave! me méprises-tu donc à ce point? Me juges-tu donc capable de donner tête baissée dans des piéges aussi grossièrement tendus? Il fallait y mettre au moins un peu plus de finesse, avoir l'air de craindre que je ne découvrisse....

DAVE, à part.

Pour cette fois, c'est bien lui qui se trompe lui-même; je n'y suis pour rien.

SIMO.

Edixin' tibi?
Interminatus sum, ne faceres? num veritus? quid retulit?
Credon' tibi hoc nunc, peperisse hanc e Pamphilo?

DAVUS.

Teneo, quid erret; et quid agam, habeo.

SIMO.

Quid taces?

DAVUS.

Quid credas? quasi non tibi renuntiata sint hæc sic fore.

SIMO.

Mihin' quisquam?

DAVUS.

Eho, an tute intellexti hoc assimulari?

SIMO.

Irrideor.

DAVUS.

Renuntiatum est : nam quî istæc tibi incidit suspicio?

SIMO.

Quî? quia te noram.

DAVUS.

Quasi tu dicas, factum id consilio meo.

SIMO.

Certe enim scio.

SIMON.

Ne t'ai-je pas prévenu? menacé même de ma colère, si tu tentais la moindre chose? Quel cas as-tu fait de mes menaces? que t'en revient-il? Penses-tu me faire croire qu'elle a un enfant de Pamphile?

DAVE, à part.

Je vois ce qui cause son erreur, et ce qu'il me reste à faire.

SIMON.

Eh bien, parle donc?

DAVE.

Eh! pourquoi le croiriez-vous? comme si l'on ne vous avait pas prévenu que tout cela se passerait ainsi?

SIMON.

Prévenu, moi! et par qui?

DAVE.

Comment! vous auriez deviné tout seul que ce n'était qu'un jeu?

SIMON.

Tu te moques de moi.

DAVE.

Vous étiez averti : comment, sans cela, ce soupçon vous serait-il venu?

SIMON.

Comment? parce que je te connaissais.

DAVE.

Ce qui veut dire que tout cela est mon ouvrage.

SIMON.

J'en suis convaincu.

DAVUS.

Non satis pernosti me etiam, qualis sim, Simo.

SIMO.

Ego non te?

DAVUS.

Sed, si quid narrare occepi, continuo dari
Tibi verba censes.

SIMO.

Falso?

DAVUS.

Itaque hercle nihil jam mutire audeo.

SIMO.

Hoc ego scio unum, neminem peperisse hic.

DAVUS.

Intellexti;
Sed nihilo secius mox puerum huc deferent ante ostium.
Id ego jam nunc tibi, here, renuntio futurum, ut sis sciens;
Ne tu hoc mihi posterius dicas, Davi factum consilio
aut dolis.
Prorsus a me opinionem hanc tuam esse ego amotam volo.

SIMO.

Unde id scis?

DAVUS.

Audivi et credo : multa concurrunt simul,
Quî conjecturam hanc nunc facio. Jam primum hæc se
a Pamphilo
Gravidam dixit esse : inventum 'st falsum. Nunc, post-
quam videt

DAVE.

Non, Monsieur, vous ne me connaissez pas encore assez : vous ne savez pas quel homme je suis.

SIMON.

Je ne te....?

DAVE.

Je n'ouvre pas plus tôt la bouche, que vous croyez que c'est pour vous en conter.

SIMON.

Et c'est à tort, n'est-ce pas?

DAVE.

Aussi, n'osé-je plus seulement remuer les lèvres.

SIMON.

Tout ce que je sais, c'est que personne n'est accouché ici.

DAVE.

Vous avez deviné. On n'en va pas moins cependant apporter un enfant devant votre porte; et je m'empresse de vous en prévenir, afin que vous le sachiez bien, et que vous n'alliez pas dire ensuite : *Voilà encore un tour de Dave!* Je veux, coûte qui coûte, chasser de votre esprit la mauvaise idée que vous avez de moi.

SIMON.

D'où sais-tu cela?

DAVE.

Suffit : je le sais, et je le crois. Une foule de circonstances se réunissent pour confirmer ma conjecture à cet égard. D'abord elle s'est dite enceinte de Pamphile, et cela s'est trouvé faux. Aujourd'hui qu'elle voit faire chez nous tous les apprêts d'une noce, elle dépêche sa servante pour

Nuptias domi apparari, missa 'st ancilla illico
Obstetricem arcessitum ad eam, et puerum ut adferret simul.
Hoc nisi fit, puerum ut tu videas, nihil moventur nuptiæ.

SIMO.

Quid ais! quum intellexeras,
Id consilium capere, cur non dixti extemplo Pamphilo?

DAVUS.

Quis igitur eum ab illa abstraxit, nisi ego? nam omnes nos quidem
Scimus, hanc quam misere amarit; nunc sibi uxorem expetit.
Postremo id da mihi negotî; tu tamen idem has nuptias
Perge facere ita, ut facis; et id spero adjuturos Deos.

SIMO.

Immo abi intro: ibi me opperire, et quod parato opus est, para.

SCENA V.

SIMO.

Non impulit me, hæc nunc omnino ut crederem.
Atque haud scio, an, quæ dixit, sint vera omnia;
Sed parvi pendo. Illud mihi multo maxumum est,
Quod mihi pollicitu 'st ipsus gnatus. Nunc Chremem
Conveniam; orabo gnato uxorem. Id si impetro,

amener la sage-femme, et avec elle un enfant; car il faut que vous le voyiez, cet enfant, pour déranger le mariage arrêté.

SIMON.

Que dis-tu là! mais, prévenu de leur complot, pourquoi n'en pas instruire sur-le-champ Pamphile?

DAVE.

Et qui donc, si ce n'est moi, l'a arraché à cette femme? car nous savons tous à quel point il en était épris! Maintenant il songe sérieusement à un établissement; laissez-moi le soin de cette affaire; pour vous, Monsieur, continuez à vous occuper de ce que vous avez si bien commencé, et les dieux, je l'espère, nous seront en aide.

SIMON.

Non; rentre plutôt à la maison; et prépare, en m'attendant, tout ce qui doit se trouver prêt.

(Dave sort.)

SCÈNE V.

SIMON seul.

Il a beau faire; il ne me persuade pas du tout. — Qui sait pourtant si tout ce qu'il m'a dit là n'est pas la vérité? — Au reste, peu m'importe : ce qui m'intéresse pardessus tout, c'est la promesse de mon fils. Je vais trouver Chrémès : je lui demanderai de nouveau sa fille, et

Quî alias malim, quam hodie, has fieri nuptias?
Nam gnatus quod pollicitu 'st, haud dubium 'st mihi,
Si nolit, quin eum merito possim cogere.
Atque adeo in ipso tempore eccum ipsum obviam.

SCENA VI.

SIMO, CHREMES.

SIMO.

Jubeo Chremetem.....

CHREMES.

O! te ipsum quærebam.

SIMO.

Et ego te.

CHREMES.

Optato advenis.
Aliquot me adierunt, ex te auditum qui aibant, hodie filiam
Meam nubere tuo gnato : id viso, tun' an illi insaniant.

SIMO.

Ausculta paucis : et, quid te ego velim, et quod tu quæris, scies.

CHREMES.

Ausculto : loquere quid velis.

SIMO.

Per ego te Deos oro, et nostram amicitiam, Chreme,

si je l'obtiens, pourquoi pas la noce aujourd'hui, plutôt que demain? car dans le cas où mon fils refuserait, malgré ce qu'il vient de me promettre, je suis en droit, j'espère, de le contraindre d'accepter. — Mais un heureux hasard m'amène fort à propos Chrémès.

SCÈNE VI.

SIMON, CHRÉMÈS.

SIMON.

Je souhaite à Chrémès....

CHRÉMÈS.

Ah! c'est vous que je cherchais.

SIMON.

Et moi, j'allais chez vous.

CHRÉMÈS.

Vous préveniez mon désir. — On est venu me dire que l'on tenait de vous que ma fille épouse aujourd'hui votre fils. Je viens savoir lequel de vous ou de ceux qui m'ont dit cela a perdu la tête.

SIMON.

Un moment d'attention, s'il vous plaît; et deux mots vous apprendront ce que je désire de vous, et ce que vous voulez savoir de moi.

CHRÉMÈS.

J'écoute : voyons, que voulez-vous?

SIMON.

Au nom des dieux, Chrémès, au nom de notre amitié,

Quæ incepta a parvis, cum ætate adcrevit simul,
Perque unicam gnatam tuam, et gnatum meum,
Cujus tibi potestas summa servandi datur,
Ut me adjuves in hac re; atque ita, uti nuptiæ
Fuerant futuræ, fiant.

CHREMES.

Ah! ne me obsecra;
Quasi hoc te orando a me impetrare oporteat.
Alium esse censes nunc me, atque olim, quum dabam?
Si in rem est utrique ut fiant, arcessi jube:
Sed si ex ea plus mali 'st, quam commodi
Utrique, id oro te, in commune ut consulas,
Quasi illa tua sit, Pamphilique ego sim pater.

SIMO.

Immo ita volo, itaque postulo, ut fiat, Chreme;
Neque postulem abs te, ni ipsa res moneat.

CHREMES.

Quid est?

SIMO.

Iræ sunt inter Glycerium et gnatum.

CHREMES.

Audio.

SIMO.

Ita magnæ, ut sperem posse avelli.

qui, née pour ainsi dire avec nous, n'a fait que croître avec l'âge; au nom de la fille qui vous est chère, et de mon fils, dont la vie est entre vos mains, secondez-moi, je vous en conjure, dans cette circonstance, et que le mariage qui devait se faire, se fasse en effet.

CHRÉMÈS.

Allons, allons, point de prières: comme si vous en aviez besoin pour obtenir de moi ce que vous désirez là! Me supposez-vous donc aujourd'hui un autre homme que celui qui vous donnait autrefois sa fille? Si cette union est également avantageuse pour les deux jeunes gens, faites venir votre fils: s'il doit au contraire en résulter pour eux plus d'inconvéniens que d'avantages, consultez, je vous en conjure à mon tour, les intérêts communs, comme si ma fille était la vôtre, et que je fusse le père de Pamphile.

SIMON.

C'est vraiment bien dans cette intention que je veux, que je demande que les choses se fassent, Chrémès; et je ne vous presserais pas ainsi, si la circonstance ne me pressait elle-même.

CHRÉMÈS.

Qu'y a-t-il donc?

SIMON.

De la brouille, entre Glycérie et mon fils.

CHRÉMÈS, souriant.

Ah! bon! j'entends.

SIMON.

Mais au point que je ne désespère plus de le détacher d'elle pour toujours.

CHREMES.

Fabulæ!

SIMO.

Profecto sic est.

CHREMES.

Sic hercle, ut dicam tibi :
Amantium iræ, amoris integratio 'st.

SIMO.

Hem, id te oro, ut ante eamus, dum tempus datur,
Dumque ejus lubido occlusa 'st contumeliis,
Priusquam harum scelera et lacrymæ confictæ dolis
Reducunt animum ægrotum ad misericordiam,
Uxorem demus. Spero consuetudine, et
Conjugio liberali devinctum, Chreme,
Dein facile ex illis sese emersurum malis.

CHREMES.

Tibi ita hoc videtur : at ego non posse arbitror
Neque illum hanc perpetuo habere, neque me perpeti....

SIMO.

Quî scis ergo istuc, nisi periclum feceris?

CHREMES.

At istuc periclum in filia fieri, grave est.

SIMO.

Nempe incommoditas denique huc omnis redit,
Si eveniat, (quod Di prohibeant!) discessio.
At si corrigitur, quot commoditates! vide.

CHRÉMÈS.

Chansons!

SIMON.

C'est la vérité même.

CHRÉMÈS.

Voulez-vous je vous dise? *Brouilleries d'amans, renouvellement d'amour.*

SIMON.

Quoi qu'il en soit, prévenons le mal pendant que nous le pouvons encore, tandis que l'ardeur de sa passion se trouve ralentie, par suite de leurs querelles; et marions-le, avant que ces coquines de femmes aient le temps de ramener à la pitié, à force de ruses et de pleurs de commande, un cœur qui n'est pas encore guéri de son fol amour. Les douceurs d'une liaison honnête et habituelle l'attacheront insensiblement, je l'espère, et il finira par sortir sans peine de cet abîme de malheurs.

CHRÉMÈS.

Vous vous en flattez, du moins : quant à moi, je ne crois pas votre fils susceptible d'un attachement constant pour ma fille; et je ne suis pas homme à souffrir....

SIMON.

Le moyen de le savoir, sans en faire l'expérience?

CHRÉMÈS.

Mais il est dur de la faire aux dépens de ma fille.

SIMON.

Après tout, l'inconvénient, s'il y en a (ce dont les dieux nous préservent!), se réduirait à la séparation. Mais que d'avantages, s'il se corrige! voyez un peu. Vous ren-



Principio amico filium restitueris;
Tibi generum firmum, et filiæ invenias virum.

CHREMES.

Quid istic? si ita istuc animum induxti esse utile,
Nolo tibi ullum commodum in me claudier.

SIMO.

Merito te semper maximi feci, Chreme.

CHREMES.

Sed quis ais?

SIMO.

Quid?

CHREMES.

Quî scis eos nunc discordare inter se?

SIMO.

Ipsus mihi Davus, qui intimus est eorum consiliis, dixit;
Et is mihi suadet, nuptias, quantum queam, ut maturem.
Num, censes, faceret, filium nisi sciret eadem hæc velle?
Tute adeo jam ejus verba audies. Heus! evocate huc Davum.
Atque eccum video ipsum foras exire.

SCENA VII.

DAVUS, SIMO, CHREMES.

DAVUS.

Ad te ibam.

dez un fils à votre ami; vous acquérez un gendre solide, et votre fille un excellent mari.

CHRÉMÈS.

Que voulez-vous que je réponde à cela? Si vous trouvez dans cette alliance tant d'avantages réunis, je serais fâché d'y mettre, de mon côté, le moindre obstacle.

SIMON.

Digne ami! que j'ai raison de vous estimer comme je le fais depuis long-temps!

CHRÉMÈS.

Mais que me disiez-vous donc tout-à-l'heure?

SIMON.

Quoi?

CHRÉMÈS.

Comment avez-vous su qu'ils étaient brouillés?

SIMON.

C'est Dave qui me l'a appris : Dave, leur conseiller intime; et c'est lui qui m'engage à presser la conclusion du mariage, autant qu'il dépendra de moi. Le ferait-il, je vous le demande, s'il ne savait pas que mon fils le désire également? — Mais vous allez l'entendre lui-même. *(Il appelle.)* Holà! faites-moi venir Dave!.... Le voilà précisément qui sort du logis.

SCÈNE VII.

DAVE, SIMON, CHRÉMÈS.

DAVE.

J'allais vous chercher.

SIMO.

Quidnam est?

DAVUS.

Cur uxor non arcessitur? jam advesperascit.

SIMO.

Audin'?

Ego dudum non nil veritus sum abs te, Dave, ne faceres idem,

Quod vulgus servorum solet, dolis ut me deluderes;

Propterea quod amat filius.

DAVUS.

Egon' istuc facerem?

SIMO.

Credidi;

Idque adeo metuens vos celavi, quod nunc dicam.

DAVUS.

Quid?

SIMO.

Scies.

Nam propemodum habeo jam fidem.

DAVUS.

Tandem cognosti, qui siem.

SIMO.

Non fuerant nuptiæ futuræ.

DAVUS.

Quid! non!

SIMO.

Sed ea gratia

Simulavi, vos ut pertentarem.

SIMON.

De quoi s'agit-il?

DAVE.

Pourquoi la future n'est-elle pas ici? Il se fait déjà tard.

SIMON, à Chrémès.

Vous l'entendez? *(A Dave.)* J'ai craint long-temps qu'à l'exemple du commun des valets tu ne cherchasses à me tromper, à cause de cette liaison de mon fils.

DAVE.

Moi, monsieur! j'en serais capable?

SIMON.

Je l'ai cru; et voilà le motif du mystère que je t'ai fait d'une chose que je vais maintenant te révéler.

DAVE.

Qu'est-ce que c'est donc?

SIMON.

Tu vas le savoir, à présent que tu as presque ma confiance.

DAVE, triomphant.

Ah! monsieur commence donc à me connaître enfin!

SIMON.

Ce mariage ne devait pas avoir lieu.

DAVE, jouant la surprise.

Quoi! il ne devait pas...?

SIMON.

Non : mais je le simulais pour vous sonder, toi et mon fils.

DAVUS.

Quid ais?

SIMO.

Sic res est.

DAVUS.

Vide!

Nunquam istuc ego quivi intelligere. Vah, consilium callidum!

SIMO.

Hoc audi : ut hinc te introire jussi, opportune hic fit mi obviam.

DAVUS.

Hem!

Numnam periimus?

SIMO.

Narro huic, quæ tu dudum narrasti mihi.

DAVUS.

Quidnam audiam?

SIMO.

Gnatam ut det oro, vixque id exoro.

DAVUS.

Occidi.

SIMO.

Hem!

Quid dixisti?

DAVUS.

Optume, inquam, factum!

SIMO.

Nunc per hunc nulla 'st mora.

DAVE.

Que me dites-vous là, monsieur?

SIMON.

La vérité.

DAVE.

Voyez un peu! et je n'ai jamais pu deviner cela! quelle finesse!

SIMON.

Écoute : à peine t'avais-je donné l'ordre de rentrer au logis, que ma bonne fortune me fait rencontrer Chrémès.

DAVE, à part.

Ah! serions-nous perdus?

SIMON.

Je lui redis tout ce que tu m'avais dit.

DAVE, de même.

Que vais-je apprendre?

SIMON.

Je le prie de nous donner sa fille; et je l'obtiens à peine à force de prières.

DAVE, de même.

Je suis mort!

SIMON.

Hein? que dis-tu?

DAVE, tout déconcerté.

Je dis... je dis... à merveille, monsieur!

SIMON.

Plus d'obstacle maintenant de son côté.

CHREMES.

Domum modo ibo; ut apparetur, dicam; atque huc renuntio.

SCENA VIII.

SIMO, DAVUS.

SIMO.

Nunc te oro, Dave, quoniam solus mi effecisti has nuptias...

DAVUS.

Ego vero solus.

SIMO.

Corrigere mi gnatum porro enitere.

DAVUS.

Faciam hercle sedulo.

SIMO.

Potes nunc, dum animus irritatus est.

DAVUS.

Quiescas.

SIMO.

Age igitur, ubi nunc est ipsus?

DAVUS.

Mirum, ni domi 'st.

SIMO.

Ibo ad eum, atque eadem hæc, tibi quæ dixi, dicam itidem illi.

CHRÉMÈS.

Je ne vais faire qu'un tour au logis, pour donner l'ordre qu'on s'apprête, et je suis à vous.

(Il sort.)

SCÈNE VIII.

SIMON, DAVE.

SIMON.

A présent, mon cher Dave, puisque c'est toi seul qui fais ce mariage...

DAVE, à part, et en affectant un air content.

Oh! oui! c'est bien moi seul!

SIMON.

Il faut faire tous tes efforts pour corriger mon fils.

DAVE.

Je n'y manquerai certes pas!

SIMON.

Profite habilement de ce moment de dépit....

DAVE.

Soyez tranquille.

SIMON.

Mais dis-moi : où est-il donc?

DAVE.

Au logis, ou je serais bien surpris.

SIMON.

Je vais l'y rejoindre, et lui répéter ce que je viens de t'apprendre.

SCENA IX.

DAVUS.

Nullus sum!
Quid causæ'st, quin hinc in pistrinum recta proficiscar via?
Nihil est preci loci relictum. Jam perturbavi omnia :
Herum fefelli; in nuptias conjeci herilem filium;
Feci hodie ut fierent, insperante hoc, atque invito Pamphilo.
Hem, astutias! quod si quiessem, nihil evenisset mali.
Sed eccum video ipsum. Occidi.
Utinam mihi esset aliquid hic, quo me nunc præcipitem darem!

SCENA X.

PAMPHILUS, DAVUS.

PAMPHILUS.

Ubi illic est scelus, qui me perdidit?

DAVUS.

Perii!

PAMPHILUS.

Atque hoc confiteor
Jure mi obtigisse, quandoquidem tam iners, tam nulli consilî
Sum : servon' fortunas meas me commisisse futili?
Ego pretium ob stultitiam fero; sed inultum id nunquam auferet.

SCÈNE IX.

DAVE, seul.

C'est fait de moi ! Que ne vais-je de ce pas au moulin, et par la route la plus courte? J'implorerais en vain mon pardon. J'ai tout bouleversé; j'ai trompé mon maître, jeté son fils dans un mariage qui se fait aujourd'hui, grâce à moi, contre l'espérance du père, et le gré du fils... Que j'ai bien imaginé tout cela! que ne restais-je tranquille! aucun mal ne fût arrivé. (*Avec effroi, en apercevant Pamphile.*) Le voilà ! je suis mort! Que n'ai-je là un gouffre tout ouvert pour m'y précipiter!

SCÈNE X.

PAMPHILE, DAVE.

PAMPHILE, à part, en entrant.

Où est-il? où est-il le misérable qui m'a perdu?

DAVE, à part.

C'est moi, qui le suis perdu!

PAMPHILE, de même.

Il faut en convenir : je n'ai que ce que je mérite. Être assez dépourvu de sens et de raison, pour confier mon sort à l'indiscrétion d'un valet! — Je suis bien payé de ma sottise... mais le coquin n'échappera pas à mon ressentiment.

DAVUS.

Posthac incolumem sat scio fore me, nunc si hoc devito
malum.

PAMPHILUS.

Nam quid ego nunc dicam patri? negabon' velle me,
modo
Qui sum pollicitus ducere? qua fiducia id facere audeam?
Nec, quid me nunc faciam, scio.

DAVUS.

Nec quid me, atque id ago sedulo.
Dicam, aliquid me inventurum, ut huic malo aliquam
producam moram.

PAMPHILUS.

Ohe!

DAVUS.

Visus sum.

PAMPHILUS.

Ehodum, bone vir, quid agis? viden' me consiliis tuis
Miserum impeditum esse?

DAVUS.

At jam expediam.

PAMPHILUS.

Expedies?

DAVUS.

Certe, Pamphile.

PAMPHILUS.

Nempe ut modo.

DAVUS.

Immo melius, spero.

DAVE, toujours à part.

Si je m'en tire cette fois, je puis tout braver désormais.

PAMPHILE.

Que dire maintenant à mon père? que je ne veux pas épouser cette fille, moi qui viens de lui promettre le contraire? de quel front l'oserais-je? — Quel parti prendre?... Je n'en sais, en vérité, rien.

DAVE, de même.

Ma foi, ni moi non plus; et cependant j'y songe bien. — Je lui promettrai de trouver un moyen quelconque d'éloigner du moins le coup qui nous menace.

PAMPHILE, apercevant Dave.

Ah! ah!

DAVE, à part.

Il m'a vu!

PAMPHILE.

Venez çà, l'honnête homme! approchez! Eh bien! vos bons conseils m'ont-ils plongé assez avant dans l'embarras, dans le malheur?

DAVE, affectant de l'assurance.

Je vous tirerai de là.

PAMPHILE.

Tu m'en tireras, coquin!

DAVE, de même.

Oui, monsieur; je vous en tirerai.

PAMPHILE.

Comme tantôt, n'est-ce pas?

DAVE.

Plus heureusement, je l'espère.

PAMPHILUS.

Oh! tibi ego ut credam, furcifer?
Tu rem impeditam et perditam restituas! hem, quo fretus sim,
Qui me hodie ex tranquillissima re conjecisti in nuptias!
Annon dixi esse hoc futurum?

DAVUS.

Dixti.

PAMPHILUS.

Quid meritu's?

DAVUS.

Crucem.
Sed sine paululum ad me redeam : jam aliquid dispiciam.

PAMPHILUS.

Hei mihi!
Quum non habeo spatium, ut de te sumam supplicium, ut volo :
Namque hoc tempus, præcavere mihi me, haud te ulcisci sinit.

PAMPHILE.

Et tu veux, pendard, que je m'en rapporte encore à toi ! Tu serais capable de rétablir les choses, quand elles sont embrouillées et désespérées à ce point ; toi, dont la sage direction m'a, de l'état le plus tranquille, jeté tout à coup dans ce fatal mariage ! Ne t'avais-je pas bien dit que tout cela arriverait ?

DAVE.

Vous l'avez dit, c'est vrai.

PAMPHILE.

Qu'as-tu mérité ?

DAVE.

D'être pendu. Mais laissez-moi reprendre un peu mes sens : et je vous trouverai...

PAMPHILE.

Malheureux que je suis ! que n'ai-je le temps de te punir comme je le voudrais ! mais j'ai à peine celui de penser à moi, et non à ma vengeance.

ACTUS QUARTUS.

SCENA I.

CHARINUS, PAMPHILUS, DAVUS.

CHARINUS.

Hoccin' est credibile, aut memorabile,
Tanta vecordia innata cuiquam ut siet,
Ut malis gaudeant, atque ex incommodis
Alterius sua ut comparent commoda? ah,
Idne 'st verum? Immo id est genus hominum pessimum,
In denegando modo quîs pudor paulum adest;
Post, ubi tempus promissa est jam perfici,
Tum, coacti, necessario se aperiunt;
Et timent : et tamen res premit denegare.
Ibi tum eorum impudentissima oratio est :
« Quis tu es? quis mihi es? cur meam tibi?
Heus, proxumus sum egomet mihi. » Attamen ubi fides?
Si roges, nihil pudet. Hic, ubi opus est,
Non verentur; illic, ubi nihil opus est, ibi verentur.
Sed quid agam? adeamne ad eum, et cum eo injuriam
hanc expostulem?
Ingeram mala multa? atqui aliquis dicat : nihil promo-
veris;

ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE I.

CHARINUS, PAMPHILE, DAVE.

CHARINUS, hors de lui.

A-t-on l'idée, a-t-on l'exemple d'une semblable perversité! Il est donc des hommes capables de ne se réjouir, de ne se trouver heureux que du malheur des autres! — Mais cela est-il bien vrai? oh! oui sans doute: et la pire espèce d'hommes n'est-ce pas celle qu'une fausse pudeur empêche de refuser, et qui, forcée de tenir sa promesse, se trahit lâchement au moment de l'exécution? C'est bien à regret qu'ils vous refusent; mais la circonstance les y oblige; et il faut entendre alors l'impudence de leurs discours! « Qui êtes-vous, que m'êtes-vous? Pourquoi vous céderais-je ma future? Mon plus proche parent, c'est moi. » — Demandez-leur où est la bonne foi? la question ne les fera pas rougir. Ils n'ont point de honte quand il en faudrait : n'en faut-il point? ils en ont. — Mais que faire? irai-je le trouver, lui demander raison de cet affront, l'accabler de reproches?... Mais vous n'y gagnerez rien, me dira-t-on peut-être?

Multum; molestus certe ei fuero, atque animo morem gessero.

PAMPHILUS.

Charine, et me et te imprudens, nisi quid Dî respiciant, perdidi.

CHARINUS.

Itane, imprudens? tandem inventa 'st causa: solvisti fidem.

PAMPHILUS.

Quid tandem?

CHARINUS.

Etiam nunc me ducere istis dictis postulas?

PAMPHILUS.

Quid istuc est?

CHARINUS.

Postquam me amare dixi, complacita 'st tibi.
Heu me miserum! qui tuum animum ex animo spectavi meo.

PAMPHILUS.

Falsus es.

CHARINUS.

Nonne tibi satis esse hoc visum solidum est gaudium,
Nisi me lactasses amantem, et falsa spe produceres?
Habeas.

PAMPHILUS.

Habeam! ah! nescis quantis in malis verser miser,

J'y gagnerai beaucoup : je le chagrinerai, du moins, et j'aurai satisfait mon ressentiment.

(Il va pour sortir, Pamphile l'arrête.)

PAMPHILE.

Ah ! mon cher Charinus, c'est moi, c'est mon imprudence qui nous a perdus l'un et l'autre, si les dieux ne nous regardent en pitié.

CHARINUS.

Votre imprudence, dites-vous ? — Enfin voilà un prétexte. *(Avec une ironie amère.)* Vous m'avez bien tenu parole !

PAMPHILE.

Que voulez-vous dire ?

CHARINUS.

Cherchez-vous encore à me surprendre par de beaux discours ?

PAMPHILE.

Que signifie ?...

CHARINUS.

Je vous dis que je l'aimais, et vous voilà de suite épris pour elle ! Malheureux ! devais-je juger de votre cœur par le mien ?

PAMPHILE.

Vous êtes dans l'erreur.

CHARINUS.

Il eût donc manqué quelque chose à votre félicité, si vous n'aviez abusé ma tendresse, en me berçant de fausses espérances ! Épousez-la.

PAMPHILE.

L'épouser ! moi ! ... ah ! vous ignorez, Charinus, dans

Quantasque hic suis consiliis mihi confecit sollicitudines,
Meux carnufex!

CHARINUS.

Quid istuc tam mirum est, de te si exemplum capit?

PAMPHILUS.

Haud istuc dicas, si cognoris vel me, vel amorem meum.

CHARINUS.

Scio, cum patre altercasti dudum : et is nunc propterea tibi
Succenset; nec te quivit hodie cogere, illam ut duceres.

PAMPHILUS.

Immo etiam, quo tu minus scis ærumnas meas,
Hæ nuptiæ non apparabantur mihi,
Nec postulabat nunc quisquam uxorem dare.

CHARINUS.

Scio : tu coactus tua voluntate es.

PAMPHILUS.

Mane;
Nondum scis.

CHARINUS.

Scio equidem illam ducturum esse te.

PAMPHILUS.

Cur me enicas? hoc audi : nunquam destitit
Instare, ut dicerem, me esse ducturum, patri,
Suadere, orare, usque adeo donec perpulit.

quel abîme de misères et de chagrins m'ont précipité les perfides conseils de mon bourreau de valet.

CHARINUS.

Belle merveille! Il suit votre exemple.

PAMPHILE.

Vous ne tiendriez pas ce langage, si vous me connaissiez mieux, si vous saviez mon amour.

CHARINUS, ironiquement.

Je sais tout : vous avez eu avec votre père de longues altercations; il en est furieux contre vous, et de toute la journée, il n'a pu vous déterminer à l'épouser.

PAMPHILE.

Non, vous ne savez pas encore tous mes malheurs! ce n'est pas pour moi que se faisaient ces préparatifs de noce : personne ne songeait à me donner une femme aujourd'hui.

CHARINUS.

J'entends : on vous a forcé... de votre plein gré.

(Il va pour sortir.)

PAMPHILE, l'arrêtant.

Mais écoutez donc! vous ne savez pas encore...

CHARINUS.

Je sais très-bien... que vous l'épouserez.

PAMPHILE.

Avez-vous donc juré de me désespérer? Écoutez-moi, vous dis-je. Le coquin n'a point eu de cesse qu'il ne m'ait fait promettre à mon père que j'épouserais : conseils, prières, il a tout épuisé pour m'y déterminer.

CHARINUS.

Quis homo istuc?

PAMPHILUS.

Davus.

CHARINUS.

Davus? quamobrem?

PAMPHILUS.

Nescio;
Nisi mihi deos satis scio fuisse iratos, qui auscultaverim.

CHARINUS.

Factum est hoc, Dave?

DAVUS.

Factum est.

CHARINUS.

Hem, quid ais? scelus!
At tibi dii dignum factis exitium duint!
Eho, dic mihi, si omnes hunc conjectum in nuptias
Inimici vellent, quidni hoc consilium darent?

DAVUS.

Deceptus sum, at non defatigatus.

CHARINUS.

Scio.

DAVUS.

Hac non successit, alia adgrediemur via;
Nisi id putas, quia primo processit parum,
Non posse jam ad salutem converti hoc malum.

PAMPHILUS.

Immo etiam: nam satis credo, si advigilaveris,

CHARINUS.

Et cet habile conseiller c'est... ?

PAMPHILE.

Dave.

CHARINUS.

Dave! quel motif... ?

PAMPHILE.

Je l'ignore : tout ce que je sais, c'est que j'étais bien abandonné des dieux, puisque j'ai suivi ses conseils.

CHARINUS.

Dave, as-tu fait cela?

DAVE.

Je l'ai fait.

CHARINUS.

Qu'entends-je? scélérat! Que les dieux te traitent comme tu le mérites. Quand tous ses ennemis se seraient ligués pour l'embarquer dans ce mariage, quel autre conseil, dis-moi, pouvaient-ils lui donner?

DAVE.

L'évènement m'a trompé; mais il ne m'a pas encore découragé.

CHARINUS, ironiquement.

Oh! j'en suis bien persuadé.

DAVE.

Cette voie ne m'a pas réussi; eh bien! j'en prendrai une autre; car vous ne pensez pas sans doute que, pour avoir d'abord échoué, il n'y ait pas encore quelque parti à tirer de nos revers même?

PAMPHILE, ironiquement.

Au contraire; car je crois fermement que, pour peu

Ex unis geminas mihi conficies nuptias.

DAVUS.

Ego, Pamphile, hoc tibi pro servitio debeo,
Conari manibus, pedibus, noctesque et dies,
Capitis periclum adire, dum prosim tibi.
Tuum 'st, si quid præter spem evenit, mi ignoscere :
Parum succedit quod ago; at facio sedulo.
Vel melius tute reperi; me missum face.

PAMPHILUS.

Cupio : restitue in quem me accepisti locum.

DAVUS.

Faciam.

PAMPHILUS.

At jam hoc opus est.

DAVUS.

Hem! mane : concrepuit a Glycerio ostium.

PAMPHILUS.

Nihil ad te.

DAVUS.

Quæro.

PAMPHILUS.

Hem! nunccine demum?

DAVUS.

At jam hoc tibi inventum dabo.

---

que tu t'en mêles, au lieu d'une femme, tu m'en donneras deux.

DAVE.

Pour vous servir, Monsieur, il n'y a rien que je ne sois prêt à faire, des pieds, des mains, le jour, la nuit, au péril même de ma propre tête. Mais c'est à vous de me pardonner, quand l'évènement trompe mes calculs. Si je ne réussis pas toujours, ce n'est pas faute d'y mettre tout mon savoir. Au surplus, cherchez, et tâchez de trouver mieux, et donnez-moi mon congé.

PAMPHILE.

Volontiers; mais replace-moi d'abord dans la situation où tu m'as trouvé.

DAVE.

Je le ferai.

PAMPHILE.

Mais sur-le-champ.

DAVE.

Chut! chut! écoutez... on ouvre chez Glycérie.

PAMPHILE.

Que t'importe? songe...

DAVE.

Je cherche.

PAMPHILE.

Eh bien! trouveras-tu enfin?

DAVE.

Dans l'instant, je vous donne un expédient.

SCENA II.

MYSIS, PAMPHILUS, CHARINUS, DAVUS.

MYSIS.

Jam, ubi ubi erit, inventum tibi curabo, et mecum adductum
Tuum Pamphilum: modo tu, anime mi, noli te macerare.

PAMPHILUS.

Mysis!

MYSIS.

Quid est? Ehem! Pamphile, optume te mihi offers.

PAMPHILUS.

Quid est?

MYSIS.

Orare jussit, si se ames, hera, jam ut ad se venias;
Videre ait te cupere.

PAMPHILUS.

Vah, perii! hoc malum integrascit.
Siccine me atque illam opera tua nunc miseros sollicitari?
Nam idcirco arcessor, nuptias quod mi adparari sensit.

CHARINUS.

Quibus quidem quam facile potuerat quiesci, si hic quiesset.

SCÈNE II.

MYSIS, PAMPHILE, CHARINUS, DAVE.

MYSIS, à Glycérie, qui est dans la maison.

Oui, quelque part qu'il soit, je saurai le trouver et vous le ramener, ce cher Pamphile! mais tranquillisez-vous, chère amie, et ne vous tourmentez pas ainsi.

PAMPHILE, appelant.

Mysis!

MYSIS.

Ah! Pamphile! c'est vous! je vous rencontre bien à propos.

PAMPHILE.

Qu'y a-t-il?

MYSIS.

Ma maîtresse vous conjure, si vous l'aimez encore, de vous rendre à l'instant auprès d'elle. Elle veut absolument vous voir.

PAMPHILE.

Que je suis malheureux! voilà qui redouble encore ma peine! En être, elle et moi, réduits à ce point de misère et d'inquiétude! *(à Dave.)* et le tout par tes bons offices! car si elle demande à me voir, c'est qu'elle aura su les préparatifs de ce mariage...

CHARINUS.

Qui ne troublerait pas ainsi notre repos, si ce drôle fût resté tranquille.

DAVUS.

Age, si hic non insanit satis sua sponte, instiga.

MYSIS.

Atque ædepol

Ea res est; propterea que nunc misera in mœrore est.

PAMPHILUS.

Mysis,

Per omnes tibi adjuro deos nunquam eam me deserturum,
Non, si capiundos mihi sciam esse inimicos omnes homines.
Hanc mi expetivi; contigit; conveniunt mores. Valeant,
Qui inter nos discidium volunt. Hanc, nisi mors, mi adimet nemo.

MYSIS.

Resipisco.

PAMPHILUS.

Non Apollinis magis verum, atque hoc, responsum est.
Si poterit fieri, ut ne pater per me stetisse credat,
Quo minus hæ fierent nuptiæ, volo. Sed si id non poterit,
Id faciam, in proclivi quod est, per me stetisse, ut credat.
Quis videor?

CHARINUS.

Miser, æque atque ego.

DAVUS.

Consilium quæro.

CHARINUS.

Forti's.

DAVE, à Charinus.

Ferme ! courage ! il n'est pas assez en colère : aigrissez-le encore contre moi.

MYSIS.

Eh ! oui vraiment, c'est cela ! voilà la cause de sa douleur.

PAMPHILE.

Je te le jure, Mysis, par tous les dieux, jamais je ne l'abandonnerai ; non, jamais ! dût fondre sur moi la haine du monde entier. Je l'ai désirée, je l'ai obtenue ; nos caractères se conviennent....... loin de moi, ceux qui veulent nous séparer : la mort, la mort seule peut me la ravir.

MYSIS.

Ah ! vous me rendez la vie.

PAMPHILE.

Non ; l'oracle même d'Apollon n'est pas plus sûr que ce que je te dis. S'il est possible que mon père croie que ce n'est pas moi qui me suis opposé au mariage qu'il propose, j'y consens volontiers : mais si cela ne se peut pas, je lui laisserai croire (rien de plus aisé) que les obstacles sont venus de moi. (*A Charinus.*) Eh bien ! comment me trouvez-vous ?

CHARINUS.

Aussi malheureux que moi.

DAVE.

Je songe à un expédient...

CHARINUS, à Dave.

Tu es un brave, toi !

PAMPHILUS.

Scio quid conere.

DAVUS.

Hoc ego tibi profecto effectum reddam.

PAMPHILUS.

Jam hoc opus est.

DAVUS.

Quin, jam habeo.

CHARINUS.

Quid est?

DAVUS.

Huic, non tibi habeo, ne erres.

CHARINUS.

Sat habeo.

PAMPHILUS.

Quid facies? cedo.

DAVUS.

Dies mi hic ut satis sit vereor
Ad agendum : ne vacuum esse me nunc ad narrandum credas.
Proinde hinc vos amolimini : nam mi impedimento estis.

PAMPHILUS.

Ego hanc visam.

DAVUS.

Quid tu? quo hinc te agis?

CHARINUS.

Verum vis dicam?

PAMPHILE.

Je sais d'avance quel expédient.....

DAVE.

Oh! pour celui-ci, je réponds du succès!

PAMPHILE.

Mais tout-à-l'heure.

DAVE.

M'y voilà : j'ai mon affaire.

CHARINUS.

Voyons donc?

DAVE, à Charinus.

C'est pour lui, et non pour vous que je travaille : ne vous y trompez pas.

CHARINUS.

Cela m'est égal.

PAMPHILE.

Eh bien! ton expédient?—Voyons donc.

DAVE.

Pourvu toutefois que ce jour me suffise pour exécuter ce que je me propose! Voyez si j'ai le temps de vous en faire part! Mais commencez par vous éloigner l'un et l'autre : votre présence me gêne.

PAMPHILE.

Moi, je vais la voir.

(Il entre chez Glycérie.)

DAVE, à Charinus.

Et vous, de ce pas vous allez?...

CHARINUS.

Faut-il te dire la vérité?

DAVUS.

Immo etiam

Narrationis incipit mi initium.

CHARINUS.

Quid me fiet?

DAVUS.

Eho tu impudens, non satis habes, quod tibi dieculam addo,

Quantum huic promoveo nuptias?

CHARINUS.

Dave, at tamen...

DAVUS.

Quid ergo?

CHARINUS.

Ut ducam.

DAVUS.

Ridiculum!

CHARINUS.

Huc face ad me venias, si quid poteris.

DAVUS.

Quid veniam? nihil habeo.

CHARINUS.

Attamen si quid...

DAVUS.

Age, veniam.

CHARINUS.

Si quid,

Domi ero.

DAVE.

Nous y voilà! une histoire qu'il va me commencer....

CHARINUS.

Et moi, que deviendrai-je?

DAVE.

Comment! vous n'êtes pas encore content du petit délai que je vous procure, en différant son mariage?

CHARINUS.

Si cependant tu pouvais, mon cher Dave!...

DAVE.

Quoi?

CHARINUS.

Me faire épouser...

DAVE.

Quel homme!

CHARINUS.

Enfin songe à moi, si tu peux quelque chose.

DAVE.

Y songer! ma foi, je ne vois pas...

CHARINUS.

Si cependant...

DAVE.

Allons : j'y songerai.

CHARINUS.

Si tu as quelque chose à m'annoncer, je serai au logis.

(Il sort.)

SCENA III.

DAVUS, MYSIS.

DAVUS.

Tu, Mysis, dum exeo, parumper opperire me hic.

MYSIS.

Quapropter?

DAVUS.

Ita facto est opus.

MYSIS.

Matura.

DAVUS.

Jam, inquam, hic adero.

SCENA IV.

MYSIS.

Nilne esse proprium cuiquam? Di, vostram fidem!
Summum bonum esse heræ putavi hunc Pamphilum,
Amicum, amatorem, virum in quovis loco
Paratum: verum ex eo nunc misera quem capit
Laborem! facile hic plus mali est, quam illic boni.
Sed Davus exit. Mi homo! quid istuc, obsecro, 'st?
Quo portas puerum?

SCÈNE III.

DAVE, MYSIS.

DAVE.

Et toi, Mysis, attends-moi ici. Je sors pour un instant.

MYSIS.

Quel objet?...

DAVE.

Il le faut.

MYSIS.

Cours donc vite.

DAVE.

Je suis à toi, te dis-je, dans l'instant.

(Il sort.)

SCÈNE IV.

MYSIS, seule.

Ne pouvoir jamais compter sur rien! grands dieux! moi qui regardais ce Pamphile comme le plus grand bien qui pût arriver à ma jeune maîtresse! moi, qui voyais en lui un ami, un amant, un époux toujours prêt à la servir!... que de chagrins il lui cause aujourd'hui! non, jamais il ne lui fera autant de bien, qu'il lui fait maintenant de mal. *(Dave sort de chez Glycérie avec l'enfant nouveau-né.)* Mais voilà Dave.—Qu'est-ce que ceci, mon petit homme! où portes-tu cet enfant?

SCENA V.

DAVUS, MYSIS.

DAVUS.

Mysis, nunc opus est tua
Mihi ad hanc rem exprompta memoria atque astutia.

MYSIS.

Quidnam incepturu's?

DAVUS.

Accipe a me hunc ocius,
Atque ante nostram januam adpone.

MYSIS.

Obsecro,
Humine?

DAVUS.

Ex ara hinc sume verbenas tibi,
Atque eas substerne.

MYSIS.

Quamobrem tute id non facis?

DAVUS.

Quia, si forte opus sit ad herum jusjurandum mihi,
Non adposuisse, ut liquido possim.

MYSIS.

Intelligo:
Nova nunc religio in te istæc incessit! cedo.

DAVUS.

Move ocius te, ut, quid agam, porro intelligas.
Pro Jupiter!

SCÈNE V.

DAVE, MYSIS.

DAVE.

C'est à présent, Mysis, que j'ai besoin de toute ta présence d'esprit, de toute ton habileté.

MYSIS.

Que veux-tu donc faire ?

DAVE.

Prends vite cet enfant, et va le mettre devant notre porte.

MYSIS.

Comment ! sur la terre toute nue !

DAVE.

Prends-moi une poignée de verveine sur cet autel, et tu l'étendras sous lui.

MYSIS.

Pourquoi ne fais-tu pas tout cela toi-même ?

DAVE.

Pourquoi ? afin de pouvoir en toute sûreté de conscience, jurer à mon maître, s'il y a lieu, que ce n'est pas moi qui ai mis là cet enfant.

MYSIS.

J'entends ; mais te voilà devenu bien scrupuleux ! Allons, donne.

DAVE.

Va vite, et reviens de même : je t'apprendrai ensuite... *(Apercevant Chrémès.)* Grands dieux !

MYSIS.

Quid est?

DAVUS.

Sponsæ pater intervenit.
Repudio quod consilium primum intenderam.

MYSIS.

Nescio quid narres.

DAVUS.

Ego quoque hinc ab dextera
Venire me adsimulabo; tu, ut subservias
Orationi, utcunque opus sit, verbis, vide.

MYSIS.

Ego, quid agas, nihil intelligo; sed, si quid est,
Quod mea opera opus sit vobis, ut tu plus vides,
Manebo, ne quod vestrum remorer commodum.

SCENA VI.

CHREMES, MYSIS, DAVUS.

CHREMES.

Revertor, postquam, quæ opus fuere ad nuptias
Gnatæ, paravi, ut jubeam arcessi. Sed quid hoc?
Puer hercle 'st. Mulier! tun' apposuisti hunc?

MYSIS.

Ubi illic est?

MYSIS.

Qu'y a-t-il donc?

DAVE.

Le père de la future! Allons : je renonce à mon premier projet.

MYSIS.

Je ne sais ce que tu veux dire.

DAVE.

Je ferai semblant d'arriver par là; *(Il lui montre la droite.)* et toi, songe à me bien seconder, en répondant à propos.

MYSIS.

Je ne comprends, en vérité, rien à ce que tu veux faire : mais si je puis vous être utile en quelque chose, comme tu vois plus loin et mieux que moi, je reste : je ne veux pas nuire à vos intérêts.

(Dave sort.)

SCÈNE VI.

CHRÉMÈS, MYSIS, DAVE.

CHRÉMÈS, en entrant.

Me voilà de retour : j'ai donné les ordres nécessaires pour les préparatifs, et je vais envoyer chercher ma fille. *(Apercevant l'enfant.)* Mais que vois-je? un enfant! — Dites-donc, la femme, est-ce vous qui l'avez mis là?

MYSIS, à part, et cherchant Dave des yeux.

Où est-il maintenant?

CHREMES.

Non mihi respondes?

MYSIS.

Nusquam est. Væ miseræ mihi!

Reliquit me homo, atque abiit.

DAVUS.

Di, vostram fidem!

Quid turbæ est apud forum! quid illic hominum litigant!

Tum annona cara 'st. Quid dicam aliud, nescio.

MYSIS.

Cur tu, obsecro, hic me solam...?

DAVUS.

Hem, quæ hæc est fabula?

Eho, Mysis, puer hic unde est? quisve huc attulit?

MYSIS.

Satin' sanu's, qui me id rogites?

DAVUS.

Quem igitur rogem,

Qui hic neminem alium videam?

CHREMES.

Miror unde sit.

DAVUS.

Dicturan' es, quod rogo?

MYSIS.

Au!

DAVUS.

Concede ad dexteram.

MYSIS.

Deliras. Non tute ipse...?

CHRÉMÈS.

Vous ne me répondez pas?

MYSIS, de même.

Je ne le vois point. Malheureuse! il m'a plantée là, et s'en est allé.

DAVE, accourant.

Grands dieux! quel vacarme sur la place! que de gens s'y disputent! c'est la cherté des vivres... Je ne sais, ma foi, plus que dire.

MYSIS.

Pourquoi, je te le demande, m'avoir laissée?...

DAVE, l'interrompant brusquement.

Ah! ah! voilà bien une autre histoire! Dis donc, Mysis, d'où vient cet enfant? qui l'a apporté ici?

MYSIS.

Ah! ça, perds-tu la tête, de me faire une pareille question?

DAVE.

A qui veux-tu donc que je la fasse, puisque je ne vois personne autre ici?

CHRÉMÈS, à part.

D'où vient cet enfant? — Je m'y perds.

DAVE, à Mysis, avec un geste menaçant.

Me diras-tu ce que je te demande?

MYSIS, effrayée.

Ah!

DAVE, bas à Mysis.

Passe à droite.

MYSIS.

Mais tu es fou : n'est-ce pas toi?...

DAVUS.

Verbum si mihi
Unum, præterquam quod te rogo, faxis, cave.

MYSIS.

Male dicis.

DAVUS.

Unde est! Dic clare.

MYSIS.

A nobis.

DAVUS.

Ah, ah, he!
Mirum vero, impudenter mulier si facit
Meretrix.

CHREMES.

Ab Andria est hæc, quantum intelligo.

DAVUS.

Adeon' videmur vobis esse idonei,
In quibus sic illudatis?

CHREMES.

Veni in tempore.

DAVUS.

Propera adeo puerum tollere hinc ab janua.
Mane : cave quoquam ex istoc excessis loco.

MYSIS.

Di te eradicent : ita me miseram territas!

DAVUS.

Tibi ego dico, an non?

MYSIS.

Quid vis?

DAVE.

Si tu as le malheur de me dire autre chose que ce que je te demanderai, gare à toi!

MYSIS.

Comment! des menaces!

DAVE, haut.

Encore une fois, d'où vient cet enfant? réponds à haute et intelligible voix.

MYSIS.

De chez nous.

DAVE.

Ah! ah! Mais quelle merveille qu'une pareille coquine paie d'effronterie!

CHRÉMÈS, à part.

Autant que je puis comprendre, cette femme est de chez l'Andrienne.

DAVE.

Nous croyez-vous donc faits pour être joués de la sorte par des créatures comme vous?

CHRÉMÈS, toujours à part.

J'arrive à temps.

DAVE, haut.

Allons, hâte-toi d'ôter cet enfant de devant notre porte. (*Tout bas.*) Ne t'avise pas de bouger de ta place.

MYSIS.

Que le ciel te confonde! tu me fais mourir de frayeur.

DAVE.

Est-ce à toi que je parle ou non?

MYSIS.

Que veux-tu?

DAVUS.

At etiam rogas?
Cedo, cujum puerum hic adposuisti? dic mihi.

MYSIS.

Tu nescis?

DAVUS.

Mitte id quod scio; dic quod rogo.

MYSIS.

Vestri...

DAVUS.

Cujus nostri?

MYSIS.

Pamphili.

DAVUS.

Hem! Quid? Pamphili?

MYSIS.

Eho, an non est?

CHREMES.

Recte ego semper has fugi nuptias.

DAVUS.

O facinus animadvertendum!

MYSIS.

Quid clamitas?

DAVUS.

Quemne ego heri vidi ad vos adferri vesperi?

MYSIS.

O hominem audacem!

DAVE.

Tu me le demandes encore! — De qui est cet enfant que tu viens de mettre devant notre porte? Réponds.

MYSIS.

Tu ne le sais pas?

DAVE, bas.

Fais comme si je ne le savais pas, et réponds à ce que je te demande.

MYSIS.

Il est de votre...

DAVE.

De notre...?

MYSIS.

Eh bien! de votre Pamphile.

DAVE.

Comment! que dis-tu? de Pamphile!

MYSIS.

N'est-ce pas la vérité?

CHRÉMÈS, à part.

Que j'ai donc bien fait d'éluder constamment ce mariage!

DAVE.

O forfait digne de toutes les punitions!

MYSIS.

Pourquoi tant te récrier?

DAVE.

Voilà donc l'enfant que je vis hier au soir apporter chez vous!

MYSIS.

L'effronté personnage!

DAVUS.

Verum : vidi Cantharam
Suffarcinatam.

MYSIS.

Dis pol habeo gratias,
Quum in pariundo aliquot adfuerunt liberæ.

DAVUS.

Næ illa illum haud novit, cujus causa hæc incipit.
« Chremes, si positum puerum ante ædes viderit,
Suam gnatam non dabit. » Tanto hercle magis dabit.

CHREMES.

Non hercle faciet.

DAVUS.

Nunc adeo, ut tu sis sciens,
Nisi puerum tollis, jam ego hunc in mediam viam
Provolvam, teque ibidem pervolvam in luto.

MYSIS.

Tu pol homo non es sobrius.

DAVUS.

Fallacia
Alia aliam trudit : jam susurrari audio,
Civem Atticam esse hanc.

CHREMES.

Hem!

DAVUS.

Coactus legibus
Eam uxorem ducet.

MYSIS.

Eho, obsecro, an non civis est?

DAVE.

Point de doute : j'ai bien distingué Canthara; elle avait un paquet sous le bras.

MYSIS.

Grâce aux dieux, il y avait à l'accouchement des témoins dignes de foi; des femmes libres.

DAVE.

Elle ne connaît pas l'homme auquel elle a osé se jouer. Elle se sera dit : « Si Chrémès voit l'enfant déposé devant la porte, il ne donnera pas sa fille. » — Au contraire, c'est qu'il la donnera encore plus vite.

CHRÉMÈS, à part.

Oh! certes non, il ne la donnera pas!

DAVE.

Ah ça, maintenant, m'entendras-tu bien? Si tu n'emportes sur-le-champ cet enfant, je le roule au milieu de la rue, et te traîne avec lui dans le ruisseau.

MYSIS.

Mais, mon cher, tu es ivre apparemment!

DAVE.

Comme une première tromperie en amène naturellement une autre à sa suite! ne voilà-t-il pas qu'un bruit sourd circule déjà, qui la dit citoyenne d'Athènes?

CHRÉMÈS, à part.

Oh! Oh!

DAVE, continuant.

Et que les lois le forceront de l'épouser?

MYSIS.

Par exemple, je te le demande, est-ce qu'elle ne l'est pas citoyenne?

CHREMES.

Jocularium in malum insciens pæne incidi.

DAVUS.

Quis hic loquitur? o Chreme, per tempus advenis.
Ausculta.

CHREMES.

Audivi jam omnia.

DAVUS.

Anne hæc tu omnia?

CHREMES.

Audivi, inquam, a principio.

DAVUS.

Audistin' obsecro? Hem,
Scelera! hanc jam oportet in cruciatum hinc abripi.
Hic est ille: non te credas Davum ludere.

MYSIS.

Me miseram! nil pol falsi dixi, mi senex.

CHREMES.

Novi rem omnem. Est Simo intus?

DAVUS.

Est.

CHRÉMÈS, à part.

Comme j'allais, sans le savoir, faire rire à mes dépens !

DAVE.

Qui parle là ? — Ah ! Chrémès, soyez le bien-venu. Apprenez...

CHRÉMÈS.

J'ai tout entendu.

DAVE.

Vraiment ? tout ?

CHRÉMÈS.

Tout, te dis-je, depuis le premier mot.

DAVE.

Vous avez entendu ! Les infâmes ! au supplice ! au supplice ! à commencer par celle-ci. Vois-tu, c'est Monsieur, ce n'est pas Dave que tu as voulu jouer.

MYSIS.

Malheureuse ! *(A Chrémès)* Au moins, Monsieur, je n'ai rien dit que la vérité.

CHRÉMÈS.

Je sais tout ce qu'il faut savoir. *(A Dave)* Simon est-il au logis ?

DAVE.

Oui, Monsieur.

(Chrémès entre chez Simon.)

SCENA VII.

MYSIS, DAVUS.

MYSIS.

Ne me attingas,
Sceleste; si pol Glycerio non omnia hæc....

DAVUS.

Eho, inepta, nescis, quid sit actum?

MYSIS.

Quî sciam?

DAVUS.

Hic socer est. Alio pacto haud poterat fieri,
Ut sciret hæc, quæ volui mus.

MYSIS.

Prædiceres.

DAVUS.

Paulum interesse censes, ex animo omnia,
Ut fert natura, facias, an de industria?

SCENA VIII.

CRITO, MYSIS, DAVUS.

CRITO.

In hac habitasse platea dictum 'st Chrysidem,
Quæ sese inhoneste optavit parere hic divitias,

SCÈNE VII.

MYSIS, DAVE (qui cherche à se rapprocher de Mysis).

MYSIS.

Ne m'approche pas, scélérat! Glycérie va tout savoir, je te le jure.

DAVE.

Pauvre sotte! tu ne vois donc pas ce que nous venons de faire?

MYSIS.

Et le moyen de le voir?

DAVE.

C'est le beau-père; et nous n'avions que ce moyen de lui apprendre ce que nous voulions qu'il sût.

MYSIS.

Que ne me prévenais-tu?

DAVE.

Eh! crois-tu qu'une scène improvisée ne vaille pas bien une scène arrangée d'avance?

SCENE VIII.

CRITON, MYSIS, DAVE.

CRITON, à part.

C'est bien ici, sur cette place, que demeurait, dit-on, Chrysis, qui a mieux aimé s'enrichir à Athènes, aux

Potius quam honeste in patria pauper viveret.
Ejus morte ea ad me lege redierunt bona.
Sed quos perconter, video. Salvete.

MYSIS.

Obsecro!
Quem video? Estne hic Crito sobrinus Chrysidis?
Is est.

CRITO.

O Mysis, salve.

MYSIS.

Salvus sis, Crito.

CRITO.

Itane? Chrysis...? Hem!

MYSIS.

Nos pol quidem miseras perdidit.

CRITO.

Quid vos? quo pacto hic? Satine recte?

MYSIS.

Nosne? Sic
Ut quimus, aiunt; quando, ut volumus, non licet.

CRITO.

Quid Glycerium? Jam hic suos parentes reperit?

MYSIS.

Utinam!

CRITO.

An nondum etiam? haud auspicato huc me attuli.
Nam pol, si id scissem, nunquam huc tetulissem pedem:
Semper enim dicta 'st ejus hæc atque habita 'st soror;

dépens de son honneur, que de vivre dans sa patrie, pauvre, mais honorée. Elle est morte, et la loi me constitue héritier de tous ses biens. — Ah! bon : voilà des gens que je puis interroger. Bonjour.

MYSIS, à part, et le reconnaissant.

Qui vois-je là? n'est-ce pas Criton, le cousin de Chrysis? Je ne me trompe pas : c'est lui.

CRITON, de même.

Eh! c'est Mysis! eh! bonjour!

MYSIS.

Bonjour, Criton.

CRITON.

Il est donc vrai? Chrysis...?

MYSIS.

Quelle perte hélas! nous avons faite, en la perdant!

CRITON.

Et vous, comment vivez-vous ici? votre situation est-elle...?

MYSIS.

Nous? vous savez ce que dit le proverbe : on vit comme on peut, quand ce n'est pas comme on veut.

CRITON.

Et Glycérie? a-t-elle enfin retrouvé ses parens?

MYSIS.

Plût aux dieux!

CRITON.

Quoi! pas encore? j'ai donc bien mal pris mon temps pour venir. Si j'avais su ce que j'apprends, je n'eusse certes pas mis le pied à Athènes. Comme Glycérie a tou-

Quæ illius fuerunt, possidet. Nunc me hospitem
Lites sequi, quam hic mihi sit facile atque utile,
Aliorum exempla commonent. Simul arbitror,
Jam esse aliquem amicum et defensorem ei : nam fere
Grandiuscula jam profecta 'st illinc. Clamitent,
Me sycophantam hæreditates persequi,
Mendicum; tum ipsam spoliare non lubet.

MYSIS.

O optume hospes! Pol, Crito, antiquum obtines.

CRITO.

Duc me ad eam, quando huc veni, ut videam.

MYSIS.

Maxume.

DAVUS.

Sequar hos : nolo me in tempore hoc videat senex.

jours passé pour la sœur de Chrysis, elle hérite naturellement de son bien. Et aller, moi, étranger, m'embarquer ici dans un procès! Trop d'exemples m'avertissent de la difficulté, de l'inutilité surtout d'une pareille démarche. Elle était déjà grandelette quand elle a quitté le pays : ainsi elle ne manquera ni d'amis ni de défenseurs dans cette circonstance. On criera au sycophante, au coureur de successions... et puis, d'ailleurs, mon intention n'est pas de la dépouiller.

MYSIS.

Oh! l'excellent homme! En vérité, Criton, vous êtes de la vieille roche.

CRITON.

Puisque me voilà, je veux la voir : conduis-moi chez elle.

MYSIS.

Avec bien du plaisir.

DAVE, à part.

Et nous, suivons-les. Ce n'est pas le moment de me faire voir au bonhomme.

ACTUS QUINTUS.

SCENA I.

CHREMES, SIMO.

CHREMES.

Satis jam, satis, Simo, spectata erga te amicitia 'st mea:
Satis pericli incepi adire : orandi jam finem face.
Dum studeo obsequi tibi, pæne illusi vitam filiæ.

SIMO.

Immo enim nunc quam maxume abs te postulo atque
oro, Chreme,
Ut beneficium verbis initum dudum, nunc re comprobes.

CHREMES.

Vide quam iniquus sis præ studio, dum id efficias, quod
cupis :
Neque modum benignitatis, neque quid me ores, cogitas.
Nam si cogites, remittas jam me onerare injuriis.

SIMO.

Quibus ?

CHREMES.

Ah, rogitas! perpulisti me, homini ut adolescentulo,
In alio occupato amore, abhorrenti ab re uxoria,

ACTE CINQUIÈME.

SCÈNE I.

CHRÉMÈS, SIMON.

CHRÉMÈS.

N'en parlons plus, Simon : je vous ai, à mes risques et périls, assez prouvé, je crois, mon amitié; ainsi plus de prières, je vous en conjure. A quel jeu ma complaisance pour vous vient de hasarder l'existence de ma fille!

SIMON.

C'est le cas, au contraire, de vous prier, de vous conjurer plus que jamais, de confirmer par des actes la parole que vous m'avez depuis long-temps donnée.

CHRÉMÈS.

Mais voyez un peu à quel point vous aveugle le désir immodéré d'en venir à vos fins! Vous ne songez ni à ce que permet l'amitié, ni à ce que vous exigez d'elle : car un moment de réflexion vous empêcherait de me poursuivre de vos injustes sollicitations.

SIMON.

Comment cela?

CHRÉMÈS.

Comment! Vous m'avez pressé de donner ma fille à un jeune étourdi qui a d'autres amours en tête, et qui

Filiam darem in seditionem, atque in incertas nuptias;
Ejus labore atque ejus dolore gnato ut medicarer tuo.
Impetrasti; incepi, dum res tetulit; nunc non fert, feras.
Illam hinc civem esse aiunt; puer est natus: nos missos
face.

SIMO.

Per ego te Deos oro, ut ne illis animum inducas credere,
Quibus id maxume utile 'st, illum esse quam deterrimum.
Nuptiarum gratia hæc sunt ficta atque incepta omnia.
Ubi ea causa, quamobrem hæc faciunt, erit adempta his,
desinent.

CHREMES.

Erras: cum Davo egomet vidi ancillam jurgantem.

SIMO.

Scio.

CHREMES.

At vero vultu; quum, ibi me adesse, neuter tum præsenserat.

SIMO.

Credo; et id facturas Davus dudum prædixit mihi,
Et nescio quid tibi sum oblitus hodie, ac volui, dicere.

abhorre le mariage. C'était les exposer à faire mauvais ménage, à finir peut-être par un divorce, et le tout, pour guérir votre fils aux dépens de la tranquillité et du bonheur de ma fille. J'ai cédé toutefois : je me suis avancé aussi loin que les circonstances l'ont permis : elles ne le permettent plus; résignez-vous. On dit que cette femme est citoyenne d'Athènes : il y a un enfant. Serviteur.

SIMON.

Au nom des dieux, Chrémès, gardez-vous bien de croire aux fables imaginées par des femmes qui ont le plus grand intérêt à ce que mon fils passe pour un mauvais sujet. Tout cela n'est qu'un misérable stratagème pour rompre le mariage : soyez sûr qu'elles resteront tranquilles, du moment qu'on leur aura ôté tout prétexte d'agir.

CHRÉMÈS.

Erreur : j'ai vu moi-même Dave en dispute avec la servante.

SIMON.

Sans doute.

CHRÉMÈS.

Et pour tout de bon, et lorsque ni l'un ni l'autre ne me croyaient si près.

SIMON.

Eh! oui, vraiment. Dave m'avait prévenu de tout cela; et je ne sais comment j'ai oublié de vous le dire, ainsi que je me le proposais.

SCENA II.

DAVUS, CHREMES, SIMO, DROMO.

DAVUS.

Animo nunc jam otioso esse impero.

CHREMES.

Hem, Davum tibi!

SIMO.

Unde egreditur?

DAVUS.

Meo præsidio atque hospitis.....

SIMO.

Quid illud mali est?

DAVUS.

Ego commodiorem hominem, adventum, tempus, non vidi.

SIMO.

Scelus,
Quemnam hic laudat?

DAVUS.

Omnis res est jam in vado.

SIMO.

Cesso adloqui?

DAVUS.

Herus est. Quid agam?

SIMO.

O salve, bone vir.

SCÈNE II.

DAVE, CHRÉMÈS, SIMON, DROMON.

DAVE, sortant de chez Glycérie, et d'un air triomphant.

Que l'on se tranquillise maintenant.

CHRÉMÈS.

Le voilà, votre Dave.

SIMON.

D'où sort-il là?

DAVE, de même.

Grâce à mes bons offices, et à l'arrivée de l'étranger...

SIMON, à Chrémès.

Qu'est-il donc survenu de fâcheux?

DAVE, toujours à part.

Jamais homme n'arriva plus à propos.

SIMON.

Le coquin! de qui fait-il donc un si bel éloge?

DAVE, de même.

Nous voilà enfin dans le port!

SIMON, à part.

L'aborderai-je?

DAVE.

C'est mon maître! que faire?

SIMON, ironiquement.

Bonjour donc, l'honnête homme!

DAVUS.

Ehem, Simo! o noster Chreme!
Omnia adparata jam sunt intus.

SIMO.

Curasti probe.

DAVUS.

Ubi voles, arcesse.

SIMO.

Bene sane : id enimvero hinc nunc abest.
Etiam tu hoc respondes? Quid istic tibi negotî 'st?

DAVUS.

Mihin'?

SIMO.

Ita.

DAVUS.

Mihine?

SIMO.

Tibi ergo.

DAVUS.

Modo introii.

SIMO.

Quasi ego, quam dudum, rogem.

DAVUS.

Cum tuo gnato una.

SIMO.

Anne est intus Pamphilus? Crucior miser.
Eho, non tu dixti esse inter eos inimicitias, carnufex?

DAVE.

Eh ! c'est Simon ! c'est notre cher Chrémès ! Tout est prêt là dedans.

SIMON, de même.

Oh ! je m'en rapporte bien à toi.

DAVE.

Vous pouvez faire venir la future quand vous voudrez.

SIMON.

A merveille : il ne manque plus que cela. Ah çà ! pourrais-tu bien me répondre à ce que je vais te demander ? Quelles affaires as-tu donc dans cette maison ? *(Il indique celle de Glycérie.)*

DAVE.

Moi !

SIMON.

Oui.

DAVE.

Moi, Monsieur !

SIMON.

Oui, toi, te dis-je.

DAVE.

Je ne fais que d'y entrer.

SIMON.

Comme si je te demandais depuis quand ?

DAVE.

Dans l'instant, avec votre fils.

SIMON.

Quoi ! mon fils est là dedans ? Je suis au supplice ! Ne m'avais-tu pas dit, pendard, qu'ils étaient brouillés ?

DAVUS.

Sunt.

SIMO.

Cur igitur hic est?

CHREMES.

Quid illum censes? Cum illa litigat.

DAVUS.

Immo vero indignum, Chremes, jam facinus faxo ex me audias.
Nescio qui senex modo venit, ellum, confidens, catus:
Quum faciem videas, videtur esse quantivis pretî.
Tristis severitas inest in voltu, atque in verbis fides.

SIMO.

Quidnam adportas?

DAVUS.

Nihil equidem, nisi quod illum audivi dicere.

SIMO.

Quid ait tandem?

DAVUS.

Glycerium se scire civem esse Atticam.

SIMO.

Hem,
Dromo! Dromo!

DAVUS.

Quid est?

SIMO.

Dromo!

DAVE.

Ils le sont en effet.

SIMON.

Que fait-il donc là ?

CHRÉMÈS.

Ce qu'il y fait ? *(Ironiquement)* Ils se querellent.

DAVE.

Ce n'est pas tout; et vous allez, Chrémès, apprendre un trait bien autrement fort. Je ne sais quel vieillard vient d'arriver : il est là *(montrant la maison de Glycérie)*. Sa contenance est ferme et assurée; ses traits annoncent un homme au dessus du commun, mais ils ont quelque chose de grave et de sévère : ses discours respirent la franchise et la bonne foi.

SIMON.

Que vas-tu nous conter ?

DAVE.

Rien, que ce que j'ai recueilli de sa propre bouche.

SIMON.

Eh bien ! il dit donc ?...

DAVE.

Que Glycérie est citoyenne d'Athènes ; qu'il le sait, et que...

SIMON, appelant.

Holà ! Dromon ! Dromon !

DAVE, avec effroi.

Qu'y a-t-il ?

SIMON.

Dromon !

DAVUS.

Audi.

SIMO.

Verbum si addideris.... Dromo

DAVUS.

Audi, obsecro.

DROMO.

Quid vis?

SIMO.

Sublimem hunc intro rape, quantum potes.

DROMO.

Quem?

SIMO.

Davum.

DAVUS.

Quamobrem?

SIMO.

Quia lubet. Rape, inquam.

DAVUS.

Quid feci?

SIMO.

Rape.

DAVUS.

Si quidquam invenies me mentitum, occidito.

SIMO.

Nihil audio.

Ego jam te commotum reddam.

DAVUS.

Tamen etsi hoc verum est?

DAVE.

Mais écoutez !...

SIMON.

Si tu dis un mot de plus !... Dromon !

DAVE.

Je vous en conjure, écoutez-moi.

DROMON, en entrant.

Que me voulez-vous ?

SIMON.

Tu vas me prendre ce drole-là, et le porter au plus vite là dedans.

DROMON.

Qui ?

SIMON.

Dave.

DAVE.

Mais pourquoi encore ?

SIMON.

Parce que je le veux. *(A Dromon)* Obéis.

DAVE.

Malheureux ! qu'ai-je donc fait !

SIMON, à Dromon.

Enlève, te dis-je.

DAVE.

Tuez-moi, si j'ai dit un mot qui ne soit pas la vérité.

SIMON.

Je n'entends rien. Je vais donner de l'emploi à ton activité.

DAVE.

Quand même ce que je vous ai dit serait vrai ?

SIMO.

Tamen.

Cura adservandum vinctum; atque, audin'? quadrupedem constringito.

Age, nunc jam ego pol hodie, si vivo, tibi

Ostendam, quid herum sit pericli fallere, et

Illi patrem.

CHREMES.

Ah. Ne sævi tantopere.

SIMO.

O Chreme!

Pietatem gnati! nonne te miseret mei?

Tantum laborem capere ob talem filium!

Age, Pamphile, exi, Pamphile, ecquid te pudet?

SCENA III.

PAMPHILUS, SIMO, CHREMES.

PAMPHILUS.

Quis me volt? Perii! Pater est.

SIMO.

Quid ais, omnium...?

CHREMES.

Ah,

Rem potius ipsam dic, ac mitte male loqui.

SIMO.

Quasi quidquam in hunc jam gravius dici possiet.

SIMON.

Quand même. *(A Dromon)* Garde-le bien enchaîné, bien lié des quatre pieds, entends-tu? *(A Dave, que l'on emporte)* va! coquin, vous apprendrez aujourd'hui, pour peu que je vive, toi, ce que l'on gagne à vouloir tromper son maître, et lui, à oser se jouer d'un père.

CHRÉMÈS.

Allons, allons; calmez-vous.

SIMON.

Voilà donc, Chrémès, le respect d'un enfant! Ne vous fais-je pas pitié? Voilà donc le prix de tant de soins pour un tel fils!... *(A la porte de Glycérie)* Allons, Pamphile, sortez! Ne rougissez-vous point?

SCÈNE III.

PAMPHILE, SIMON, CHRÉMÈS.

PAMPHILE, en sortant de la maison.

Que me veut-on? — Je suis mort! c'est mon père!

SIMON.

Que dites-vous, ô de tous les hommes....

CHRÉMÈS.

Allons, dites-lui plutôt ce dont il s'agit, et laissons là les injures.

SIMON.

Des injures! comme si l'on pouvait, en effet, lui rien

Ain' tandem? civis Glycerium 'st?

PAMPHILUS.

Ita prædicant.

SIMO.

Ita prædicant? O ingentem confidentiam!
Num cogitat, quid dicat? Num facti piget?
Num ejus color pudoris signum usquam indicat?
Adeon' impotenti esse animo, ut præter civium
Morem atque legem, et sui voluntatem patris,
Tamen hanc habere studeat cum summo probro?

PAMPHILUS.

Me miserum!

SIMO.

Hem, modone id demum sensti, Pamphile?
Olim istuc, olim, quum ita animum induxti tuum,
Quod cuperes, aliquo pacto efficiundum tibi.
Eodem die istuc verbum vere in te accidit.
Sed quid ego? Cur me excrucio? Cur me macero?
Cur meam senectutem hujus sollicito amentia?
An, ut pro hujus peccatis ego supplicium sufferam?
Immo habeat, valeat, vivat cum illa.

PAMPHILUS.

Mi pater!

SIMO.

Quid, « mi pater »? quasi tu hujus indigeas patris.
Domus, uxor, liberi inventi invito patre;
Adducti, qui illam civem hinc dicant : viceris.

dire de trop fort! *(A Pamphile)* Vous dites donc qu'elle est citoyenne, cette Glycérie?

PAMPHILE.

On le dit, du moins.

SIMON.

On le dit! quel excès d'effronterie! Pense-t-il seulement à ce qu'il dit? Son visage annonce-t-il le moindre signe de honte ou de repentir? Se laisser dominer par la passion, au point de fouler aux pieds les usages, les loix, les droits d'un père, pour se déshonorer, en épousant une étrangère!

PAMPHILE.

Que je suis malheureux!

SIMON.

Et c'est d'aujourd'hui seulement, que vous vous en apercevez! Ah! c'est du jour que vous formâtes le coupable projet de satisfaire, à quelque prix que ce fût, vos désirs insensés; c'est de ce jour fatal, que vous auriez dû vous croire et vous dire vraiment malheureux. Mais que dis-je? Et pourquoi me tourmenter, me chagriner à ce point, et inquiéter ma vieillesse de ses folies? Est-ce à moi de porter la peine de sa faute? Non, non : qu'il l'épouse, et qu'il aille loin de moi vivre avec elle, comme il l'entendra.

PAMPHILE.

Mon père!

SIMON.

Eh bien, quoi, *mon père?* Vous savez vous en passer, de père : vous avez su vous procurer, malgré ce père, une maison, une femme, des enfans; vous avez trouvé

PAMPHILUS.

Pater, licetne pauca?

SIMO.

Quid dices mihi?

CHREMES.

Tamen, Simo, audi.

SIMO.

Egon' audiam? Quid ego audiam,
Chreme?

CHREMES.

At tamen dicat sine.

SIMO.

Age dicat : sino.

PAMPHILUS.

Ego me amare hanc fateor; si id peccare est, fateor id
quoque.
Tibi, pater, me dedo; quidvis oneris impone : impera.
Vis me uxorem ducere? Hanc vis mittere? Ut potero,
feram.
Hoc modo te obsecro, ut ne credas a me allegatum hunc
senem.
Sine me expurgem, atque illum huc coram adducam.

SIMO.

Adducas!

PAMPHILUS.

Sine, pater.

à point nommé des gens pour la proclamer citoyenne. — La victoire est à vous !

PAMPHILE.

Mon père, me permettrez-vous, en deux mots....

SIMON.

Que pouvez-vous me dire ?

CHRÉMÈS.

Écoutez-le toutefois.

SIMON, à Chrémès.

L'écouter ? et qu'entendrai-je, Chrémès ?

CHRÉMÈS.

Laissez-le parler

SIMON.

Qu'il parle donc, je le veux bien.

PAMPHILE.

Oui, mon père, je l'aime, je l'avoue ; si c'est un crime, eh bien, j'en fais également l'aveu. Je m'abandonne à vous, mon père ; imposez-moi la peine que vous jugerez à propos : commandez ; j'obéis. Exigez-vous que j'en épouse une autre ? que je rompe avec celle-ci ? Je ferai tout mon possible pour supporter un pareil coup. Je ne vous demande qu'une grâce, c'est de ne pas me supposer capable d'avoir suborné ce vieillard. Permettez que je me lave d'un tel soupçon, et que j'amène cet homme devant vous.

SIMON.

Devant moi !

PAMPHILE.

Je vous en conjure, mon père !

CHREMES.

Æquum postulat : da veniam.

PAMPHILUS.

Sine te hoc exorem.

SIMO.

Sino.

Quidvis cupio, dum ne ab hoc me falli comperiar,
Chreme.

CHREMES.

Pro peccato magno paulum supplicii satis est patri.

SCENA IV.

CRITO, CHREMES, SIMO, PAMPHILUS.

CRITO.

Mitte orare : una harum quævis causa me, ut faciam,
monet,
Vel tu, vel quod verum est, vel quod ipsi cupio Glycerio.

CHREMES.

Andrium ego Critonem video? is certe est.

CRITO.

Salvus sis, Chreme.

CHREMES.

Quid tu Athenas insolens?

CHRÉMÈS.

Sa demande n'a rien que de juste : consentez.

PAMPHILE.

Que je l'obtienne de vous.

SIMON.

J'y consens. *(Pamphile va chercher Criton.)* Je me résigne à tout, pourvu que je ne m'aperçoive pas que l'on veut encore me tromper.

CHRÉMÈS.

Une légère punition expie aux yeux d'un père la faute la plus grave.

SCÈNE IV.

CRITON, CHRÉMÈS, SIMON, PAMPHILE.

CRITON, à Pamphile.

Cessez de me prier ; un seul de ces motifs suffirait pour me déterminer : votre intérêt, celui de la vérité, et le bien que je veux à Glycérie.

CHRÉMÈS.

Je ne me trompe pas... c'est Criton d'Andros!... oui vraiment; c'est bien lui !

CRITON.

Eh! bonjour, mon cher Chrémès!

CHRÉMÈS.

Quel sujet vous amène à Athènes? c'est de l'extraordinaire !

CRITO.

Evenit. Sed hiccine 'st Simo?

CHREMES.

Hic.

CRITO.

Simo, men' quæris?

SIMO.

Eho, tu Glycerium hinc civem esse ais?

CRITO.

Tu negas?

SIMO.

Itane huc paratus advenis?

CRITO.

Qua re?

SIMO.

Rogas?

Tune impune hæc facias? Tune hic homines adolescentulos,
Imperitos rerum, eductos libere, in fraudem illicis?
Sollicitando et pollicitando eorum animos lactas?

CRITO.

Sanus es?

SIMO.

Ac meretricios amores nuptiis conglutinas?

PAMPHILUS.

Perii. Metuo, ut substet hospes.

CHREMES.

Si, Simo, hunc noris satis,
Non ita arbitrere : bonus est hic vir.

CRITON.

C'est un pur effet du hasard. — Mais.... est-ce là Simon?

CHRÉMÈS.

C'est lui.

CRITON.

Vous désirez me parler, Simon?

SIMON.

Ah! c'est donc vous qui dites que Glycérie est citoyenne?

CRITON.

Et vous qui prétendez le contraire?

SIMON.

Arrivez-vous bien préparé?

CRITON.

A quoi, s'il vous plaît?

SIMON.

Il le demande! Pensez-vous tenir impunément une semblable conduite? Venir ici abuser de l'inexpérience de jeunes gens bien nés, pour les entraîner dans le piège, à force de sollicitations et d'insidieuses promesses?

CRITON.

Perdez-vous l'esprit?

SIMON, continuant.

Et machiner des mariages avec des courtisanes?

PAMPHILE, à part.

Je suis perdu! Je tremble... si l'étranger allait mollir!

CHRÉMÈS.

Si vous le connaissiez, Simon, vous n'en auriez pas cette idée : c'est un honnête homme.

SIMO.

Hic vir sit bonus?

Itane attemperate evenit, hodie in ipsis nuptiis
Ut veniret, antehac nunquam? Est vero huic credendum, Chreme?

PAMPHILUS.

Ni metuam patrem, habeo pro illa re illum quod moneam probe.

SIMO.

Sycophanta!

CRITO.

Hem!

CHREMES.

Sic, Crito, est hic : mitte.

CRITO.

Videat qui siet.

Si mihi pergit quæ volt, dicere, ea quæ non volt, audiet.
Ego istæc moveo, aut curo? non tu tuum malum æquo animo feres?
Nam ego quæ dico, vera an falsa audierim, jam sciri potest.
Atticus quidam olim navi fracta ad Andrum ejectus est,
Et istæc una parva virgo. Tum ille egens forte applicat
Primum ad Chrysidis patrem se.

SIMO.

Fabulam inceptat.

CHREMES.

Sine.

CRITO.

Itane vero obturbat!

SIMON.

Un honnête homme! qui se trouve là précisément le jour du mariage, lui qui n'était encore jamais venu ici! Il faut l'en croire, n'est-il pas vrai, Chrémès?

PAMPHILE, à part.

Si je ne craignais mon père, j'aurais une bonne réponse à lui fournir.

SIMON.

L'imposteur!

CRITON.

Hem!

CHRÉMÈS, à Criton.

Voilà comme il est : ne faites pas attention....

CRITON.

Qu'il soit comme il voudra, c'est son affaire. Mais s'il persiste à me dire tout ce qui lui plaît, je lui dirai, moi, ce qui ne lui plaira sûrement pas. *(A Simon)* Est-ce moi qui ai tramé, qui ai protégé cette intrigue? Ne sauriez-vous supporter avec plus de résignation ce qui vous arrive aujourd'hui? On va savoir dans l'instant si ce que je dis est vrai, ou s'il est faux. — Un citoyen d'Athènes fait naufrage auprès d'Andros; il avait avec lui une fille, encore toute petite. Dépouillé de tout, il se réfugie d'abord auprès du père de Chrysis....

SIMON.

Bon! voilà le conte qui commence!

CHRÉMÈS, à Simon.

Permettez.

CRITON.

Veut-il m'interrompre ainsi?

CHREMES.

Perge tu!

CRITO.

Is mihi cognatus fuit,
Qui eum recepit. Ibi ego audivi ex illo sese esse Atticum.
Is ibi mortuus est.

CHREMES.

Ejus nomen?

CRITO.

Nomen tam cito tibi...! Phania.

CHREMES.

Hem, perii!

CRITO.

Verum hercle opinor fuisse Phaniam. Hoc certo scio,
Rhamnusium sese aiebat esse.

CHREMES.

O Jupiter!

CRITO.

Eadem hæc, Chreme,
Multi alii in Andro audivere.

CHREMES.

Utinam id sit, quod spero! Eho, dic mihi,
Quid eam tum? suamne esse aiebat?

CRITO.

Non.

CHREMES.

Cujam igitur?

CRITO.

Fratris filiam.

CHRÉMÈS, à Criton.

Continuez.

CRITON.

Celui qui le recueillit, le père de Chrysis, était mon parent : et c'est alors que j'appris de lui que le malheureux naufragé était d'Athènes. Il mourut à Andros.

CHRÉMÈS.

Son nom?

CRITON.

Son nom...? comme cela, tout de suite!.... Phania.

CHRÉMÈS.

Qu'entends-je?

CRITON.

Oui; je ne crois pas me tromper, c'était Phania : ce dont je suis bien sûr, c'est qu'il se disait natif de Rhamnuse.

CHRÉMÈS.

Grands dieux!

CRITON.

Au surplus, Chrémès, bien d'autres personnes de l'île d'Andros le lui ont entendu dire comme moi.

CHRÉMÈS, à part.

Puisse-t-il en être, comme je l'espère! *(A Criton)* Dites-moi : cette petite fille, disait-il qu'elle fût à lui?

CRITON.

Non.

CHRÉMÈS.

A qui donc?

CRITON.

A son frère.

CHREMES.

Certe mea 'st.

CRITO.

Quid ais?

SIMO.

Quid tu ais?

PAMPHILUS.

Arrige aures, Pamphile.

SIMO.

Quid credis?

CHREMES.

Phania illic frater meus fuit.

SIMO.

Noram, et scio.

CHREMES.

Is hinc, bellum fugiens, meque in Asiam persequens, proficiscitur;
Tum illam hic relinquere veritus est. Post illa nunc primum audio,
Quid illo sit factum.

PAMPHILUS.

Vix sum apud me: ita animus commotu 'st metu.
Spe, gaudio, mirando hoc tanto, tam repentino bono.

SIMO.

Næ istam multimodis tuam inveniri gaudeo.

PAMPHILUS.

Credo, pater.

CHRÉMÈS.

A son frère! — C'est ma fille.

CRITON, à Chrémès.

Que dites-vous?

SIMON, à Criton.

Et vous-même, que dites-vous?

PAMPHILE, à part.

Ne perds pas un mot, Pamphile!

SIMON, à Chrémès.

Et sur quel motif croyez-vous?....

CHRÉMÈS.

Ce Phania était mon frère.

SIMON.

Je le sais : je l'ai connu.

CHRÉMÈS.

Aux approches de la guerre il partit d'Athènes, pour venir me rejoindre en Asie, avec ma fille, qu'il ne voulut point laisser ici. Voilà, depuis cette époque, les premières nouvelles que j'en reçois.

PAMPHILE, à part.

Je ne me possède plus! tant la crainte, l'espérance, la joie d'un bonheur si surprenant, si inespéré, ont troublé à la fois mon pauvre cœur.

SIMON.

Je suis enchanté, et pour bien des raisons, qu'elle se trouve votre fille.

PAMPHILE.

Ah! mon père, je le crois.

CHREMES.

At mi unus scrupulus etiam restat, qui me male habet.

PAMPHILUS.

Dignus es

Cum tua religione, odium! nodum in scirpo quæris.

CRITO.

Quid istuc est?

CHREMES.

Nomen non convenit.

CRITO.

Fuit hercle huic aliud parvæ.

CHREMES.

Quod, Crito?

Numquid meministi?

CRITO.

Id quæro.

PAMPHILUS.

Egon' hujus memoriam patiar meæ

Voluptati obstare, quum egomet possim in hac re medicari mihi?

Non patiar. Heus, Chreme, quod quæris, Pasibula.

CRITO.

Ipsa 'st.

CHREMES.

Ea 'st.

PAMPHILUS.

Ex ipsa millies audivi.

SIMO.

Omnes nos gaudere hoc, Chreme,

Te credo credere.

CHRÉMÈS.

Cependant un scrupule me reste encore, et il me tourmente.

PAMPHILE.

Quel homme vous êtes, avec vos scrupules! c'est chercher des nœuds sur un roseau.

CRITON.

Quel est donc ce scrupule?

CHRÉMÈS.

Le nom ne s'accorde pas.

CRITON.

C'est vrai : elle en portait un autre dans son enfance.

CHRÉMÈS.

Et c'était?.... Vous le rappelez-vous, Criton?

CRITON.

Je le cherche.

PAMPHILE, à part.

Et je souffrirais que son défaut de mémoire traversât mon bonheur! Non parbleu! *(Haut)* Chrémès, ce nom que vous cherchez, le voilà : c'est Pasibule.

CRITON.

C'est cela même.

CHRÉMÈS.

C'est ma fille!

PAMPHILE.

Elle me l'a dit mille fois.

SIMON.

Vous ne doutez pas, je crois, mon cher Chrémès, de la joie que nous éprouvons tous.

CHREMES.

Ita me Dî ament, credo.

PAMPHILUS.

Quid restat, pater?

SIMO.

Jam dudum res reduxit me ipsa in gratiam.

PAMPHILUS.

O lepidum patrem!

De uxore, ita ut possedi, nil mutat Chremes.

CHREMES.

Causa optuma 'st;

Nisi quid pater ait aliud.

PAMPHILUS.

Nempe.

SIMO.

Id scilicet.

CHREMES.

Dos, Pamphile, est

Decem talenta.

PAMPHILUS.

Accipio.

CHREMES.

Propero ad filiam. Eho! mecum, Crito:

Nam illam me credo haud nosse.

SIMO.

Cur non illam huc transferri jubes?

PAMPHILUS.

Recte admones. Davo ego istuc dedam jam negotî.

CHRÉMÈS.

Oh! non certes, je n'en doute pas.

PAMPHILE.

Eh bien! mon père, qui vous arrête encore?

SIMON.

Voilà un évènement qui nous réconcilie pour toujours.

PAMPHILE.

O le meilleur des pères! — Chrémès ne change rien, sans doute, à ce qui est fait; et je reste l'heureux époux de sa fille?

CHRÉMÈS.

Rien de plus juste; à moins que votre père ne soit d'un autre avis.

PAMPHILE.

Comme de raison.

SIMON, à Chrémès.

Moi! je suis du vôtre.

CHRÉMÈS.

Pamphile, la dot est de dix talens [1].

PAMPHILE.

Je les accepte.

CHRÉMÈS.

Je cours embrasser ma fille. Venez avec moi, Criton, car je crois qu'elle ne me connaît pas.

SIMON.

Que ne la faites-vous transporter chez nous?

PAMPHILE.

Mon père a raison : je vais en charger Dave.

[1] 55,609 francs en *talens* d'argent : la somme serait dix fois plus forte en *talens* d'or.

SIMO.

Non potest.

PAMPHILUS.

Qui non potest?

SIMO.

Quia habet aliud magis ex sese, et majus.

PAMPHILUS.

Quidnam?

SIMO.

Vinctus est.

PAMPHILUS.

Pater, non recte vinctu 'st.

SIMO.

At ita jussi.

PAMPHILUS.

Jube solvi, obsecro.

SIMO.

Age, fiat.

PAMPHILUS.

At mature.

SIMO.

Eo intro.

PAMPHILUS.

O faustum et felicem diem!

SIMON.

Cela n'est pas possible.

PAMPHILE.

Comment ! pas possible !

SIMON.

Non; il a d'autres affaires pour son compte.

PAMPHILE.

Que voulez-vous dire !

SIMON.

Qu'il est enchaîné.

PAMPHILE.

Il ne l'est pas bien fort, n'est-ce pas, mon père ?

SIMON.

Ce n'est pas, du moins, ce que j'ai ordonné.

PAMPHILE.

Eh bien ! ordonnez, je vous prie, qu'on le mette en liberté.

SIMON.

Allons, je le veux bien.

PAMPHILE.

Mais sur-le-champ.

SIMON.

J'y vais moi-même. — *(Il entre chez lui.)*

PAMPHILE.

O le beau, l'heureux jour !

SCENA V.

CHARINUS, PAMPHILUS.

CHARINUS.

Proviso quid agat Pamphilus : atque eccum !

PAMPHILUS.

Aliquis forsan me putet
Non putare hoc verum : at mihi nunc sic esse hoc verum lubet.
Ego Deorum vitam propterea sempiternam esse arbitror,
Quod voluptates eorum propriæ sunt : nam mî immortalitas
Parta est, si nulla ægritudo huic gaudio intercesserit.
Sed quem ego mihi potissimum optem, cui nunc hæc narrem, dari?

CHARINUS.

Quid illud gaudî est?

PAMPHILUS.

Davum video : nemo 'st, quem mallem, omnium :
Nam hunc scio mea solide solum gavisurum gaudia.

SCENA VI.

DAVUS, PAMPHILUS, CHARINUS.

DAVUS.

Pamphilus ubinam hic est?

SCÈNE V.

CHARINUS, PAMPHILE.

CHARINUS, à part, en entrant.

Je reviens, pour voir ce que fait Pamphile.... eh! le voici!

PAMPHILE, à part.

Peut-être croira-t-on que je ne pense pas un mot de ce que je vais dire. Jamais cependant vérité ne me parut mieux démontrée. Oui, les dieux, selon moi, ne sont immortels, que parce que leur existence n'est qu'une suite non interrompue de félicités. Et moi aussi, me voilà immortel, si aucune amertume ne se mêle désormais à ma joie. Mais qui souhaiterais-je rencontrer de préférence, pour lui faire part de mon bonheur?

CHARINUS, à part.

Quel est donc ce grand sujet de joie?

PAMPHILE.

Bon! voilà Dave : c'est précisément celui de tous que...... Car je sais avec quelle sincérité il se réjouira de ma joie.

SCÈNE VI.

DAVE, PAMPHILE, CHARINUS.

DAVE, en entrant.

Où est-il? où est-il, ce cher Pamphile?

PAMPHILUS.

Dave!

DAVUS.

Quis homo 'st?

PAMPHILUS.

Ego sum.

DAVUS.

O Pamphile!

PAMPHILUS.

Nescis quid mihi obtigerit.

DAVUS.

Certe: sed quid mihi obtigerit scio.

PAMPHILUS.

Et quidem ego.

DAVUS.

More hominum evenit, ut quod sim ego nactus mali
Prius rescisceres tu, quam ego tibi quod evenit boni.

PAMPHILUS.

Mea Glycerium suos parentes repperit.

DAVUS.

O factum bene!

CHARINUS.

Hem?

PAMPHILUS.

Pater amicus summus nobis.

DAVUS.

Quis?

PAMPHILUS.

Chremes.

PAMPHILE.

Dave!

DAVE.

Qui est-ce?

PAMPHILE.

C'est moi.

DAVE.

Ah! Pamphile!

PAMPHILE.

Tu ne sais pas tout ce qui m'est arrivé de bonheur?

DAVE.

Non; mais je sais bien, en récompense, tout ce qui m'est arrivé, à moi, de fâcheux!

PAMPHILE.

Hélas! je le sais aussi.

DAVE.

C'est l'ordinaire : vous avez été plus tôt informé de mon malheur, que je ne l'ai été de vos prospérités.

PAMPHILE.

Ma chère Glycérie a retrouvé ses parens.

DAVE.

Quel bonheur!

CHARINUS, à part.

Que dit-il là?

PAMPHILE.

Son père est notre intime ami.

DAVE.

Son père! Qui donc?

PAMPHILE.

Chrémès.

DAVUS.

Narras probe.

PAMPHILUS.

Nec mora ulla est, quin jam uxorem ducam.

CHARINUS.

Num ille somniat

Ea, quæ vigilans voluit?

PAMPHILUS.

Tum de puero, Dave?

DAVUS.

Ah, desine.

Solus es quem diligunt Dî.

CHARINUS

Salvus sum, si hæc vera sunt.

Colloquar.

PAMPHILUS.

Quis homo 'st? Charine, in tempore ipso mî advenis.

CHARINUS.

Bene factum.

PAMPHILUS.

Audisti?

CHARINUS.

Omnia. Age, me in tuis secundis respice.

Tuus est nunc Chremes: facturum quæ voles scio esse omnia.

PAMPHILUS.

Memini: atque adeo longum 'st nos illum exspectare dum exeat.

Sequere hac me intus ad Glycerium nunc. Tu, Dave, abi domum;

DAVE.

Excellentes nouvelles!

PAMPHILE.

Plus d'obstacle : je l'épouse.

CHARINUS, à part.

Rêve-t-il donc tout éveillé?

PAMPHILE.

Et l'enfant, Dave?

DAVE.

Ne vous inquiétez pas : vous êtes l'enfant gâté des dieux.

CHARINUS, à part.

Me voilà sauvé, si tout cela est vrai. Parlons-lui.

PAMPHILE.

Qui va là?... Ah! Charinus, que je vous trouve à propos!

CHARINUS.

Je vous fais mon compliment.

PAMPHILE.

Vous avez entendu?

CHARINUS.

Tout : mais, au comble du bonheur, n'oubliez pas votre ami. Chrémès est maintenant tout à vous; et il fera, j'en suis sûr, tout ce que vous voudrez.

PAMPHILE.

J'ai pensé à vous : mais il pourrait tarder à sortir; suivez-moi chez Glycérie. Toi, Dave, entre chez nous, et amène du monde pour la transporter. *(Il va pour sortir, et voyant que Dave ne bouge pas, il lui dit, en*

Propere arcesse, hinc qui auferant eam. Quid stas? Quid
cessas?

DAVUS.

Eo.

Ne exspectetis dum exeant huc : intus despondebitur :
Intus transigetur, si quid est quod restet. Plaudite.

se retournant) Eh bien! que fais-tu? qu'attends-tu donc?

DAVE.

J'y vais. *(Aux spectateurs)* N'attendez point qu'ils sortent : les accords, le contrat, et tout ce qui s'ensuit, va se terminer là dedans. Honorez-nous de vos applaudissemens.

NOTES

DE L'ANDRIENNE.

PROLOGUE.

Page 4, ligne 1. *Quum primum animum ad scribendum appulit.*

1. Ce premier vers prouve, suivant madame Dacier, que Térence avait fait d'autres pièces avant l'*Andrienne.*

Page 4, ligne 6. *Sed qui malevoli veteris poetæ maledictis respondeat.*

2. Ce vieux poète, si honteusement jaloux des succès de son jeune émule, était Luscius Lanuvinus : il en sera encore question dans le Prologue de l'*Eunuque.*

Page 4, ligne 9. *Perinthiam.*

3. La *Périnthienne.* Parce qu'il y introduisait une fille de Périnthe, ville de Thrace, sur les bords de la Propontide.

Page 4, ligne 11. *Et tamen dissimili oratione sunt factæ ac stilo.*

4. *Stilus* est pour les mots, et *oratio* pour le sens. Le mot *tamen* était quelquefois superflu chez les anciens, et quelquefois il signifiait seulement *modo, tantum ; seulement.*

Page 6, ligne 2. *Contaminari non decere fabulas.*

5. *Contaminare* ne signifie ici que *mêler, confondre,* quand de deux choses différentes on n'en fait qu'une. Les ennemis de Térence soutenaient, *non decere contaminari fabulas ;* et Térence au contraire soutient, *decere contaminari fabulas;* il faut donc que *contaminare* soit pris ici en bonne part; il l'est aussi, et voici son origine : de *tango, contango, contagitum, contagimen, contamen, contamino.*

Page 6, ligne 6. *Quorum æmulari exoptat negligentiam.*

6. *Négligence* est ici pour une manière libre, tant dans le style que dans la disposition du sujet, sans trop s'assujétir aux règles.

Page 6, ligne 7. *Potius quam istorum obscuram diligentiam.*

7. Cette exactitude qui consiste à s'attacher scrupuleusement à certaines règles, doit avoir ses bornes; car lorsqu'elle est poussée trop loin, elle produit ou la sécheresse, ou l'obscurité et l'embarras.

Page 6, ligne 10. *Rem cognoscite.*

8. *Cognoscere* est un mot de droit, qui signifie examiner, afin de juger avec *connaissance* de cause.

Page 6, ligne 11. *Ecquid spei sit reliquum.*

9. En latin *spes* et *sperare*, sont des termes communs qui se prennent en bonne ou en mauvaise part, et qui signifient seulement *attendre.*

Page 6, ligne 13. *An exigendæ sint vobis prius.*

10. *Exigere* ne signifie pas ici demander, mais rejeter, *explodere*, *exsibilare*. Comme dans le Prologue de l'*Hecyre*. *Novas qui exactas :* et *prius* est pour *potius.*

PREMIER ACTE.

Page 8, ligne 6. *Paucis de volo....*

1. Simon ne tiendra pas parole; car la scène sera fort longue : mais les vieillards aiment à causer, et causent longuement, sans s'en apercevoir.

Page 8, ligne 8. *Dictum puta.*

2. Comme s'il disait *prenez que vous l'ayez dit.* Térence exprime admirablement par là le caractère de ces maîtres-valets, qui veulent toujours entendre à demi-mot et deviner ce qu'on va leur dire.

Page 8, ligne 22. *Ut semper tibi apud me justa et clemens fuerit servitus.*

3. *Justa servitus* n'est pas ici ce que les jurisconsultes appellent *un esclavage juste*, pour dire un esclavage légitime et bien acquis. *Justa servitus* est *un esclavage doux*, *modéré.*

Page 10, ligne 25. *Postquam excessit ex ephebis.*

4. *Ephebi* sont les jeunes gens qui sont dans l'âge de puberté, et qui ne sont pas encore entrés dans l'adolescence.

Page 12, ligne 5. *Aut equos alere aut canes ad venandum.*

5. Horace dans l'*Art poétique*, v. 161 :

> Imberbis juvenis, tandem custode remoto,
> Gaudet equis canibusque, etc.

Ad philosophos. Grain de sel attique, qui décèle l'origine grecque de la pièce.

Page 12, ligne 14. *Facile omnes perferre ac pati.*

6. Le beau portrait que Simon fait de son fils! Ce bonhomme veut se persuader, et persuader aux autres, que la débauche de son fils ne venait pas de son naturel corrompu, mais de la complaisance qu'il avait pour ses amis.

Page 14, ligne 4. *Primum hæc pudice vitam parce ac duriter.*

7. Avec quelle bienséance Térence excuse cette *Andrienne* pour prévenir toutes les idées fâcheuses qu'on aurait pu avoir de Glycérie, qui devait se trouver fille de Chrémès et être femme de Pamphile, si elle avait été élevée avec une personne débauchée hors de la dernière nécessité.

Page 14, ligne 5. *Victum quæritans.*

8. Le diminutif *quæritans* marque la peine qu'elle avait, le petit profit qu'elle faisait.

Page 14, ligne 12. *Captus est; habet.*

9. *Le voilà pris, il en tient!* Ce sont des termes pris des gladiateurs.

Page 14, ligne 22. *Symbolam dedit.*

10. Ces repas par écot sont fort anciens, comme on le voit par Homère qui les connaissait et qui en parle dans le premier et dans le onzième liv. de l'*Odyssée*; on les appelait ἐράνους.

Page 14, ligne 27. *Nam qui cum ingeniis conflictatur ejusmodi.*

11. Le mot *conflictatur* marque le choc que se donnent plusieurs corps solides que l'on remue ensemble, et il exprime admirablement tous les assauts qu'un bon naturel a à soutenir dans le commerce des jeunes gens.

Page 16, ligne 7. *Despondi.*

12. Le père de la fille se servait du terme *spondere*, et le père du garçon *despondere*.

Page 16, ligne 19. *Una aderat frequens.*

13. Le mot *frequens* est emprunté de la milice romaine; on appelait *frequentes* les soldats qui étaient toujours à leurs enseignes.

Page 18, ligne 9. *Et voltu, Sosia, adeo modesto, adeo venusto.*

14. Il faut bien remarquer l'art de Térence, qui fait d'abord louer par le bonhomme la modestie et l'air noble de cette jeune personne qui doit être sa belle-fille. Quelle bienséance!

Page 20, ligne 16. *Hanc peregrinam.*

15. Les Grecs et les Latins disaient une *étrangère* pour une *courtisane;* et je crois qu'ils avaient pris cela des Orientaux; car on trouve *étrangère* en ce sens-là dans les livres de l'Ancien Testament.

Page 22, ligne 19. *Mala mens, malus animus.*

16. *Animus, le cœur* conçoit les mauvaises actions; et *mens, l'esprit* trouve les moyens de les exécuter; l'un regarde la chose même, et l'autre l'exécution.

Page 24, ligne 6. *Ita Davum modo timere sensi.*

17. Cela ne s'est point passé sur le théâtre; il faut donc supposer que Simon avait trouvé Dave en revenant du marché, et qu'il lui avait dit son dessein de marier Pamphile.

Page 24, ligne 11. *Semper-lenitas.*

18. La longue, l'éternelle douceur. Les anciens prenaient la liberté de joindre les prépositions avec les noms. Plaute a dit *nunc-homines, les hommes d'à-présent;* Tibulle *antecomas,* pour *les cheveux que l'on n'a plus;* Catulle, *olim-furores;* Virgile, *antemalorum, etc.;* et c'est ainsi qu'Euripide a dit νεωστιδεσπότας, *les nouveaux maîtres.*

Page 26, ligne 21. *Id populus curat scilicet.*

19. Cette réponse de Dave est fondée sur le mot *rumor,* qui signifie un bruit public et généralement répandu.

Page 30, ligne 1. *Te in pistrinum, Dave, dedam.*

20. C'était la punition ordinaire des esclaves; on les envoyait au moulin. Comme c'étaient des moulins à bras, ces misérables esclaves étaient employés à les tourner, et à faire ce qu'on faisait

faire ordinairement par des chevaux ; ce travail était fort pénible, et ils travaillaient jour et nuit.

Page 30, ligne 3. *Ea lege atque omine.*

21. *Lex* regarde les hommes et les traités qu'on fait avec eux; *omen* regarde les dieux et les sermens qu'on leur fait. *Ea lege atque omine*, c'était jurer par tout ce qu'il y a de divin et d'humain.

Page 32, ligne 1. *Ejus vitæ timeo.*

22. *Vita*, dans Térence, signifie souvent le *repos, l'honneur, la tranquillité, etc.*

Page 32, ligne 13. *Decreverunt tollere.*

23. Le mot *tollere* signifie proprement *lever de terre*, et cela est pris de la coutume de ce temps-là : dès qu'un enfant était né, on le mettait à terre; si le père voulait l'élever, il commandait qu'on le levât, et s'il ne disait rien, c'était signe qu'il voulait qu'on allât l'exposer, et qu'on s'en défît.

Page 34, ligne 6. *Importunitatem spectate aniculæ.*

24. *Importunitas* est un terme très-grave, et il signifie proprement l'imprudence, qui fait qu'on ne connaît ce qui convient ni aux temps, ni aux lieux, ni aux conjonctures.

Page 36, ligne 7. *Id mutavit, quoniam me immutatum videt.*

25. *Immutatus* est ici pour *immutabilis*; les adjectifs composés, dérivés des participes passifs, ne marquent pas toujours une chose faite, mais une chose possible. En voici quelques exemples : *immotus* pour *immobilis*, *infectus* pour ce qui ne peut être fait, *invictus* pour *invincibilis*, *invisus* pour *invisibilis*, *indomitus* pour *indomabilis*; ainsi donc *immutatus* est pour *immutabilis.*

Page 36, ligne 12. *Adeon' hominem esse invenustum aut infelicem quemquam.*

26. Pamphile se voit dans le cas de perdre la personne qu'il aime, et d'en avoir une qu'il n'aime pas; voilà l'*invenustus*, maltraité par l'amour, à qui Vénus n'est pas favorable. Et s'il veut éviter ce malheur, il faut qu'il désobéisse à son père qu'il aime; voilà l'*infelix*, le malheureux.

Page 36, ligne 16. *Contemptus, spretus!*

27. *Spernere* est plus que *contemnere*. Il signifie proprement *rejeter, rebuter*; et le *rebut* est l'effet du *mépris.*

Page 40, ligne 8. *Egone istuc conari queam ?*

28. Dans tous les bons auteurs, *conari, tâcher,* est pris pour *penser,* comme dans le *Phormion*, *ego obviam conabar tibi,* « je songeais à aller chez vous. »

Page 42, ligne 11. *Te isti virum do, amicum, tutorem, patrem.*

29. Ces mots coupés conviennent bien à une personne qui s'affaiblit et qui va mourir. Après avoir dit : *Je vous donne à elle pour mari,* elle ajoute *pour ami,* car si le mari n'est ami, il est inutile; *pour tuteur,* comme à une orpheline; *pour père*, comme à une jeune fille. Tout cela est ménagé avec un grand art.

Page 42, ligne 13. *Hanc mihi in manum dat.*

30. Le mariage était contracté *conventione in manum,* en mettant la main de la femme dans la main du mari. C'est ainsi que nous lisons dans l'*Histoire de Tobie*, que Raguel prenant la main de sa fille Sara, la mit dans celle de Tobie, pour la lui donner pour femme. *Et apprehendens dexteram filiæ suæ, dexteræ Tobiæ tradidit.* Tob. VII, 16.

SECOND ACTE.

Page 44, ligne 5. *Daturne illa Pamphilo.*

31. Il ne dit point *on marie Philumène*, mais *on la marie.* Car outre que c'est une suite de discours, un amant parle toujours à sa pensée.

Page 44, ligne 19. *Quando non potest id fieri quod vis, id velis, quod possit.*

32. Il est bon de remarquer avec quelle adresse Térence met dans la bouche d'un valet une maxime tirée du fond de la philosophie ; elle est exprimée en des termes si simples, qu'elle n'est point au dessus de la portée du valet.

Page 46, ligne 23. *Ut aliquot saltem nuptiis prodat dies.*

33. Il faut remarquer cette façon de parler, *prodere dies*, pour dire *différer de quelques jours.*

Page 58, ligne 5. *Uxorem tibi non dat jam Chremes.*

34. Ce *jam* est très-remarquable ici, car il est pour *plus, ne vous donne plus.* Sans ce mot, Pamphile n'aurait pas été entière-

ment rassuré, car il aurait pu croire que Chrémès ne lui donnait pas sa fille ce jour-là, mais qu'il la lui donnerait un autre jour. Au lieu que ce seul mot le rassure pour toujours.

Page 58, ligne 26. *Solitudo ante ostium.*

35. Térence ne fait pas faire cette remarque à Dave sans fondement. La maison d'une mariée était toujours pleine; et devant la porte de la rue étaient les joueurs d'instrumens, et ceux qui attendaient la mariée pour l'accompagner.

Page 60, ligne 5. *Matronam nullam.*

36. *Point de femmes.* De ces femmes qu'on appelait *pronubas.*

Page 60, ligne 6. *Nil ornati.*

37. Car, dans ces occasions, la maison était parée de tout ce que l'on avait de plus beau.

Page 64, ligne 12. *Egon' dicam?*

38. Toute la force, toute l'emphase tombe sur ce mot *ego*, moi. Comme s'il disait : « Moi, qui n'aime point Philumène; moi, qui suis amoureux de Glycérie; moi, qui ne dois ni mentir ni tromper. »

Page 66, ligne 8. *Uxorem his moribus dabit nemo.*

39. Il faut remarquer *his moribus, à ces mœurs,* pour *à un homme qui a ces mœurs; qui se conduit ainsi.*

Page 72, ligne 13. *Uxore excidit.*

40. Cela est élégamment dit : *excidere uxore* pour dire *perdre l'espérance d'avoir la femme qu'on poursuivait.* On dit de même *excidere lite, perdre son procès.* Et cette façon de parler est prise des Grecs, qui ont employé leur ἐκπίπτειν dans le même sens.

Page 76, ligne 7. *Ut virum fortem decet.*

41. *En honnête homme : vir fortis* ne signifie pas toujours un vaillant homme, il signifie souvent un homme d'honneur, un honnête homme, comme le καλός des Grecs, qui signifie un brave homme et un homme vertueux.

Page 76, ligne 10. *Subtristis visu' st esse aliquantulum mihi.*

42. Il faut bien remarquer la beauté de ce caractère de Pamphile. Il a fait tous ses efforts pour ne paraître pas triste à son père;

cependant il ne laisse pas de paraître *un peu triste*. Il n'aurait pas été raisonnable qu'un homme si amoureux n'eût point paru triste du tout; et d'ailleurs il n'aurait pas été décent qu'un honnête homme comme lui eût eu la force de se contrefaire absolument.

Page 76, ligne 20. *Nil.*

43. *Un rien.* Est-ce pour exciter davantage la curiosité du vieillard qu'il diffère de parler, ou parce qu'il n'a pas encore trouvé sur quoi rejeter la tristesse de Pamphile, et qu'il l'amuse ainsi pour avoir le temps de chercher? Le dernier est plus vraisemblable et d'un effet plus comique.

Page 78, ligne 3. *Vix, inquit, drachmis est obsonatus decem.*

44. La drachme attique valait à peu près cinq sous. C'était donc cinquante sous.

TROISIÈME ACTE.

Page 82, ligne 10. *Vix tandem sensi stolidus.*

45. Térence fait bien voir que les soupçonneux sont aussi sujets à être dupés que les sots. Car ce bonhomme, à force d'être subtil, prend la vérité pour une ruse; ainsi il se trompe lui-même.

Page 86, ligne 1. *Nunc primum fac istæc lavet.*

46. C'était la coutume en Grèce; dès qu'une femme était accouchée, on la mettait au bain. Il y a sur cela un passage remarquable dans Callimaque (*Bains de Pallas*), et un autre dans Lucien. *Istæc* est un nominatif singulier pour *ista*. On s'y est trompé quelquefois.

Page 90, ligne 13. *Neminem peperisse hic.*

47. Il est bon de remarquer *neminem* au féminin, pour *aucune femme*.

Page 90, ligne 17. *Id ego jam nunc tibi, here, renuntio futurum.*

48. *Renuntio* est plus que *nuntio*, c'est *annoncer, révéler une chose comme un grand secret.* Au reste, ce tour est fort plaisant. Dave avertit Simon de ce qu'il doit exécuter lui-même, afin qu'il ne puisse l'accuser d'une chose dont il l'a averti.

Page 92, ligne 2. *Et puerum ut adferret simul.*

49. Cette friponnerie était fort ordinaire en Grèce; on supposait souvent des enfans pour tromper les vieillards.

Page 92, ligne 9. *Quis igitur eum ab illa abstraxit?*

50. Simon lui a demandé pourquoi il ne l'avait pas averti du complot qu'il savait. Il n'avait pas de bonne réponse à faire, car il ne pouvait pas dire qu'il en avait averti. Il prend donc un autre tour et amuse le vieillard en lui faisant entendre que c'est lui qui a arraché Pamphile de chez Glycérie.

Page 96, ligne 7. *Ah, ne me obsecra.*

51. Le caractère de Chrémès est le caractère d'un homme doux et d'un bon ami, qui pèse mûrement toutes choses, sans se cabrer et sans se rebuter. Ce caractère était très-nécessaire, afin qu'il pût assister à tout ce qui se passera, et se trouver à la reconnaissance. S'il avait été brusque et emporté, il n'aurait pu être présent.

Page 96, ligne 22. *Audio.*

52. *Ah! bon! j'entends.* Le mot *audio, j'entends*, est souvent un terme ironique, comme *scio.*

Page 104, ligne 27. *Optume inquam factum!*

53. Dave a dit *occidi;* et sur ce que Simon lui demande, *que viens-tu de dire?* il répond *optume.* Entre *occidi* et *optume,* il y a quelque ressemblance de son qui pouvait tromper le bonhomme, qui n'avait pas bien entendu.

Page 106, ligne 9. *Ego vero solus.*

54. Simon croit que Dave parle ainsi en s'applaudissant, et il le dit en enrageant, et en se grondant. *Solus*, moi seul, malgré mon maître qui s'y opposait.

Page 106, ligne 19. *Ubi nunc est ipsus?*

55. Ce vieillard soupçonneux tâche de faire couper Dave en lui demandant où est maintenant son fils; mais Dave est trop fin pour être surpris; il se souvient qu'il a assuré le bonhomme que Pamphile et sa maîtresse sont brouillés; c'est pourquoi il répond, sans rien assurer; *au logis, ou je serais bien surpris.*

Page 108, ligne 23. *Servon' fortunas meas me commisisse futili?*

56. Le mot *futili* est emprunté de certains vases appelés *futilia*, qui étaient pointus par le bas et qui avaient l'entrée fort large; de manière que les ministres des choses sacrées ne pouvaient les mettre

à terre, et qu'ils étaient obligés de les tenir toujours dans leurs mains pendant le sacrifice. De là Térence a fort bien appelé *futile* un valet à qui on ne peut se fier, et qu'il faut toujours avoir près de soi, si on veut qu'il ne fasse point de sottises.

Page 108, ligne 24. *Ego pretium ob stultitiam fero.*

57. *Pretium ob stultitiam,* le prix pour ma sottise : c'est-à-dire *le prix de ma sottise*, comme Plaute a dit *pretium ob asinos*, pour *pretium asinorum.*

Page 112, ligne 11. *Quid meritu's?*

58. Cette demande est prise de la coutume des Athéniens, qui ne condamnaient jamais personne sans lui demander auparavant quel supplice il croyait mériter; et, selon la réponse du criminel, on adoucissait ou l'on augmentait la peine.

QUATRIÈME ACTE.

Page 114, ligne 12. *Necessario se aperiunt.*

59. Il dit fort bien; car naturellement méchans, il faut enfin que la nature se découvre et se manifeste.

Page 114, ligne 16. *Proxumus sum egomet mihi.*

60. Les Grecs disaient dans le même sens : *ma tunique m'est plus proche que mon manteau;* et Plaute l'a employé (*tunica propior pallio*) dans le *Trinum.* Ils disaient aussi : *la jambe est plus loin que le genou*, ἀπώτερον ἢ γόνυ, κνήμη.

Page 114, ligne 21. *Ingeram mala multa?*

61. Les Latins ont dit *mala, des maux,* pour *probra, des injures*, comme les Grecs, κακόν.

Page 116, ligne 4. *Nisi quid Di respiciant.*

62. Les regards des dieux étaient pris pour la faveur, la protection; au lieu qu'on prenait pour une marque d'aversion quand ils détournaient la vue.

Page 116, ligne 7. *Solvisti fidem.*

63. *Solvere fidem,* c'est dégager sa foi, en faisant ce qu'on a promis. C'est ici une ironie.

Page 116, ligne 10. *Quid tandem?*

64. Pamphile n'insiste que sur le mot *tandem*, *enfin*, et avec raison, car c'est le mot injurieux et offensant, parce qu'il marque une excuse trouvée après coup, et par conséquent fausse : la véritable excuse précède l'action, puisqu'elle la produit; et la fausse n'est trouvée qu'après et ne fait que la suivre.

Page 122, ligne 16. *Concrepuit a Glycerio ostium.*

65. Mot à mot, *on fait du bruit à la porte de Glycérie.* Ce qui est tiré de la coutume de ce temps-là. Comme les portes donnaient dans la rue et s'ouvraient en dehors, ceux qui sortaient de la maison avaient soin, avant que d'ouvrir, de faire du bruit à la porte, afin que les passans ne se trouvassent pas entre la porte et le mur. Toutes les maisons étaient de même en Grèce.

Page 126, ligne 9. *Non, si capiundos mihi sciam esse inimicos omnes homines.*

66. Cela est très-fort et marque bien la passion de Pamphile ; mais dans cet excès de passion il ne laisse pas d'y avoir une bienséance qu'il est bon de remarquer. Il veut parler uniquement de son père; mais comme cela aurait paru trop étrange et trop dur, il parle en général de tous les hommes. Son père y est compris, mais il n'est pas nommé.

Page 132, ligne 2. *Scio quid conere.*

67. Il veut lui dire que le bel expédient qu'il trouvera ne servira qu'à le jeter dans un plus grand embarras, et, comme il lui a déjà dit, *ex unis geminas mihi conficies nuptias.*

Page 134, ligne 4. *Nunc opus est tua mihi ad hanc rem exprompta memoria atque astutia.*

68. *Astutia* signifie l'adresse; *memoria* le jugement, la présence d'esprit, qui fait que l'on ne se trouble point, et que l'on répond à propos.

Page 134, ligne 15. *Ex ara hinc sume verbenas tibi.*

69. Scaliger le père prétend que cet autel dont parle Térence, est l'autel que l'on mettait ordinairement sur les théâtres. Quand on jouait une tragédie, l'autel était consacré à Bacchus; et quand on jouait une comédie, il était consacré à Apollon. Mais si j'ose dire

mon sentiment après un si grand homme, il me semble que ces autels de théâtre ne font rien ici; on ne regarde pas cette aventure comme une comédie, mais comme une chose qui se passe dans la rue; c'est pourquoi il faut que la vraisemblance y soit; et elle ne peut y être, si l'on emploie ici un de ces autels de théâtre. A Athènes chaque maison avait son autel près de la porte de la rue; on le couvrait d'herbes nouvelles tous les jours, et Térence parle ici d'un de ces autels.

Page 140, ligne 25. *Dî te eradicent.*

70. Les Romains ont pris cette façon de parler des Grecs, qui disaient, *perdre un homme depuis la racine*, pour dire l'exterminer; et les Grecs l'avaient prise des Orientaux.

Page 142, ligne 15. *Hem! quid? Pamphili?*

71. Il répète le nom de Pamphile comme par indignation, mais c'est afin que le vieillard l'entende mieux, car il le prononce à dessein d'un ton plus haut.

Page 144, ligne 2. *Verum : vidi Cantharam suffarcinatam.*

72. Les anciens Latins disaient *farcinare* pour *farcire : suffarcinatus*, qui est fourré par dedans. Il faut bien remarquer ici l'adresse de Dave, d'abord il a dit : *Est-ce que je ne vis pas hier au soir porter cet enfant chez vous?* Et ici il dit qu'il vit Canthara qui portait un paquet sous sa robe. Or il n'y a point de nécessité que ce paquet soit un enfant : il ne se sert de cet argument si faible, que pour mieux tromper le vieillard, qui, sur cette raison frivole, ne manquera pas de se fortifier dans le sentiment qu'il a, que cet enfant n'est pas supposé, comme Dave le veut faire croire, mais le véritable enfant de Pamphile.

Page 144, ligne 6. *Aliquot adfuerunt liberæ.*

73. Car en Grèce comme en Italie, les esclaves n'étaient point reçus en témoignage.

Page 144, ligne 22. *Civem Atticam esse hanc.*

74. Ce maître fripon ne pouvait rien dire de plus fort pour effrayer Chrémès et pour le détourner de ce mariage. Car si cette personne se trouvait citoyenne d'Athènes, son mariage avec Pamphile serait reconnu valable.

Page 150, ligne 2. *Ejus morte ea ad me lege redierunt bona.*

75. Ce caractère de Criton est le caractère d'un homme de bien. Et il le marque d'abord en blâmant la conduite de Chrysis, qui avait mieux aimé amasser des richesses hors de son pays par des voies déshonnêtes, que de vivre chez elle dans une honnête pauvreté. Il était pourtant son héritier : tous les héritiers ne sont pas si délicats.

Page 150, ligne 13. *Itane? Chrysis?... Hem!*

76. Cette réticence est plus forte et plus tendre que s'il avait dit : *Eh bien ! la pauvre Chrysis est donc morte ?* Les anciens évitaient le plus qu'ils pouvaient le mot funeste.

Page 150, ligne 20. *Ut quimus, aiunt; quando, ut volumus, non licet.*

77. Ce mot *ut aiunt* fait voir que c'était un proverbe, et Cécilius s'en est servi :

Vivas ut possis, quando nequis ut velis.

Page 152, ligne 15. *Nolo me in tempore hoc videat senex.*

78. Dave ne veut pas aller chez son maître, parce qu'il sait que Chrémès y est entré, et qu'il craint que Simon ne l'oblige de témoigner et d'assurer à Chrémès que Pamphile est absolument brouillé avec Glycérie, et que cela ne renoue le mariage, qu'il croit avoir rompu par le stratagème qu'il vient d'employer.

CINQUIÈME ACTE.

Page 158, ligne 8. *Unde egreditur?*

79. Ce n'est pas interrogation, mais admiration, ou plutôt indignation. Simon n'ignorait pas d'où sortait Dave, car il le voyait sortir de chez Glycérie. C'est pourquoi il lui demande plus bas *quelle affaire as-tu donc là dedans ?*

Page 162, ligne 8. *Immo vero.*

80. Cette particule *immo* sert d'ordinaire à détourner la conversation et à la faire tomber sur un autre sujet.

Page 162, ligne 10. *Nescio qui senex modo venit, ellum, confidens, catus.*

81. Dave prononce ces trois vers, faisant semblant de se moquer; mais la chose est comme il le dit; et il s'adresse finement à Chrémès, qui est celui à qui il faut faire peur.

Page 162, ligne 12. *Tristis severitas inest in voltu, atque in verbis fides.*

82. Il n'y a point de plus beaux vers dans Térence. Une sévérité *triste*, c'est-à-dire *grave*, *sérieuse*, qui ne tient rien de cette mollesse et de ce relâchement, que ce qu'on appelle vulgairement joie produit d'ordinaire : car la véritable joie est grave et sérieuse, comme Sénèque l'a fort bien dit : *Severa res est verum gaudium.* Cicéron a dit de même, *un juge triste et intègre*, *judex tristis et integer.*

Page 164, ligne 27. *Ego jam te commotum reddam.*

83. *Commotum reddam* est pour *commovebo* : proprement *je te secouerai, je te ferai secouer comme il faut.* Les Grecs se sont servis de même du verbe διακινεῖν.

Page 166, ligne 3. ....*Quadrupedem constringito.*

84. La coutume de lier aux criminels les pieds et les mains ensemble, comme aux bêtes, avait passé des Grecs aux Romains. Il y en a des exemples dans Platon; et les Grecs l'avaient prise des Hébreux.

Page 168, ligne 15. *Olim istuc, olim, quum ita animum induxti tuum, etc.*

85. Ce passage est parfaitement beau et renferme une maxime tirée de la plus profonde philosophie : c'est que les hommes ont tort de se trouver malheureux quand ils sont tombés dans les malheurs qu'ils se sont attirés par leur folie. Ils doivent se trouver malheureux lorsque par leur propre choix ils se livrent et s'abandonnent à cette folie, dont ces malheurs ne sont qu'une suite nécessaire.

Page 170, ligne 15. *Ego me amare hanc fateor.*

86. Il ne dit pas *j'aime Glycérie*, de peur de blesser son père par ce nom qui lui est odieux. Il ne dit pas non plus *j'aime cette étrangère*, car il la croit citoyenne; mais il dit *hanc*, ce qui est plus doux et passe plus aisément.

Page 172, ligne 14. *Mitte orare.*

87. Voici une chose assez remarquable : Pamphile est entré chez Glycérie pour amener Criton, dès que son père a eu prononcé ce mot *sino*, *soit*, à la fin de la scène précédente. Depuis ce moment, il n'y a eu que deux vers de prononcés. Or, ce temps-là ne suffit pas

à Pamphile pour entrer chez sa maîtresse, pour parler à Criton, pour lui expliquer ce qu'il veut lui demander et pour lui faire sa prière. Il faut donc qu'entre la scène précédente et le commencement de celle-ci, il y ait un espace assez raisonnable, pendant lequel Simon et Chrémès demeurent sur le théâtre en attendant le retour de Pamphile, qui doit amener Criton. Mais ces deux vieillards sont-ils là sans parler? Il y a de l'apparence qu'ils gesticulent comme s'ils parlaient.

Page 176, ligne 23. ....*Forte applicat primum ad Chrysidis patrem.*

88. *Applicare* est le terme propre, pour dire *arriver, aborder* chez quelqu'un après un naufrage, ou quelque autre malheur, comme après un exil : c'est pourquoi Cicéron a employé le *jus applicationis* en parlant d'un exilé, où il appelle ce droit *obscur et inconnu.*

Page 176, ligne 25. *Fabulam inceptat.*

89. Simon parle ainsi, parce que Criton a commencé son histoire par ces mots, *Atticus quidam olim,* qui sont les mots qui servent d'ordinaire à tous les contes, comme en grec Πότε, etc.

Page 178, ligne 20. *Multi alii in Andro.*

90. C'est ainsi que Varron a dit, *illi in Lydia,* ces gens dans la Lydie, pour *ces Lydiens :* et c'est ce qui fait entendre ce passage de Lucrèce, qui dit dans le quatrième livre, *omnes in populo, tous dans le peuple*, pour *tout le peuple.*

Page 178, ligne 30. *Fratris filiam.*

91. *La fille de son frère.* Les anciens Latins n'avaient point de mot pour dire *un neveu*, *une nièce;* car *nepos* et *neptis* signifient *petit-fils* et *petite-fille.*

Page 182, ligne 21. *Heus, Chreme, quod quæris, Pasibula.*

92. Ce n'est pas Chrémès qui cherche le nom de sa fille, qu'il savait fort bien, c'est Criton qui le cherche, comme il vient de le dire, *id quæro.*

Page 184, ligne 6. *Jam dudum res reduxit me ipsa in gratiam.*

93. Il était en colère de ce que Pamphile voulait épouser Glycérie, car il voulait qu'il épousât la fille de Chrémès. Glycérie se

trouvant donc la fille de Chrémès, Simon est content, et par ce moyen voilà la paix de Pamphile faite.

Page 184, ligne 28. *Davo ego istuc dedam jam negoti.*

94. Je ne crois pas que l'on trouve un autre exemple de *dedere* dans la signification qu'il a ici. On dit *dare istuc negotii*, et non pas *dedere istuc negotii* : car *dare* et *dedere* sont des termes différens. Il pourrait bien être que Térence a hasardé ce mot, pour ne pas dire *dabo*, et éviter par là la consonnance qu'il y aurait eu entre le nom propre *Davo* et le verbe *dabo*, dans le même vers, *Davo istuc dabo* ; ce qui certainement est rude, et doit blesser les oreilles délicates.

Page 188, ligne 9. *Ego Deorum vitam propterea sempiternam esse arbitror.*

95. Épicure disait que les dieux ne pouvaient pas manquer d'être immortels, puisqu'ils étaient exempts de toutes sortes de maux, de soins et de dangers. Mais Térence donne une autre raison qui est plus polie, et qui exprime mieux la joie de Pamphile ; car il dit que leur immortalité ne vient que de la solidité et de la durée de leurs plaisirs. Je suis charmé de cet endroit. Les précautions que Pamphile prend d'abord en disant, *on s'imaginera peut-être*, étaient en quelque manière nécessaires pour faire excuser la liberté que l'excès de sa joie lui faisait prendre de donner une autre raison de l'immortalité des dieux, que celles que les philosophes avaient trouvées, et surtout Épicure, dont la mémoire était encore récente, et les sentimens presque généralement reçus.

Page 192, ligne 6. *Num ille somniat ea, quæ vigilans voluit ?*

96. C'est de cet endroit que Virgile paraît avoir pris l'idée de ce beau vers :

Credimus, an qui amant, ipsi sibi somnia fingunt ?



L'EUNUQUE.

TITULUS.

ACTA Ludis Megalensibus, L. Posthumio Albino et L. Cornelio Merula Ædilibus Curulibus. Egerunt L. Ambivius Turpio, et L. Atilius Prænestinus. Modos fecit Flaccus Claudii [filius], tibiis duabus dextris. Græca Menandru. Acta II, M. Valerio, C. Fannio Consulibus.

DRAMATIS PERSONÆ.

PROLOGUS.
PHÆDRIA, adolescens, amator THAIDIS.
PARMENO, servus PHÆDRIÆ.
THAIS, meretrix.
GNATHO, parasitus THRASONIS.
CHÆREA, adolescens, amator PAMPHILÆ.
THRASO, miles, rivalis PHÆDRIÆ.
PYTHIAS, ancilla THAIDIS.
CHREMES, adolescens, frater PAMPHILÆ.
ANTIPHO, adolescens.
DORIAS, ancilla THAIDIS.
DORUS, Eunuchus.
SANGA, centurio.
SOPHRONA, nutrix PAMPHILÆ.
LACHES, senex, pater PHÆDRIÆ et CHÆREÆ.

PERSONÆ MUTÆ.

STRATO, elephantis Præfectus.
SIMALIO.
DONAX.
SYRISCUS.

LE TITRE.

Cette pièce fut jouée pendant la fête de Cybèle, sous les édiles curules L. Posthumius Albinus et L. Cornelius Merula, par la troupe de L. Ambivius Turpio, et de L. Atilius de Préneste. Flaccus, fils de Claudius, fit la musique, où il employa les deux flûtes droites. Elle est imitée d'une pièce grecque de Ménandre; ensuite elle fut jouée deux fois, sous le consulat de M. Valerius et de C. Fannius.

PERSONNAGES.

LE PROLOGUE.
PHÉDRIA, jeune homme, amant de Thaïs.
PARMÉNON, esclave de Phédria.
THAIS, courtisane.
GNATHON, parasite de Thrason.
CHÉRÉE, jeune homme, amant de Pamphila.
THRASON, capitaine, rival de Phédria.
PYTHIA, suivante de Thaïs.
CHRÉMÈS, jeune homme, frère de Pamphila.
ANTIPHON, jeune homme.
DORIAS, suivante de Thaïs.
DORUS, Eunuque.
SANGA, centurion.
SOPHRONA, nourrice de Pamphila.
LACHÈS, vieillard, père de Phédria et de Chérée.

PERSONNAGES MUETS.

STRATON, gardien d'éléphant.
SIMALION.
DONAX.
SYRISCUS.

PUBLII TERENTII AFRI

EUNUCHUS.

PROLOGUS.

Si quisquam est, qui placere se studeat bonis
Quam plurimis, et minime multos lædere,
In his poeta hic nomen profitetur suum.
Tum si quis est, qui dictum in se inclementius
Existimarit esse, sic existimet,
Responsum, non dictum esse, quia læsit prior,
Qui bene vertendo, et easdem scribendo male, ex
Græcis bonis Latinas fecit non bonas.
Idem Menandri *Phasma* nunc nuper dedit,
Atque in Thesauro scripsit, causam dicere
Prius unde petitur, aurum quare sit suum,
Quam ille qui petit, unde is sit thesaurus sibi,
Aut unde in patrium monumentum pervenerit.
Dehinc, ne frustretur ipse se, aut sic cogitet :
« Defunctus jam sum ; nihil est, quod dicat mihi. »

L'EUNUQUE

DE

P. TÉRENCE.

PROLOGUE.

S'il est un écrivain qui ne se propose d'autre but dans ses ouvrages que de plaire aux honnêtes gens, et de ne blesser qui que ce soit, notre poète peut se flatter d'être cet homme-là. Mais si certain auteur, qui, en traduisant mal de fort bonnes pièces grecques, en a fait de méchantes comédies latines, s'imagine qu'on l'a traité trop sévèrement, qu'il veuille bien réfléchir qu'on ne fait que lui opposer des réponses qu'il a provoquées, en attaquant le premier. C'est le même qui nous donna dernièrement *le Fantôme* de Ménandre. Il s'agit, dans cette pièce, d'un trésor au sujet duquel il fait plaider d'abord celui à qui l'on redemandait ce trésor, et prouver qu'il était bien à lui, avant que le demandeur eût établi ses droits à la propriété, et expliqué comment ce trésor avait été déposé dans le tombeau de son père.

Qu'il ne s'abuse pas toutefois, et n'aille pas se dire avec confiance : « M'en voilà quitte enfin ! Térence n'a

Is ne erret, moneo, et desinat lacessere.
Habeo alia multa, quæ nunc condonabitur:
Quæ proferentur post, si perget lædere,
Ita ut facere instituit. Quam nunc acturi sumus
Menandri *Eunuchum*, postquam Ædiles emerunt,
Perfecit, sibi ut inspiciundi esset copia.
Magistratus quum ibi adessent, occepta 'st agi.
Exclamat, furem, non poetam fabulam
Dedisse, et nil dedisse verborum tamen;
Colacem esse Nævî, et Plauti veterem fabulam;
Parasiti personam inde ablatam et militis.

Si id est peccatum, peccatum imprudentia 'st
Poetæ, non quo furtum facere studuerit.
Id ita esse, vos jam judicare poteritis.

Colax Menandri est: in ea est parasitus Colax,
Et miles gloriosus: eas se hic non negat
Personas transtulisse in Eunuchum suam
Ex Græca; sed eas fabulas factas prius
Latinas scisse sese, id vero pernegat.
Quod si personis iisdem uti aliis non licet;
Quî magis licet, currentes servos scribere,
Bonas matronas facere, meretrices malas,

plus de reproches à me faire! » Qu'il ne s'y trompe pas, je l'en avertis, et qu'il cesse de nous attaquer; car j'aurais bien d'autres défauts encore à relever en lui : je veux bien lui en faire grâce pour le moment; mais je les révèlerai impitoyablement, s'il s'avise de renouveler, suivant son usage, ses imprudentes provocations.

Lorsque les édiles eurent acheté *l'Eunuque* de Ménandre, que nous allons avoir l'honneur de vous représenter, l'homme en question fit si bien, qu'il obtint une place de faveur à la répétition. Les magistrats sont rassemblés : on commence; et notre homme de s'écrier aussitôt que c'était un voleur, et non pas un poète, qui donnait cette pièce; mais qu'on n'en serait pas la dupe : que Névius et Plaute avaient fait autrefois une pièce intitulée *Colax* (le Flatteur); et que Térence y avait pris ses rôles du parasite et du fanfaron.

Si c'est un tort, messieurs, c'est bien sans le vouloir que Térence s'en est rendu coupable; et son dessein n'a jamais été de piller les autres. Vous allez bientôt en juger vous-mêmes.

Le Colax est de Ménandre : il y a dans sa pièce un parasite et un soldat fanfaron. Térence a pris, il est vrai, ces deux personnages, et les a transportés dans la sienne : mais qu'il ait su que ces pièces eussent été précédemment traduites en latin, voilà ce qu'il nie formellement. Si l'on n'a pas la liberté de se servir de personnages déjà employés par d'autres, il ne sera donc plus permis de mettre sur la scène des valets intrigans, des matrones honnêtes, des courtisanes méchantes, un parasite gourmand, un soldat fanfaron, des enfans supposés, et des

Parasitum edacem, gloriosum militem,
Puerum supponi, falli per servum senem,
Amare, odisse, suspicari? Denique
Nullum est jam dictum, quod non dictum sit prius.
Quare æquum est, vos cognoscere atque ignoscere,
Quæ veteres factitarunt, si faciunt novi.
Date operam, et cum silentio animum attendite,
Ut pernoscatis, quid sibi Eunuchus velit.

---

vieillards trompés par un esclave? L'amour, la haine, les soupçons seront donc bannis du théâtre? Enfin, on ne dit plus rien aujourd'hui, qui ne se soit dit autrefois; et c'est un motif pour vous, messieurs, de trouver bon que les poètes modernes fassent quelquefois ce que les anciens ont fait si souvent. Veuillez donc bien nous écouter avec quelque attention, afin de bien juger notre *Eunuque* avec connaissance de cause.

ACTUS PRIMUS.

SCENA I.

PHÆDRIA, PARMENO.

PHÆDRIA.

Quid igitur faciam? Non eam? Ne nunc quidem,
Quum arcessor ultro? An potius ita me comparem,
Non perpeti meretricum contumelias?
Exclusit; revocat. Redeam?.... Non, si me obsecret.

PARMENO.

Si quidem hercle possis, nil prius neque fortius.
Verum si incipies, neque pertendes naviter,
Atque, ubi pati non poteris, quum nemo expetet,
Infecta pace, ultro ad eam venies, indicans
Te amare, et ferre non posse, actum 'st: ilicet,
Peristi; eludet, ubi te victum senserit.

PHÆDRIA.

Proin tu, dum est tempus, etiam atque etiam hoc cogita.

ACTE PREMIER.

SCÈNE I.

PHÉDRIA, PARMÉNON.

PHÉDRIA.

Que faire donc? — N'y point aller, quand c'est elle-même qui m'en prie? — Ne m'arrangerai-je pas plutôt pour n'avoir plus à supporter désormais les affronts de pareilles femmes? — elle me ferme sa porte, — elle me rappelle, — et j'y retournerais! — Non; vînt-elle en personne m'en supplier.

PARMÉNON.

Rien de mieux, rien de plus brave de votre part : il ne vous manque plus maintenant que le courage pour l'exécution; mais si vous vous bornez à la tenter seulement; mais si la force vous abandonne, et que, sous le beau prétexte que vous ne pouvez vivre loin d'elle, vous alliez, au moment qu'on s'y attendra le moins, et sans une paix préalable, vous rejeter de nouveau à sa tête, et lui prouver par-là que vous l'aimez toujours, que vous ne pouvez supporter son absence, c'en est fait : vous êtes un homme perdu. Vous voilà enchaîné pour toujours, et plus que jamais le jouet de ses caprices.

PHÉDRIA.

Écoute : il en est temps encore; vois, pèse, considère.

PARMENO.

Here! quæ res in se neque consilium neque modum
Habet ullum, eam rem consilio regere non potes.
In amore hæc omnia insunt vitia, injuriæ,
Suspiciones, inimicitiæ, induciæ,
Bellum, pax rursum. Incerta hæc tu si postules
Ratione certa facere, nihilo plus agas,
Quam si des operam, ut cum ratione insanias.
Et quod nunc tute tecum iratus cogitas:
Egone illam......? Quæ illum......? Quæ me......? Quæ non......? Sine modo;
Mori me malim: sentiet qui vir siem.
Hæc verba una mehercule falsa lacrymula,
Quam, oculos terendo misere, vix vi expresserit,
Restinguet; et te ultro accusabis, et dabis ei
Ultro supplicium.

PHÆDRIA.

O indignum facinus! nunc ego
Et illam scelestam esse, et me miserum sentio;
Et tædet; et amore ardeo; et prudens, sciens,
Vivus vidensque pereo; nec, quid agam, scio.

PARMENO.

Quid agas? nisi ut te redimas captum, quam queas
Minimo; si nequeas paululo, at quanti queas,
Et ne te afflictes.

PHÆDRIA.

Itane suades?

PARMÉNON.

Il est bien difficile, Monsieur, de soumettre aux calculs de la prudence, des choses aussi naturellement ennemies de ses conseils. Injures, soupçons, brouilleries, trèves d'un moment, la guerre et puis la paix, voilà l'amour; et prétendre assujétir à des règles certaines, des choses aussi mobiles de leur nature, c'est vouloir déraisonner raisonnablement. Tout ce que la colère vous fait dire aujourd'hui : « *Je la reverrais, moi ! une femme qui accueille mon rival !... qui me traite.... ! qui me refuse sa porte !.... Ah ! laisse-moi faire ! plutôt la mort.... elle saura quel homme je suis !* — Eh bien, une seule petite larme, échappée avec peine de ses yeux qu'elle aura bien frottés, éteindra tout ce grand courroux. C'est vous qui serez le coupable, et qui vous livrerez à sa vengeance.

PHÉDRIA.

Quelle indignité! Que je sens bien maintenant tout l'excès de sa scélératesse et de mon infortune! J'en rougis!.... et je n'en brûle pas moins ! Je vois, je connais le précipice où je m'engloutis tout vivant; et je ne sais quel parti prendre.

PARMÉNON.

Je n'en vois qu'un pour vous : c'est de vous affranchir aux meilleures conditions possibles, d'un pareil esclavage, à quelque prix que ce soit, si vous ne le pouvez pas à bon marché; et ne vous tourmentez plus de la sorte.

PHÉDRIA.

Voilà ton conseil ?

PARMENO.

Si sapis.
Neque, præterquam quas ipse amor molestias
Habet, addas; et illas, quas habet, recte feras.
Sed ecca ipsa egreditur, nostri fundi calamitas:
Nam quod nos capere oportet, hæc intercipit.

SCENA II.

THAIS, PHÆDRIA, PARMENO.

THAIS.

Miseram me! vereor ne illud gravius Phædria
Tulerit, neve aliorsum, atque ego feci, acceperit,
Quod heri intromissus non est.

PHÆDRIA.

Totus, Parmeno,
Tremo horreoque, postquam aspexi hanc.

PARMENO.

Bono animo es;
Accede ad ignem hunc, jam calesces plus satis.

THAIS.

Quis hic loquitur? Ehem, tune hic eras, mi Phædria?
Quid hic stabas? Cur non recta introibas?

PARMENO.

Cæterum
De exclusione verbum nullum.

PARMÉNON.

Et vous le suivrez, si vous êtes sage. N'ajoutez point encore aux peines de l'amour, et résignez-vous à celles qui en sont inséparables. — Mais le voici, le vrai fléau de notre héritage : car c'est elle qui moissonne d'abord ce que nous devrions recueillir.

SCÈNE II.

THAIS, PHÉDRIA, PARMÉNON.

THAIS, à part en entrant.

Suis-je assez malheureuse! J'ai tout lieu de craindre que Phédria ne soit fâché de n'avoir pas été reçu hier, et qu'il n'ait prêté à ce refus une tout autre intention que celle que j'avais.

PHÉDRIA, à Parménon.

Je tremble, Parménon! je frissonne des pieds à la tête, à son seul aspect.

PARMÉNON.

Ce n'est rien, Monsieur! tenez, voilà le feu; approchez-vous; vous ne tarderez pas à avoir trop chaud.

THAIS.

Qui parle là? — Eh quoi, c'est vous, mon cher Phédria! Pourquoi donc vous arrêter ici, et ne pas entrer sans façons?

PARMÉNON, à part.

Et de l'exclusion d'hier, pas un mot.

THAIS.

Quid taces?

PHÆDRIA.

Sane, quia vero hæ mihi patent semper fores,
Aut quia sum apud te primus.

THAIS.

Missa istæc face.

PHÆDRIA.

Quid! missa? O Thais, Thais! Utinam esset mihi
Pars æqua amoris tecum, ac pariter fieret,
Ut aut hoc tibi doleret itidem, ut mihi dolet;
Aut ego istuc abs te factum nihili penderem.

THAIS.

Ne crucia te, obsecro, anime mi, mi Phædria.
Non pol, quo quemquam plus amem aut plus diligam,
Eo feci; sed ita erat res, faciundum fuit.

PARMENO.

Credo, ut fit, misera præ amore exclusisti hunc foras.

THAIS.

Siccine agis, Parmeno? Age. Sed huc qua gratia
Te arcessi jussi, ausculta.

PHÆDRIA.

Fiat.

THAIS.

Dic mihi
Hoc primum: potin' est hic tacere?

THAIS.

Vous ne dites rien ?

PHÉDRIA, avec un dépit concentré.

Comme si votre porte, en effet, m'était toujours ouverte, et que je fusse toujours le premier reçu !

THAIS.

Laissez donc cela.

PHÉDRIA.

Laisser cela ! O Thaïs, Thaïs ! que ne m'aimez-vous comme je vous aime ! Ce refus vous eût autant affligée que moi, ou je n'y eusse pas attaché autant d'importance.

THAIS.

Mon ami, mon cher Phédria, ne vous tourmentez pas; et croyez bien que si j'en ai agi ainsi, ce n'est pas qu'il y ait au monde un mortel plus aimé, plus chéri que vous de sa Thaïs; mais ce que j'ai fait, il fallait le faire.

PARMÉNON, ironiquement.

Sans doute! c'est par excès d'amour que vous lui avez fermé votre porte! pauvre malheureuse!

THAIS.

Voilà donc comme me juge Parménon! Courage! *(A Phédria)* Et vous, apprenez pourquoi je vous ai envoyé chercher.

PHÉDRIA.

Voyons.

THAIS.

Dites-moi d'abord : ce garçon-là est-il capable de garder un secret ?

PARMENO.

Egone? Optume.
Verum heus tu, hac lege tibi meam adstringo fidem:
Quæ vera audivi, taceo et contineo optume;
Sin falsum, aut vanum, aut fictum 'st, continuo palam 'st.
Plenus rimarum sum, hac atque illac perfluo.
Proin tu, taceri si vis, vera dicito.

THAIS.

Samia mihi mater fuit: ea habitabat Rhodi.

PARMENO.

Potest taceri hoc.

THAIS.

Ibi tum matri parvolam
Puellam dono quidam mercator dedit,
Ex Attica hinc abreptam.

PHÆDRIA.

Civemne?

THAIS.

Arbitror:
Certum non scimus. Matris nomen et patris
Dicebat ipsa: patriam et signa cætera
Neque scibat, neque per ætatem etiam potis erat.
Mercator hoc addebat, e prædonibus,
Unde emerat, se audisse abreptam e Sunio.
Mater ubi accepit, cœpit studiose omnia
Docere, educere, ita uti si esset filia.
Sororem plerique esse credebant meam.
Ego cum illo, quicum tum uno rem habebam hospite,
Abii huc: qui mihi reliquit hæc, quæ habeo, omnia.

PARMÉNON.

Moi ! assurément ; mais c'est à certaines conditions, et les voici. Ce que j'entends dire de vrai, je sais le taire, et le garder on ne peut mieux ; mais les mensonges, les vaines jactances, et les fictions, tout cela m'échappe à l'instant. Je suis percé à jour, et je fais eau de tout côté. Ainsi, voulez-vous que je me taise ? ne dites que des vérités.

THAIS.

Ma mère était de Samos : elle habitait à Rhodes.

PARMÉNON.

Pour cela, on peut le taire.

THAIS.

Là, un marchand lui fit présent d'une toute petite fille qu'il avait enlevée de l'Attique, d'ici même.

PHÉDRIA.

Une citoyenne ?

THAIS.

Je le pense ; nous n'en sommes pourtant pas encore sûres. Elle savait le nom de son père et de sa mère ; mais sa patrie, et les autres indices, elle n'en avait, et ne pouvait, si jeune encore, en avoir aucune connaissance. Le marchand ajoutait que les pirates qui la lui avaient vendue, disaient l'avoir enlevée des environs de Sunium. Ma mère s'en chargea, la fit instruire avec soin, l'éleva, en un mot, comme sa propre fille. On la croyait généralement ma sœur. Cependant je partis, et suivis ici un étranger, le seul homme avec lequel j'eusse alors des liaisons, et qui m'a laissé tout ce que je possède aujourd'hui.

PARMENO.

Utrumque hoc falsum 'st: effluet.

THAIS.

Quî istuc?

PARMENO.

Quia

Neque tu uno eras contenta, neque solus dedit:
Nam hic quoque bonam magnamque partem ad te adtulit.

THAIS.

Ita 'st; sed sine me pervenire quo volo.
Interea miles, qui me amare occeperat,
In Cariam est profectus. Te interea loci
Cognovi. Tute scis post illa quam intimum
Habeam te, et mea consilia ut tibi credam omnia.

PHÆDRIA.

Neque hoc tacebit Parmeno.

PARMENO.

Oh! Dubiumne id est?

THAIS.

Hoc agite, amabo. Mater mea illic mortua 'st
Nuper; ejus frater aliquantum ad rem est avidior.
Is, ubi hanc forma videt honesta virginem,
Et fidibus scire, pretium sperans, illico
Producit, vendit. Forte fortuna adfuit
Hic meus amicus: emit eam dono mihi,
Imprudens harum rerum, ignarusque omnium.
Is venit. Postquam sensit me tecum quoque
Rem habere, fingit causas, ne det, sedulo:
Ait, si fidem habeat, se iri præpositum tibi

PARMÉNON.

Voilà deux mensonges : ils m'échapperont.

THAIS.

Comment cela donc?

PARMÉNON.

Comment? c'est que vous ne vous borniez pas à une seule liaison; et que l'étranger n'est pas le seul qui vous ait donné : car mon maître, que voilà, en a fourni la plus grande et la meilleure partie.

THAIS.

C'est la vérité; mais laisse-moi, je te prie, arriver où j'en veux venir. Bientôt le capitaine, qui s'était pris d'une belle passion pour moi, partit pour la Carie. Je fis alors connaissance avec vous; et vous savez si depuis vous m'avez été cher; si j'ai eu des secrets pour vous.

PHÉDRIA.

Parménon ne gardera pas celui-là.

PARMÉNON.

Comment! est-ce qu'il y a du louche?

THAIS.

De grâce, veuillez bien l'un et l'autre m'écouter jusqu'au bout. — Ma mère est morte depuis peu à Rhodes : son frère, homme un peu trop intéressé, n'eut pas plus tôt reconnu la beauté de cette jeune fille, et son talent comme musicienne, que, dans l'espoir d'en tirer un bon prix, il la mit en vente, et trouva un acheteur. Un heureux hasard voulut que ce fût mon ami le capitaine. Il l'acheta donc, dans l'intention de m'en faire cadeau, sans rien savoir de ce que je viens de vous apprendre. Il est de retour : instruit de ma liaison avec vous, il imagine

Apud me; ac non id metuat, ne, ubi acceperim,
Sese relinquam, velle se illam mihi dare:
Verum id vereri. Sed, ego quantum suspicor,
Ad virginem animum adjecit.

PARMENO.

Etiamne amplius?

THAIS.

Nil: nam quæsivi. Nunc ego eam, mi Phædria,
Multæ sunt causæ, quamobrem cupiam abducere:
Primum, quod soror est dicta; præterea ut suis
Restituam ac reddam. Sola sum: habeo hic neminem,
Neque amicum, neque cognatum; quamobrem, Phædria,
Cupio aliquos parere amicos beneficio meo.
Id, amabo, adjuta me, quo id fiat facilius.
Sine illum priores partes hosce aliquot dies
Apud me habere. Nil respondes?

PHÆDRIA.

Pessuma,
Egon' quicquam cum istis factis tibi respondeam?

PARMENO.

Eu, noster! Laudo. Tandem perdoluit: vir es.

PHÆDRIA.

At ego nesciebam, quorsum tu ires: « Parvola
Hinc est abrepta! Eduxit mater pro sua;
Soror dicta 'st; cupio abducere, ut reddam suis. »
Nempe omnia hæc nunc verba huc redeunt denique:
Ego excludor; ille recipitur. Qua gratia?

prétextes sur prétextes, pour ne point me la donner : s'il croyait, dit-il, obtenir la préférence sur vous ; s'il n'avait pas lieu de craindre de se voir congédié, quand j'aurai reçu son présent, il ne balancerait pas à me l'offrir : et voilà le motif qui l'arrête jusqu'ici : mais je le soupçonne, moi, amoureux de cette jeune fille.

PHÉDRIA.

Et voilà tout ?

THAIS.

Oh ! voilà tout : car je m'en suis informée. Maintenant, mon cher Phédria, j'ai bien des motifs pour désirer la retirer de ses mains : d'abord, elle a passé pour ma sœur ; et je veux, d'ailleurs, la rendre à la famille qui l'a perdue. Je suis seule, sans parens, sans amis ; et j'espère m'en faire par ce bon procédé. Secondez-moi donc, je vous en prie, pour faciliter l'exécution de mon projet ; et laissez-lui quelques jours de préférence auprès de moi. — Eh bien, vous ne répondez pas !

PHÉDRIA.

Perfide ! Et que voulez-vous que je vous réponde, après de semblables procédés ?

PARMÉNON, à Phédria.

Bien ! courage, Monsieur ! vous vous piquez enfin ! vous voilà redevenu un homme !

PHÉDRIA.

Je ne savais pas, je l'avoue, où vous en vouliez venir. « *Une petite fille a été enlevée de ce pays-ci ; — ma mère en a pris soin comme de la sienne. — Je veux la retirer, la rendre à ses parens.* » — Et la conclusion de tout ce préambule, c'est que l'on me congédie, et que l'on re-

Nisi si illum plus quam me amas ; et istam nunc times,
Quæ advecta 'st , ne illum talem præripiat tibi.

THAIS.

Ego id timeo ?

PHÆDRIA.

Quid te ergo aliud sollicitat? Cedo.
Num solus ille dona dat? Nunc ubi meam
Benignitatem sensisti intercludier?
Nonne, ubi mi dixti cupere te ex Æthiopia
Ancillulam , relictis rebus omnibus,
Quæsivi? Porro eunuchum dixti velle te ,
Quia solæ utuntur his reginæ : repperi.
Heri minas pro ambobus viginti dedi ;
Tamen, contemptus abs te , hæc habui in memoria ;
Ob hæc facta abs te spernor.

THAIS.

Quid istic, Phædria?
Quamquam illam cupio abducere, atque hac re arbitror
Id posse fieri maxume ; verumtamen
Potius quam te inimicum habeam, faciam , ut jusseris.

PHÆDRIA.

Utinam istuc verbum ex animo ac vere diceres :
« Potius quam te inimicum habeam ; » si istuc crederem
Sincere dici , quidvis possem perpeti.

PARMENO.

Labascit , victus uno verbo , quam cito !

THAIS.

Ego non ex animo misera dico? Quam joco

çoit mon rival. Et pourquoi? parce que vous l'aimez plus que moi : parce que vous craignez que cette fille qu'il amène avec lui ne vous ravisse une si belle conquête.

THAIS.

Moi! j'aurais cette crainte!

PHÉDRIA.

Qui peut donc autrement vous inquiéter? Je vous le demande : est-il le seul qui fasse des présens? Ai-je mis jusqu'ici des bornes à mes libéralités? Vous avez désiré une petite esclave éthiopienne : ai-je rien négligé pour vous en trouver une? Il vous a fallu ensuite un eunuque, parce que les grandes dames seules en ont : je vous en ai trouvé un. J'ai compté hier vingt mines pour ces deux esclaves. La commission, comme vous voyez, n'a point été oubliée, malgré vos mépris : elle est faite, et de nouveaux dédains, voilà ma récompense!

THAIS.

Que me reprochez-vous, mon ami? Oui : je désire, il est vrai, la retirer de ses mains, et je crois en avoir trouvé le meilleur moyen. Je ferai toutefois tout ce qu'il vous plaira, plutôt que de me brouiller avec vous.

PHÉDRIA.

« *Plutôt que de me brouiller avec vous!* » Ah! Thaïs, que n'est-ce votre cœur qui dit cela, et qui le dise sincèrement! Si je pouvais le croire, il n'est rien que je ne fusse capable de supporter.

PARMÉNON, à part.

Bon! le voilà qui fléchit! qu'un mot l'a bientôt vaincu!

THAIS.

Moi! Je ne vous parlerais pas sincèrement! Que m'a-

Rem voluisti a me tandem, quin perfeceris?
Ego impetrare nequeo hoc abs te, biduum
Saltem ut concedas solum.

PHÆDRIA.

Siquidem biduum;
Verum ne fiant isti viginti dies.

THAIS.

Profecto non plus biduum, aut.....

PHÆDRIA.

Aut?...... Nil moror.

THAIS.

Non fiet; sine modo hoc te exorem.

PHÆDRIA.

Scilicet
Faciundum est, quod vis.

THAIS.

Merito te amo; bene facis.

PHÆDRIA.

Rus ibo: ibi hoc me macerabo biduum.
Ita facere certum 'st: mos gerundu 'st Thaidi.
Tu, Parmeno, huc fac illi adducantur.

PARMENO.

Maxume.

PHÆDRIA.

In hoc biduum, Thaïs, Vale.

THAIS.

Mi Phædria,
Et tu. Numquid vis aliud?

vez-vous jamais demandé, même en badinant, que je ne vous l'aie accordé sur-le-champ? Et moi, je vous demande deux jours, et vous me les refusez!

PHÉDRIA.

Pour *deux jours*, passe encore : mais si ces deux jours allaient en être vingt!

THAIS.

Non; pas plus de deux jours; ou.....

PHÉDRIA.

Ou....? Je ne ne balance plus.

THAIS.

Deux jours, je vous le répète : de grâce, ne me les refusez pas!

PHÉDRIA.

Il faut donc toujours faire ce que vous voulez!

THAIS.

Que j'ai bien raison de vous aimer! quel plaisir vous me faites!

PHÉDRIA.

J'irai à la campagne... J'y sècherai d'ennui pendant ces deux mortels jours... Mon parti est pris : Thaïs le veut, j'obéis. Toi, Parménon, fais conduire ces esclaves chez elle.

PARMÉNON.

Je n'y manquerai pas.

PHÉDRIA.

Adieu donc, Thaïs! adieu, pour deux jours!

THAIS.

Et vous aussi, mon ami, pour deux jours, adieu! — Vous n'avez plus rien à me dire?

PHÆDRIA.

Egone? Quid velim?
Cum milite isto præsens, absens ut sies;
Dies noctesque me ames; me desideres;
Me somnies; me exspectes; de me cogites;
Me speres; me te oblectes; mecum tota sis;
Meus fac sis postremo animus, quando ego sum tuus.

SCENA III.

THAIS.

Me miseram! forsan hic parvam habeat mihi fidem,
Atque ex aliarum ingeniis nunc me judicet.
Ego pol, quæ mihi sum conscia, hoc certo scio,
Neque me finxisse falsi quidquam, neque meo
Cordi esse quemquam cariorem hoc Phædria.
Et quidquid hujus feci, causa virginis
Feci: nam me ejus spero fratrem propemodum
Jam repperisse, adolescentem adeo nobilem;
Et is hodie venturum ad me constituit domum.
Concedam hinc intro, atque exspectabo, dum venit.

PHÉDRIA.

A vous dire!... moi!—Que, présente malgré vous auprès de mon rival, vous en soyez toujours absente par la pensée : que je sois, le jour, la nuit, l'unique objet de votre amour, de vos regrets, de vos songes, de votre attente, de vos espérances! que votre âme enfin soit toute à moi, comme la mienne est toute à vous!

(Il sort avec Parménon.)

SCÈNE III.

THAIS, seule.

Ce pauvre Phédria! peut-être, hélas! n'a-t-il que peu de confiance en moi : peut-être me juge-t-il d'après les autres!... Ce que je sais bien, moi, et ce que m'atteste ma conscience, c'est que je n'ai rien avancé qui ne fût vrai; c'est qu'il n'est personne au monde que je chérisse plus que lui. Je n'ai agi que dans l'intérêt de cette jeune personne. Je crois avoir déjà trouvé son frère, un jeune homme assurément très-distingué. Il se proposait de venir me voir aujourd'hui : rentrons, pour l'attendre plus convenablement chez moi.

ACTUS SECUNDUS.

SCENA I.

PHÆDRIA, PARMENO.

PHÆDRIA.

Fac, ita ut jussi, deducantur isti.

PARMENO.

Faciam.

PHÆDRIA.

At diligenter.

PARMENO.

Fiet.

PHÆDRIA.

At mature.

PARMENO.

Fiet.

PHÆDRIA.

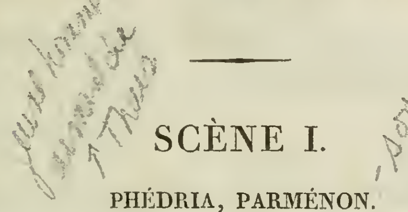
Satine hoc mandatum 'st tibi?

PARMENO.

Ah,

Rogitare? Quasi difficile sit.
Utinam tam aliquid invenire facile possis, Phædria;
Quam hoc peribit!

ACTE DEUXIÈME.



SCÈNE I.

PHÉDRIA, PARMÉNON.

PHÉDRIA.

Fais ce que je t'ai dit : que ces esclaves lui soient conduits.

PARMÉNON.

On le fera.

PHÉDRIA.

Mais promptement.

PARMÉNON.

On le fera.

PHÉDRIA.

Mais à l'instant même.

PARMÉNON.

On le fera, vous dis-je.

PHÉDRIA.

Faut-il encore te le recommander?

PARMÉNON.

Voyez un peu! comme si c'était chose si difficile! Puissiez-vous, mon cher maître, trouver aussi aisément quelque bon expédient, qu'il est sûr que vous perdez votre argent et vos esclaves!

PHÆDRIA.

Ego quoque una pereo, quod mihi est carius:
Ne istuc tam iniquo patiare animo.

PARMENO.

Minime : quin effectum dabo.
Sed numquid aliud imperas?

PHÆDRIA.

Munus nostrum ornato verbis, quod poteris; et istum æmulum,
Quod poteris, ab ea pellito.

PARMENO.

Ah,
Memini, tametsi nullus moneas.

PHÆDRIA.

Ego rus ibo, atque ibi manebo.

PARMENO.

Censeo.

PHÆDRIA.

Sed heus tu!

PARMENO.

Quid vis?

PHÆDRIA.

Censen' posse me obfirmare,
Et perpeti, ne redeam interea?

PARMENO.

Tene? Non hercle arbitror :
Nam aut jam revertere, aut mox noctu te adiget horsum insomnia.

PHÉDRIA.

Ce qu'il y a de pis, c'est que je me perds avec eux. Ainsi que ce présent te chagrine moins.

PARMÉNON.

Moi ! je ne m'en chagrine pas du tout; et je vais de ce pas le rendre à sa destination. — Vous n'avez rien de plus à m'ordonner?

PHÉDRIA.

Fais de ton mieux pour relever par de belles paroles la modicité du cadeau, et pour chasser surtout cet odieux rival, si tu peux.

PARMÉNON.

Ne m'en eussiez-vous rien dit, j'y aurais songé.

PHÉDRIA.

Pour moi, je pars : je vais à la campagne, et j'y resterai.

PARMÉNON.

C'est assez mon avis.

PHÉDRIA (il fait un mouvement pour sortir, et revient sur ses pas).

Dis donc, Parménon!

PARMÉNON.

Eh bien, quoi?

PHÉDRIA.

Me supposes-tu assez de courage, assez de patience, pour ne pas revenir avant le terme convenu?

PARMÉNON.

Vous, Monsieur! oh! non certes, je ne vous le suppose pas! ou vous allez revenir sur vos pas, ou l'insomnie ne tardera pas à vous ramener.

PHÆDRIA.

Opus faciam, ut defatiger usque, ingratiis ut dormiam.

PARMENO.

Vigilabis lassus : hoc plus facies.

PHÆDRIA.

Ah, nihil dicis, Parmeno.
Ejiciunda hercle est mollities animi : nimis me indulgeo.
Tandem non ego illa caream, si sit opus, vel totum triduum?

PARMENO.

Hui!
Universum tridum! Vide quid agas.

PHÆDRIA.

Stat sententia.

SCENA II.

PARMENO.

Di boni! Quid hoc morbi est! Adeon' homines immutarier
Ex amore, ut non cognoscas eumdem esse? Hoc nemo fuit
Minus ineptus, magis severus quisquam, nec magis continens.
Sed quis est, qui huc pergit? At at, hic quidem est parasitus Gnatho
Militis: ducit secum una virginem dono huic : papæ,
Facie honesta! mirum, ni ego me turpiter hodie hic dabo

PHÉDRIA.

Je travaillerai, je me fatiguerai, et il faudra bien que je dorme.

PARMÉNON.

Vous n'en dormirez pas mieux; et vous en serez pour vos fatigues.

PHÉDRIA.

Tu te trompes, Parménon : je la bannirai de mon cœur, cette indigne faiblesse : je ne l'ai que trop caressée jusqu'ici. Quoi! je ne saurais, s'il le faut, me passer d'elle trois jours entiers?

PARMÉNON.

Comment! trois grands jours! prenez garde, au moins, à ce que vous dites là.

PHÉDRIA.

Oh, j'ai pris mon parti.

(Il sort.)

SCÈNE II.

PARMENON, seul.

Quelle étrange maladie est-ce donc que l'amour! eh quoi, il change les hommes au point que je ne reconnais plus mon maître! C'était le jeune homme le plus sensé, le plus réglé, le plus sévère même dans sa conduite..... Mais quel est cet original?... Ah! ah! c'est Gnathon, le parasite du capitaine; il amène la jeune fille destinée à Thaïs : peste! elle n'est pas si mal! Je vais faire une jolie figure à côté d'elle, avec mon vieil Eunu-

Cum meo decrepito hoc Eunucho : hæc superat ipsam
Thaidem.

SCENA III.

GNATHO, PARMENO.

GNATHO.

Di immortales! homini homo quid præstat! Stulto intelligens
Quid interest! hoc adeo ex hac re venit in mentem mihi.
Conveni hodie adveniens quemdam mei loci hinc, atque ordinis,
Hominem haud impurum, itidem patria qui abligurierat bona :
Video sentum, squalidum, ægrum, pannis annisque obsitum.
Quid istuc, inquam, ornati est? «Quoniam miser, quod habui, perdidi. Hem,
Quo redactus sum! Omnes noti me atque amici deserunt.»
Hic ego illum contempsi præ me; quid homo, inquam, ignavissime?
Itan' parasti te, ut spes nulla reliqua in te esset tibi?
Simul consilium cum re amisti? Viden' me ex eodem ortum loco?
Qui color, nitor, vestitus, quæ habitudo est corporis?
Omnia habeo, neque quidquam habeo. Nihil quum est, nihil deficit tamen.
«At ego infelix, neque ridiculus esse, neque plagas pati
Possum.» Quid? Tu his rebus credis fieri? Tota erras via.

que décrépit! Mais c'est qu'en vérité elle est mieux que Thaïs elle-même!

SCÈNE III.

GNATHON, PARMÉNON.

GNATHON, à part en entrant.

Quelle distance, grands dieux! d'un homme à un autre homme! d'un sot, par exemple, à un homme d'esprit! Voici à propos de quoi je fais cette réflexion. — A mon arrivée ce matin, dans cette ville, je rencontre un homme de mon pays et de ma classe; un bon vivant, dont l'avarice n'était pas le défaut, et qui, comme moi, a mangé tout son patrimoine. Je le retrouve crasseux, malpropre, tout défait, couvert de haillons, et chargé d'années. « Oh! oh! qu'est-ce-ci, lui dis-je; et que signifie cet équipage? — Que j'ai perdu tout ce que j'avais. Voilà où j'en suis réduit : connaissances, amis, tous m'ont tourné le dos. » — Comme je le toisai du haut de ma grandeur! Eh quoi, repris-je alors, comment t'es-tu donc arrangé pour ne trouver en toi ni espérance ni ressource? as-tu perdu l'esprit, avec ton bien? regarde-moi : ne suis-je pas de la même condition? eh bien, vois! quel coloris! quel teint! quel habit! quel embonpoint! Je suis riche, et je n'ai pas le sou : je n'ai rien, et rien ne me manque. — « Mais j'ai un malheur, moi : je ne sais ni faire le bouffon, ni recevoir des coups. » — Et tu crois faire ton chemin comme cela? quelle erreur! Cela pouvait réussir au temps jadis : autre siècle, autres mœurs;

Olim isti fuit generi quondam quæstus apud seclum prius;
Hoc novum est aucupium: ego adeo hanc primus inveni viam.
Est genus hominum, qui esse primos se omnium rerum volunt,
Nec sunt; hos consector; hisce ego non paro me, ut rideant,
Sed eis ultro arrideo, et eorum ingenia admiror simul.
Quidquid dicunt, laudo; id rursum si negant, laudo id quoque.
Negat quis? Nego; ait? Aio. Postremo imperavi egomet mihi
Omnia assentari. Is quæstus nunc est multo uberrimus.

PARMENO.

Scitum hercle hominem! Hic homines prorsum ex stultis insanos facit.

GNATHO.

Dum hæc loquimur, interea loci ad macellum ubi advenimus;
Concurrunt læti mi obviam cupedinarii omnes,
Cetarii, lanii, coqui, fartores, piscatores, aucupes,
Quibus et re salva et perdita profueram, et prosum sæpe.
Salutant, ad cœnam vocant, adventum gratulantur.
Ille ubi miser famelicus videt me esse tanto honore, et
Tam facile victum quærere; ibi homo cœpit me obsecrare,
Ut sibi liceret discere id de me: sectari jussi;
Si potis est, tanquam philosophorum habent discipuli ex ipsis
Vocabula, parasiti item ut *Gnathonici* vocentur.

nous avons aujourd'hui une méthode toute nouvelle, et j'ai l'honneur de l'invention. Il est de par le monde une certaine classe d'hommes qui se croient et veulent être les premiers en tout, et qui ne sont rien moins : je m'attache à eux, non pas pour leur servir de risée, mais je leur souris le premier, j'admire leur génie. Quelque chose qu'ils disent, j'applaudis : l'instant d'après ils disent le contraire : j'applaudis encore. On dit *non?* je dis *non.* On dit *oui?* je dis *oui.* En un mot, je me suis fait une loi de tout approuver. Et voilà, mon ami, celui de tous les commerces qui rapporte le plus! »

PARMÉNON, à part.

Voilà ce qui s'appelle un habile homme! avec lui, un sot sera bientôt un insensé.

GNATHON.

Tout en causant de la sorte, nous arrivons au marché. Quel joyeux concours à ma rencontre de tous les fournisseurs de la cuisine ! Marchands de marée, bouchers, traiteurs, rôtisseurs, pâtissiers, tous gens à qui j'ai fait gagner de l'argent quand j'en avais, et à qui j'en fais gagner encore, depuis que je n'en ai plus. C'est à qui me saluera, m'invitera à souper, me félicitera de mon retour. En me voyant ainsi fêté, recherché à l'envi, mon pauvre diable d'affamé me supplie de vouloir bien lui donner quelques leçons de ce grand art. Je lui ai ordonné de suivre mon cours. Je veux voir si, à l'exemple des philosophes qui donnent leurs noms à leurs sectes, il ne serait pas possible que les parasites s'appelassent un jour des *Gnathoniciens.*

PARMENO.

Viden', otium et cibus quid facit alienus?

GNATHO.

Sed ego cesso

Ad Thaidem hanc deducere, et rogitare ad cœnam ut veniat?

Sed Parmenonem ante ostium Thaidis tristem video,

Rivalis servum. Salva res est: nimirum hice homines frigent:

Nebulonem hunc certum 'st ludere.

PARMENO.

Hice hoc munere arbitrantur

Suam Thaidem esse.

GNATHO.

Plurima salute Parmenonem

Summum suum impertit Gnatho. Quid agitur?

PARMENO.

Statur.

GNATHO.

Video.

Num quidnam hic quod nolis vides?

PARMENO.

Te.

GNATHO.

Credo; at num quid aliud?

PARMENO.

Quidum?

GNATHO.

Quia tristi's.

PARMÉNON, à part.

Voyez où conduisent l'oisiveté, et les bons dîners chez les autres!

GNATHON.

Mais, que tardé-je de conduire cette esclave chez Thaïs, et de la prier à souper? — Ah! j'aperçois Parménon devant sa porte : c'est le valet de mon rival.... Il a l'air tout triste!... cela va bien : cela prouve qu'on leur fait froide mine. Amusons-nous un peu aux dépens de ce drôle-là.

PARMÉNON, à part.

Ne dirait-on pas qu'avec leur présent ils croient déjà Thaïs toute à eux?

GNATHON.

Gnathon a bien l'honneur de saluer très-humblement le cher Parménon. Comment se porte-t-il?

PARMÉNON.

Sur ses jambes.

GNATHON.

C'est ce que je vois. Et toi, ne vois-tu rien ici qui te blesse la vue?

PARMÉNON.

Oui vraiment; et c'est vous.

GNATHON.

Je le crois; mais n'y a-t-il rien autre chose?

PARMÉNON.

Pourquoi cette question?

GNATHON.

C'est que tu me parais triste.

PARMENO.

Nil quidem.

GNATHO.

Ne sis. Sed quid videtur
Hoc tibi mancipium?

PARMENO.

Non malum hercle.

GNATHO.

Uro hominem.

PARMENO.

Ut falsus animi est!

GNATHO.

Quam hoc munus gratum Thaidi arbitrare esse?

PARMENO.

Hoc nunc dicis
Ejectos hinc nos: omnium rerum, heus, vicissitudo est.

GNATHO.

Sex ego te totos, Parmeno, hos menses quietum reddam;
Ne sursum deorsum cursites, neve usque ad lucem vigiles.
Ecquid beo te?

PARMENO.

Men'? Papæ!

GNATHO.

Sic soleo amicos.

PARMENO.

Laudo.

GNATHO.

Detineo te: fortasse tu profectus alio fueras.

PARMÉNON.

Moi! point du tout.

GNATHON.

Allons, point de chagrin.... Cette jeune esclave, hein! comment la trouves-tu?

PARMÉNON.

Pas mal, assurément.

GNATHON, à part.

Il est au supplice.

PARMÉNON, de même.

Comme il s'abuse!

GNATHON.

Voilà un cadeau, qui fera, je l'espère, quelque plaisir à Thaïs! qu'en penses-tu?

PARMÉNON.

Ce qui veut dire que nous avons notre congé. Que voulez-vous? telle est la vicissitude des choses.

GNATHON.

Tu vas, grâces à moi, mon cher Parménon, être en repos pendant ces six mois entiers : plus de courses à faire, plus de nuits à passer. Est-ce là te servir en ami?

PARMÉNON, ironiquement.

Voyez un peu!

GNATHON.

Voilà comme j'en agis toujours avec mes amis.

PARMÉNON, de même.

A merveille.

GNATHON.

Mais je t'arrête....... Tu avais peut-être affaire ailleurs?

PARMENO.

Nusquam.

GNATHO.

Tum tu igitur paululum da mi operæ: fac ut admittar
Ad illam.

PARMENO.

Age modo, nunc tibi patent fores hæ, quia istam ducis.

GNATHO.

Num quem evocari hinc vis foras?

PARMENO.

Sine biduum hoc prætereat:
Qui mihi nunc uno digitulo forem aperis fortunatus,
Næ tu istanc, faxo, calcibus sæpe insultabis frustra.

GNATHO.

Etiamne tu hic stas, Parmeno? Eho! Numnam hic relictu's custos?
Ne quis forte internuntius clam a milite ad istam curset.

PARMENO.

Facete dictum! Mira vero militi quæ placeant.
Sed video herilem filium minorem huc advenire.
Miror, quid ex Piræo abierit: nam ibi custos publice est nunc.
Non temere est; et properans venit. Nescio quid circumspectat.

PARMÉNON.

Non.

GNATHON.

En ce cas, rends-moi donc un petit service : introduis-moi chez Thaïs.

PARMÉNON.

Présentez-vous seulement : les portes vont s'ouvrir pour vous et pour votre aimable présent.

GNATHON (il va pour entrer chez Thaïs, et dit à Parménon du seuil de la porte.)

Ne faudrait-il pas qu'on t'envoyât quelqu'un de chez elle?

PARMÉNON, le regardant entrer.

Oui, oui! laisse seulement passer ces deux jours; et cette même porte que tu ouvres aujourd'hui du bout du doigt, tu y frapperas long-temps à coups de pieds; et bien vainement, je te le prédis.

GNATHON, sortant de chez Thaïs.

Quoi! te voilà encore ici, Parménon? Y serais-tu en sentinelle pour arrêter en chemin les messages du capitaine? *(Il sort.)*

PARMÉNON, seul.

Que c'est joliment dit! comme le capitaine va trouver cela beau! — Mais j'aperçois le jeune fils de mon maître. Comment a-t-il pu quitter le Pirée, où il est de garde aujourd'hui? Ce n'est sûrement pas sans de graves motifs qu'il accourt. Que regarde-t-il donc ainsi de tous côtés?

SCENA IV.

CHÆREA, PARMENO.

CHÆREA.

Occidi!

Neque virgo est usquam, neque ego, qui illam e conspectu amisi meo.

Ubi quæram? Ubi investigem? Quem perconter? Qua insistam via?

Incertus sum. Una hæc spes est: ubi ubi est, diu celari non potest.

O faciem pulchram! deleo omnes dehinc ex animo mulieres.

Tædet quotidianarum harum formarum.

PARMENO.

Ecce autem alterum.

Nescio quid de amore loquitur. O infortunatum senem!

Hic vero est, qui si occeperit,

Ludum jocumque dicas fuisse illum alterum,

Præut hujus rabies quæ dabit.

CHÆREA.

Ut illum Dî Deæque omnes senium perdant, qui hodie me remoratus sit;

Meque adeo, qui restiterim, tum autem, qui illum flocci fecerim.

Sed eccum Parmenonem! Salve.

PARMENO.

Quid tu es tristis? Quidve es alacris?

Unde is?

SCÈNE IV.

CHÉRÉE, PARMÉNON.

CHÉRÉE, dans le plus grand désordre.

C'est fait de moi... où est-elle? — où suis-je moi-même? — Faut-il que je l'aie perdue de vue? Où la chercher maintenant? où retrouver la trace de ses pas? à qui la demander? quel chemin prendre? affreuse incertitude! un espoir du moins me rassure encore : quelque part qu'elle soit, il est impossible qu'elle y reste long-temps cachée. Elle est si belle! — Oui, voilà toutes les autres à jamais effacées de mon cœur. Je ne veux plus de ces beautés que l'on trouve partout et tous les jours.

PARMÉNON, à part.

Bon! voilà l'autre à présent! que nous parle-t-il là d'amour? — Malheureux père! pour peu que celui-ci s'en mêle, ce n'était qu'un jeu avec l'autre : ce sera de la fureur avec lui.

CHÉRÉE, toujours de même.

Que les dieux, que les déesses confondent à jamais le malencontreux vieillard qui m'a arrêté; et moi qui me suis amusé à l'écouter, à prendre seulement garde à lui! Mais voici Parménon : eh! bonjour!

PARMÉNON.

Que signifient cette tristesse, cette agitation? D'où venez-vous donc?

CHÆREA.

Egone? Nescio hercle, neque unde eam, neque quorsum eam,
Ita prorsum oblitus sum mei!

PARMENO.

Quî, quæso?

CHÆREA.

Amo.

PARMENO.

Hem!

CHÆREA.

Nunc, Parmeno, te ostendes, qui vir sies.
Scis te mihi sæpe pollicitum esse: « Chærea, aliquid inveni
Modo, quod ames: utilitatem in ea re faciam ut cognoscas meam. »
Quum in cellulam ad te patris penum omnem congerebam clanculum.

PARMENO.

Age, inepte!

CHÆREA.

Hoc hercle factum est: fac sis nunc promissa appareant.
Sive adeo digna res est, ubi tu nervos intendas tuos.
Haud similis virgo est virginum nostrarum; quas matres student
Demissis humeris esse, vincto pectore, ut gracilæ sient.
Si qua est habitior paulo, pugilem esse aiunt: deducunt cibum.
Tamen, etsi bona natura est, reddunt curatura junceas:
Itaque ergo amantur!

CHÉRÉE.

D'où je viens, moi? je n'en sais, en vérité, rien; je ne sais pas plus où je vais, tant je suis hors de moi!

PARMÉNON.

Mais quel motif, encore?....

CHÉRÉE.

J'aime.

PARMÉNON.

Plaît-il!....

CHÉRÉE.

C'est maintenant, mon cher Parménon, qu'il faut montrer quel homme tu es. Tu n'as point sans doute oublié ce que tu m'as si souvent promis. « Chérée (me disais-tu quand je te portais en cachette dans ta loge quelque bon morceau), trouvez seulement un objet digne de votre amour, et vous verrez ce que je sais faire.

PARMÉNON.

Allons, vous voulez rire?

CHÉRÉE.

Non, ma foi; il est trouvé cet objet, et voilà le moment de réaliser tes promesses. L'objet, d'ailleurs, mérite que tu déploies en sa faveur les ressources de ton génie. Cela ne ressemble point à nos jeunes filles, dont les mamans abaissent les épaules, resserrent et compriment la poitrine, pour donner à leur taille plus d'élégance. Prennent-elles un peu d'embonpoint? fi donc! c'est un athlète, s'écrie-t-on. Puis on leur coupe les vivres; en sorte qu'en dépit de la meilleure constitution, on en fait, à force de soins, de véritables roseaux. Aussi, comme on en raffole!

PARMENO.

Quid tua istæc?

CHÆREA.

Nova figura oris.

PARMENO.

Papæ!

CHÆREA.

Color verus, corpus solidum, et succi plenum.

PARMENO.

Anni?

CHÆREA.

Anni? Sedecim.

PARMENO.

Flos ipse.

CHÆREA.

Hanc tu mihi vel vi, vel clam, vel precario
Fac tradas: mea nil refert, dum potiar modo.

PARMENO.

Quid? virgo cuja 'st?

CHÆREA.

Nescio hercle.

PARMENO.

Unde 'st?

CHÆREA.

Tantumdem.

PARMENO.

Ubi habitat?

CHÆREA.

Ne id quidem.

PARMÉNON.

La vôtre est donc?....

CHÉRÉE.

Une beauté comme on n'en voit pas.

PARMÉNON.

Oui!

CHÉRÉE.

Un teint d'une fraîcheur! des formes! un embonpoint!

PARMÉNON.

Et son âge?

CHÉRÉE.

Son âge? Seize ans.

PARMÉNON.

C'est la fleur même de la jeunesse.

CHÉRÉE.

De gré, de force ou par adresse, il faut que tu me la fasses obtenir : peu m'importe le moyen; mais il faut que je l'aie.

PARMÉNON.

Mais cette fille, à qui est-elle?

CHÉRÉE.

Je l'ignore.

PARMÉNON.

De quel pays?

CHÉRÉE.

J'en sais tout autant.

PARMÉNON.

Où demeure-t-elle?

CHÉRÉE.

Je ne le sais même pas.

PARMENO.

Ubi vidisti?

CHÆREA.

In via.

PARMENO.

Qua ratione illam amisisti?

CHÆREA.

Id equidem adveniens mecum stomachabar modo,
Neque quemquam ego hominem esse arbitror, cui magis bonæ
Felicitates omnes aversæ sient.

PARMENO.

Quid hoc est sceleris?

CHÆREA.

Perii!

PARMENO.

Quid factum est?

CHÆREA.

Rogas?
Patris cognatum atque æqualem Archidemidem
Nostine?

PARMENO.

Quidni?

CHÆREA.

Is, dum hanc sequor, fit mi obviam.

PARMENO.

Incommode hercle.

CHÆREA.

Immo enim vero infeliciter:
Nam incommoda alia sunt dicenda, Parmeno.

PARMÉNON.

Où l'avez-vous vue?

CHÉRÉE.

Dans la rue.

PARMÉNON.

Comment avez-vous fait, pour la perdre de vue?

CHÉRÉE.

Eh! voilà précisément ce dont j'enrageais tout-à-l'heure en arrivant. Non, il n'y a pas, je crois, d'homme au monde, à qui ses bonnes fortunes tournent plus mal qu'à moi!

PARMÉNON.

Quel est donc ce grand malheur?

CHÉRÉE.

Ah! Parménon, je suis un homme perdu!

PARMÉNON.

Mais que vous est-il arrivé?

CHÉRÉE.

Tu veux le savoir? — Connais-tu Archidémide, le parent, le vieux camarade de mon père?

PARMÉNON.



Je ne connais autre.

CHÉRÉE.

Eh bien, comme je suivais cette fille, je le rencontre.

PARMÉNON.

Rencontre fâcheuse, n'est-ce pas?

CHÉRÉE.

Fâcheuse n'est pas le mot : dis donc la plus malheureuse que je pusse faire. Il y a bien six ou sept mois pour

Illum liquet mi dejerare, his mensibus
Sex, septem prorsus non vidisse proxumis;
Nisi nunc, quum minime vellem, minimeque opus fuit.
Eho! nonne hoc monstri simile 'st? Quid ais?

PARMENO.

Maxume.

CHÆREA.

Continuo adcurrit ad me, quam longe quidem,
Incurvus, tremulus, labiis demissis, gemens:
« Heus, heus! tibi dico, Chærea! » inquit. Restiti.
« Scin' quid ego te volebam? — Dic. — Cras est mihi
Judicium. — Quid tum? — Ut diligenter nunties
Patri, advocatus mane mihi esse ut meminerit. »
Dum hæc loquitur, abiit hora. Rogo, num quid velit.
« Recte, » inquit. Abeo. Quum huc respicio ad virginem,
Illa sese interea commodum huc advorterat
In hanc nostram plateam.

PARMENO.

Mirum ni hanc dicit, modo
Huic quæ data dono est.

CHÆREA.

Huc quum advenio, nulla erat.

PARMENO.

Comites secuti scilicet sunt virginem?

CHÆREA.

Verum: parasitus cum ancilla.

PARMENO.

Ipsa 'st. Ilicet!
Desine: jam conclamatum est.

le moins que je ne l'avais vu; et il faut que je le rencontre, là, à point nommé, au moment où j'en avais le moins d'envie, et surtout de besoin! N'est-ce pas là une fatalité qui tient du prodige? Qu'en penses-tu?

PARMÉNON.

Certainement, Monsieur.

CHÉRÉE.

Du plus loin qu'il m'aperçoit, il accourt, tout courbé, tremblant, les lèvres pendantes, et respirant à peine. — Hé! hé! Chérée! c'est à vous que je parle. — Je m'arrête. — Savez-vous ce que je vous veux? — Parlez. — C'est demain qu'on juge mon procès. — Eh bien! que puis-je à cela? — Prier votre père de ne pas oublier de s'y trouver de bon matin, pour m'aider à défendre ma cause. — Et une heure s'écoule, pendant qu'il me parle. — Ne désirez-vous rien de plus? — Non. — Je le lâche; et mes yeux cherchent la jeune fille : elle venait de tourner par ici, du côté de cette même place.

PARMÉNON, à part.

Ou je me trompe fort, ou il parle de celle dont on vient de faire présent à Thaïs.

CHÉRÉE.

J'arrive ici, elle n'y était déjà plus.

PARMÉNON.

Elle était sans doute accompagnée de quelqu'un?

CHÉRÉE.

Oui, d'un parasite et d'une servante.

PARMÉNON, à part.

C'est cela, c'est cela même! *(A Chérée)* Allons, remettez-vous; c'est affaire faite.

CHÆREA.

Alias res agis.

PARMENO.

Istuc ago quidem.

CHÆREA.

Nostin' quæ sit, dic mihi, aut
Vidistin'?

PARMENO.

Vidi, novi; scio quo abducta sit.

CHÆREA.

Eho, Parmeno mi, nostin'?

PARMENO.

Novi.

CHÆREA.

Et scis, ubi siet?

PARMENO.

Huc deducta est ad meretricem Thaidem: ei dono data
est.

CHÆREA.

Quis is est tam potens, cum tanto munere hoc?

PARMENO.

Miles Thraso,
Phædriæ rivalis.

CHÆREA.

Duras fratris partes prædicas.

PARMENO.

Immo enim, si scias quod donum huic dono contra comparet,
Tum magis id dicas.

CHÉRÉE.

Tu n'es pas à ce que je te dis.

PARMÉNON.

J'y suis tout entier.

CHÉRÉE.

Tu sais qui elle est? tu l'as vue?

PARMÉNON.

Je l'ai vue; je sais qui elle est; où on l'a conduite.

CHÉRÉE.

Vrai, mon cher Parménon! tu la connais?

PARMÉNON.

Je la connais.

CHÉRÉE.

Et tu sais où elle est?

PARMÉNON.

Elle est là : chez Thaïs, à qui l'on en fait présent.

CHÉRÉE.

Quel est donc le galant assez riche pour faire un tel cadeau?

PARMÉNON.

Le capitaine Thrason, le rival de Phédria.

CHÉRÉE.

Je plains mon frère; il aura affaire à forte partie!

PARMÉNON.

Que diriez-vous donc, si vous saviez le beau présent qu'il va opposer à celui-là?

CHÆREA.

Quodnam, quæso hercle?

PARMENO.

Eunuchum.

CHÆREA.

Illumne, obsecro,
Inhonestum hominem, quem mercatus est heri, senem, mulierem?

PARMENO.

Istunc ipsum.

CHÆREA.

Homo quatietur certe cum dono foras.
Sed istam Thaidem non scivi nobis vicinam.

PARMENO.

Haud diu est.

CHÆREA.

Perii! Nunquamne etiam me illam vidisse? Ehodum! Dic mihi:
Estne, ut fertur, forma?

PARMENO.

Sane.

CHÆREA.

At nihil ad nostram hanc.

PARMENO.

Alia res.

CHÆREA.

Obsecro hercle, Parmeno, fac ut potiar.

PARMENO.

Faciam sedulo, ac

CHÉRÉE.

Et! quoi donc?

PARMÉNON.

Un eunuque.

CHÉRÉE.

Comment! ce vilain homme qu'il a acheté hier? ce vieux efféminé?

PARMÉNON.

Précisément.

CHÉRÉE.

On le jetera à coup sûr à la porte, lui et son présent. — Mais je ne savais pas Thaïs notre si proche voisine.

PARMÉNON.

C'est depuis peu.

CHÉRÉE.

Malheureux! faut-il que je ne l'aie jamais vue! Mais dis-moi : est-elle donc aussi bien qu'on le dit?

PARMÉNON.

Oui vraiment.

CHÉRÉE.

Mais cela n'approche pas de la nôtre?

PARMÉNON.

C'est un autre genre.

CHÉRÉE.

Je t'en prie, je t'en conjure, mon cher Parménon! il faut, grâce à toi, que je l'aie.

PARMÉNON.

Je ferai tous mes efforts pour seconder les vôtres. Il

Dabo operam, adjutabo. Numquid me aliud?

CHÆREA.

Quo nunc is?

PARMENO.

Domum,

Ut mancipia hæc, ita ut jussit frater, ducam ad Thaidem.

CHÆREA.

O fortunatum istum eunuchum, qui quidem in hanc detur domum!

PARMENO.

Quid ita?

CHÆREA.

Rogitas? Summa forma semper conservam domi
Videbit, conloquetur; aderit una in unis ædibus;
Cibum nonnunquam capiet cum ea; interdum propter dormiet.

PARMENO.

Quid si nunc tute fortunatus fias?

CHÆREA.

Qua re, Parmeno?

Responde.

PARMENO.

Capias tu illius vestem.

CHÆREA.

Vestem? Quid tum postea?

PARMENO.

Pro illo te deducam.

CHÆREA.

Audio.

n'y a rien de plus pour votre service? *(Fausse sortie.)*

CHÉRÉE.

Où vas-tu donc?

PARMÉNON.

Au logis, prendre ces esclaves, et les conduire chez Thaïs, comme votre frère me l'a ordonné.

CHÉRÉE.

Trop heureux eunuque ! il va donc habiter cette maison !

PARMÉNON.

Heureux ! en quoi donc ?

CHÉRÉE.

En quoi ? Il verra à chaque instant cette belle compagne d'esclavage; il causera avec elle, il habitera sous le même toit, il prendra souvent son repas avec elle; quelquefois même son sommeil à ses côtés.

PARMÉNON.

Et si vous deveniez cet heureux-là ?

CHÉRÉE.

Moi !.... comment cela, mon cher Parménon ? Parle.

PARMÉNON.

Si vous preniez ses habits.

CHÉRÉE.

Ses habits ?... et ensuite... ?

PARMÉNON.

Si je vous conduisais à sa place?....

CHÉRÉE.

J'y suis.

PARMENO.

Te esse illum dicam.

CHÆREA.

Intelligo.

PARMENO.

Tu illis fruare commodis, quibus illum dicebas modo :
Cibum una capias, adsis, tangas, ludas, propter dormias;
Quandoquidem illarum neque te quisquam novit, neque scit qui sies.
Præterea forma et ætas ipsa 'st, facile ut pro eunucho probes.

CHÆREA.

Dixti pulchre : nunquam vidi melius consilium dari.
Age, eamus intro. Nunc jam orna me, abduc, duc, quantum potest.

PARMENO.

Quid agis? Jocabar equidem.

CHÆREA.

Garris.

PARMENO.

Perii, quid ego egi miser?
Quo trudis? Perculeris jam tu me. Tibi equidem dico, mane.

CHÆREA.

Eamus.

PARMENO.

Pergin'?

CHÆREA.

Certum 'st.

PARMÉNON.

Si je vous donnais enfin pour l'eunuque?...

CHÉRÉE.

A merveille!

PARMÉNON.

Tous les plaisirs que vous lui supposiez seraient votre heureux partage. Vous pourriez, comme lui, manger, rire, jouer avec elle du matin au soir, coucher dans sa chambre; et cela d'autant plus aisément, que personne ne vous connaît là, et ne sait qui vous êtes. Votre figure, d'ailleurs, et votre âge vous feront sans peine passer pour l'eunuque.

CHÉRÉE.

Admirable idée! Jamais on ne donna un meilleur conseil. Allons, entrons. Équipe-moi sur-le-champ, et conduis-moi sans tarder.

PARMÉNON.

Allons donc! pure plaisanterie, et rien de plus.

CHÉRÉE, l'entraînant malgré lui.

C'est comme si tu chantais.

PARMÉNON.

Qu'ai-je fait, misérable! me voilà dans de beaux draps! Où m'engagez-vous, Monsieur? Voulez-vous donc me perdre? — Mais c'est à vous que je parle : de grâce, laissez-moi.

CHÉRÉE.

Allons, allons!

PARMÉNON.

Quoi! tout de bon?

CHÉRÉE.

C'est résolu.

PARMENO.

Vide, ne nimium calidum hoc sit modo.

CHÆREA.

Non est profecto : sine.

PARMENO.

At enim istæc in me cudetur faba.

CHÆREA.

Ah !

PARMENO.

Flagitium facimus.

CHÆREA.

An id flagitium 'st, si in domum meretriciam
Deducar, et illis crucibus quæ nos nostramque adolescentiam
Habent despicatam, et quæ nos semper omnibus cruciant modis,
Nunc referam gratiam, atque eas itidem fallam, ut ab illis fallimur?
An potius par atque æquum est, pater ut a me ludatur dolis?
Quod qui rescierint, culpent; illud merito factum omnes putent.

PARMENO.

Quid istic? Si certum 'st facere, facias; verum ne post conferas
Culpam in me.

CHÆREA.

Non faciam.

PARMENO.

Jubesne?

PARMÉNON.

Mais voyez le péril où vous vous exposez !

CHÉRÉE.

Rien à craindre : laisse-moi faire.

PARMÉNON.

Fort bien ; et c'est mon dos qui paiera vos sottises.

CHÉRÉE.

Bah ! bah !

PARMÉNON.

C'est un crime que nous commettons.

CHÉRÉE.

Un grand crime, en effet, de m'introduire par ruse chez l'une de ces friponnes, qui sont le supplice et le fléau de la jeunesse ; et de jouer une fois celles qui se font un jeu de nous tromper sans cesse ! Vaudrait-il mieux jouer mon père ? on m'en blâmerait avec raison, tandis qu'il n'y aura qu'une voix pour louer ma conduite dans cette circonstance.

PARMÉNON.

A quoi bon tant de discours ? Vous le voulez, n'est-ce pas ? eh bien, faites : mais n'allez pas ensuite en jeter la faute sur moi.

CHÉRÉE.

Non certes, jamais.

PARMÉNON.

Vous le voulez décidément ?

CHÆREA.

Jubeo, cogo, atque impero:
Nunquam defugiam auctoritatem. Sequere.

PARMENO.

Di vortant bene!

CHÉRÉE.

Je le veux, je l'ordonne, je te le commande; je ne reculerai pas devant la responsabilité. Suis-moi.

PARMÉNON.

Allons; et que les dieux nous conduisent!

ACTUS TERTIUS.

SCENA I.

THRASO, GNATHO, PARMENO.

THRASO.

Magnas vero agere gratias Thais mihi?

GNATHO.

Ingentes.

THRASO.

Ain' tu? Læta 'st?

GNATHO.

Non tam ipso quidem
Dono, quam abs te datum esse: id vero serio
Triumphat.

PARMENO.

Huc proviso, ut, ubi tempus siet,
Deducam. Sed eccum militem.

THRASO.

Est istuc datum
Profecto, ut grata mihi sint, quæ facio, omnia.

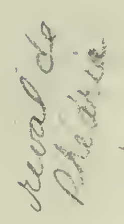
GNATHO.

Advorti hercle animum.

THRASO.

Vel rex semper maxumas

ACTE TROISIÈME.



SCÈNE I.

THRASON, GNATHON, PARMÉNON.

THRASON.

Tu dis donc que Thaïs me fait mille remercîmens?

GNATHON.

Dix mille!

THRASON.

Qu'elle est enchantée?

GNATHON.

Bien moins encore du cadeau lui-même, que de la personne qui le fait. C'est là vraiment son triomphe.

PARMÉNON, à part, en entrant.

Je viens épier ici le moment favorable pour présenter mes gens.

THRASON.

En vérité, il n'y a que moi pour donner à tout ce que je fais un charme, une grâce!......

GNATHON.

Je ne suis pas à m'en apercevoir.

THRASON.

Le roi lui-même, quelque chose que je fisse, ne sa-

Mihi agebat, quidquid feceram; aliis non item.

GNATHO.

Labore alieno magnam partam gloriam
Verbis sæpe in se transmovet, qui habet salem,
Quod in te est.

THRASO.

Habes.

GNATHO.

Rex te ergo in oculis.

THRASO.

Scilicet.

GNATHO.

Gestare.

THRASO.

Verum : credere omnem exercitum,
Consilia.

GNATHO.

Mirum.

THRASO.

Tum sicubi eum satietas
Hominum, aut negotî si quando odium ceperat,
Requiescere ubi volebat, quasi...nostin'?

GNATHO.

Scio :
Quasi ubi illam exspueret miseriam ex animo.

THRASO.

Tenes.
Tum me convivam solum abducebat sibi.

vait comment me remercier. Il n'en était pas de même pour les autres !

GNATHON.

Je le crois bien ! avec de l'esprit, comme vous en avez, on s'approprie aisément une gloire qui a souvent coûté à d'autres des peines infinies.

THRASON.

T'y voilà.

GNATHON.

Le roi donc n'avait des yeux.....

THRASON.

C'est cela !

GNATHON.

Que pour vous.

THRASON.

C'est la pure vérité. Plans de campagne, projets politiques, j'étais dans la confidence de tout.

GNATHON.

La belle merveille !

THRASON.

Éprouvait-il la satiété des hommes, la fatigue et l'ennui des affaires : voulait-il respirer enfin, et..... tu m'entends ?

GNATHON.

Oui : se soulager du poids de tant de dégoûts.

THRASON.

Tu l'as dit. Eh bien, il m'invitait à souper tête à tête.

GNATHO.

Hui!
Regem elegantem narras.

THRASO.

Immo sic homo 'st
Perpaucorum hominum.

GNATHO.

Immo nullorum, arbitror,
Si tecum vivit.

THRASO.

Invidere omnes mihi,
Mordere clanculum; ego non flocci pendere;
Illi invidere misere. Verum unus tamen
Impense, elephantis quem Indicis præfecerat.
Is ubi molestus magis est, «quæso, inquam, Strato,
Eone es ferox, quia habes imperium in belluas?»

GNATHO.

Pulchre mehercle dictum et sapienter. Papæ!
Jugularas hominem. Quid ille?

THRASO.

Mutus ilico.

GNATHO.

Quidni esset?

PARMENO.

Di vostram fidem! hominem perditum
Miserumque, et illum sacrilegum.

THRASO.

Quid illud, Gnatho,
Quo pacto Rhodium tetigerim in convivio,
Nunquam tibi dixi?

GNATHON.

Peste ! voilà un roi qui se connaissait en convives !

THRASON.

Tout le monde ne lui convient pas.

GNATHON.

Dites donc qu'après vous, personne.

THRASON.

Aussi, comme j'étais envié ! comme j'étais déchiré en secret par les courtisans ! Je n'en tenais aucun compte. Ils crevaient de dépit..... L'un d'eux surtout ; c'était celui qui commandait les éléphans indiens. Un beau jour qu'il me molestait un peu plus que de coutume : « Dis-moi donc, Straton, lui dis-je ; est-ce parce que tu commandes à des bêtes, que tu es si fier ! »

GNATHON.

Comme c'est parler ! comme c'est bien dit ! voilà mon homme sur le carreau !.... Et que vous répondit-il ?

THRASON.

Il resta muet.

GNATHON.

Parbleu ! je le crois bien !

PARMÉNON, à part.

Grands dieux ! quel imbécille ! et quel mauvais coquin !

THRASON.

Et le trait dont j'accablai ce pauvre Rhodien, en pleine table, te l'ai-je conté ?

GNATHO.

Nunquam; sed narra, obsecro.
Plus millies audivi.

THRASO.

Una in convivio
Erat hic, quem dico, Rhodius adolescentulus.
Forte habui scortum : cœpit ad id adludere,
Et me irridere. « Quid agis, inquam, homo impudens?
Lepus tute es, et pulpamentum quæris? »

GNATHO.

Ha ha he.

THRASO.

Quid est?

GNATHO.

Facete, lepide, laute, nil supra.
Tuumne, obsecro te, hoc dictum erat? Vetus credidi.

THRASO.

Audieras?

GNATHO.

Sæpe; et fertur in primis.

THRASO.

Meum 'st.

GNATHO.

Dolet dictum, imprudenti adolescenti et libero.

PARMENO.

At te Di perdant!

GNATHO.

Quid ille? Quæso.

GNATHON.

Jamais. Racontez, racontez, je vous prie. *(A part)* Ce sera pour la mille et unième fois.

THRASON.

C'était un très-jeune homme. J'avais avec moi une bonne amie; et voilà mon Rhodien qui se permet des libertés avec elle, des ricanemens à mon sujet!..... «Que fais-tu donc, lui dis-je? Comment! morceau si friand toi-même, tu en cherches encore dans les autres?»

GNATHON, riant.

Ha! ha! ha!

THRASON.

Eh bien!

GNATHON.

Charmant! délicieux! impayable! rien au dessus! Mais, je vous prie, le mot est-il bien de vous? Je le croyais d'un ancien.

THRASON.

Tu l'avais entendu?

GNATHON.

Mainte et mainte fois: c'est un des meilleurs que l'on cite.

THRASON.

Eh bien! il est de moi.

GNATHON.

J'en suis fâché pour cet honnête jeune homme, qui ne savait pas sans doute à qui il avait affaire.

PARMÉNON, à part.

Que le ciel te confonde!

GNATHON.

Et que répondit-il?

THRASO.

Perditus.

Risu omnes, qui aderant, emoriri : denique
Metuebant omnes jam me.

GNATHO.

Non injuria.

THRASO.

Sed heus tu, purgon' ego me de istac Thaidi,
Quod eam me amare suspicata 'st.

GNATHO.

Nil minus.

Immo auge magis suspicionem.

THRASO.

Cur?

GNATHO.

Rogas....?

Scin'? Si quando illa mentionem Phædriæ
Facit, aut si laudat, te ut male urat...

THRASO.

Sentio.

GNATHO.

Id ut ne fiat, hæc res sola 'st remedio :
Ubi nominabit Phædriam, tu Pamphilam
Continuo; si quando illa dicet : « Phædriam
Intromittamus commissatum »; tu, « Pamphilam
Cantatum provocemus. » Si laudabit hæc
Illius formam, tu hujus contra. Denique
Par pari referto, quod eam mordeat.

THRASON.

Il fut anéanti. Tous les convives pensèrent mourir de rire; et, de ce moment, je devins un personnage vraiment redoutable pour tout le monde.

GNATHON.

Il y avait, certes, bien de quoi !

THRASON.

A propos, dois-je me justifier, dis-moi, auprès de Thaïs, au sujet de cette petite personne, pour laquelle elle me suppose.... ?

GNATHON.

Point du tout : au contraire, augmentez ses soupçons.

THRASON.

Eh ! pourquoi ?

GNATHON.

Pourquoi ! Le voici. — S'il lui arrive de parler de Phédria, de faire son éloge à dessein, pour vous piquer de jalousie.....

THRASON.

Ah ! bon ! j'entends.

GNATHON.

Vous n'avez qu'un moyen de parer à cela; c'est de nommer Pamphila, quand elle nommera Phédria. Quand elle dira, par exemple : « si nous invitions Phédria à souper avec nous ? » — Si nous faisions venir Pamphila pour chanter ? » riposterez-vous sur-le-champ. Elle louera la beauté de l'un : vous vanterez les charmes de l'autre. A bon chat, bon rat; et vous la ferez un peu enrager à son tour.

THRASO.

Si quidem me amaret, tum istuc prodesset, Gnatho.

GNATHO.

Quando illud, quod tu das, exspectat atque amat,
Jam dudum te amat; jam dudum illi facile fit
Quod doleat : metuit semper, quem ipsa nunc capit
Fructum, ne quando iratus tu alio conferas.

THRASO.

Bene dixti : ac mihi istuc non in mentem venerat.

GNATHO.

Ridiculum; non enim cogitaras : cæterum
Idem hoc tute melius quanto invenisses, Thraso!

SCENA II.

THAIS, THRASO, PARMENO, GNATHO, PYTHIAS.

THAIS.

Audire vocem visa sum modo militis.
Atque eccum. Salve, mi Thraso.

THRASO.

O Thais mea!
Meum suavium! Quid agitur? Ecquid nos amas
De fidicina istac?

PARMENO.

Quam venuste! Quod dedit
Principium adveniens!

THRASON.

Tout cela serait bon, si elle m'aimait.

GNATHON.

Puisqu'elle attend, puisqu'elle accueille si bien vos présens, elle vous aime, soyez-en sûr, depuis long-temps : depuis long-temps aussi, il ne tient qu'à vous de la chagriner ; elle tremble à chaque instant, que, si elle venait à vous fâcher, vous ne portiez ailleurs le tribut que vous lui payez aujourd'hui.

THRASON.

Tu as, ma foi, raison ! cette idée-là ne m'était pas venue. C'est étonnant !

GNATHON.

Vous voulez rire ! C'est donc que vous n'y aviez pas songé : car vous eussiez certainement trouvé bien mieux encore.

SCÈNE II.

THAIS, THRASON, PARMÉNON, GNATHON, PYTHIAS.

THAIS.

J'entends, je crois, le capitaine... Eh ! précisément, le voilà ! Bonjour, Thrason.

THRASON.

Ma Thaïs ! ma chère âme ! Eh bien, où en sommes nous ? ma chanteuse a-t-elle un peu avancé mes affaires ?

PARMÉNON, à part.

Que d'esprit ! comme c'est galamment débuter !

THAIS.

Plurimum merito tuo.

GNATHO.

Eamus ergo ad cœnam. Quid stas?

PARMENO.

Hem, alterum;
Abdomini hunc natum dicas.

THRASO.

Ubi vis, non moror.

PARMENO.

Adibo, atque adsimulabo, quasi nunc exeam.
Ituran', Thais, quopiam es?

THAIS.

Ehem, Parmeno,
Bene fecisti : hodie itura.

PARMENO.

Quo?

THAIS.

Quid? Hunc non vides?

PARMENO.

Video, et me tædet. Ubi vis, dona adsunt tibi
A Phædria.

THRASO.

Quid stamus? Cur non imus hinc?

PARMENO.

Quæso hercle ut liceat, pace quod fiat tua,
Dare huic quæ volumus, convenire et conloqui.

THAIS.

Bien moins que votre mérite personnel.

GNATHON.

En ce cas, allons nous mettre à table. Qui vous arrête?

PARMÉNON, à part.

Bon! voilà l'autre. Ne dirait-on pas qu'il n'est venu au monde que pour manger!

THAIS.

Quand vous voudrez : je suis à vos ordres.

PARMÉNON.

Abordons-la, et feignons de sortir du logis. *(A Thaïs)* Madame va quelque part?

THAIS.

Ah! c'est toi, Parménon! Sois le bienvenu. J'allais en effet....

PARMÉNON.

Où donc?

THAIS, montrant Thrason.

Où?... où?... ne le vois-tu pas?

PARMÉNON.

Que trop! ce dont bien me fâche. Quand il vous plaira, les présens que vous fait mon maître.....

THRASON.

Eh bien! que faisons-nous là? Que n'allons-nous....?

PARMÉNON, à Thrason.

Nous serait-il permis, sous votre bon plaisir, de faire à Madame les présens qui lui sont destinés; de l'aborder, et d'avoir avec elle un moment d'entretien?

THRASO.

Perpulchra credo dona, haud nostris similia.

PARMENO.

Res indicabit. Heus jubete istos foras
Exire, quos jussi, ocius. Procede tu huc.
Ex Æthiopia est usque hæc.

THRASO.

Hic sunt tres minæ.

GNATHO.

Vix.

PARMENO.

Ubi tu es, Dore? Accede huc. Hem Eunuchum tibi,
Quam liberali facie! Quam ætate integra!

THAIS.

Ita me Di ament, honestus est.

PARMENO.

Quid tu ais, Gnatho?
Numquid habes, quod contemnas? Quid tu autem,
Thraso?
Tacent; satis laudant. Fac periculum in literis;
Fac in palæstra, in musicis: quæ liberum
Scire æquum est adolescentem, solertem dabo.

THRASO.

Ego illum eunuchum, si opus siet, vel sobrius.....

PARMENO.

Atque hæc qui misit, non sibi soli postulat
Te vivere, et sua causa excludi cæteros;

THRASON.

Ils seront beaux, je crois, ces présens! et bien comparables aux nôtres!

PARMÉNON.

On va en juger. — Holà! faites sortir ces esclaves : allons vite. *(A l'Éthiopienne)* Avance, toi. Elle vient du fond de l'Éthiopie.

THRASON, la regardant.

Cela vaut bien trois mines!

GNATHON.

Oh! c'est tout au plus.

PARMÉNON.

Et toi, Dorus, où es-tu? Allons, approche. *(A Thaïs)* Madame, voilà votre eunuque. Hein! que dites-vous de cette mine, de cette fleur de jeunesse?

THAIS.

Mais c'est qu'il n'est pas mal du tout!

PARMÉNON.

Qu'en dis-tu, Gnathon? Trouves-tu là quelque chose à reprendre? Et vous, Thrason? *(A part)* Ils ne disent mot : c'est le louer assez. *(Haut)* Vous pouvez le mettre à l'épreuve : sciences, exercices, musique; je vous le donne pour un garçon qui sait tout ce que doit savoir un jeune homme de condition libre.

THRASON.

Pour moi, je m'accommoderais fort bien d'un pareil eunuque; et même à jeun......

PARMÉNON, à Thaïs.

Celui qui vous l'offre, Madame, ne vous impose pas la loi de ne vivre que pour lui, et d'exclure tous les au-

Neque pugnas narrat, neque cicatrices suas
Ostentat, neque tibi obstat, quod quidam facit.
Verum ubi molestum non erit, ubi tu voles,
Ubi tempus tibi erit, sat habet, tum si recipitur.

THRASO.

Apparet servum hunc esse domini pauperis
Miserique.

GNATHO.

Nam hercle nemo posset, sat scio,
Qui haberet, quî pararet alium, hunc perpeti.

PARMENO.

Tace tu, quem ego esse infra infimos omnes puto
Homines : nam qui huic adsentari animum induxeris,
E flamma petere te cibum posse arbitror.

THRASO.

Jamne imus?

THAIS.

Hos prius introducam, et quæ volo,
Simul imperabo, postea continuo exeo.

THRASO.

Ego hinc abeo. Tu istanc opperire.

PARMENO.

Haud convenit,
Una ire cum amica imperatorem in via.

THRASO.

Quid tibi ego multa dicam? Domini similis es.

tres en sa faveur. Il n'est pas de ceux qui parlent sans cesse des combats qu'ils ont livrés, des blessures qu'ils ont reçues : il ne vous obsède pas, comme certaines gens. Mais quand cela ne vous dérangera pas, quand vous aurez un moment à lui donner, il borne ses prétentions à la faveur d'être admis chez vous.

THRASON.

Voilà un valet qui m'a tout l'air d'appartenir à quelque pauvre hère !....

GNATHON.

Qui voudrait, en effet, le garder à son service, avec les moyens de s'en procurer un autre?

PARMÉNON, à Gnathon.

Tais-toi, le dernier des hommes, dans la dernière des classes ! Oui, celui qui s'avilit au point de flatter un Thrason, est capable d'aller dérober son dîner à la flamme des bûchers.

THRASON, à Thaïs.

Eh bien ! partons-nous ?

THAIS.

Je vais d'abord introduire ces deux esclaves, donner quelques ordres chez moi, et je suis à vous.

THRASON, à Gnathon.

Je sors un moment : attends-la ici.

PARMÉNON, ironiquement.

Sans doute ! un général d'armée accompagner publiquement sa maîtresse ! cela n'est pas dans l'ordre.

THRASON, à Parménon.

Je te l'ai déjà dit : tel maître, tel valet !

GNATHO.

Ha, ha, he!

THRASO.

Quid rides?

GNATHO.

Istud quod dixti modo;
Et illud de Rhodio dictum in mentem quum venit.
Sed Thais exit.

THRASO.

Abi præ; cura ut sint domi
Parata.

GNATHO.

Fiat.

THAIS.

Diligenter, Pythias,
Fac cures, si forte huc Chremes advenerit,
Ut ores, primum ut redeat; si id non commodum 'st,
Ut maneat; si id non poterit, ad me adducito.

PYTHIAS.

Ita faciam.

THAIS.

Quid? Quid aliud volui dicere?
Ehem, curate istam diligenter virginem:
Domi ut sitis, facite.

THRASO.

Eamus.

THAIS.

Vos me sequimini.

GNATHON, riant.

Ha! ha! ha!

THRASON.

Qu'as-tu donc à rire?

GNATHON.

De ce que vous venez de dire. Et puis cette excellente épigramme sur le Rhodien! cela ne me sort pas de l'esprit.... Mais voilà Thaïs.

THRASON, à Gnathon.

Prends les devans; et que tout soit prêt au logis.

GNATHON.

Soyez tranquille.

THAIS, à sa suivante.

N'oublie point, Pythias, si par hasard Chrémès venait, de le prier instamment de vouloir bien repasser : si cela ne l'arrange pas, de m'attendre un moment; et, dans le cas où il ne le pourrait pas, amène-le-moi.

PYTHIAS.

Cela suffit, Madame.

THAIS.

Est-ce bien tout? qu'avais-je à dire encore? Ah! ayez bien soin de cette jeune esclave, et ne sortez point de la maison.

THRASON.

Allons, partons.

THAIS, à ses esclaves.

Et vous autres, suivez-moi.

SCENA III.

CHREMES.

Profecto quanto magis magisque cogito,
Nimirum dabit hæc Thais mihi magnum malum :
Ita me video ab ea astute labefactarier.
Jam tum, quum primum jussit me ad se arcessier,
(Roget quis, quid tibi cum ea? Ne noram quidem.)
Ubi veni, causam, ut ibi manerem, repperit :
Ait, rem divinam fecisse, et rem seriam
Velle agere mecum. Jam erat tum suspicio,
Dolo malo hæc fieri omnia. Ipsa accumbere
Mecum; mihi sese dare; sermonem quærere.
Ubi friget, huc evasit : quam pridem pater
Mî et mater mortui essent. Dico, jam diu.
Rus Sunii ecquod habeam, et quam longe a mari?
Credo ei placere hoc, sperat se a me avellere.
Postremo, ecqua inde parva periisset soror;
Ecquis cum ea una; ecquid habuisset, quum periit;
Ecquis eam posset noscere. Hæc cur quæritet?
Nisi si illa forte, quæ olim periit parvola,
Eam sese intendit esse, ut est audacia.
Verum ea si vivit, annos nata 'st sedecim,
Non major. Thais, quam ego sum, majuscula 'st.
Misit porro orare, ut venirem : serio

SCÈNE III.

CHRÉMÈS, seul.

Oui, plus je m'arrête à cette idée, et plus je vois clairement que cette créature-là me jouera quelque mauvais tour. Avec quel art elle cherche à m'attirer dans le piège! Et d'abord, dès la première entrevue (qu'y alliez-vous faire, me dira-t-on? Il est vrai que je ne la connaissais même pas), à peine fus-je entré, qu'elle trouva bientôt un prétexte pour m'arrêter. Elle venait de faire un sacrifice; elle avait à me parler d'une affaire importante..... Je commençai dès-lors à soupçonner le piège que l'on me tendait. Elle se place à table à mes côtés, se met sans façon à son aise avec moi, et cherche à lier la conversation. S'apercevant qu'elle commence à languir : « Combien y a-t-il, me dit-elle tout à coup, que vous avez perdu votre père et votre mère? — Mais assez longtemps déjà. — N'avez-vous pas une propriété à Sunium? à quelle distance de la mer? » — Ouais! cela lui conviendrait assez, je crois; et elle se flatte sans doute de me l'excroquer. Elle me demande enfin si je n'ai pas perdu depuis une jeune sœur? qui elle avait avec elle, ce qu'elle portait sur elle lorsqu'elle fut prise? si quelqu'un pourrait la reconnaître?..... A quoi bon toutes ces questions? Voudrait-elle par hasard se faire passer pour cette jeune sœur?... Elle est assez hardie pour cela! Mais si cette petite fille vit encore, elle a seize ans, rien de plus; et Thaïs est un peu plus âgée que moi. — Au sur-

Aut dicat quid volt, aut molesta ne siet :
Non hercle veniam tertio. Heus, heus!

SCENA IV.

PYTHIAS, CHREMES.

PYTHIAS.

Ecquis hic?

CHREMES.

Ego sum Chremes.

PYTHIAS.

O capitulum lepidissimum!

CHREMES.

Dico ego mî insidias fieri.

PYTHIAS.

Thais maxumo
Te orabat opere, ut cras redires.

CHREMES.

Rus eo.

PYTHIAS.

Fac, amabo.

CHREMES.

Non possum, inquam.

PYTHIAS.

At tu apud nos hic mane,
Dum redeat ipsa.

plus, elle me demande une nouvelle entrevue : qu'elle me dise donc enfin ce qu'elle veut, et qu'elle me laisse tranquille, car je ne reviendrai certainement pas une troisième fois. *(Il appelle)* Holà, quelqu'un!

SCÈNE IV.

PYTHIAS, CHRÉMÈS.

PYTHIAS.

Qui va là?

CHRÉMÈS.

Moi, Chrémès.

PYTHIAS.

O l'aimable homme!

CHRÉMÈS, à part.

Ne l'ai-je pas bien dit? on veut me prendre.

PYTHIAS.

Madame vous aurait bien de l'obligation, si vous vouliez remettre à demain....

CHRÉMÈS.

Impossible : je pars pour la campagne.

PYTHIAS.

Ah! je vous en prie.....

CHRÉMÈS.

Impossible, te dis-je.

PYTHIAS.

Veuillez du moins l'attendre ici un moment : elle va rentrer.

CHREMES.

Nil minus.

PYTHIAS.

Cur, mi Chremes?

CHREMES.

Malam in rem hinc ibis?

PYTHIAS.

Si istuc ita certum 'st tibi,
Amabo, ut illuc transeas, ubi illa 'st.

CHREMES.

Eo.

PYTHIAS.

Abi, Dorias! Cito hunc deduc ad militem.

SCENA V.

ANTIPHO.

Heri aliquot adolescentuli coiimus in Piræo,
In hunc diem ut de symbolis essemus. Chæream ei rei
Præfecimus: dati annuli: locus, tempus constitutum 'st.
Præteriit tempus; quo in loco dictum 'st, parati nihil est.
Homo ipse nusquam est; neque scio quid dicam, aut
quid conjectem.
Nunc mî hoc negotî cæteri dedere, ut illum quæram.
Idque adeo visam, si domi 'st. Sed quisnam a Thaide
exit?

CHRÉMÈS.

Bien moins encore.

PYTHIAS.

Pourquoi donc, mon cher Chrémès?

CHRÉMÈS.

Me laisseras-tu tranquille?

PYTHIAS.

Puisque voilà votre dernier mot, prenez au moins la peine d'aller la trouver où elle est.

CHRÉMÈS.

J'y vais.

PYTHIAS.

Allons, Dorias! conduis vite Monsieur chez le capitaine.

(Elle rentre dans la maison : Chrémès sort avec Dorias.)

SCÈNE V.

ANTIPHON, seul.

Nous convînmes hier, au Pirée, quelques jeunes gens et moi, de faire aujourd'hui un *pique-nique;* et Chérée se chargea des préparatifs : nous lui avons remis nos anneaux; le lieu, l'heure du rendez-vous, tout était convenu.... Voilà l'heure passée, et rien de prêt encore au lieu indiqué! Chérée lui-même ne se trouve nulle part! Je ne sais en vérité que dire, que penser de tout cela! Il faut pourtant que je le trouve.... voyons s'il est chez lui!... *(Chérée sort de chez Thaïs, sous le costume de*

Is est? an non est? Ipsus est. Quid hoc hominis? Quid hoc ornati 'st?
Quid illud mali 'st? Nequeo satis mirari, neque conjicere.
Nisi, quidquid est, procul hinc lubet prius quid sit sciscitari.

SCENA VI.

CHÆREA, ANTIPHO.

CHÆREA.

Numquis hic est? Nemo est. Numquis hinc me sequitur? Nemo homo 'st.
Jamne rumpere hoc licet mihi gaudium? Pro Jupiter!
Nunc est profecto, interfici quum perpeti me possum,
Ne hoc gaudium contaminet vita ægritudine aliqua.
Sed neminemne curiosum intervenire nunc mihi,
Qui me sequatur, quoquo eam; rogitando obtundat, enicet:
Quid gestiam, aut quid lætus sim, quo pergam, unde emergam, ubi siem
Vestitum hunc nactus, quid mihi quæram, sanus sim anne insaniam?

ANTIPHO.

Adibo, atque ab eo gratiam hanc, quam video velle, inibo.
Chærea, quid est? Quod sic gestis? Quid sibi hic vestitus quærit?

l'esclave.) — Est-ce lui? n'est-ce pas lui? C'est, ma foi, bien lui! Quelle figure! quel étrange accoutrement! lui serait-il donc arrivé quelque chose? Je m'y perds, et ne sais que m'imaginer. — Voyons : écoutons de loin, et tâchons de savoir ce qu'il en est avant de nous montrer.

SCÈNE VI.

CHÉRÉE, ANTIPHON.

CHÉRÉE.

Personne ici?... Bon : personne. — Ne me suit-on pas de la maison? Personne. — Je puis donc donner un libre cours à mes transports! Oh! c'est à présent que je recevrais volontiers le coup de la mort, pour ne pas exposer aux chances d'une plus longue vie le bonheur que je viens de goûter. — Mais quoi! pas un curieux à ma poursuite, qui me fatigue, qui m'accable de ses questions, pour savoir la cause de cette joie, de ces transports; où je vais, d'où je sors; où j'ai pris ce costume; si je suis dans mon bon sens, ou si j'ai perdu l'esprit.

ANTIPHON, à part.

Abordons-le, et faisons-lui le plaisir qu'il paraît si vivement désirer. — Eh bien! qu'est-ce, Chérée? Te voilà bien gai! Pourquoi ce costume? qu'est-ce que cela signifie? Qui peut causer cette grande joie? que t'est-il donc

Quid est, quod lætus sis? Quid tibi vis? Satin' sanus? Quid me adspectas?

Quid taces?

CHÆREA.

O festus dies hominis! Amice, salve.

Nemo 'st hominum, quem ego nunc magis videre cuperem, quam te.

ANTIPHO.

Narra istuc, quæso, quid sit.

CHÆREA.

Immo ego te obsecro hercle, ut audias.

Nostin' hanc, quam amat frater?

ANTIPHO.

Novi : nempe, opinor, Thaidem.

CHÆREA.

Istam ipsam.

ANTIPHO.

Sic commemineram.

CHÆREA.

Hodie quædam est ei dono data

Virgo. Quid ego ejus tibi nunc faciem prædicem aut laudem, Antipho,

Quum me ipsum noris, quam elegans formarum spectator siem?

In hac commotus sum.

ANTIPHO.

Ain' tu?

CHÆREA.

Primam dices, scio, si videris.

Quid multa verba? Amare cœpi. Forte fortuna domi

arrivé? aurais-tu perdu l'esprit? Tu me regardes et ne me réponds pas!

CHÉRÉE.

O le plus beau de mes jours! Ah! mon ami, mon cher Antiphon, tu es de tous les hommes celui que je désirais le plus de rencontrer.

ANTIPHON.

Voyons : raconte-moi donc, je te prie....

CHÉRÉE.

C'est moi qui te supplie, au contraire, de vouloir bien m'entendre. Tu connais la maîtresse de mon frère?

ANTIPHON.

Oui : une certaine Thaïs, n'est-ce pas?

CHÉRÉE.

Elle-même.

ANTIPHON.

Je m'en doutais. Eh bien?

CHÉRÉE.

Eh bien, on lui a fait présent aujourd'hui d'une jeune esclave...! Te parlerai-je de sa beauté? Tu me connais, cher Antiphon; et tu sais que je suis un amateur distingué. J'en fus vivement frappé.

ANTIPHON.

En vérité?

CHÉRÉE.

Ah! mon ami! il ne faut que la voir, pour lui donner la palme. Bref, j'en devins amoureux. Un hasard mille

Erat quidam eunuchus, quem mercatus frater fuerat Thaidi;
Neque is deductus etiam tum ad eam. Submonuit me Parmeno
Ibi servus, quod ego arripui.

ANTIPHO.

Quid id est?

CHÆREA.

Tacitus citius audies:
Ut vestem cum illo mutem, et pro illo jubeam me illoc ducier.

ANTIPHO.

Pro eunuchon'?

CHÆREA.

Sic est.

ANTIPHO.

Quid ut ex ea re tandem caperes commodi?

CHÆREA.

Rogas? Viderem, audirem, essem una, quacum cupiebam, Antipho.
Num parva causa, aut prava ratio 'st? Traditus sum mulieri.
Illa illico ubi me accepit, læta vero ad se abducit domum,
Commendat virginem.

ANTIPHO.

Cui? Tibine?

CHÆREA.

Mihi.

fois heureux pour moi, voulut que mon frère eût acheté un eunuque pour sa Thaïs; que cet eunuque ne lui fût point encore présenté. Parménon me conseille alors.....

ANTIPHON.

De quoi faire?

CHÉRÉE.

Écoute; et tu vas le savoir : de prendre les habits de l'eunuque, et de me faire conduire à sa place.

ANTIPHON.

A la place de l'eunuque!

CHÉRÉE.

Oui, vraiment.

ANTIPHON.

Mais quel avantage pouvait résulter pour toi d'un pareil stratagème?

CHÉRÉE.

Quel avantage? celui de voir, d'entendre, de ne pas quitter un moment celle que j'aimais. Était-ce donc si mal imaginé, je te le demande? — Enfin me voilà livré a Thaïs, qui me reçoit, m'emmène à l'instant chez elle, et confie la jeune fille à ma surveillance.

ANTIPHON.

A ta surveillance?

CHÉRÉE.

Oui, mon ami.

ANTIPHO.

Satis tuto tamen.

CHÆREA.

Edicit, ne vir quisquam ad eam adeat, et mi ne abscedam, imperat.
In interiore parte ut maneam solus cum sola. Adnuo
Terram intuens modeste.

ANTIPHO.

Miser!

CHÆREA.

« Ego, inquit, ad cœnam hinc eo. »
Abducit secum ancillas; paucæ, quæ circum illam essent, manent
Novitiæ puellæ. Continuo hæc adornant, ut lavet.
Adhortor properent. Dum apparatur, virgo in conclavi sedet
Suspectans tabulam quamdam pictam, ubi inerat pictura hæc, Jovem
Quo pacto Danaæ misisse aiunt quondam in gremium imbrem aureum.
Egomet quoque id spectare cœpi; et quia consimilem luserat
Jam olim ille ludum, impendio magis animus gaudebat mihi,
Deum sese in hominem convertisse, atque in alienas tegulas
Venisse clanculum per impluvium, fucum factum mulieri.
At quem deum! qui templa cœli summa sonitu concutit·
Ego homuncio hoc non fecerim? Ego illud vero ita feci ac lubens.

ANTIPHON.

Voilà une jeune fille en bien bonnes mains!

CHÉRÉE.

Elle me recommande expressément de ne laisser aucun homme approcher d'elle, de ne la point perdre de vue, et de me retirer avec elle dans l'appartement le plus reculé. Je fais signe que *oui*, les yeux modestement baissés vers la terre.

ANTIPHON.

Le pauvre homme!

CHÉRÉE.

« Je vais souper en ville, dit-elle. » Et la voilà partie, avec ses femmes, ne laissant au logis que quelques jeunes filles, pour le service de la nouvelle arrivée. Elles font aussitôt les préparatifs du bain : je leur dis de se hâter. Cependant la jeune personne, assise dans une petite chambre, regardait un tableau, qui représentait Jupiter, descendant en pluie d'or dans le sein de Danaé. Ce tableau attira aussi mon attention; et, comme Jupiter n'avait fait jadis que ce que je faisais alors, j'étais charmé de voir un dieu se métamorphoser en homme et s'introduire furtivement dans une maison par les gouttières, pour en conter à une femme. Et quel dieu! celui qui fait trembler le vaste Olympe, au bruit de son tonnerre : et moi, misérable mortel, je n'imiterais pas son exemple!... Si vraiment! et de grand cœur! — Tandis que je m'égaie dans ces douces pensées, on appelle la jeune fille pour prendre son bain : elle va, se baigne, et revient : on la met dans son lit. J'attendais debout les ordres qu'il plairait de me donner. « Tiens, Dorus, me dit l'une des filles,

Dum hæc mecum reputo, arcessitur lavatum interea virgo :
It, lavit, redit; deinde eam in lectum illæ collocant.
Sto exspectans, si quid mihi imperent. Venit una : « Heus tu, inquit, Dore,
Cape hoc flabellum, et ventulum huic sic facito, dum lavamur;
Ubi nos laverimus, si voles, lavato. » Accipio tristis.

ANTIPHO.

Tum equidem istuc os tuum impudens videre nimium vellem,
Qui esset status, flabellulum tenere te asinum tantum.

CHÆREA.

Vix elocuta 'st hoc, foras simul omnes proruunt se;
Abeunt lavatum; perstrepunt, ita ut fit, domini ubi absunt.
Interea somnus virginem opprimit; ego limis specto
Sic per flabellum clanculum. Simul alia circumspecto,
Satine explorata sint. Video esse. Pessulum ostio obdo.

ANTIPHO.

Quid tum?

CHÆREA.

Quid tum? Quid, fatue?

ANTIPHO.

Fateor.

CHÆREA.

An ego occasionem
Mi ostentam, tantam, tam brevem, tam optatam, tam insperatam
Amitterem? tum pol ego is essem vero, qui adsimulabar.

prends cet éventail, et fais-lui comme cela de l'air, pendant que nous serons dans le bain : après nous, tu te baigneras, si tu veux. » Je prends l'éventail d'un air tout triste.

ANTIPHON.

Parbleu! jaurais bien voulu voir ta contenance, et la mine que faisait un âne comme toi, l'éventail à la main!

CHÉRÉE.

A ces mots, elles sortent toutes et courent au bain : grand bruit, comme c'est l'usage, quand les maîtres n'y sont pas. Cependant un doux sommeil s'empare de ma belle : je la regardais du coin de l'œil, comme cela, à la faveur de l'éventail. J'examine en même temps autour de moi... tout va bien.... je pousse le verrou.

ANTIPHON.

Et ensuite?.....

CHÉRÉE.

Ensuite.... ensuite?... est-il donc bête!

ANTIPHON.

Tu as raison.

CHÉRÉE.

Une occasion si belle, si fugitive, si vivement attendue, si inespérée, je n'en aurais pas profité!... J'aurais donc été celui que je représentais.

ANTIPHO.

Sane hercle, ut dicis. Sed interim de symbolis quid actum 'st?

CHÆREA.

Paratum 'st.

ANTIPHO.

Frugi es: ubi? Domin'?

CHÆREA.

Immo apud libertum Discum.

ANTIPHO.

Perlonge 'st.

CHÆREA.

Sed tanto ocius properemus.

ANTIPHO.

Muta vestem.

CHÆREA.

Ubi mutem? Perii! Nam exulo domo nunc; metuo fratrem,
Ne intus sit; porro autem, pater ne rure redierit jam.

ANTIPHO.

Eamus ad me: ibi proxumum est, ubi mutes.

CHÆREA.

Recte dicis.
Eamus, et de istac simul, quo pacto porro possim
Potiri, consilium volo capere una tecum.

ANTIPHO.

Fiat.

ANTIPHON.

Par ma foi, oui! — Mais le *pique-nique*, au milieu de tout cela, où en est-il?

CHÉRÉE.

Tout est prêt.

ANTIPHON.

Tu es un brave garçon! Où? chez toi?

CHÉRÉE.

Non : chez l'affranchi Discus.

ANTIPHON.

C'est bien loin.

CHÉRÉE.

Raison de plus pour nous dépêcher.

ANTIPHON.

Change d'habit.

CHÉRÉE.

Fort bien! mais où en changer? Je me suis fermé la porte de chez nous : je crains d'y rencontrer mon frère, ou que mon père ne soit de retour de la campagne.

ANTIPHON.

Nous n'avons qu'un pas d'ici chez moi : viens t'y déshabiller.

CHÉRÉE.

Bien dit. Je veux d'ailleurs te consulter sur les moyens de posséder enfin cette incomparable beauté.

ANTIPHON.

Très-volontiers.

ACTUS QUARTUS.

SCENA I.

DORIAS.

Ita me Dii ament! Quantum ego illum vidi, non nil timeo misera,
Ne quam ille hodie insanus turbam faciat, aut vim Thaidi.
Nam postquam iste advenit Chremes adolescens, frater virginis,
Militem rogat, ut illum admitti jubeat. Ille continuo irasci,
Neque negare audere. Thais porro instare, ut hominem invitet.
Id faciebat retinendi illius causa : quia illa quæ cupiebat
De sorore ejus indicare, ad eam rem tempus non erat.
Invitat tristis, mansit. Ibi illa cum illo sermonem occipit.
Miles vero sibi putare adductum ante oculos æmulum,
Voluit facere contra huic ægre : « Heus, inquit, puer! Pamphilam
Arcesse, ut delectet hic nos. » Illa exclamat : « Minime gentium;
In convivium illam! » Miles tendere inde ad jurgium.

ACTE QUATRIÈME.

SCÈNE I.

DORIAS, seule.

Que les dieux me pardonnent! mais, d'après ce que je viens de voir, je tremble, en vérité, que cet enragé-là ne fasse un mauvais parti à Thaïs, ma maîtresse, et ne se porte même contre elle à quelque violence. Lorsque le jeune Chrémès, le frère de cette fille, est arrivé, Thaïs a prié le capitaine de le faire entrer. Monsieur se fâche d'abord, sans toutefois oser la refuser formellement. Elle insiste; elle veut qu'il l'invite à dîner : c'était un prétexte pour le retenir, parce que ce n'était pas là le moment de lui faire, au sujet de sa sœur, les confidences qu'elle désirait. Thrason y consent, bon gré, mal gré : mais à peine a-t-elle engagé la conversation avec le jeune homme, que le capitaine s'imagine que c'est un rival qu'on lui a amené; et pour narguer Thaïs à son tour : « Holà! dit-il, faites entrer Pamphila, et qu'elle nous amuse. » Ma maîtresse de s'écrier : « Point du tout, s'il vous plaît! elle, paraître dans un festin! » Le capitaine de s'obstiner, et les voilà en querelle. Thaïs cependant ôte ses bijoux, et me les remet pour les rapporter ici :

Interea aurum sibi clam mulier demit, dat mihi ut auferam.

Hoc est signi : ubi primum poterit, se illinc subducet, scio.

SCENA II.

PHÆDRIA.

Dum rus eo, cœpi egomet mecum inter vias,
Ita ut fit, ubi quid in animo est molestiæ,
Aliam rem ex alia cogitare, et ea omnia in
Pejorem partem. Quid opu 'st verbis? Dum hæc puto,
Præterii imprudens villam. Longe jam abieram,
Quum sensi. Redeo rursum, male vero me habens.
Ubi ad ipsum venio deverticulum, constiti :
Occepi mecum cogitare : « Hem, biduum hic
« Manendum 'st soli sine illa! — Quid tum postea?
Nil est. — Quid? Nil? Si non tangendi copia est,
Eho, ne vivendi quidem erit? Si illud non licet,
Saltem hoc licebit. Certe extrema linea
Amare, haud nihil est. » Villam prætereo sciens.
Sed quid hoc, quod timida subito egreditur Pythias?

---

preuve évidente, selon moi, qu'elle n'attend elle-même que le moment de s'échapper.

(Dorias entre chez Thaïs.)

SCÈNE II.

PHÉDRIA, seul.

En m'en allant à la campagne, je promenais, chemin faisant, mon esprit d'une idée à une autre, m'arrêtant toujours à la plus triste, comme c'est l'usage quand on a du chagrin. Si bien, qu'enseveli dans mes réflexions, je passai, sans la voir, devant notre maison. J'en étais déjà loin, lorsque je m'aperçus de mon erreur. Je revins sur mes pas, d'assez mauvaise humeur contre moi : mais au moment de prendre le sentier qui y mène, je m'arrête, et me dis : — « eh quoi, rester ici deux jours sans la voir ! — eh bien, après ? ce n'est rien. — Comment, rien ! S'il m'est défendu de l'approcher, me l'est-il donc aussi de la regarder ? Si l'on m'interdit l'un, l'autre, au moins, me sera permis ! C'est quelque chose encore d'aimer de loin. » — Et là dessus, je laisse la maison derrière moi, mais avec connaissance de cause, cette fois. — Qu'est-ce ceci ! Pourquoi Pythias sort-elle ainsi de la maison tout effarée ?

SCENA III.

PYTHIAS, DORIAS, PHÆDRIA.

PYTHIAS.

Ubi ego illum scelerosum misera atque impium inveniam? Aut ubi quæram?
Hoccine tam audax facinus facere esse ausum? Perii!

PHÆDRIA.

Hoc quid sit, vereor.

PYTHIAS.

Quin etiam insuper scelus, postquam ludificatus est virginem,
Vestem omnem miseræ discidit; tum ipsam capillo conscidit.

PHÆDRIA.

Hem!

PYTHIAS.

Qui nunc si detur mihi,
Ut ego unguibus facile illi in oculos involem venefico!

PHÆDRIA.

Nescio quid profecto absente nobis turbatum 'st domi.
Adibo. Quid istuc? Quid festinas? Aut quem quæris, Pythias?

PYTHIAS.

Ehem, Phædria, ego quem quæram? Abi hinc quo dignus cum donis tuis
Tam lepidis.

PHÆDRIA.

Quid istuc est rei?

SCÈNE III.

PYTHIAS, DORIAS, PHÉDRIA.

PYTHIAS.

Où est-il, le coquin? le scélérat! où le trouver, où le chercher? Se permettre un tel excès d'audace! Je suis perdue!

PHÉDRIA, à part.

Je ne prévois que trop ce qu'il en est!

PYTHIAS, continuant.

Le monstre! ce n'était donc pas assez pour lui d'avoir indignement outragé cette pauvre fille! il fallait encore déchirer ses habits, et lui arracher les cheveux!

PHÉDRIA.

Qu'entends-je?

PYTHIAS.

Oh! s'il pouvait tomber entre mes mains! avec quel plaisir je lui arracherais les yeux!

PHÉDRIA.

Que s'est-il donc passé ici en notre absence? Voyons. *(A Pythias)* Qu'est-ce donc, Pythias? pourquoi ce trouble? et qui cherches-tu?

PYTHIAS.

Ah! c'est vous, Phédria! — Qui je cherche?.... Vous, et vos dignes présents, fussiez-vous au fond des enfers!

PHÉDRIA.

Qu'est-ce que tout cela veut dire?

PYTHIAS.

Rogan'? Eunuchum quem dedisti nobis, quas turbas dedit!

Virginem, quam heræ dono dederat miles, vitiavit.

PHÆDRIA.

Quid ais?

PYTHIAS.

Perii!

PHÆDRIA.

Temulenta es.

PYTHIAS.

Utinam sic sint, mihi qui male volunt.

DORIAS.

Au! obsecro, mea Pythias! quod istuc nam monstrum fuit?

PHÆDRIA.

Insanis: quî istuc facere eunuchus potuit?

PYTHIAS.

Ego illum nescio

Qui fuerit: hoc, quod fecit, res ipsa indicat:

Virgo ipsa lacrumat, neque quum rogites, quid sit, audet dicere.

Ille autem bonus vir nusquam apparet; etiam hoc misera suspicor,

Aliquid domo abeuntem abstulisse.

PHÆDRIA.

Nequeo mirari satis,

Quo hinc ille abire ignavus possit longius; nisi si domum

Forte ad nos rediit.

PYTHIAS.

Cela veut dire que ce bel eunuque que vous nous avez donné.... quel vacarme il a fait! la jeune fille, dont le capitaine avait fait présent à madame, il lui a ravi l'honneur.

PHÉDRIA.

Que dis-tu?

PYTHIAS.

Malheureuse!

PHÉDRIA.

Tu es ivre.

PYTHIAS.

Que tous ceux qui me veulent du mal le soient comme moi!

DORIAS, à Pythias.

Mais quelle espèce de monstre était-ce donc?

PHÉDRIA.

Tu es folle! Un eunuque, faire ce que tu viens de dire!.... y penses-tu?

PYTHIAS.

Eunuque ou non, je l'ignore : quant à ce qu'il a fait, la chose parle d'elle-même. La jeune personne se désole; ne répond que par des larmes aux questions qu'on lui fait; et votre homme de bien ne se retrouve plus : pourvu qu'il n'ait pas encore emporté quelque chose, en s'en allant!

PHÉDRIA.

Je serais fort étonné que ce misérable fût allé bien loin : peut-être est-il retourné chez nous.

PYTHIAS.

Vise, amabo, num sit.

PHÆDRIA.

Jam faxo, scies.

DORIAS.

Perii! Obsecro, tam infandum facinus, mea tu, ne audivi quidem.

PYTHIAS.

At pol ego amatores audieram mulierum esse eos maxumos,
Sed nil potesse; verum miseræ non in mentem venerat:
Nam illum aliquo conclusissem, neque illi commisissem virginem.

SCENA IV.

PHÆDRIA, DORUS, PYTHIAS, DORIAS.

PHÆDRIA.

Exi foras, sceleste! At etiam restitas,
Fugitive? Prodi, male conciliate.

DORUS.

Obsecro...!

PHÆDRIA.

Oh,
Illuc vide, os ut sibi distorsit carnufex.
Quid huc tibi reditio 'st? Quid vestis mutatio 'st?

PYTHIAS.

Veuillez donc bien vous en assurer.

PHÉDRIA.

Tu vas le savoir dans l'instant

(Il sort.)

DORIAS.

Je m'y perds, en vérité. Jamais je n'avais, ma chère, entendu parler d'un pareil forfait!

PYTHIAS.

J'avais bien entendu dire que ces sortes de gens aimaient beaucoup les femmes, mais qu'ils s'en tenaient là. Faut-il que je n'y aie pas songé! je l'eusse enfermé quelque part, et ne lui aurais certes pas donné une jeune fille à garder!

SCÈNE IV.

PHÉDRIA, DORUS, PYTHIAS, DORIAS.

PHÉDRIA, à Dorus.

Sortiras-tu, coquin?.... Tu t'arrêtes encore! Avance donc, belle emplète.

DORUS.

De grâce!...

PHÉDRIA.

Voyez donc les contorsions de ce pendard! (*A Dorus*) Pourquoi de retour à la maison? pourquoi changer d'habits? Qu'as-tu à nous dire? (*A Pythias*) Pour peu que

Quid narras? Paulum si cessassem, Pythias,
Domi non offendissem : ita jam adornarat fugam.

PYTHIAS.

Habesne hominem? Amabo.

PHÆDRIA.

Quidni habeam?

PYTHIAS.

O factum bene!

DORIAS.

Istuc pol vero bene.

PYTHIAS.

Ubi est?

PHÆDRIA.

Rogitas? non vides?

PYTHIAS.

Videam; obsecro, quem?

PHÆDRIA.

Hunc scilicet.

PYTHIAS.

Quis hic est homo?

PHÆDRIA.

Qui ad vos deductus hodie 'st.

PYTHIAS.

Hunc oculis suis
Nostrarum nunquam quisquam vidit, Phædria.

PHÆDRIA.

Non vidit?

PYTHIAS.

An, tu hunc credidisti esse, obsecro,
Ad nos deductum?

je tardasse encore quelques instans, je ne le trouvais plus : son paquet était déjà fait.

PYTHIAS.

Le tenez-vous enfin?

PHÉDRIA.

Si je le tiens!....

PYTHIAS.

O la bonne affaire!

DORIAS.

Quel bonheur!

PYTHIAS.

Où est-il donc?

PHÉDRIA.

Tu le demandes? et tu l'as sous les yeux.

PYTHIAS.

Sous les yeux!... moi!... et qui donc, s'il vous plaît?

PHÉDRIA, montrant Dorus.

Eh! parbleu, le voilà.

PYTHIAS.

Quel est cet homme?

PHÉDRIA.

Celui que l'on a mené chez vous aujourd'hui.

PYTHIAS.

Je vous proteste qu'aucune de nous ne l'a jamais vu.

PHÉDRIA.

Jamais vu?

PYTHIAS.

De bonne foi, est-ce que vous croyez vous-même qu'on nous l'a amené?

PHÆDRIA.

Nam alium quem habui neminem.

PYTHIAS.

Au!

Ne comparandus hic quidem ad illum 'st. Ille erat
Honesta facie et liberali.

PHÆDRIA.

Ita visus est

Dudum, quia varia veste exornatus fuit:
Nunc tibi videtur fœdus, quia illam non habet.

PYTHIAS.

Tace, obsecro! quasi vero paulum intersiet.
Ad nos deductus hodie est adolescentulus,
Quem tu videre vero velles, Phædria.
Hic est vietus, vetus, veternosus, senex,
Colore mustellino.

PHÆDRIA.

Hem, quæ hæc est fabula?

Eo rediges me, ut, quid emerim, egomet nesciam.
Eho tu, emin' ego te?

DORUS.

Emisti.

PYTHIAS.

Jube mî denuo

Respondeat.

PHÆDRIA.

Roga.

PYTHIAS.

Venistin' hodie ad nos? Negat.

PHÉDRIA.

Sans doute, et pour une bonne raison; c'est que je n'en avais pas d'autre.

PYTHIAS.

Allons donc! il n'y a pas l'ombre de comparaison à faire entre eux. L'autre avait bonne mine, et tout l'air d'un homme bien né.

PHÉDRIA.

Il vous a paru tel alors, parce qu'il avait un habit tout chamarré, et maintenant qu'il ne l'a plus, il vous semble à faire peur.

PYTHIAS.

Taisez-vous donc, Monsieur! comme s'il n'y avait en effet qu'une pareille différence. Le jeune homme que l'on nous avait amené....! je voudrais, Phédria, que vous l'eussiez vu. Celui-ci est vieux, cassé, décrépit, avec sa peau de lézard!

PHÉDRIA.

Quel conte nous fais-tu là? Tu finiras par me faire douter moi-même de ce que j'ai fait. (*A Dorus*) Parle: t'ai-je acheté, oui ou non?

DORUS.

Vous m'avez acheté.

PYTHIAS.

Ordonnez-lui de me répondre.

PHÉDRIA.

Interroge.

PYTHIAS, à Dorus.

Es-tu venu chez nous aujourd'hui? (*Il fait signe que*

At ille alter venit, natus annos sedecim,
Quem secum adduxit Parmeno.

PHÆDRIA.

Agedum hoc mî expedi
Primum: istam, quam habes, unde habes vestem? Taces?
Monstrum hominis! non dicturu's?

DORUS.

Venit Chærea.

PHÆDRIA.

Fraterne?

DORUS.

Ita.

PHÆDRIA.

Quando?

DORUS.

Hodie.

PHÆDRIA.

Quam dudum?

DORUS.

Modo.

PHÆDRIA.

Quicum?

DORUS.

Cum Parmenone.

PHÆDRIA.

Norasne eum prius?

DORUS.

Non.

PHÆDRIA.

Unde fratrem meum esse scibas?

non.) Vous voyez bien : il dit que non. Mais il en est venu un autre, un beau jeune homme de seize ans, que Parménon nous a amené.

PHÉDRIA, à Dorus.

Ah ça, explique-moi donc un peu tout cela. Cet habit, d'où le tiens-tu? — Parleras-tu, coquin, parleras-tu?

DORUS.

Chérée est venu.....

PHÉDRIA.

Qui, mon frère?

DORUS.

Votre frère.

PHÉDRIA.

Quand?

DORUS.

Aujourd'hui.

PHÉDRIA.

Y a-t-il long-temps?

DORUS.

Tout-à-l'heure.

PHÉDRIA.

Avec qui?

DORUS.

Avec Parménon.

PHÉDRIA.

Le connaissais-tu auparavant?

DORUS.

Du tout.

PHÉDRIA.

Comment savais-tu donc qu'il fût mon frère?

DORUS.

Parmeno
Dicebat eum esse. Is mî hanc dedit vestem.

PHÆDRIA.

Occidi!

DORUS.

Meam ipse induit; post, una ambo abierunt foras.

PYTHIAS.

Jam satis credis, sobriam esse me, et nil mentitam tibi?
Jam satis certum est, virginem vitiatam esse?

PHÆDRIA.

Age nunc, bellua!
Credis huic quod dicat?

PYTHIAS.

Quid isti credam? Res ipsa indicat.

PHÆDRIA.

Concede istuc paululum. Audin'? Etiam nunc paululum.... Sat est.
Dic dum hoc rursum, Chærea tuam vestem detraxit tibi?

DORUS.

Factum.

PHÆDRIA.

Et ea est indutus?

DORUS.

Factum.

PHÆDRIA.

Et pro te huc deductus est?

DORUS.

Ita.

DORUS.

Parménon le disait. C'est lui qui m'a donné cet habit....

PHÉDRIA.

Qu'entends-je, malheureux!

DORUS.

Il a pris le mien, et ils sont sortis ensemble.

PYTHIAS, à Phédria.

Eh bien! suis-je encore folle? vous ai-je fait des contes? et croyez-vous maintenant que la jeune personne......?

PHÉDRIA.

Pauvre sotte! tu crois donc ce qu'il dit?

PYTHIAS.

Je n'en ai pas besoin : la chose ne parle que trop d'elle-même.

PHÉDRIA, à Dorus.

Approche un peu par ici. M'entends-tu? Encore un peu. Bon, c'est assez. Répète-moi maintenant ce que tu viens de dire. Chérée t'a pris ton habit?

DORUS.

Oui.

PHÉDRIA.

Et il s'en est revêtu?

DORUS.

Oui.

PHÉDRIA.

Et on l'a conduit à ta place?

DORUS.

Oui.

PHÆDRIA.

Jupiter magne! o scelestum atque audacem hominem!

PYTHIAS.

Væ mihi!

Etiam nunc non credis, indignis nos esse irrisas modis?

PHÆDRIA.

Mirum ni tu credis, quod iste dicit. Quid agam, nescio.
Heus, negato; rursus: possumne ego hodie ex te exsculpere
Verum? Vidistine fratrem Chæream?

DORUS.

Non.

PHÆDRIA.

Non potest
Sine malo fateri, video; sequere hac. Modo ait, modo negat.
Ora me.

DORUS.

Obsecro te vero, Phædria.

PHÆDRIA.

I intro.

DORUS.

Oi! Ei!

PHÆDRIA.

Alio pacto honeste quomodo hinc abeam, nescio.
Actum 'st, si quidem tu me hic etiam, nebulo, ludificabere.

PHÉDRIA.

Puissant Jupiter! est-ce pousser l'audace assez loin!

PYTHIAS.

Malheureuse! Et vous ne croyez pas encore que nous ayons été indignement jouées?

PHÉDRIA.

Quel prodige de te voir croire à ce que dit ce butor! *(A part)* Je ne sais en vérité que faire. *Bas à (Dorus)* Nie maintenant. *(Haut)* Ne pourrai-je donc t'arracher aujourd'hui un seul mot de vrai? As-tu vu Chérée, mon frère?

DORUS.

Non, Monsieur.

PHÉDRIA.

Allons, il ne parlera que sous le bâton, c'est décidé. Suis-moi. Il dit *oui*, il dit *non*. *(Bas à Dorus)* Fais semblant de me prier.

DORUS.

Oui, je vous en conjure, Monsieur! et c'est bien tout de bon.

PHÉDRIA, il le frappe.

Entreras-tu?

DORUS.

Aie! aie!

PHÉDRIA, à part.

Je ne vois pas d'autre moyen de sortir à mon honneur de ce mauvais pas. Je suis perdu si..... *(Haut)* Je t'apprendrai, maraud, à me jouer de la sorte!

(Il entre.)

SCENA V.

PYTHIAS, DORIAS.

PYTHIAS.

Parmenonis tam scio esse hanc technam, quam me vivere.

DORIAS.

Sic est.

PYTHIAS.

Inveniam pol hodie, parem ubi referam gratiam.
Sed nunc quid faciendum censes, Dorias?

DORIAS.

De istac rogas
Virgine?

PYTHIAS.

Ita, utrum taceamne, an prædicem?

DORIAS.

Tu pol, si sapis,
Quod scis, nescis, neque de eunucho, neque de vitio virginis.
Hac re et te omni turba evolves, et illi gratum feceris.
Id modo dic, abisse Dorum.

PYTHIAS.

Ita faciam.

DORIAS.

Sed videon' Chremem?
Thais jam aderit.

PYTHIAS.

Quid ita?

SCÈNE V.

PYTHIAS, DORIAS.

PYTHIAS.

Voilà encore un tour de Parménon : j'en suis sûre comme de mon existence.

DORIAS.

Je n'en doute pas non plus.

PYTHIAS.

La journée ne se passera pas sans que je lui rende la monnaie de sa pièce. Mais que dois-je faire, Dorias?

DORIAS.

Au sujet de la jeune fille?

PYTHIAS.

Précisément. Me tairai-je? parlerai-je?

DORIAS.

Le plus sage et le meilleur pour toi, c'est d'ignorer ce que tu sais de l'esclave et de la fille. Par-là, tu te tires d'embarras, et tu obliges Thaïs. Dis seulement que Dorus a disparu.

PYTHIAS.

Tu as raison, je le ferai.

DORIAS.

Mais n'aperçois-je pas Chrémès? Thaïs, à coup sûr, ne tardera pas.

PYTHIAS.

Pourquoi cela?

DORIAS.

Quia, quum inde abeo, jam tum inceperat
Turba inter eos.

PYTHIAS.

Aufer aurum hoc; ego scibo ex hoc, quid siet.

SCENA VI.

CHREMES, PYTHIAS.

CHREMES.

At at data hercle verba mihi sunt: vicit vinum quod bibi.
Ac dum accubabam, quam videbar esse mihi pulchre sobrius!
Postquam surrexi, neque pes, neque mens satis suum officium facit.

PYTHIAS.

Chreme.

CHREMES.

Quis est? Ehem Pythias! Vah, quanto nunc formosior
Videre mihi quam dudum!

PYTHIAS.

Certe tu quidem pol multo hilarior.

CHREMES.

Verbum hercle hoc verum erit : *sine Cerere et Libero, friget Venus.*
Sed Thais multo ante venit?

PYTHIAS.

Anne abiit jam a milite?

DORIAS.

Parce que je les ai laissés en querelle chez le capitaine.

PYTHIAS.

Tiens, emporte ces bijoux : je vais savoir de Chrémès ce qu'il en est.

SCÈNE VI.

CHRÉMÈS, PYTHIAS.

CHRÉMÈS, entre deux vins.

Ma foi, j'en tiens!... Ils m'ont tant fait boire!.... C'est singulier : je me trouvais si sage à table! et à peine debout, la tête et les pieds me refusent le service.

PYTHIAS.

Chrémès!

CHRÉMÈS.

Qui va là? Eh! c'est toi, Pythias! Qu'il y a longtemps que tu ne m'as paru si jolie!

PYTHIAS.

Ni vous d'aussi belle humeur.

CHRÉMÈS.

Rien de plus vrai que le proverbe : Sans Cérès et Bacchus, Vénus est à la glace. Dis-moi : Thaïs m'a-t-elle précédé de beaucoup?

PYTHIAS.

Comment! elle est déjà sortie d'avec le capitaine?

CHREMES.

Jam dudum, ætatem. Lites factæ sunt inter eos maxumæ.

PYTHIAS.

Nil dixit tum, ut sequerere sese?

CHREMES.

Nil, nisi abiens mi innuit.

PYTHIAS.

Eho, nonne id sat erat?

CHREMES.

At nescibam id dicere illam, nisi quia
Correxit miles, quod intellexi minus: nam me extrusit foras.
Sed eccam ipsam! Miror ubi ego huic antevorterim.

SCENA VII.

THAIS, CHREMES, PYTHIAS.

THAIS.

Credo equidem, illum jam adfuturum, ut illam a me eripiat. Sine veniat!
Atqui si illam digito attigerit uno, oculi illico effodientur.
Usque adeo ego illius ferre possum ineptias et magnifica verba;
Verba dum sint: verum enim si ad rem conferentur, vapulabit.

CHREMES.

Thais, ego jam dudum hic adsum.

CHRÉMÈS.

Oh! il y a long-temps! un siècle! Ils ont eu ensemble la querelle la plus vive.

PYTHIAS.

Et elle ne vous a pas dit de la suivre?

CHRÉMÈS.

Non : elle m'a seulement fait signe en sortant.

PYTHIAS.

Ce n'en était donc pas assez?

CHRÉMÈS.

Je ne savais ce que cela voulait dire : le capitaine a pris le soin de me le faire parfaitement comprendre, en me mettant à la porte. — Mais la voici. Comment se fait-il donc que je l'aie devancée?

SCÈNE VII.

THAIS, CHRÉMÈS, PYTHIAS.

THAÏS, à part, en entrant.

Il va venir, j'en suis sûre, pour me l'enlever. Qu'il vienne..., qu'il la touche seulement du bout du doigt, et je lui arrache les yeux. J'ai pu me résigner à supporter jusqu'ici ses impertinences, ses ridicules fanfaronnades : ce sont des mots, et rien de plus; mais qu'il n'en vienne pas aux faits, ou il me le paiera cher!

CHRÉMÈS.

Il y a long-temps, Thaïs, que je suis ici.

THAIS.

O mi Chreme, te ipsum exspectabam.
Scin' tu turbam hanc propter te esse factam? Et adeo ad te attinere hanc
Omnem rem?

CHREMES.

Ad me? Quî, quæso, istuc?

THAIS.

Quia, dum tibi sororem studeo
Reddere et restituere, hæc atque ejusmodi sum multa passa.

CHREMES.

Ubi ea 'st?

THAIS.

Domi apud me.

CHREMES.

Hem!

THAIS.

Quid est?
Educta ita uti teque illaque dignum 'st.

CHREMES.

Quid ais?

THAIS.

Id quod res est.
Hanc tibi dono do, neque repeto pro illa quidquam abs te pretî.

CHREMES.

Et habetur, et refertur, Thais, ita uti merita es, gratia.

THAIS.

Ah! mon cher Chrémès! c'est vous que j'attendais. Savez-vous bien que c'est vous qui êtes la cause de tout ce tapage, et que toute cette affaire-là vous regarde?

CHRÉMÈS.

Moi! en quoi donc, s'il vous plaît?

THAIS.

Parce que c'est mon zèle à vous rendre, à vous remettre votre sœur, qui m'a attiré cette querelle, et bien d'autres encore.

CHRÉMÈS.

Où est-elle, cette sœur?

THAIS.

Chez moi.

CHRÉMÈS.

Chez vous!....

THAIS.

Oui. Qu'y a-t-il donc là? Sachez qu'elle y a été élevée d'une manière digne d'elle et de vous.

CHRÉMÈS.

Que dites-vous?

THAIS.

La vérité. Je vous la rends, je vous la donne, sans mettre d'autre prix à mon présent.

CHRÉMÈS.

Comptez à jamais, Thaïs, sur la sincérité de ma reconnaissance.

THAIS.

At enim cave, ne prius, quam hanc a me accipias, amittas, Chreme :

Nam hæc ea 'st, quam miles a me vi nunc ereptum venit.

Abi tu, cistellam, Pythias, domo effer cum monumentis.

CHREMES.

Viden' tu illum, Thais....?

PYTHIAS.

Ubi sita 'st?

THAIS.

In risco. Odiosa, cessas?

CHREMES.

Militem secum ad te quantas copias adducere?

At at!

THAIS.

Num formidolosus, obsecro, es, mi homo?

CHREMES.

Apage sis.

Egon' formidolosus? Nemo 'st hominum, qui vivat, minus.

THAIS.

Atque ita opu 'st.

CHREMES.

Hau! Metuo qualem tu me esse hominem existumes.

THAIS.

Immo hoc cogitato : quicum res tibi est, peregrinus est,

THAIS.

Oui, mais prenez bien garde de la perdre, avant même qu'elle vous soit rendue; car c'est elle que le capitaine va venir nous enlever à main armée. *(A Pythias)* Va chercher cette petite cassette, et apporte-là avec les indices qu'elle contient.

CHRÉMÈS, avec effroi.

Le voyez-vous, Thaïs?.....

PYTHIAS, à Thaïs.

Où est-elle?

THAIS.

Dans la grande armoire. — Vas donc, tu m'assommes avec tes lenteurs.

CHRÉMÈS.

Grands dieux! quelle armée formidable il amène à sa suite!

THAIS.

Mon cher Chrémès, est-ce que vous seriez par hasard un peu poltron?

CHRÉMÈS.

Ah! loin de vous cette idée. Moi poltron! je ne connais homme sur la terre qui le soit moins que moi.

THAÏS.

C'est ainsi qu'il faut être.

CHRÉMÈS.

C'est que je serais au désespoir que vous me prissiez pour un pareil homme.

THAIS.

C'est bon. Parlons d'autre chose. Songez que celui à qui vous avez affaire est un étranger moins puissant,

Minus potens quam tu, minus notus, minus amicorum hic habens.

CHREMES.

Scio istuc. Sed tu quod cavere possis, stultum admittere est.
Malo ego nos prospicere, quam hunc ulcisci accepta injuria.
Tu abi, atque obsera ostium intus, dum ego hinc transcurro ad forum.
Volo ego adesse hic advocatos nobis in turba hac.

THAIS.

Mane.

CHREMES.

Melius est....

THAIS.

Mane.

CHREMES.

Omitte, jam adero.

THAIS.

Nil opus est istis, Chreme.
Hoc modo dic, sororem esse illam tuam, et te parvam virginem
Amisisse, nunc cognosse : signa ostende.

PYTHIAS.

Adsunt.

THAIS.

Cape.
Si vim faciet, in jus ducito hominem. Intellextin'?

CHREMES.

Probe.

moins connu que vous ici, et qui a beaucoup moins d'amis.

CHRÉMÈS.

Je sais tout cela; mais pourquoi courir un danger que l'on peut éviter? c'est de la folie. Pour moi, j'aime mieux prévenir une injure, que la venger après l'avoir reçue. Rentrez, fermez bien votre porte en dedans, tandis que je vais courir à la place. Je veux avoir ici des gens pour nous prêter la main en cas de bagarre.

THAIS.

Restez.

CHRÉMÈS.

Non; il vaut mieux.....

THAÏS.

Restez, vous dis-je.

CHRÉMÈS.

Laissez-moi faire : je reviens dans l'instant.

THAIS.

Encore une fois, Chrémès, cela n'est pas nécessaire : dites seulement qu'elle est votre sœur, que vous l'avez perdue tout enfant, que vous venez de la reconnaître, et faites voir à quels signes.

PYTHIAS, qui apporte la cassette.

Les voici.

THAIS, à Chrémès.

Prenez; et, s'il veut employer la force, conduisez-le devant les magistrats. Vous m'entendez?

CHRÉMÈS.

Parfaitement.

THAIS.

Fac animo hæc præsenti ut dicas.

CHREMES.

Faciam.

THAIS.

Attolle pallium.

Perii! Huic ipsi est opus patrono, quem defensorem paro.

SCENA VIII.

THRASO, GNATHO, SANGA, CHREMES, THAIS.

THRASO.

Hanccine ego ut contumeliam tam insignem in me accipiam, Gnatho?

Mori me satiu 'st. Simalio, Donax, Syrisce, sequimini.

Primum ædes expugnabo.

GNATHO.

Recte.

THRASO.

Virginem eripiam.

GNATHO.

Probe.

THRASO.

Male mulcabo ipsam.

GNATHO.

Pulchre!

THRASO.

In medium huc agmen cum vecti, Donax;

THAIS.

Et de la présence d'esprit surtout, en lui parlant.

CHRÉMÈS.

Soyez tranquille.

THAIS.

Relevez donc votre manteau. *(A part)* Me voilà bien! il faut un patron à mon défenseur!

SCÈNE VIII.

THRASON, GNATHON, SANGA, CHRÉMES, THAIS.

THRASON.

Moi! souffrir un pareil outrage, Gnathon! plutôt cent fois la mort. — A moi, Simalion, Donax, Syriscus! Je commence par prendre la maison d'assaut.

GNATHON.

Bravo!

THRASON.

J'enlève la jeune fille.

GNATHON.

Fort bien!

THRASON.

Et j'assomme Thaïs.

GNATHON.

Voilà ce qui s'appelle du cœur!

THRASON.

Allons, Donax, au centre avec ton levier; toi, Sima-

Tu, Simalio, in sinistrum cornu; tu, Syrisce, in dexterum.
Cedo, alios. Ubi centurio 'st Sanga, et manipulus furum?

SANGA.

Eccum, adest!

THRASO.

Quid, ignave! Peniculon' pugnare, qui istum huc portes, cogitas?

SANGA.

Egone? (Imperatoris virtutem noveram, et vim militum,
Sine sanguine hoc non posse fieri) qui abstergerem vulnera.

THRASO.

Ubi alii?

SANGA.

Qui, malum! Alii? Solus Sannio servat domi.

THRASO.

Tu hosce instrue; hic ego ero post principia : inde omnibus signum dabo.

GNATHO.

Illuc est sapere : ut hosce instruxit, ipsus sibi cavit loco.

THRASO.

Idem hoc jam Pyrrhus factitavit.

CHREMES.

Viden' tu, Thais, quam hic rem agit?
Nimirum consilium illud rectum 'st de occludendis ædibus.

lion, à l'aile gauche; toi, Syriscus, à l'aile droite. Où sont les autres? où est le centurion Sanga, avec sa brigade de bandits?

SANGA, le torchon à la main.

Le voici.

THRASON.

Comment, lâche coquin! c'est le torchon à la main que tu te présentes au combat!

SANGA.

Moi! je connaissais la bravoure de notre chef et des troupes qu'il commande; j'ai prévu qu'il y aurait du sang de versé, et je suis là pour l'étancher.

THRASON.

Et les autres, où sont-ils?

SANGA.

Qui, les autres? Il n'y a que Sannion, qui garde tout seul la maison.

THRASON, à Sanga.

Range ton monde en bataille : je me tiendrai, moi, à l'arrière-garde; et de là je donnerai le signal à tous.

GNATHON.

Voilà de la prudence! *(A part)* Il met les autres en avant, et se tient, lui, à l'abri du danger.

THRASON.

C'était la tactique habituelle de Pyrrhus.

CHRÉMÈS, effrayé, à Thaïs.

Eh bien! vous l'entendez! vous voyez ses préparatifs! avais-je tort de vous conseiller de fermer les portes?

THAIS.

Sane, qui tibi nunc vir videtur esse, hic nebulo magnus est.
Ne metuas.

THRASO.

Quid videtur?

GNATHO.

Fundam tibi nunc nimis vellem dari,
Ut tu illos procul hinc ex occulto cæderes; facerent fugam.

THRASO.

Sed eccam Thaidem, ipsam video.

GNATHO.

Quam mox irruimus!

THRASO.

Mane.
Omnia prius experiri, quam arma, sapientem decet.
Quî scis, an quæ jubeam sine vi faciat?

GNATHO.

Di vostram fidem!
Quanti est sapere! Nunquam accedo, quin abs te abeam doctior.

THRASO.

Thais, primum hoc mihi responde : quum tibi do istam virginem,
Dixtin' hosce mihi dies soli dare te?

THAIS.

Quid tum postea?

THRASO.

Rogitas? Quæ mi ante oculos coram amatorem adduxti tuum.

THAIS.

Soyez tranquille; ce brave-là est le plus grand poltron....

THRASON, à Gnathon.

Que t'en semble, Gnathon?

GNATHON.

Que je voudrais vous voir une fronde à la main : vous les chargeriez de loin, d'ici, à couvert, et ils prendraient bientôt la fuite.

THRASON.

Mais voilà Thaïs en personne.

GNATHON.

Chargeons-nous de suite?

THRASON.

Un moment. Un chef prudent doit tenter toutes les voies possibles de conciliation avant d'en venir aux mains. Qui sait? peut-être fera-t-on de bonne grâce ce que je désire.

GNATHON.

De par tous les dieux, tant de sagesse me confond! Je ne vous approche jamais sans me retirer plus savant.

THRASON.

Thaïs, répondez-moi d'abord. Quand je vous ai donné cette jeune fille, ne m'avez-vous pas promis d'être tout à moi ces deux jours-ci?

THAIS.

Eh bien, après?

THRASON.

Vous le demandez, vous qui ne craignez pas de m'amener votre galant!.....

THAIS.

Quid cum illoc agas?

THRASO.

Et cum eo clam te subduxti mihi.

THAIS.

Lubuit.

THRASO.

Pamphilam ergo huc redde, nisi vi mavis eripi.

CHREMES.

Tibi illam reddat! Aut tu eam tangas! Omnium...

GNATHO.

Ah! Quid agis? Tace.

THRASO.

Quid tu tibi vis? Ego non tangam meam!

CHREMES.

Tuam autem, furcifer?

GNATHO.

Cave sis: nescis, cui maledicas viro.

CHREMES.

Non tu hinc abis?
Scin' tu, ut tibi res se habeat? Si quidquam hodie hic turbæ cœperis,
Faciam, ut hujus loci dieique meique semper memineris.

GNATHO.

Miseret tui me, qui hunc tantum hominem facias inimicum tibi.

THAIS.

Que ne vous adressez-vous à lui?

THRASON, continuant.

Et de vous dérober furtivement avec lui?.....

THAIS.

C'est qu'il me plut ainsi.

THRASON.

Remettez-moi donc Pamphila sur-le-champ, si vous ne voulez que je l'enlève de force.

CHRÉMÈS.

Qu'elle te la rende! que tu oses la toucher seulement! toi, le plus.....

GNATHON, à Chrémès.

Que faites-vous? Motus!

THRASON, à Chrémès.

Que voulez-vous dire? je ne reprendrai pas mon bien où je le trouve!

CHRÉMÈS.

Ton bien, malheureux!

GNATHON, à Chrémès.

Prenez donc garde! vous ne savez pas quel homme vous injuriez.

CHRÉMÈS.

A Gnathon. A Thrason.

Te retireras-tu bientôt? Et toi, sais-tu comme tout cela peut finir pour toi, et que si tu t'avises de faire ici le moindre bruit, tu pourras bien te ressouvenir longtemps de ce lieu, de ce jour et de moi?

GNATHON, à Chrémès.

Que je vous plains, Monsieur, de vous faire un pareil ennemi!

CHREMES.

Diminuam ego caput tuum hodie, nisi abis.

GNATHO.

Ain vero, canis!

Siccine agis?

THRASO.

Quis tu es homo? Quid tibi vis? Quid cum illa rei tibi est?

CHREMES.

Scibis. Principio eam esse dico liberam.

THRASO.

Hem!

CHREMES.

Civem atticam.

THRASO.

Hui!

CHREMES.

Meam sororem.

THRASO.

Os durum!

CHREMES.

Miles, nunc adeo edico tibi,
Ne vim facias ullam in illam. Thais, ego eo ad Sophronam
Nutricem, et eam adducam, et signa ostendam hæc.

THRASO.

Tun' me prohibeas,
Meam ne tangam?

CHREMES.

Prohibeo, inquam.

CHRÉMÈS, à Gnathon.

Encore! Je t'assomme si tu ne t'en vas.

GNATHON.

Peste! est-ce comme cela que vous parlez et que vous agissez?

THRASON, à Chrémès.

Qui es-tu? que veux-tu? quel intérêt prends-tu à cette jeune fille?

CHRÉMÈS.

Tu vas le savoir. Apprends d'abord qu'elle est de condition libre.

THRASON.

Ah, ah!

CHRÉMÈS.

Citoyenne d'Athènes.

THRASON.

Vraiment!

CHRÉMÈS.

Et ma sœur.

THRASON.

C'est trop fort!

CHRÉMÈS.

Et à tous ces titres, je vous défends, Monsieur le capitaine, de vous permettre à son égard la moindre violence. *(A Thaïs)* Je vais chercher Sophrone, sa nourrice, et je lui donnerai toutes les preuves.....

THRASON.

Vous m'empêcherez de reprendre ce qui m'appartient?

CHRÉMÈS.

Oui, oui, je t'en empêcherai.

GNATHO.

Audin' tu? Hic furti se adligat.
Satis hoc tibi est?

THRASO.

Idem hoc tu ais, Thais?

THAIS.

Quære qui respondeat.

THRASO.

Quid nunc agimus?

GNATHO.

Quin redimus? Jam hæc tibi aderit supplicans
Ultro.

THRASO.

Credin'?

GNATHO.

Immo certe: novi ingenium mulierum.
Nolunt, ubi velis; ubi nolis, cupiunt ultro.

THRASO.

Bene putas.

GNATHO.

Jam dimitto exercitum?

THRASO.

Ubi vis.

GNATHO.

Sanga, ita ut fortes decet
Milites, domi focique fac vicissim ut memineris.

SANGA.

Jam dudum animus est in patinis.

GNATHON, à Thrason.

Vous l'entendez! il s'avoue complice du larcin : vous en faut-il davantage?

THRASON.

Est-ce aussi votre avis, Thaïs?

THAIS.

Cherchez qui vous réponde.

THRASON.

Eh bien, que faisons-nous, Gnathon?

GNATHON.

Si nous partions ?.... Elle viendra d'elle-même vous supplier.

THRASON.

Tu crois?

GNATHON.

J'en suis sûr : je connais les femmes. Voulez-vous une chose, elles ne la veulent pas : ne la voulez-vous plus, elles en meurent d'envie.

THRASON.

Les voilà en effet.

GNATHON.

Licencierons-nous l'armée?

THRASON.

Quand tu voudras.

GNATHON, à Sanga.

En bon et brave soldat, occupe-toi maintenant de la maison et de la cuisine.

SANGA.

Oh! il y a long-temps que tout mon esprit est à la marmite.

GNATHO.

Frugi es.

THRASO.

Vos me hac sequimini.

GNATHON.

L'honnête garçon !

THRASON.

Allons, suivez-moi.

ACTUS QUINTUS.

SCENA I.

THAIS, PYTHIAS.

THAIS.

Pergin', scelesta, mecum perplexe loqui?
Scio... nescio... abiit... audivi... ego non adfui....
Non tu istuc mihi dictura aperte es, quidquid est?
Virgo conscissa veste lacrimans obtĭcet.
Eunuchus abiit; quamobrem? Quid factum 'st? Taces?

PYTHIAS.

Quid tibi ego dicam misera? Illum eunuchum negant
Fuisse.

THAIS.

Quis fuit igitur?

PYTHIAS.

Iste Chærea.

THAIS.

Qui Chærea?

PYTHIAS.

Iste ephebus, frater Phædriæ.

ACTE CINQUIÈME.

SCÈNE I.

THAIS, PYTHIAS (elles sortent de la maison).

THAIS.

Auras-tu bientôt fini, coquine, de me parler en énigmes? *Je sais.... je ne sais pas... il s'est enfui.... on m'a dit.... je n'y étais pas!* Ne t'expliqueras-tu pas enfin plus clairement? Cette pauvre enfant a ses vêtemens tout déchirés; elle pleure, et semble craindre de parler : — L'eunuque a disparu! Pourquoi? Qu'est-il donc arrivé? Parleras-tu?

PYTHIAS.

Hélas! que voulez-vous que je vous dise? ils prétendent que ce n'était pas un eunuque.

THAIS.

Qui était-ce donc?

PYTHIAS.

Chérée, en personne.

THAIS.

Qui, Chérée?

PYTHIAS.

Eh bien, oui; le jeune frère de Phédria.

THAIS.

Quid ais, venefica?

PYTHIAS.

Atqui certo comperi.

THAIS.

Quid is, obsecro, ad nos, aut quamobrem adductu 'st?

PYTHIAS.

Nescio;
Nisi amasse credo Pamphilam.

THAIS.

Hem! Misera occidi:
Infelix, siquidem tu istæc vera prædicas.
Num id lacrimat virgo?

PYTHIAS.

Id opinor.

THAIS.

Quid ais, sacrilega!
Istuccine interminata sum hinc abiens tibi?

PYTHIAS.

Quid facerem? Ita ut tu justi, soli credita 'st.

THAIS.

Scelesta! ovem lupo commisisti. Dispudet,
Sic mihi data esse verba. Quid illuc hominis est?

PYTHIAS.

Hera mea, tace; tace, obsecro; salvæ sumus:
Habemus hominem ipsum.

THAIS.

Que me dis-tu là, sorcière que tu es?

PYTHIAS.

Ce dont je suis sûre.

THAIS.

Et que venait-il faire chez moi? Pourquoi l'y avoir introduit?

PYTHIAS.

Je l'ignore. Peut-être est-il amoureux de Pamphila.

THAIS.

Qu'entends-je? c'est fait de moi, malheureuse, si tu dis la vérité. Voilà donc pourquoi cette fille pleure?

PYTHIAS.

Je le pense.

THAIS.

Misérable! que dis-tu? Sont-ce là les ordres que je t'avais donnés en sortant?

PYTHIAS.

Que vouliez-vous que je fisse? comme vous me l'avez ordonné, je ne l'ai confiée qu'à lui seul.

THAIS.

Qu'as-tu fait, malheureuse! Tu as donné la brebis en garde au loup. Est-il possible? être jouée à ce point? quelle honte pour moi! *(Apercevant Chérée)* Quel est cet homme-là?

PYTHIAS, qui le reconnaît.

Silence, Madame, silence! je vous prie. Tout est bien: nous tenons notre homme.

THAIS.

Ubi is est?

PYTHIAS.

Hem! Ad sinistram:
Viden?

THAIS.

Video.

PYTHIAS.

Comprendi jube, quantum potest.

THAIS.

Quid illo faciemus, stulta!

PYTHIAS.

Quid facias, rogas?
Vide, amabo! Si non, quum aspicias, os impudens
Videtur.

THAIS.

Non est.

PYTHIAS.

Tum, quæ ejus confidentia 'st!

SCENA II.

CHÆREA, THAIS, PYTHIAS.

CHÆREA.

Apud Antiphonem uterque, mater et pater,
Quasi dedita opera, domi erant, ut nullo modo
Introire possem, quin viderent me. Interim

THAIS.

Où est-il donc?

PYTHIAS.

Chut!.. Là... à gauche. Le voyez-vous?

THAIS.

Ah! oui.

PYTHIAS.

Et vous ne le faites pas saisir au plus tôt?

THAIS.

Pauvre sotte! eh! qu'en ferions-nous?

PYTHIAS.

Ce que nous en ferions? Je vous le demande un peu! Voyez donc, quel air impudent!

THAIS.

Mais non.

PYTHIAS.

Et puis, se présenter ici, quelle effronterie!

SCÈNE II.

CHÉRÉE, encore avec les habits de l'eunuque, THAIS, PYTHIAS.

CHÉRÉE, à part.

Le père et la mère d'Antiphon s'étaient comme donné le mot, pour se trouver à point nommé chez lui : impossible d'entrer sans en être vu!.... Tandis que j'étais

Dum ante ostium sto, notus mihi quidam obviam
Venit : ubi vidi, ego me in pedes quantum queo,
In angiportum quoddam desertum; inde item
In aliud, inde in aliud : ita miserrimus
Fui fugitando, ne quis me cognosceret.
Sed estne hæc Thais, quam video? Ipsa 'st. Hæreo
Quid faciam? Quid mea autem? Quid faciet mihi?

THAIS.

Adeamus. Bone vir, Dore, salve. Dic mihi,
Aufugistin'?

CHÆREA.

Hera, factum.

THAIS.

Satin id tibi placet?

CHÆREA.

Non.

THAIS.

Credin' te impune abiturum?

CHÆREA.

Unam hanc noxiam
Amitte; si aliam admisero unquam, occidito.

THAIS.

Num meam sævitiam veritu's?

CHÆREA.

Non.

THAIS.

Quid igitur?

CHÆREA.

Hanc metui, ne me criminaretur tibi.

là devant la porte, un particulier de ma connaissance se présente.... je prends aussitôt mes jambes à mon cou, et me jette dans une ruelle déserte : de celle-ci, dans celle-là; de celle-là, dans une autre; tant j'ai couru, pour tâcher de n'être point reconnu! — Mais n'est-ce pas Thaïs que je vois?... Je ne me trompe pas, c'est elle-même. — Je ne sais ce que je dois faire.... Que m'importe après tout; et que peut-elle contre moi?

THAIS.

A part. Haut.

Abordons-le. Bonjour, Dorus, l'homme de bien! Dites-moi donc un peu : vous vous êtes donc enfui?

CHÉRÉE.

Oui, Madame.

THAIS.

Et vous vous en félicitez sans doute?

CHÉRÉE.

Point du tout.

THAIS.

Croyez-vous en être quitte comme cela?

CHÉRÉE.

Pardonnez-moi cette première faute; et tuez-moi, si j'en commets une seconde.

THAIS.

Est-ce donc ma sévérité que vous redoutiez?

CHÉRÉE.

Non, Madame.

THAIS.

Que craigniez-vous donc?

CHÉRÉE.

Que cette fille ne m'accusât auprès de vous.

THAIS.

Quid feceras?

CHÆREA.

Paulum quiddam.

PYTHIAS.

Eho! Paulum, impudens!
An paulum hoc esse tibi videtur, virginem
Vitiare civem?

CHÆREA.

Conservam esse credidi.

PYTHIAS.

Conservam! vix me contineo, quin involem in
Capillum : monstrum! Etiam ultro derisum advenit.

THAIS.

Abin' hinc, insana?

PYTHIAS.

Quid ita vero? Debeam,
Credo, isti quidquam furcifero, id si fecerim;
Præsertim quum se servum fateatur tuum.

THAIS.

Missa hæc faciamus. Non te dignum, Chærea,
Fecisti : nam etsi ego digna hac contumelia
Sum maxume, at tu indignus qui faceres tamen.
Neque ædepol, quid nunc consilii capiam, scio,
De virgine istac : ita conturbasti mihi
Rationes omnes, ut eam ne possim suis,
Ita ut æquum fuerat, atque ut studui, tradere :
Ut solidum parerem hoc mihi beneficium, Chærea.

THAIS.

Qu'aviez-vous fait ?

CHÉRÉE.

Oh! presque rien.

PYTHIAS.

Presque rien, impudent! outrager à ce point une fille libre, tu appelles cela *presque rien ?*

CHÉRÉE.

Je la crus esclave comme moi.

PYTHIAS.

Esclave comme toi! — Je ne sais qui me tient, que je ne lui saute aux cheveux. Le monstre! venir encore nous railler!

THAIS.

Tu es une folle, laisse-nous.

PYTHIAS.

Vraiment, oui! je serais encore en reste avec le pendard, en le traitant de la sorte; lors surtout qu'il s'avoue votre esclave.

THAIS.

En voilà assez. — *(A Chérée)* Votre procédé est indigne de vous; et en supposant que je méritasse un pareil affront, ce n'était pas de votre part que je devais le redouter. Je ne sais plus quel parti prendre maintenant avec cette jeune fille. Vous avez tellement dérangé mes plans, qu'il m'est impossible de la rendre à ses parens, comme il était juste, et comme je désirais qu'elle leur fût rendue, afin de me les attacher par un service de cette importance.

CHÆREA.

At nunc dehinc spero æternam inter nos gratiam
Fore, Thais. Sæpe ex hujusmodi re quapiam, et
Malo principio magna familiaritas
Conflata 'st. Quid, si quispiam hoc voluit Deus?

THAIS.

Equidem pol in eam partem accipioque, et volo.

CHÆREA.

Immo etiam quæso. Unum hoc scito, contumeliæ
Non me fecisse causa, sed amoris.

THAIS.

Scio.

Et pol propterea magis nunc ignosco tibi.
Non adeo inhumano sum ingenio, Chærea,
Neque ita imperita, ut, quid amor valeat, nesciam.

CHÆREA.

Te quoque jam, Thais, ita me Di bene ament, amo.

PYTHIAS.

Tum pol ab istoc tibi, hera, cavendum intelligo.

CHÆREA.

Non ausim...

PYTHIAS.

Nil tibi quidquam credo.

THAIS.

Desinas.

CHÆREA.

Nunc ego te in hac re mî oro ut adjutrix sies,
Ego me tuæ commendo et committo fidei :

CHÉRÉE.

J'ose me flatter qu'à dater d'aujourd'hui, une parfaite harmonie va régner entre nous : ce ne sera pas la première fois qu'un pareil début aura été suivi d'un solide et durable attachement. Qui sait, d'ailleurs, si quelque dieu ne s'en est pas mêlé?

THAIS.

J'en désire, et j'en accepte bien volontiers l'augure.

CHÉRÉE.

Ah! je vous en conjure! Croyez bien que je n'ai jamais eu l'intention d'outrager cette belle personne. — L'amour seul.....

THAIS.

Je le crois; et voilà pourquoi vous me trouvez si indulgente. Je ne suis point assez inhumaine, assez novice en amour, pour ignorer quelle est sa puissance.

CHÉRÉE.

Puissent m'aimer les dieux, comme je vous aime déjà!

PYTHIAS.

D'après cette déclaration, Madame, prenez garde à vous, je vous en avertis.

CHÉRÉE.

Moi!... j'oserais...!

PYTHIAS.

Je ne me fie point du tout à vous.

THAIS, à Pythias.

Tais-toi.

CHÉRÉE, à Thais.

Maintenant, je vous en conjure, prêtez-moi votre appui dans cette circonstance. Je m'abandonne, je me

Te mihi patronam capio, Thais, te obsecro.
Emoriar, si non hanc uxorem duxero.

THAIS.

Tamen si pater quid..,

CHÆREA.

Ah, volet, certo scio.
Civis modo hæc sit.

THAIS.

Paululum opperirier
Si vis, jam frater ipse hic aderit virginis.
Nutricem arcessitum iit, quæ illam aluit parvolam.
In cognoscendo tute ipse aderis, Chærea.

CHÆREA.

Ego vero maneo.

THAIS.

Visne interea, dum venit,
Domi opperiamur potius, quam hic ante ostium?

CHÆREA.

Immo percupio.

PYTHIAS.

Quam tu rem actura, obsecro, es?

THAIS.

Nam quid ita?

PYTHIAS.

Rogitas? Hunc tu in ædes cogitas
Recipere posthac?

THAIS.

Cur non?

PYTHIAS.

Crede hoc meæ fidei :
Dabit hic pugnam aliquam denuo.

livre tout entier à vous. Soyez désormais mon guide, ma protectrice : je meurs, si je ne l'épouse pas.

THAIS.

Si cependant votre père......

CHÉRÉE.

Mon père! il consentira, j'en suis sûr d'avance, si elle est citoyenne.

THAIS.

Eh bien, si vous voulez attendre un moment, le frère de la jeune personne sera ici, avec la nourrice qui l'a élevée toute petite; et vous serez témoin vous-même de la reconnaissance.

CHÉRÉE.

Volontiers; j'attendrai.

THAIS.

Voulez-vous que nous les attendions de préférence à la maison, plutôt que devant la porte?

CHÉRÉE.

Sans contredit; je le préfère.

PYTHIAS.

Qu'allez-vous faire, Madame?

THAIS.

Que me veux-tu encore?

PYTHIAS.

Ce que je veux?... Comment! vous songez à le recevoir chez vous, après ce qui s'est passé?

THAIS.

Pourquoi pas?

PYTHIAS.

Croyez-moi, Madame : il nous fera encore des siennes.

THAIS.

Au, tace, obsecro.

PYTHIAS.

Parum perspexisse ejus videre audaciam.

CHÆREA.

Non faciam, Pythias.

PYTHIAS.

Non pol credo, Chærea,
Nisi si commissum non erit...

CHÆREA.

Quin, Pythias,
Tu me servato.

PYTHIAS.

Neque pol servandum tibi
Quidquam dare ausim, neque te servare. Apage te!

THAIS.

Adest optume ipse frater.

CHÆREA.

Perii hercle : obsecro,
Abeamus intro, Thais : nolo me in via
Cum hac veste videat.

THAIS.

Quamobrem tandem? An quia pudet?

CHÆREA.

Id ipsum.

PYTHIAS.

Id ipsum? Virgo vero!

THAIS.

I præ, sequor.
Tu istic mane, ut Chremem introducas, Pythias.

THAIS.

Tais-toi, je t'en prie.

PYTHIAS.

Vous ne paraissez pas vous douter de tout ce dont il est capable.

CHÉRÉE.

Sois tranquille, Pythias : je ne ferai rien....

PYTHIAS.

Non; pourvu toutefois que l'on ne vous laisse rien à faire.

CHÉRÉE

Prends-moi toi-même sous ta garde.

PYTHIAS.

Moi! je ne veux pas plus vous garder, qu'en confier d'autres à votre garde. Laissez-moi tranquille.

THAIS.

Voilà bien à propos ce frère.

CHÉRÉE.

Je suis mort! entrons, Thaïs, entrons, je vous en prie. Je ne veux pas qu'il me trouve dehors dans un pareil accoutrement.

THAIS.

Pourquoi donc? Rougissez-vous?

CHÉRÉE.

Précisément.

PYTHIAS, avec ironie.

Précisément! C'est une jeune vierge!

THAIS, à Chérée.

Entrez : je vous suis. Toi, Pythias, reste ici pour introduire Chrémès.

SCENA III.

PYTHIAS, CHREMES, SOPHRONA.

PYTHIAS.

Quid, quid venire in mentem nunc possit mihi...?
Quidnam? Quî referam sacrilego illi gratiam,
Qui hunc supposuit nobis?

CHREMES.

Move vero ocius
Te, nutrix.

SOPHRONA.

Moveo.

CHREMES.

Video; sed nil promoves.

PYTHIAS.

Jamne ostendisti signa nutrici?

CHREMES.

Omnia.

PYTHIAS.

Amabo, quid ait? Cognoscitne?

CHREMES.

Ac memoriter.

PYTHIAS.

Bene ædepol narras : nam illi faveo virgini.
Ite intro; jam dudum hera vos exspectat domi.
Virum bonum eccum, Parmenonem incedere
Video. Vide ut otiosus sit! si Dis placet,
Spero me habere, quî hunc excruciem meo modo.

SCÈNE III.

PYTHIAS, CHRÉMÈS, SOPHRONE.

PYTHIAS, à part.

Voyons un peu : que pourrai-je imaginer maintenant? Oui.... que faire?... comment me venger du scélérat avec son eunuque supposé?

CHRÉMÈS.

Allons, nourrice, marchez donc!

SOPHRONE.

Je marche.

CHRÉMÈS.

Oui; mais vous n'avancez pas.

PYTHIAS, à Chrémès.

Avez-vous déjà fait voir les indices à la nourrice?

CHRÉMÈS.

Oui, tous.

PYTHIAS.

Eh bien! qu'a-t-elle dit? les reconnaît-elle?

CHRÉMÈS.

Comme si elle ne les avait jamais perdus de vue.

PYTHIAS.

Ah! vous m'enchantez! car je prends le plus vif intérêt à cette jeune fille. Entrez donc : madame vous attend depuis long-temps. *(Il entre chez Thaïs.)*

Voilà cet honnête homme de Parménon! Voyez donc comme il a l'air tranquille! Mais j'ai trouvé, je l'espère,

Ibo intro, de cognitione ut certum sciam;
Post exibo, atque hunc perterrebo sacrilegum.

SCENA IV.

PARMENO.

Reviso quidnam Chærea hic rerum gerat.
Quod si astu rem tractavit, Di vostram fidem!
Quantam, et quam veram laudem capiet Parmeno!
Nam ut omittam, quod ei amorem difficillimum et
Carissimum a meretrice avara, virginem
Quam amabat, eam confeci sine molestia,
Sine sumptu, sine dispendio; tum hoc alterum,
(Id vero est, quod ego mihi puto palmarium,)
Me repperisse, quo modo adolescentulus
Meretricum ingenia et mores posset noscere,
Mature ut quum cognorit, perpetuo oderit.
Quæ dum foris sunt, nil videtur mundius,
Nec magis compositum quidquam, nec magis elegans:
Quæ cum amatore quum cœnant, ligurriunt.
Harum videre ingluviem, sordes, inopiam;
Quam inhonestæ solæ sint domi atque avidæ cibi;
Quo pacto ex jure hesterno panem atrum vorent:
Nosse omnia hæc salus est adolescentulis.

---

le moyen de le tourmenter à ma manière. — Entrons, pour savoir d'abord à quoi m'en tenir sur cette reconnaissance, et revenons ensuite épouvanter ce coquin.

SCÈNE IV.

PARMÉNON, seul.

Voyons donc où en est Chérée de son intrigue. S'il l'a conduite habilement, que d'éloges, grands dieux ! va recevoir Parménon ! et qu'ils seront bien mérités ! D'abord je lui ai fait obtenir, sans beaucoup de peine de sa part, sans argent, sans dépense, l'objet de ses amours ; ce qui eût été difficile et fort coûteux, avec une femme aussi avare que Thaïs : mais laissons cela ; ce qui me fait le plus d'honneur en tout ceci, c'est d'avoir trouvé le moyen de lui mettre sous les yeux le caractère et les mœurs de ces sortes de femmes, afin que les connaissant si bien de bonne heure, il les abhorre et les fuie à jamais. Voyez-les hors de chez elles ! rien de plus propre, de plus soigné, de plus recherché même : mangent-elles chez un amant ; elles touchent à peine les mets du bout des doigts. Chez elles, au contraire, quelle gloutonnerie ! quelle saleté ! quelle misère ! comme elles sont gourmandes ! comme elles dévorent un pain noir, trempé dans le bouillon de la veille ! Quelle salutaire leçon pour la jeunesse, qu'un pareil tableau !

SCENA V.

PYTHIAS, PARMENO.

PYTHIAS.

Ego pol te pro istis dictis et factis, scelus!
Ulciscar; ut ne impune in nos illuseris :
Pro Deum fidem! Facinus fœdum! O infelicem adolescentulum!
O scelestum Parmenonem, qui istum huc adduxit!

PARMENO.

Quid est!

PYTHIAS.

Miseret me : itaque, ut ne viderem, misera huc effugi foras.
Quæ futura exempla dicunt in eum indigna!

PARMENO.

O Jupiter!
Quæ illæc turba 'st? Numnam ego perii? Adibo. Quid istuc, Pythias?
Quid ais? In quem exempla fient?

PYTHIAS.

Rogitas, audacissime!
Perdidisti istum quem adduxti pro eunucho adolescentulum,
Dum studes dare verba nobis.

PARMENO.

Quid ita? Aut quid factum 'st? Cedo.

SCÈNE V.

PYTHIAS, qui a entendu les derniers mots de Parménon en sortant de chez Thaïs, PARMÉNON.

PYTHIAS.

(A part)

Tu vas me payer, coquin, et tes discours et tes beaux faits. Tu ne nous auras pas jouées impunément. *(Haut)* O crime! ô forfait! pauvre jeune homme! scélérat de Parménon! fallait-il l'amener chez nous?

PARMÉNON, à part.

Qu'entends-je?

PYTHIAS, de même.

Quelle pitié! quel spectacle! impossible à moi d'y tenir plus long-temps. Quel exemple terrible ils veulent faire de ce malheureux!

PARMÉNON.

Grands dieux! qui la trouble donc à ce point? Est-ce aujourd'hui mon dernier jour? — Qu'y a-t-il donc, Pythias? que dis-tu? de quel exemple s'agit-il?

PYTHIAS, de même.

Tu me le demandes, effronté coquin! Tu as voulu nous tromper! eh bien! tu as perdu le jeune homme que tu nous donnais pour un eunuque.

PARMÉNON.

Comment cela? Qu'est-il donc arrivé? Explique-toi.

PYTHIAS.

Dicam : virginem istam, Thaidi hodie quæ dono data 'st,
Scis eam civem hinc esse, et fratrem ejus esse apprime nobilem?

PARMENO.

Nescio.

PYTHIAS.

Atqui sic inventa 'st. Eam iste vitiavit miser.
Ille ubi id rescivit factum frater violentissimus...

PARMENO.

Quidnam fecit?

PYTHIAS.

Colligavit primum eum miseris modis.

PARMENO.

Hem!
Colligavit?

PYTHIAS.

Et quidem orante, ut ne id faceret, Thaide.

PARMENO.

Quid ais?

PYTHIAS.

Nunc minatur porro sese id quod mœchis solet,
Quod ego nunquam vidi fieri, neque velim.

PARMENO.

Qua audacia
Tantum facinus audet?

PYTHIAS.

Je m'explique : cette jeune fille dont on a fait aujourd'hui présent à Thaïs, sais-tu bien qu'elle est citoyenne, et que son frère tient un rang des plus distingués?

PARMÉNON.

Je l'ignorais.

PYTHIAS.

Elle vient d'être reconnue pour telle. Eh bien! ton misérable eunuque l'a déshonorée. A cette nouvelle, le frère de la jeune personne, qui est le plus violent des hommes......

PARMÉNON.

Qu'a-t-il fait?

PYTHIAS.

Il l'a d'abord fait lier, mais d'une manière......

PARMÉNON.

Il l'a fait lier!

PYTHIAS.

Et cela malgré les prières de Thaïs, qui le conjurait de n'en rien faire.

PARMÉNON.

Que dis-tu?

PYTHIAS.

Il le menace maintenant du traitement réservé pour les adultères; supplice que je n'ai jamais vu, et que je n'ai pas envie de voir.

PARMÉNON.

Et il aurait l'audace de se permettre une chose si horrible?

PYTHIAS.

Quid ita tantum?

PARMENO.

An non hoc maxumum 'st?
Quis homo unquam pro mœcho vidit in domo meretricia
Prehendi quemquam?

PYTHIAS.

Nescio.

PARMENO.

At ne hoc nesciatis, Pythias,
Dico, edico vobis, nostrum esse illum herilem filium.

PYTHIAS.

Hem,
Obsecro, an is est?

PARMENO.

Ne quam in illum Thais vim fieri sinat.
Atque adeo autem cur non egomet intro eo?

PYTHIAS.

Vide, Parmeno,
Quid agas, ne neque illi prosis, et tu pereas : nam hoc putant,
Quidquid factum 'st, ex te esse ortum.

PARMENO.

Quid igitur faciam, miser?
Quidve incipiam? Ecce autem video rure redeuntem senem.
Dicam huic? An non dicam? Dicam hercle, etsi mihi magnum malum
Scio paratum. Sed necesse est, huic ut subveniat.

PYTHIAS.

En quoi donc si horrible ?

PARMÉNON.

N'est-ce pas plutôt le comble de l'horreur ! a-t-on vu jamais traiter comme adultère un homme surpris chez une courtisane?

PYTHIAS.

Ma foi, je n'en sais rien.

PARMÉNON.

Afin donc que ta maîtresse et toi vous le sachiez bien, apprenez que ce jeune homme est le fils de mon maître.

PYTHIAS.

Est-il bien possible? le fils de ton maître!

PARMÉNON.

Que Thaïs ne s'avise pas de se permettre la moindre violence contre lui!.... Mais que n'entrai-je plutôt moi-même?

PYTHIAS.

Prends bien garde, Parménon! tu pourrais te perdre toi-même, sans sauver ton maître : car ils sont fortement persuadés que tout ce qui s'est fait là est ton ouvrage.

PARMÉNON.

Que faire, malheureux! et par où commencer?—Voilà le père qui revient de sa maison des champs.... Le lui dirai-je? ne le lui dirai-je pas? Ma foi, je lui dirai tout : il m'en cuira, je le sais; mais le plus pressé, c'est qu'il aille au secours de son fils.

PYTHIAS.

Sapis.
Ego abeo intro; tu isti narra omnem rem ordine, ut factum siet.

SCENA VI.

LACHES, PARMENO.

LACHES.

Ex meo propinquo rure hoc capio commodi,
Neque agri neque urbis odium me unquam percipit.
Ubi satias cœpit fieri, commuto locum.
Sed estne ille noster Parmeno? Et certe ipsus est.
Quem præstolare, Parmeno, hic ante ostium?

PARMENO.

Quis homo 'st? Ehem, salvum te advenisse gaudeo.

LACHES.

Quem præstolare?

PARMENO.

Perii! Lingua hæret metu.

LACHES.

Hem, quid est? Quid trepidas? Satin' salve? Dic mihi.

PARMENO.

Here, primum te arbitrari id, quod res est, velim:
Quidquid hujus factum 'st, culpa non factum 'st mea.

PYTHIAS.

Tu as raison : je rentre. Raconte-lui bien la chose ainsi qu'elle s'est passée.

SCÈNE VI.

LACHÈS, PARMÉNON.

LACHÈS, à part, en entrant.

Ce qui m'en plaît surtout de ma maison de campagne, c'est sa grande proximité. Aussi n'éprouvé-je jamais ni l'ennui de la ville, ni celui des champs : me prend-il d'un côté? je vais de l'autre. — Eh ! c'est, je crois, notre Parménon? Oui vraiment! c'est lui-même. Qui donc attends-tu là, devant cette porte?

PARMÉNON, feignant l'étonnement.

Qu'est-ce! — Ah! Monsieur, c'est vous! que je suis aise de vous revoir en bonne santé!

LACHÈS.

Qui attends-tu là, te dis-je?

PARMÉNON.

Je suis mort : l'effroi enchaîne ma langue.

LACHÈS.

Qu'y a-t-il de nouveau? Pourquoi ce trouble? est-il arrivé quelque malheur? Parle-donc.

PARMÉNON.

D'abord, Monsieur, une chose dont il faut que vous soyez bien persuadé, parce que c'est la vérité même, c'est que dans tout ce qu'il a fait, il n'y a pas de ma faute.

LACHES.

Quid?

PARMENO.

Recte sane interrogasti : oportuit
Rem prænarrasse me. Emit quemdam Phædria
Eunuchum, quem dono huic daret.

LACHES.

Cui?

PARMENO.

Thaidi.

LACHES.

Emit? Perii hercle. Quanti?

PARMENO.

Viginti minis.

LACHES.

Actum 'st.

PARMENO.

Tum quamdam fidicinam amat hinc Chærea.

LACHES.

Hem, quid? Amat? An jam scit ille, quid meretrix siet?
An in astu venit? Aliud ex alio malum.

PARMENO.

Here, ne me spectes : me impulsore hæc non facit.

LACHES.

Omitte de te dicere. Ego te, furcifer,
Si vivo... Sed istuc quidquid est, primum expedi.

PARMENO.

Is pro illo eunucho ad Thaidem huc deductus est.

LACHÈS.

Il a fait!... qui?... quoi?

PARMÉNON.

Vous avez raison de le demander; c'est ce que je devais commencer par vous dire. Eh bien, Phédria a fait emplète d'un eunuque, pour le donner à cette femme.

LACHÈS.

A quelle femme?

PARMÉNON.

A Thaïs.

LACHÈS.

Il a acheté...! Je n'en puis plus.... Combien?

PARMÉNON.

Vingt mines.

LACHÈS.

C'est fait de moi.

PARMÉNON.

Et puis Chérée s'est pris d'une belle passion pour une joueuse d'instrumens....

LACHÈS.

Que dis-tu? Il aime! lui, sait-il seulement ce que c'est qu'une courtisane? est-il donc venu à la ville? Allons, malheur sur malheur!

PARMÉNON.

Ah! Monsieur, ne me regardez donc pas comme cela! ce n'est pas par mes conseils, au moins....

LACHÈS.

Laisse-là ce qui te regarde. Sur ma vie, pendard, je te.... Mais dis-moi tout.

PARMÉNON.

On l'a conduit chez Thaïs, à la place de l'eunuque..

LACHES.

Pro eunuchon'!

PARMENO.

Sic est. Hunc pro mœcho postea
Comprehendere intus, et constrinxere.

LACHES.

Occidi.

PARMENO.

Audaciam meretricum specta.

LACHES.

Numquid est
Aliud mali damnive, quod non dixeris,
Reliquum?

PARMENO.

Tantum est.

LACHES.

Cesso huc introrumpere!

PARMENO.

Non dubium est, quin mî magnum ex hac re sit malum;
Nisi, quia fuit necessus hoc facere, id gaudeo,
Propter me hisce aliquid eventurum mali.
Nam jam diu aliquam causam quærebat senex,
Quamobrem insigne aliquid faceret iis; nunc repperit.

LACHÈS.

A la place de l'eunuque?

PARMÉNON.

Oui, Monsieur. Puis après, ils l'ont arrêté comme adultère, et vous l'ont garotté....!

LACHÈS.

Malheureux père!

PARMÉNON.

Voyez jusqu'où se porte l'audace de ces créatures!

LACHÈS.

Voyons : te reste-t-il encore quelque nouveau malheur à m'apprendre?

PARMÉNON.

Vous savez tout.

LACHÈS.

Et je n'entrerais pas sur-le-champ?..... *(Il entre chez Thaïs.)*

PARMÉNON, seul.

Tout ceci finira mal pour moi, pas de doute : mais j'ai fait ce que je devais; et ce qui me console, c'est que je ne suis pas fâché d'attirer quelque mal à ces coquines-là. Il y a long-temps que le bonhomme cherchait un prétexte quelconque pour les traiter comme elles le méritent : eh bien, le voilà tout trouvé.

SCENA VII.

PYTHIAS, PARMENO.

PYTHIAS.

Nunquam ædepol quidquam jam diu, quod magis vellem evenire,
Mihi evenit, quam quod modo senex intro ad nos venit errans.
Mihi solæ ridiculo fuit, quæ, quid timeret, sciebam.

PARMENO.

Quid hoc autem est?

PYTHIAS.

Nunc id prodeo, ut conveniam Parmenonem.
Sed ubi, obsecro, is est?

PARMENO.

Me quærit hæc.

PYTHIAS.

Atque eccum video. Adibo.

PARMENO.

Quid est, inepta? Quid tibi vis? Quid rides? Pergin'?

PYTHIAS.

Perii!

Defessa jam sum misera te ridendo.

PARMENO.

Quid ita?

PYTHIAS.

Rogitas?

SCÈNE VII.

PYTHIAS, PARMÉNON.

PYTHIAS, *riant de toutes ses forces, et sans voir Parménon.*

Par ma foi, il ne m'est jamais rien arrivé de plus agréable, que de voir entrer chez nous ce bon vieillard, si complètement dans l'erreur. Mais tout ce plaisir a été pour moi, qui savais seule ce qu'il craignait.

PARMÉNON, *à part.*

A qui en a-t-elle donc?

PYTHIAS.

Je reviens chercher Parménon... mais où le trouver? *(Riant toujours.)*

PARMÉNON.

Elle me cherche.

PYTHIAS.

Ah! le voici : parlons-lui. *(Elle rit.)*

PARMÉNON.

A qui donc en as-tu, folle que tu es! que veux-tu? de quoi ris-tu? Tu ne finiras pas?....

PYTHIAS.

Je n'en puis plus; je me meurs, à force de rire à tes dépens.

PARMÉNON.

A propos de quoi?

PYTHIAS.

Il me le demande! C'est que je n'ai jamais vu, que je

Nunquam pol hominem stultiorem vidi, nec videbo. Ah,
Non possum satis narrare, quos præbueris ludos intus.
At etiam primo callidum ac disertum credidi hominem.
Quid? Illicone credere ea, quæ dixi, oportuit te?
An pœnitebat flagitii, te auctore quod fecisset
Adolescens, ni miserum insuper etiam patri indicares?
Nam quid illi credis tum animi fuisse, ubi vestem vidit
Illam esse eum indutum pater? Quid est? Jam scis te
periisse.

PARMENO.

Hem! Quid dixisti, pessuma? An mentita es? Etiam rides?
Itan' lepidum tibi visum est, scelus! nos irridere?

PYTHIAS.

Nimium.

PARMENO.

Si quidem istuc impune habueris.

PYTHIAS.

Verum?

PARMENO.

Reddam hercle.

PYTHIAS.

Credo.

Sed in diem istuc, Parmeno, est fortasse, quod minare.
Tu jam pendebis, stulte, qui adolescentulum nobilitas
Flagitiis, et eumdem indicas. Uterque in te exempla
edent.

PARMENO.

Nullus sum.

ne verrai jamais un sot de ton espèce. Non, je ne saurais assez décrire les scènes plaisantes que tu viens de nous donner là dedans. Je t'avais cru, d'abord, plus fin, plus habile que cela! Comment! croire ainsi, sans examen, ce que je te disais! C'était donc trop peu que ce pauvre jeune homme eût fait cette belle équipée par tes conseils; il fallait encore le dénoncer à son père! Te figures-tu son air et ses discours, quand il a reconnu son fils dans cet étrange accoutrement! qu'en dis-tu? Te crois-tu bien maintenant perdu sans ressource?

PARMÉNON.

Que me dis-tu là, coquine? Tu mentais donc? Tu ris encore! — Tu as donc trouvé bien plaisant de nous jouer de la sorte!

PYTHIAS.

Oh! tout-à-fait.

PARMÉNON.

Passe encore, si c'était impunément.

PYTHIAS, ironiquement.

En vérité!

PARMÉNON.

Je te le rendrai, je te le jure.

PYTHIAS.

Je n'en doute pas : mais en attendant, mon cher Parménon, ajourne, crois-moi, tes menaces. Ton châtiment s'apprête.... Ah! ah! tu fais faire de hautes sottises à un jeune homme, et tu le dénonces ensuite à son père! Ils vont l'un et l'autre faire un bel exemple de toi!

PARMÉNON.

Je suis perdu!

PYTHIAS.

Hic pro illo munere tibi honos est habitus. Abeo.

PARMENO.

Egomet meo indicio miser, quasi sorex, hodie perii.

SCENA VIII.

GNATHO, THRASO.

GNATHO.

Quid nunc? Qua spe, aut quo consilio huc imus? Quid inceptas, Thraso?

THRASO.

Egone? Ut Thaidi me dedam, et faciam quod jubeat.

GNATHO.

Quid est?

THRASO.

Quî minus quam Hercules servivit Omphale?

GNATHO.

Exemplum placet.

Utinam tibi commitigari videam sandalio caput.

Sed fores crepuerunt ab ea. Perii!

THRASO.

Quid hoc autem 'st mali!

Hunc ego nunquam videram etiam. Quidnam hic properans prosilit?

PYTHIAS.

C'est le digne prix du joli cadeau que tu nous as fait. Au revoir. *(Elle rentre.)*

PARMÉNON, seul.

Pauvre imbécile! J'ai fait comme la souris; je me suis livré moi-même.

(Il sort.)

SCÈNE VIII.

GNATHON, THRASON.

GNATHON.

Eh bien, où en sommes-nous maintenant? Quels sont nos projets, nos espérances? Que vous proposez-vous de faire, Thrason?

THRASON.

Moi! de me mettre aveuglément à la discrétion de Thaïs.

GNATHON.

Qu'entends-je?

THRASON.

Pourquoi pas? Hercule ne s'est-il pas rendu à Omphale?

GNATHON.

Exemple merveilleusement choisi! Il ne vous manque plus que les coups de pantoufle par la tête; cela viendra, j'espère. — Mais on ouvre chez elle. — Que vois-je!

THRASON.

Qu'est-ce que cela? en voilà un que je n'avais pas encore vu. Pourquoi donc cette précipitation?

SCENA IX.

CHÆREA, PARMENO, PHÆDRIA, GNATHO, THRASO.

CHÆREA.

O populares! Ecquis me hodie vivit fortunatior?
Nemo hercle quisquam : nam in me plane Dî potestatem suam
Omnem ostendere, cui tam subito tot contigerint commoda.

PARMENO.

Quid hic lætus est?

CHÆREA.

O Parmeno mi, o mearum voluptatum omnium
Inventor, inceptor, perfector. Scin' me, in quibus sim gaudiis?
Scis Pamphilam meam inventam civem?

PARMENO.

Audivi.

CHÆREA.

Scis sponsam mihi?

PARMENO.

Bene, ita me Dî ament, factum.

GNATHO.

Audin' tu illum? Quid ait?

CHÆREA.

Tum autem Phædriæ
Meo fratri gaudeo esse amorem omnem in tranquillo : una 'st domus.

SCÈNE IX.

CHÉRÉE, PARMÉNON, PHÉDRIA, GNATHON, THRASON.

CHÉRÉE.

O mes amis! mes concitoyens! est-il un mortel plus fortuné que moi? Non, il n'en est pas. Les dieux signalent aujourd'hui en ma faveur toute l'étendue de leur puissance : que de bienfaits accumulés sur moi en un instant!

PARMÉNON, à part.

Pourquoi donc tant de joie?

CHÉRÉE.

Ah! Parménon, mon cher Parménon! Toi, à qui je dois l'idée, le plan, l'exécution de ce qui fait aujourd'hui tout mon bonheur! connais tu l'excès de ma joie? Sais-tu que ma Pamphila est reconnue citoyenne?

PARMÉNON.

Je l'ai appris.

CHÉRÉE.

Qu'elle m'est promise?

PARMÉNON.

Que je vous en félicite sincèrement!

GNATHON, à part à Thrason.

L'entendez-vous? que dit-il donc là?

CHÉRÉE.

Pour comble de bonheur, Phédria, mon frère, peut être désormais bien tranquille sur ses amours : nous ne faisons plus qu'une maison. Thaïs s'est confiée à la tutelle

Thais patri se commendavit in clientelam et fidem;
Nobis dedit se.

PARMENO.

Fratris igitur Thais tota 'st.

CHÆREA.

Scilicet.

PARMENO.

Jam hoc aliud est, quod gaudeamus : miles pellitur foras.

CHÆREA.

Tum tu, frater ubi ubi est, fac quam primum hæc audiat.

PARMENO.

Visam domum.

THRASO.

Numquid[1], Gnatho, dubitas, quin ego nunc perpetuo perierim?

GNATHO.

Sine dubio, opinor.

CHÆREA.

Quid commemorem primum, aut laudem maxume?
Illumne, qui mihi consilium dedit, ut facerem; an me qui ausus sim
Incipere; an fortunam collaudem? quæ gubernatrix fuit,
Quæ tot res, tantas, tam opportune in unum conclusit diem;
An mei patris festivitatem et facilitatem? O Jupiter!
Serva, obsecro, hæc bona nobis.

---

de mon père; elle est toute à nous.

PARMÉNON.

Et par conséquent toute à votre frère?

CHÉRÉE.

Bien entendu.

PARMÉNON.

Nouveau sujet de joie! voilà le capitaine chassé, par le fait.

CHÉRÉE.

Et toi, mon frère.... quelque part qu'il soit, il faut le trouver, et lui apprendre cette grande nouvelle.

PARMÉNON.

Je vais voir au logis. *(Il sort.)*

THRASON, à Gnathon.

Eh bien, Gnathon, tu ne doutes sûrement pas maintenant que je ne sois un homme à jamais abîmé?

GNATHON.

Pas le moindre doute.

CHÉRÉE, à part.

Par où commencer? et à qui adresserai-je le premier hommage de ma reconnaissance? à l'honnête garçon, qui m'a donné de si bons conseils? à moi, qui les ai si bravement suivis? à la fortune, qui a dirigé et conduit cette grande entreprise à une si heureuse conclusion, dans l'espace d'un jour? ou à la complaisante facilité de mon père? Puissant Jupiter, que tant de bienfaits, je t'en conjure, ne soient pas perdus pour nous!

SCENA X.

PHÆDRIA, PARMENO, CHÆREA, THRASO, GNATHO.

PHÆDRIA.

Di vostram fidem! Incredibilia
Parmeno modo quæ narravit. Sed ubi est frater?

CHÆREA.

Præsto adest.

PHÆDRIA.

Gaudeo...

CHÆREA.

Satis credo. Nihil est Thaide hac, frater, tua
Dignius, quod ametur. Ita nostræ est omni fautrix familiæ.

PHÆDRIA.

Mihi illam laudas?

THRASO.

Perii! Quanto minus spei est, tanto magis amo.
Obsecro, Gnatho, in te spes est.

GNATHO.

Quid vis faciam?

THRASO.

Perfice hoc,
Precibus, pretio, ut hæream in parte aliqua tandem apud Thaidem.

GNATHO.

Difficile est.

SCÈNE X.

PHÉDRIA, PARMÉNON, CHÉRÉE, THRASON, GNATHON.

PHÉDRIA.

Grands dieux! est-il possible? est-ce croyable, ce que Parménon vient de me raconter? Mais mon frère, où est-il?

CHÉRÉE.

Le voici.

PHÉDRIA.

Je suis d'une joie!....

CHÉRÉE.

Je le crois sans peine. Votre Thaïs est plus que jamais digne de votre amour. Ce qu'elle vient de faire pour toute la famille.....

PHÉDRIA.

C'est à moi qu'il en fait l'éloge!

THRASON, à part.

Malheureux! moins j'espère, et plus je l'aime! Je t'en conjure, mon cher Gnathon, ne m'abandonne pas : je n'ai plus d'espérance qu'en toi.

GNATHON.

Que voulez-vous que je fasse?

THRASON.

Prières, argent, n'épargne rien, pour que je trouve au moins un petit coin dans la maison de Thaïs.

GNATHON.

Ce n'est pas chose facile!

THRASO.

Si quid collibitum 'st, novi te. Hoc si effeceris,
Quodvis donum, præmium, a me optato, id optatum feres.

GNATHO.

Itane?

THRASO.

Sic erit.

GNATHO.

Si efficio hoc, postulo, ut tua mihi domus,
Te præsente, absente, pateat; invocato ut sit locus
Semper.

THRASO.

Do fidem, futurum.

GNATHO.

Accingar.

PHÆDRIA.

Quem hic ego audio?
O Thraso!

THRASO.

Salvete.

PHÆDRIA.

Tu fortasse, quæ facta hic sient,
Nescis.

THRASO.

Scio.

PHÆDRIA.

Cur ergo in his ego te conspicor regionibus?

THRASO.

Vobis fretus.

THRASON.

Je te connais : quand tu veux quelque chose...... Tiens, si tu réussis, demande-moi tout ce que tu voudras, et je te l'accorde.

GNATHON.

Vraiment ?

THRASON.

Foi d'honnête homme.

GNATHON.

Si je réussis donc, j'exige qu'absent ou présent, votre maison me soit toujours ouverte, et mon couvert mis chez vous dans tous les temps.

THRASON.

Cela sera : je t'en donne ma parole.

GNATHON.

En ce cas, à l'ouvrage.

PHÉDRIA, apercevant Thrason.

Qu'entends-je ? comment ! Thrason !

THRASON.

Bien le bonjour.

PHÉDRIA.

Vous ignorez probablement ce qui s'est passé ici ?

THRASON.

Point du tout.

PHÉDRIA.

Et je vous y trouve encore?

THRASON.

J'ai compté sur vous.

PHÆDRIA.

Scin' quam fretus? Miles, edico tibi,
Si te in platea offendero hac post unquam, quod dicas mihi :
« Alium quærebam, iter hac habui, » peristi.

GNATHO.

Heia, haud sic decet.

PHÆDRIA.

Dictum 'st.

GNATHO.

Non cognosco vestrum tam superbum.

PHÆDRIA.

Sic erit.

GNATHO.

Prius audite paucis : quod quum dixero, si placuerit,
Facitote.

PHÆDRIA.

Audiamus.

GNATHO.

Tu concede paulum istuc, Thraso.
Principio ego vos credere ambos hoc mî vehementer volo,
Me hujus quidquid faciam, id facere maxime causa mea :
Verum si idem vobis prodest, vos non facere, inscitia 'st.

PHÆDRIA.

Quid id est?

GNATHO.

Militem ego rivalem recipiendum censeo.

PHÉDRIA.

Savez-vous jusqu'à quel point vous pouvez y compter? eh bien, je vais vous le dire, Monsieur le capitaine. Si je vous rencontre désormais sur cette place, vous aurez beau me dire : « ce n'est pas elle que je cherchais; mon chemin était par ici.... Vous êtes un homme mort. »

GNATHON.

Allons, allons, ce n'est point ainsi....

PHÉDRIA.

Mort, vous dis-je.

GNATHON.

Je ne vous reconnais pas, à ce ton-là.

PHÉDRIA.

C'est comme je l'ai dit.

GNATHON, à Phédria.

Deux mots, je vous prie; et quand vous m'aurez entendu, faites ce qu'il vous plaira.

PHÉDRIA.

Voyons donc.

GNATHON.

Et vous, Thrason, un peu à l'écart. *(A Phédria et à Chérée)* Soyez d'abord bien persuadés, l'un et l'autre, qu'en agissant pour lui, c'est pour moi surtout que je travaille : mais, si je puis vous servir en même temps, il y aurait de la maladresse de votre part à ne pas suivre mon conseil.

PHÉDRIA.

Quel est-il, ce conseil?

GNATHON.

D'admettre Thrason pour rival.

PHÆDRIA.

Hem!

CHÆREA.

Recipiendum?

GNATHO.

Cogita modo. Tu hercle cum illa, Phædria,
Et libenter vivis; et enim bene libenter victitas.
Quod des, paulum 'st; et necesse est multum accipere Thaidem,
Ut tuo amori suppeditare possit sine sumptu tuo.
Ad omnia hæc magis opportunus, nec magis ex usu tuo,
Nemo est. Principio et habet, quod det; et dat nemo largius.
Fatuus est, insulsus, tardus; stertit noctesque et dies;
Neque tu istum metuas, ne amet mulier. Facile pellas, ubi velis.

PHÆDRIA.

Quid agimus?

GNATHO.

Præterea hoc etiam, quod ego vel primum puto:
Accipit hominem nemo melius prorsus, neque prolixius.

CHÆREA.

Mirum ni illoc homine quoquo pacto opu 'st.

PHÆDRIA.

Idem ego arbitror.

GNATHO.

Recte facitis. Unum etiam hoc vos oro, ut me in vestrum gregem

PHÉDRIA.

Quoi!....

CHÉRÉE.

Pour rival!

GNATHON.

Mais songez-y donc un moment, Phédria : vous aimez à bien vivre, à faire grande chère, avec Thaïs. Vous avez peu à donner, et Thaïs a besoin de recevoir beaucoup, pour suffire aux frais de vos amours, sans qu'il lui en coûte rien. Or, le capitaine est précisément l'homme qu'il vous faut. Il est riche, et l'on n'est pas plus libéral : c'est de plus un sot, un fat, un lourdaud, qui ronfle le jour et la nuit. Vous n'avez rien à craindre avec lui pour vos amours, et vous le mettrez sans peine à la porte quand vous voudrez.

PHÉDRIA, à Chérée.

Que ferons-nous? qu'en dis-tu ?

GNATHON.

Encore une observation, et la plus importante de toutes, à mon avis. Personne ne reçoit et ne traite son monde mieux que lui.

CHÉRÉE, à Phedria.

Ou je me trompe fort, ou un pareil homme peut nous devenir fort utile.

PHÉDRIA.

Ma foi, je le pense comme toi.

GNATHON.

Et vous avez raison tous deux. Mais j'ai encore une grâce à vous demander; c'est de m'admettre au nombre

Recipiatis : satis diu jam hoc saxum volvo.

PHÆDRIA.

Recipimus.

CHÆREA.

Ac lubenter.

GNATHO.

At ego pro isto, Phædria, et tu, Chærea,
Hunc comedendum et deridendum vobis propino.

CHÆREA.

Placet.

PHÆDRIA.

Dignus est.

GNATHO.

Thraso! Ubi vis, accede.

THRASO.

Obsecro te, quid agimus?

GNATHO.

Quid? Isti te ignorabant; postquam eis mores ostendi tuos,
Et collaudavi secundum facta et virtutes tuas,
Impetravi.

THRASO.

Bene fecisti : gratiam habeo maxumam.
Nunquam etiam fui usquam, quin me omnes amarent plurimum.

des vôtres : il y a assez long-temps que je roule cette pierre. *(Montrant Thrason).*

PHÉDRIA.

Soit; nous t'admettons.

CHÉRÉE.

Et de grand cœur.

GNATHON.

En reconnaissance de cette faveur, je vous le livre pour le dévorer, pour le bafouer à votre bon plaisir.

CHÉRÉE.

Ah! parbleu volontiers.

PHÉDRIA.

Il le mérite bien.

GNATHON.

Allons, Thrason, approchez maintenant, si vous voulez.

THRASON.

Eh bien, qu'as-tu fait? où en sommes-nous?

GNATHON.

Où nous en sommes? Ces messieurs ne savaient pas tout ce que vous valez : je leur ai parlé de vos mœurs, de vos qualités et de vos faits et gestes, comme ils le méritent. J'ai tout obtenu.

THRASON.

A merveille! *(A Phédria et à Chérée)* Messieurs, je vous ai la plus grande obligation.... *(A part)* Je n'ai jamais paru nulle part, sans me faire adorer de tout le monde!

GNATHO.

Dixin' ego in hoc esse vobis Atticam elegantiam?

PHÆDRIA.

Nihil prætermissum est. Ite hac. Vos valete et plaudite.

GNATHON, à Phédria.

Que vous ai-je dit? est-ce là de l'élégance attique, et de la plus exquise?

PHÉDRIA.

Oh! tu n'as rien oublié. — Allez-vous-en par là. *(Aux spectateurs)* Adieu, Messieurs. Applaudissez.

NOTES

DE L'EUNUQUE.

PROLOGUE.

Page 216, ligne 1. *Si quis, etc.*

1. C'est le même Luscius dont il a été parlé dans le prologue de l'*Andrienne.*

Page 216, ligne 10. *Atque in Thesauro.*

2. On a cru que *le Trésor* était le nom d'une comédie différente de celle du *Phantôme;* mais *in thesauro* signifie *au sujet d'un trésor;* comme dans le prologue de l'*Andrienne, in eo disputant,* signifie *ils disputent sur cela.*

Page 218, ligne 6. *Perfecit, sibi ut.*

3. Ce passage nous apprend que quand les magistrats avaient acheté une pièce, ils l'essayaient dans une représentation particulière, avant qu'on la donnât au public.

Page 220, ligne 3. *Denique Nullum.*

4. Térence ne témoigne ici aucun chagrin contre ceux qui avaient traité avant lui les mêmes caractères : au contraire, il veut faire voir qu'on a la liberté de faire ce qu'ils ont fait, comme on a celle de se servir des mêmes lettres, des mêmes mots, des mêmes noms, des mêmes nombres; et que si l'on veut se faire un scrupule de suivre les idées communes et générales, il faudra aussi s'empêcher de parler; parce qu'il n'est pas plus difficile de dire des choses nouvelles, qu'il l'est d'inventer des caractères nouveaux.

PREMIER ACTE.

Page 222, ligne 1. *Quid igitur.*

5. Horace a parfaitement imité cet endroit, dans la troisième satire du second livre; et Perse, sat. v, v. 161.

Page 226, ligne 5. *Nostri fundi.*

6. *Calamitas* est un terme agronomique; il signifie proprement une *tempête* de grêle qui brise et qui emporte tout. De *calamus* on a fait *calamitas.*

Page 228, ligne 9. *Utinam esset, etc.*

7. L'expression latine est merveilleuse : O Thaïs, Thaïs! etc.

Page 228, ligne 15. *Non pol, quo.*

8. Ce passage me paraît remarquable par la proprieté des termes, car il semble qu'ici Thaïs enchérit sur le mot *amare* par celui de *diligere.* Cependant nous voyons que Cicéron met toujours *amare* au dessus de *diligere. Clodius valde me* diligit; *vel, ut* (ἐμφατικώτερον) *valde me* amat. Dans une autre lettre, *aut* amabis *me, aut, quo contentus sum,* diliges. Cela est encore plus marqué, dans une lettre qu'il écrit à Dolabella. *Quis erat qui putaret ad eum amorem, quem erga te habebam, posse aliquid accedere! tantum accessit, ut mihi nunc denique* amare *videar, antea* dilexisse. Qui doit-on croire de ces deux grands auteurs de la langue latine? Pour les accorder tous deux, dira-t-on que Thaïs a mis le terme le plus faible après le plus fort? Cela n'est pas vraisemblable.

Page 230, ligne 5. *Sin falsum, aut.*

9. Voilà trois degrés de fausseté. *Falsum,* ce qui est absolument faux, sans avoir aucune ombre de vérité : *vanum,* ce qui est vain et ridiculement exagéré; *fictum,* ce qui est feint adroitement et qui n'a qu'une apparence de vrai.

Page 230, ligne 11. *Potest taceri hoc.*

10. Cette réponse est plus malicieuse qu'elle ne paraît; c'est comme si Parménon disait : *il est vrai, votre mère était une coureuse; je n'ai rien à dire à cela.*

Page 234, ligne 6. *Etiamne amplius?*

11. Pamphile se sert des mêmes termes dans l'*Andrienne,* quand il demande à Charinus,

Num quidnam *amplius* tibi cum illa fuit, Charine?

Et la précaution que Térence prend ici était nécessaire pour la bienséance; car il fallait aller au devant des soupçons que les spectateurs auraient pu concevoir contre cette fille.

Page 236, ligne 9. *Nonne, ubi mi.*

12. Nous ne pouvons pas douter que Térence ne peigne au naturel les mœurs du temps de Ménandre : c'était la folie de ceux qui étaient ridiculement vains d'avoir des esclaves d'Éthiopie. Théophraste, disciple d'Aristote, et par conséquent contemporain de Ménandre, qui naquit l'année même de la mort d'Aristote, pour se moquer d'un homme vain dont il fait le caractère, parmi ses autres folies ne manque pas de marquer qu'il a grand soin de se faire suivre *par un esclave d'Éthiopie*, καὶ ἐπιμεληθῆναι δὲ ὅπως αὐτῷ ὁ ἀκόλουθος Αἰθίοψ ἔσται. Voilà la vanité de cette courtisane qui veut avoir une esclave éthiopienne, parce que les grandes dames en avaient. Cette vanité passa des Grecs chez les Romains.

Page 236, ligne 13. *Heri minas pro ambobus, etc.*

13. La mine *monnaie* équivalait à 92 fr. 16 c. de notre monnaie actuelle.

Page 240, ligne 10. *Me miseram!*

14. Il faut bien remarquer ici l'adresse de Térence, qui fait que Thaïs ne parle du frère de cette fille qu'après que Phédria et Parménon sont sortis, afin que rien ne pût empêcher Parménon de donner à Chérée le conseil qu'il lui donne dans la suite; car il n'aurait osé le faire, s'il avait su que cette fille était Athénienne, et qu'elle avait déjà retrouvé ses parens.

SECOND ACTE.

Page 244, ligne 27. *Nam aut jam.*

15. Il faut bien remarquer ces deux termes *jam* et *mox*. Ce dernier pour un temps plus éloigné. *Jam* tout-à-l'heure : *mox* tantôt.

Page 248, ligne 6. *Homini homo quid præstat.*

16. Donat nous avertit que Térence fait ici une fine satire de son siècle, en introduisant ce parasite, qui traite de fou et de sot celui qui est plein de pudeur et de modestie, et qui appelle homme sage, homme d'esprit, *intelligentem*, le coquin qui, pour aller à ses fins, commet toutes sortes de bassesses. Cela ressemble assez au portrait qu'Horace fait des Romains de son temps, dans la satire de Tirésias, plus de six vingts ans après Térence.

Page 250, ligne 19. *Cupedinarii omnes.*

17. *Cupedinarii* étaient proprement des gens qui vendaient, *cupedia, des friandises.*

Page 250, ligne 25. *Sectari jussi.*

18. Ce terme *sectari*, suivre, se dit proprement de ceux qui s'attachent à certains philosophes. Et c'est de là même que le mot de *secte* a été pris.

Page 250, ligne 26. *Tanquam philosophorum.*

19. *Disciplina* signifie *secte.* Cicéron s'est souvent servi de ce mot, comme dans les livres *de la Nature des Dieux* : « *trium enim disciplinarum principes convenistis.* » Les Grecs les appelaient διαδοχάς, des successions.

Page 256, ligne 21. *Nam ibi custos.*

20. Les jeunes Athéniens commençaient leur apprentissage de guerre à l'âge de dix-huit ans, et d'abord on les employait à garder la ville. Quand ils s'étaient bien acquittés de cette fonction, on les envoyait garder les châteaux de l'Attique, les ports, etc.

Page 260, ligne 19. *Age, inepte !*

21. Parménon ne veut pas croire, ou fait semblant de ne pas croire, ce que Chérée lui dit, comme la réponse de Chérée le prouve manifestement.

Page 266, ligne 13. *Advocatus mane mihi esse.*

22. *Advocatus* n'était pas alors ce que nous appelons un avocat. *Advocati* étaient les amis qui accompagnaient ceux qui avaient des affaires, et qui les suivaient, ou pour leur faire honneur, ou pour leur servir de témoins, ou pour leur servir de quelque autre manière.

Page 276, ligne 6. *At enim istæc in me cudetur faba.*

23. On explique ce passage de certains fouets, où l'on mettait des fèves aux nœuds de chaque cordon.

Page 278, ligne 3. *Nunquam defugiam auctoritatem.*

24. *Defugere auctoritatem* est proprement ne vouloir pas avouer que l'on soit *l'auteur* de ce qui a été fait, rejeter tout sur les autres.

TROISIÈME ACTE.

Page 282, ligne 25. *Quasi ubi illam exspueret miseriam ex animo.*

25. *Exspuere* signifie éloigner, chasser, faire sortir. Lucrèce s'en est servi dans les sujets les plus nobles, comme dans le livre II, *exspuere ex animo rationem;* et Pline dans le chap. 2 du livre II, *a sidere cœlestis ignis exspuitur.—Miseria, misère,* est aussi un fort beau mot pour dire ennui, chagrin. Salluste s'en est servi dans la préface de la *Guerre de Catilina* : « *Igitur ubi animus ex multis miseriis atque periculis requievit.* »

Page 284, ligne 29. *Rhodium tetigerim.*

26. Il choisit un *Rhodien,* parce que les Rhodiens passaient pour des peuples courageux, superbes et peu endurans; Homère même les appelle ἀγερώχους : leur réputation était donc bien ancienne. Caton a dit quelque part, *Rhodienses superbos esse aiunt.*

Page 290, ligne 16. *Audire vocem visa sum modo militis.*

27. Il faut bien remarquer que quand Thaïs parle à elle-même elle l'appelle *miles,* qui est un terme de mépris; mais quand elle lui adresse la parole, elle le nomme par son nom *mi Thraso*, ce qui est une douceur.

Page 296, ligne 6. *Apparet servum hunc esse domini pauperis.*

28. Le capitaine tire cette conséquence du compliment que Parménon vient de faire à Thaïs. Dans ce compliment il n'y a rien qui ne soit d'un homme fort humble et fort soumis; et il paraît à ce capitaine que ce ne doit pas être la manière d'un amant riche et qui fait des présens. C'était là la pensée de Thrason; mais Gnathon, pour se moquer de Parménon, le prend en un autre sens.

Page 296, ligne 14. *E flamma petere te cibum posse arbitror.*

29. Quand on brûlait les corps morts, on jetait dans le bûcher du pain et des viandes; et le plus grand affront qu'on pouvait faire à une personne, c'était de lui dire qu'elle était capable d'aller enlever ces viandes du milieu des flammes : *è flamma* pour *è rogo.*

Page 300, ligne 18. *Ecquid habuisset, quum periit.*

30. Thaïs demandait cela avec raison; car les pirates, qui avaient enlevé quelque enfant, gardaient avec grand soin tout ce que cet

enfant avait sur lui, afin que cela servît un jour à le faire reconnaître par ses parens, et que par ce moyen ils pussent en tirer un prix plus considérable.

Page 306, ligne 1. *Is est? an non est?*

31. Il ne faut pas s'étonner que Chérée eût trompé Thaïs et tous ses domestiques, puisque Antiphon, qui était son meilleur ami, a de la peine d'abord à le reconnaître.

Page 308, ligne 5. *O festus dies hominis!*

32. L'expression latine est remarquable: *festus dies hominis* est pour *homo qui est quasi festus dies*, « un homme qu'on voit avec le même plaisir qu'on voit un jour de fête. C'est ainsi que Plaute a dit dans sa *Casina: sine, amabo, amari te, meus festus dies.* »

Page 312, ligne 6. *In interiore parte.*

33. En Grèce, les femmes n'occupaient jamais le devant de la maison: leur appartement était toujours sur le derrière; et l'on n'y laissait jamais entrer que les parens et les esclaves nécessaires pour les servir.

Page 312, ligne 14. *Continuo hæc adornant, ut lavet.*

34. Cet *hæc* est remarquable, car il est pour *hæ*. Plaute et Térence lui-même l'ont souvent employé ainsi.

Page 312, ligne 27. *Qui templa cœli summa sonitu concutit.*

35. Ce vers est dans le genre sublime; Térence l'avait pris sans doute de quelque ancien poète tragique. Donat assure que c'est une parodie d'Ennius. C'est ainsi qu'Aristophane *parodiait* Eschyle, et surtout Euripide.

QUATRIÈME ACTE.

Page 318, ligne 22. *In convivium illam!*

36. En Grèce, les filles et les femmes ne paraissaient jamais à table quand il y avait des étrangers: celles qui auraient assisté à un festin auraient passé pour infâmes.

Page 320, ligne 17. *Certe extrema linea.*

37. Cette métamorphose est empruntée de la course des chars aux jeux du cirque. Celui qui courait dans *la dernière ligne* se trouvait par conséquent le plus éloigné du but, que cependant il ne

perdait pas de vue, et auquel il aspirait toujours. Dacier explique ce vers par un passage de Lucien, qui dit que l'amour a une échelle dont chaque degré fait un de ses plaisirs : le premier degré est le plus petit plaisir, et c'est celui de la vue. Ce premier degré, c'est ce que Térence appelle ici *extrema linea;* car le premier degré pour ceux qui veulent monter, est le dernier pour ceux qui descendent.

Page 322, ligne 17. *Qui nunc si detur mihi.*

38. Donat a cru que Pythias appelle cet esclave *veneficum,* parce que l'amour est un poison; mais ici *veneficus* est proprement un sorcier qui change les objets; et elle dit cela parce qu'il était tout autre qu'il ne paraissait.

Page 330, ligne 5. *Ne comparandus hic quidem ad illum 'st.*

39. Il y a bien de la différence entre *nec comparandus ad illum*, et *nec comparandus illi,* ou *cum illo :* le premier marque une distance infinie, et le dernier marque seulement qu'il n'y a pas de comparaison à faire, quoique cela ne soit pas inégal en tout. Il n'y a que Cicéron et Térence où l'on puisse remarquer cette exquise justesse dans la propriété des termes.

Page 332, ligne 1. *Natus annos sedecim.*

40. Il fallait qu'il en eût pour le moins dix-neuf, puisqu'il était de garde au Pirée; mais il ne faut pas sur cela accuser Térence d'avoir oublié ce qu'il a dit ailleurs. Chérée était si beau, que cette fille pouvait bien le croire plus jeune qu'il n'était.

Page 336, ligne 2. *O scelestum atque audacem hominem!*

41. Phédria parle de Dorus, et non pas de son frère ni de Parménon : la réponse de Pythias le fait assez voir.

Page 346, ligne 17. *Num formidolosus, obsecro, es, mi homo?*

42. Elle a raison de lui faire cette demande, sur ce qu'il vient de dire *quelle armée!* il prend quatre ou cinq coquins pour une armée.

Page 348, ligne 4. *Sed tu quod cavere possis, etc.*

43. Allusion au proverbe grec qui est dans Platon : ὥσπερ νήπιον, παθόντα γνῶναι : *accepta injuria, stultorum more, sapere.*

Page 352, ligne 3. *Ubi centurio 'st Sanga.*

44. Le centurion était un capitaine de cent hommes, et ces cent hommes étaient partagés en quatre corps ou brigades, que les Ro-

mains appelaient *manipulos;* et au lieu de dire *manipulus hastatorum,* ou *velitum,* ou *triariorum*, il a dit *furum, de voleurs*, sans y penser, et comme entraîné par la vérité; car il n'avait avec lui que des bandits.

Page 352, ligne 19. *Hic ego ero post principia.*

45. Les premiers Latins appelaient *principes* et *principia* l'avant-garde, les premiers bataillons que l'on opposait aux ennemis. Cette tactique ayant changé, on fit passer ces bataillons aux secondes lignes, et on les mit après ceux que l'on appelait *hastatos*, entre les *hastati* et les *triarii;* mais on ne leur en laissa pas moins leur premier nom, et on continua de les appeler *principes.*

Page 352, ligne 24. *Idem hoc jam Pyrrhus factitavit.*

46. Si Térence a suivi ici Ménandre, comme il n'en faut pas douter, il est constant que cette pièce est une des dernières du poète grec; et voici ma raison : Ménandre mourut à la fin de l'olympiade CXXI; et, à cette époque, Pyrrhus n'avait pas encore fait grand'chose; il n'y avait que deux ou trois ans qu'il avait été appelé au trône d'Épire.

Page 354, ligne 7. *Fundam tibi nunc nimis vellem dari.*

47. Cette réponse du parasite est merveilleuse, en ce qu'elle est proportionnée à la lâcheté du capitaine et à sa vanité; car si d'un côté on se bat de loin avec une fronde, c'est toujours se battre; et dans les armées, il y avait ordinairement des soldats armés de frondes, *funditores.*

Page 360, ligne 26. *Domi focique fac vicissim ut memineris.*

48. Quand on voulait exhorter de braves soldats à bien combattre, on leur disait qu'ils se souvinssent *de leurs maisons et de leurs foyers. Domi focique fac memineris :* et ici on s'en sert pour les congédier et pour leur faire quitter les armes, en prenant *domi* pour le repos; et *foci* pour la cuisine. Le verbe *memineris* était encore un terme ordinaire dans les exhortations que l'on faisait aux soldats, comme dans Homère, μνήσασθε δὲ θαύριδος ἀλκῆς.

CINQUIÈME ACTE.

Page 364, ligne 8. *Lacrimans obticet.*

49. *Tacere* se dit proprement des desseins, *tacemus consilia; reticere* se dit de la douleur, *reticemus dolores;* et *obticere,* des choses qu'on a honte de découvrir : c'est pourquoi Térence a dit ici de cette fille, *obticet.* Cela fait voir que les anciens ont eu raison de dire que personne n'approchait de Térence pour la justesse de l'expression.

Page 366, ligne 25. *Hera mea, tace.*

50. Ce n'est pas pour lui commander de se taire, mais pour lui faire prendre courage : *non silentium indicentis est, sed securam facientis,* comme Donat l'a fort bien remarqué.

Page 372, ligne 12. *Quin involem in capillum.*

51. Il faut se souvenir que cette comédie est grecque. Les Romains portaient les cheveux fort courts, mais les Grecs les portaient fort longs : aussi Homère les appelle-t-il Καρηκομόωντας, *chevelus.*

Page 382, ligne 21. *Quo pacto ex jure hesterno.*

52. *Panis ex jure;* c'est proprement du pain trempé dans du bouillon, et ils le trempaient à mesure qu'ils le mangeaient.

Page 390, ligne 8. *Ex meo propinquo rure hoc capio.*

53. Voici un vieillard paisible qui n'a aucun souci dans la tête, qui ne soupçonne rien de mal, et qui ne pense qu'à la commodité d'avoir une maison de campagne qui ne soit pas trop éloignée de la ville : et cela est fort bien ménagé, afin que ce bon-homme sente plus vivement la nouvelle que Parménon va lui apprendre, et que ce changement d'état soit mieux marqué et divertisse davantage les spectateurs.

Page 392, ligne 21. *An in astu venit?*

54. *Astu* est un mot grec qui signifie ville : au commencement il se disait de la seule ville d'Athènes; toutes les autres villes étaient appelées πόλεις, mais peu à peu le mot *astu* devint plus commun; de *astu* on a fait *astutus, fin, rusé;* parce que les habitans des villes étaient habituellement plus fins que ceux de la campagne.

Page 398, ligne 3. *At etiam primo callidum, etc.*

55. La signification de ce mot *discrtus* est remarquable; car il ne signifie pas ce que nous disons, *disert, éloquent;* mais rusé, qui a un discernement juste, qui n'est jamais trompé ni surpris.

Page 410, ligne 11. *Non cognosco vestrum.*

56. *Vestrum :* il faut sous-entendre *ingenium* ou *animum.* Donat l'explique autrement, car il met *vestrum* au génitif pluriel, et il fait dire à Gnathon : *Je ne savais pas que vos gens fussent si fiers.*

Page 414, ligne 1. *Satis diu jam hoc saxum volvo.*

57. Il se compare plaisamment à Sisyphe, et il compare le capitaine au rocher qu'il roulait.

Page 414, ligne 8. *Hunc comedendum et deridendum vobis propino.*

58. *Propinare,* προπίνειν, se disait proprement de ceux qui, après avoir bu, donnaient la coupe à celui à qui ils portaient la santé qu'ils venaient de boire; mais ce qu'il y a de plaisant, c'est que Gnathon change l'usage du mot, que l'on n'emploie en ce sens-là que pour boire, et il s'en sert en parlant d'une chose solide qu'il donne à manger. C'est comme s'il leur disait : Il y a assez longtemps que je me moque de lui; *à votre tour maintenant.*

FIN DU TOME PREMIER.





